00062734

Digitized with financial assistance from

H T Parekh
FOUNDATION

An Initiative by
HDFC
WITH YOU, RIGHT THROUGH

on 15 October, 2018

Rangoon 27-9-1905.

3203/1933

# Recherches

458

sur

# la Domination arabe, le Chiitisme et les Croyances messianiques sous le Khalifat des Omayades.

par

G. VAN VLOTEN.

ROYAL ASIATIC SOCIETY LIBRARY OF THE BOMBAY BRANCH OF THE

62734

Verhandelingen der Koninklijke Akademie van Wetenschappen te Amsterdam.

AFDEELING LETTERKUNDE.

**Deel I. N°. 3.**

Tx-C-29

AMSTERDAM,
JOHANNES MÜLLER.
1894.

ORI
F6 939.47
V10/Rec
62734

00062734

# AVANT-PROPOS.

Dans les pages suivantes nous nous proposons d'étudier le développement du parti des Abbasides, dans le but de fournir au lecteur une appréciation exacte des motifs politiques et religieux qui déterminèrent la chute de la dynastie omayade. Car de quelque façon que l'on envisage la cause de cette dynastie on ne pourrait nier que sa perte n'ait été assurée à partir du moment où les partisans de la maison du prophète, représentée par les Banou Abbas, se soulevèrent pour la remplacer, ou plutôt à partir du moment où dans le Khorasān, dans l'extrême orient du khalifat, surgit un parti, prêt à appuyer de toutes ses forces les prétentions des Abbasides.

Notre tâche se réduit donc à la solution du problème suivant: quels furent les motifs qui poussèrent ces Khorasaniens à embrasser la cause de la maison du prophète?

Tout d'abord cette solution parait facile à trouver. Les chroniqueurs arabes, que nous consultons en premier lieu pour nous renseigner, font mention de l'organisation d'une mission ou propagande (*da'wa*) due à l'initiative des Abbasides et qui aurait préparé les esprits au règne des Banou Hachim (la maison du prophète). Nous serons donc autorisés à croire notre tâche accomplie lorsque nous aurons fait connaître la manière dont se fit cette propagande, lorsque nous saurons à qui elle s'adressa, enfin par quels arguments elle s'insinua dans les esprits.

Dans ma thèse „De opkomst der Abbasiden in Khorasan" (L'origine du parti des Abbasides au Khorasan, Leyde 1890) j'ai déjà tenté un effort dans cette direction. M'appuyant sur ce qui est rapporté par les historiens concernant la *da'wa* abbaside, j'ai taché dans cet ouvrage de suivre les événements du Khorasān jusqu'à l'avénement de la nouvelle dynastie. Mais quant au problème posé tout à l'heure, je n'ignorais point ne pas l'avoir résolu d'une manière satisfaisante. Je restais persuadé que de suivre le récit des chroniqueurs arabes n'était qu'adopter une tradition plus ou moins officielle, qui

ayant subi l'influence de la cour de Baghdad, masquait plutôt qu'elle ne dévoilait le véritable aspect des choses.

Ces recherches antérieures ne restèrent pas cependant tout à fait infructueuses. Elles m'ont permis non seulement de me former une opinion sur la valeur relative des sources arabes, mais ce qui est plus important encore, de constater l'existence de trois éléments d'un intérêt principal pour qui voudrait s'expliquer le triomphe de la cause des Abbasides. Ce furent (1°) la haine invétérée d'une population assujettie contre ses oppresseurs de race étrangère (2°) le chiitisme (le culte des descendants (de la famille) du prophète) (3°) l'attente d'un libérateur ou Messie.

Dès lors il n'y eut plus de doute quant à la direction à suivre pour une enquête plus approfondie. Abandonnant la voie suivie par les chroniqueurs arabes, il fallait d'abord se rendre compte, de la condition des races subjuguées et de leurs rapports avec le peuple dominant, examiner ensuite comment ces rapports avaient pu influencer la propagation des idées chiitiques et enfin expliquer jusqu'à quel point l'influence des croyances messianiques concourut avec les éléments nommés au triomphe de la *da'wa* abbaside.

Nous présentons au lecteur le résultat de ces nouvelles recherches qui, si je ne me trompe, modifieront sous plus d'un rapport les idées généralement adoptées sur l'époque des Omayades. Nous ne nous occuperons pas de la lutte des tribus à laquelle les écrivains arabes et conséquemment les historiens occidentaux, accordent une si grande place. Parmi la multitude des causes qui amenèrent la chute de la dynastie, cette lutte doit rentrer au second plan. Car si au dernier moment elle a pu favoriser le progrès du mouvement réformateur, elle n'a eu aucune influence sur la constitution du nouvel état des choses.

Il va sans dire que nos recherches ne pourraient se borner à la seule province du Khorasān. Les situations de telle province expliquant celles de telle autre, les faits que nous discuterons devront se rapporter à la partie orientale du khalifat en général et particulièrement à la province de l'Irāq. Cette extension a du un peu augmenter les difficultés de notre tâche, mais il n'en est pas moins vrai que plus nous élargirons le champ de nos investigations, plus le résultat que nous en obtiendrons sera satisfaisant.

Nous ne fatiguerons pas le lecteur par une énumération complète des sources auxquelles nous avons puisé. Elles étaient désignées d'avance. Ce fut en premier lieu l'excellent Tabari dans l'édition de M. de Goeje, puis les grands historiens des neuvième et dixième siècles, Belādhori, Ja'qoubi, Mas'oudi, Ibn Abd Rabbihi, enfin quelques

écrivains postérieurs comme l'auteur du Kitāb al-oyoun, Ibn Athīr et le docte Maqrizi. Quant aux manuscrits, hormis ceux qui font partie de la riche collection du Legatum Warnerianum, dont il sera fait mention dans les notes accompagnant ce travail, je dois quelques renseignements des plus intéressants au Moqaffa de Maqrizi et aux Tabaqāt d'Ibn Sa'd, que j'ai pu consulter grâce à la libéralité bien connue des directions de la Bibliothèque Nationale à Paris et de la Bibliothèque Ducale de Gotha.

Je dois l'expression de ma gratitude à mon cher maître M. de Goeje. Il a pris un vif intérêt à mes études. Il a dirigé mes pas chancelants d'orientaliste dans le champ si vaste de l'histoire mohamétane. Il s'est donné la peine de relire le manuscrit de mon travail et de me communiquer ses remarques très-appréciées.

Il me reste à m'excuser d'avoir osé me servir d'une langue dans laquelle je ne m'exprime que très-imparfaitement. C'est une faiblesse que je reconnais de bon coeur. J'ai adopté la langue française parce que j'ai voulu être accessible non seulement à mes savants confrères, mais encore aux quelques orientaux qui ne dédaignent pas le fruit des études occidentales.

Je crois que la connaissance du mouvement abbaside n'est pas exempte d'intérêt pour l'orient actuel. J'ai souvent trouvé une grande analogie entre les situations et les événements de l'orient moderne et ceux qui se passaient sous Abdalmélik ou Hichām. Peut-être y a-t'il là des عِبَرٌ لِمَنْ يَعْتَبِر

*Leude.* Août 1893.

# PREMIÈRE PARTIE.

## LA DOMINATION ARABE.

---

### I

Il y a une grande différence entre la propagation du Christianisme et celle de la religion de Mohammed. En accord avec les paroles du Christ: „mon royaume n'est pas de ce monde", le Christianisme s'était propagé à l'ombre sous le poids accablant des persécutions et des souffrances. S'infiltrant pendant des siècles parmi des nations diverses et de civilisation avancée, il avait pu conserver et développer son caractère cosmopolite. Pour l'Islām c'est tout le contraire. Après quelques années de luttes et de persécutions Mohammed s'acquiert par la conversion des Médinois une puissance spirituelle et temporelle dont on trouve partout les traces dans la révélation coranique. Grâce à elle l'Islām devient une religion militante qui s'annonce par des *ultimatum* et se maintient par l'épeé. Dans la conversion (ou plutôt soumission) de l'Arabie, il n'est guère question d'une propagande paisible. La force et l'influence du prophète lui valurent le concours des tribus nomades et lorsque celles-ci se révoltèrent après sa mort, ce ne fut point par la persuasion du *Livre d'Allah* mais par celle de Son *Epée*, Khālid, que l'on obtint leur soumission définitive.

Le prophète s'aperçut bientôt que sa religion, destinée d'abord à la seule conversion de ses compatriotes ne satisfaisait, ni les Juifs ni les Chrétiens. Il n' hésita point. Ils les nomma des menteurs, disant qu'ils avaient faussé leurs livres; l'Islām s'affranchit des *possesseurs d'écritures saintes* en se déclarant supérieur aux autres religions, puis en se déclarant la seule religion vraie. Les Juifs se virent expulsés de Médine et une expédition avait été formée contre l'empire chrétien de Byzance au moment où la mort surprit le prophète. Il était réservé aux khalifes, ses successeurs, de compléter son oeuvre par la soumission des incrédules. Notons l'effet qu'eurent les guerres entreprises dans ce but sur l'état d'âme des



Verhand. Kon. Akad. v. Wet. Afd. Letterkunde. Dl. I. N°. 3.

tribus arabes, qui jusqu'à la période des conquêtes, avaient supporté l'Islām comme un joug opprimant. Cette religion qui leur permettait le libre exercice de leurs qualités guerrières et les en récompensait largement dans ce monde et dans l'autre, elles en font leur cause nationale le lendemain des premières victoires remportées sur les incrédules d'autre race. Et dans un élan *patriotique*, autant que *religieux*, elles vont la proclamer jusqu'aux limites de l'Afrique du Nord et de l'Asie antérieure.

Le Christianisme ne triompha qu'après des siècles de tribulations et de souffrances, l'Islām au contraire est embrassé au bout d'une douzaine d'années par tout un peuple prêt non pas à souffrir, mais à conquérir. Et tandisque le Christianisme avait trouvé ses prosélytes parmi des nations de haute civilisation, le peuple arabe se conformant aux doctrines du prophète mecquain, ne s'était pas encore élevé au dessus de l'état nomade. Certes il y avait dans l'armée de l'Islām des tribus d'habitudes sédentaires, il y en avait qui n'étaient pas tout à fait étrangères aux civilisations, aux ideés religieuses des peuples environnants; mais nous savons que l'esprit du désert, les moeurs nomades n'avaient pas entièrement disparu ni chez les citadins, ni chez les Arabes sédentaires.

Il est clair que ce ne fut pas seulement une religion qui vint étendre son influence sur la Syrie et une grande partie de l'ancienne monarchie persane, mais que ce fut une race étrangère et inculte qui, par la force de ses armes, pénétra dans les pays chrétiens et s'installa parmi les partisans de la religion de Zoroastre.

Les lois sur lesquelles se régla cette conquête étaient simples, déduites en partie de certaines transactions faites par le prophète. La population se soumettait-elle de bon gré on lui concédait la liberté de culte et la possession de ses terres. On n'en exigeait que la *djizya* (nommé aussi *kharādj-djizya*) tribut par le quel les peuples alliés payaient la paix que leur garantissaient les musulmans. Si au contraire le pays était conquis à main armée les musulmans avaient le droit de piller le pays, de tuer les hommes et de réduire en esclavage femmes et enfants. On préférait pourtant laisser au peuple ses terres qu'il devait cultiver au profit des vainqueurs.

Dirigée de cette manière l'invasion des musulmans ne peut être considérée ni comme une *infusion* de race, ni comme une victoire spirituelle mais comme une occupation à main armée et ce caractère se manifeste clairement dans la ligne de conduite adoptée par deuxième khalife, Omar, pour affermir la conquête.

Selon les prescriptions d'Omar tout musulman était soldat, soldat de l'Islām, pouvant à tout moment être appelé à défendre sa religion

l'épée à la main, mais ayant droit en guise de solde à une rétribution prélevée sur le trésor de l'état.

Dans les pays conquis, des troupes étaient cantonnées sur les points stratégiques les plus importants, d'abord en Syrie, dans l'Irāq et en Égypte, puis à mesure que la conquête faisait des progrès, dans l'ancien empire persan, la Médie et le Khorasān.

La vie des colons arabes s'accordait avec ce caractère militaire: Puisqu'il leur était défendu d'acquérir des terres, ils vivaient de l'*atā* (la solde du gouvernement) des *ma'āwin* (impôt *in natura* prélevé sur le peuple conquis) et du butin dont la source ne tarissait pas aussi longtemps qu'il restait des pays à conquérir, des régions à exploiter. Le caractère arabe de l'occupation ne se démentait pas non plus. La division en tribus fut maintenue et l'on a vu parfois se continuer, lorsque le pourvoir central s'affaiblissait, depuis l'extrême orient jusqu'aux limites de l'occident, la vie du désert avec ses rancunes de tribu à tribu, avec ses pillages et ses *vendetta*.

Ainsi l'occupation arabe offrait en général le spectacle d'un peuple vivant aux frais et à la charge d'un autre. Ce que M. Von Kremer a remarqué fort justement: „Les peuples subjugués semaient et labouraient, les musulmans moissonnaient et ne faisaient que le noble métier de la guerre." [1]) Ces mots indiquent d'une manière peut-être trop absolue le caractère de la domination de l'Islām dans les contreés conquises. Car à vrai dire les circonstances atténuantes ne faisaient pas défaut. On a remarqué p. e. que les Syriens et les Egyptiens accablés d'impôts avant l'invasion des Arabes ne faisaient aux conquérants qu'une opposition insignifiante. Il en était de même pour la population rurale de l'Irāq. [2]) Puis l'ancien mode de perception fut conservé: on employa d'abord des fonctionnaires indigènes et les tarifs introduits par Omar ne sont pas estimés trop vexatoires par les connaisseurs. Le gouvernement arabe se chargeait de construire les routes, de creuser les canaux, d'assurer la sécurité publique etc. etc.

Il ne faut pas perdre de vue cependant que tout état provisoire, (comme l'était certainement l'occupation arabe), quelque raisonnable qu'il soit originairement, devient à la longue intolérable à moins de faire place aux situations nouvelles préparées par lui. Or le défaut des conquérants arabes et des khalifes, représentants de leurs intérêts, à été de négliger cette vérité, et si nous voulons

[1]) Culturgeschichte des Orients I, 71, La même idée se retrouve dans une *khotba* d'Omar I. Tabari I, 2761 (3 suiv.).

[2]) Van Berchem, La propriété territoriale et l'impôt foncier sous les premiers khalifes, p. 26.

prouver que la domination arabe ne créait *nullement* une condition satisfaisante aux peuples qui la subissaient, c'est pour démontrer ensuite qu'elle se refusa à l'heure de la réforme aux changements nécessités par les circonstances.

## II

Si les actes des premiers envahisseurs font preuve de désintéressement non moins que de dévouement pour la cause commune, nous voyons bientôt l'égoïsme et la cupidité reprendre le dessus dans le coeur de ces hommes du désert, sous l'influence d'un luxe inaccoutumé affluant de toutes parts, luxe mieux fait pour corrompre les esprits que pour adoucir les moeurs.

Dans la ville de Koufa, les familles les plus illustres avaient amassé dès le commencement des sommes considérables provenant du *butin* ou des *dotations* annuelles. On a vu tel Koufiote partant en guerre avec plus de 1000 chameaux pour porter ses bagages et ses domestiques [1]). Les compagnons du prophète possédaient des terres, des palais et des richesses d'une immense valeur; ils avaient droit en outre aux plus hautes rétributions [2]). En Syrie un fanatique, Abou Dharr, s'élève contre les riches en faveur des dépourvus; il déclare même qu'il fallait forcer les premiers à mettre une partie de leur bien à la disposition des derniers [3]).

Le luxe et la dissipation allaient toujours en augmentant créant des exigeances nouvelles. [4]) On s'endettait et, comme à Rome, les dettes faisaient naître les conspirations. Pour contenter les créanciers la révolte était nécessaire, car on profitait des troubles suscités pour s'emparer des biens du trésor [5]).

Mais un moyen plus simple et beaucoup plus honnête étaient les *ghazia*, les expéditions contre les incrédules. Ces expéditions se formaient bien plus souvent par la convoitise des chefs que par un désir de propagande religieuse. C'est ce qu'on remarque surtout dans le Khorasān.

La plupart des pays limitrophes de cette province: le Tabaristān,

---

[1]) Tabari II, 806 (8 suiv.).

[2]) Mas'oudi Prairies d'or (ed, Barbier de Meynard) IV, 253 suiv. Weil, Geschichte der Khalifen I, 166. Von Kremer, Gesch. d. herschenden Ideen p. 320, 352.

[3]) Tab. I, 2858. Weil I, 170 Von Kremer l.l. p. 339 et ibid. ann. 15.

[4]) cf. Tabari I, 2755 (12 suiv.), 2811 (16 suiv.) II, 1027 (12 suiv.), 1189 (2 suiv.) Ja'qoubi (ed. Houtsma) II, 281 (à la fin) 300 suiv.).

[5]) Tabari II, 1028 (8), 1029 (4).

le Tohkarestān, la Transoxiane, avaient conclu dès l'époque des premiers khalifes omayades, des traités qui leur garantissaient le libre exercice de leur religion et une indépendance relative. Ces traités leur imposaient presque toujours un tribut fixe annuel. On ne peut nier que les infidèles ne se conformaient pas toujours strictement à ces traités, ce qui les exposait à une nouvelle attaque de la part des musulmans usant alors de leur droit de *prise de possesion par la force* pour piller le pays des vaincus et emmener en esclavage leurs femmes et leurs enfants. Mais souvent aussi les avantages procurés par les *ghazia* (le butin sauf un cinquième reservé au fisc appartenait aux vainqueurs) étaient la cause d'invasions sans provocation antérieure. Les chapitres sur la guerre du Djordjān et de Tabaristān dans le livre de Belādhori [1]) sont très-instructifs sous ce rapport: Ce qu'on appelle „les conquêtes" de Yézid ibn al-Mohalleb n'étaient à vrai dire que des expéditions de brigands dont les cruautés inouies exaspéraient une population qui ne demandait que la paix.

L'exemple de Samarcande aussi est très frappant. Cette ville s'était déjà rendue par traité à Sa'īd ibn Othmān. Elle lui avait payé 700,000 dirhem et livré en otage 100,000 de ses habitants [2]. „Plus tard elle fut prise, (ainsi dit l'historien arabe), par Qotaïba ibn Moslim, quoique les habitants n'eussent pas violé le traité, mais il ne s'en préoccupa point." Il chassa la population de la ville et fit occuper les maisons par ses troupes.[3]) Omar II étant monté sur le trône de Damas, le peuple de Samarcande s'adressa au khalife pour se plaindre de cette situation inique. Omar ordonna de nommer un qadhi pour juger leur cas. Et celui-ci décida (arrêt dont la portée malicieuse doit sauter aux yeux de tout lecteur impartial) que les deux partis, les habitants de Samarcande et les Arabes, se battraient sous les murs de la ville „et qu'on les prendrait par la force ou qu'il y aurait un nouveau traité." C'est à dire, que si les Arabes remportaient la victoire (ce qui était probable, les habitants de Samarcande ne pouvant se défendre dans leurs murs) les autres auraient à subir le sort des pays conquis à main armée, à moins qu'ils ne préférassent se conformer aux conditions que leur imposeraient les Arabes. On comprend que la décision du qadhi ne changea en rien la situation. [4])

---

[1]) Fotouh al-boldān (ed. de Goeje) p. 334 suiv. cf. Tabari II, 1317 suiv.

[2]) Tabari II, 1245, 1246 (18).

[3]) cf. Nerchakhi, Description de Bokhara (ed. Schefer), p. 46, 51 suiv.

[4]) Tabari II, 1364 (Belādhori 420, 422).

De tels faits dont je n'épuiserai pas le nombre [1]), nous prouvent bien quelle idée les Arabes et leurs chefs se formaient de leur mission en Orient. Chacun avait en vue avant tout son intérêt personnel, l'Islām restait au second plan. Yézid ibn Mohalleb que nous venons de nommer ne se contenta pas de la province Irāq, „qui ne suffisait pas à ses besoins: il ambitionna le Khorasān qui lui procurerait de plus grandes richesses". À la mort de Mohalleb, le père, un poëte chanta :

„Les ghazia *qui apportent la richesse,*
Les largesses et la générosité sont mortes avec Mohalleb." [2])

La „générosité" du célèbre Yéménite était si grande qu' à l'époque de sa destitution il était dépourvu de tous biens. Néanmoins il devait *au fisc* la somme d'un million de dirhem. La vente des *bijoux* et du mobilier de sa femme en rapporta 200,000, Un client de la famille, *employé du fisc* y ajouta 300,000. Le reste fut payé par son oncle *ex-gouverneur* de la ville Istakhr. [3]) La somme exigée par Haddjādj de Yézid son fils était de six millions dirh. ; Haddjādj n'en obtint que 300,000. [4])

On voit par ces exemples que la simplicité observée par les premiers khalifes avait bien changé sous leurs successeurs de la dynastie omayade. Gardons nous pourtant d'en imputer la faute uniquement à cette dernière. Il ne faut pas en accuser les Omayades, si la génération succédant aux vainqueurs de Qadésia et du Yarmouk n'était plus animée du même élan, ni du même esprit de justice que ces hommes enivrés par le succès inoui de leurs armes. Une réaction devait se produire et s'est produite en effet. Qu'on relise le passage (qu'on pourrait nommer classique) de Mas'oudi sur les conséquences inévitables de la conquête, qui commencèrent déjàà se faire sentir sous Othmān, le troisième khalife et qui font dire à l'honnête historien arabe: „Qu'il y a loin de là aux moeurs simples et droites et à la vie au grand jour (sans palais) d'Omar fils de Khattāb." [5])

„Où sont les hommes," s'écrie le prince Rotbīl (de Sidjistān) „qui venaient à nous, les hommes au ventre plat, au visage noirci par la prosternation, portant des souliers de feuilles de palmier. Ils

---

[1]) Je note encore les passages suivants que le lecteur peut consulter s'il en a le désir. Belādhori p. 418 (Mousa ibn Khāzim et les habitants de Tirmidh). Tabari II, 179 16, 17) Belādhori p. 420, 422. Schefer Chrestomathie persane. I, 28 (à la fin).

[2]) Tabari II, 1251.

[3]) Tabari II, 1034 suiv.

[4]) Tabari II, 1213.

[5]) Mas'oudi IV, 253 suiv.

étaient de meilleure foi que vous, ils combattaient mieux que vous quoique vous soyez de plus belle mine." [1])

C'était pourtant dans le nombre de ces arabes élevés dans la richesse et accoutumés à jouir de la vie sans trop de travail, que la dynastie devait choisir ses employés, ses fonctionnaires et ses gouverneurs.

Faut-il s'étonner que l'esprit qui régna sous la domination des Omayades fût tout autre que religieux? Nous en avons déjà eu la preuve dans la *sécularisation* des expéditions enterprises contre les incrédules. Considérons maintenant le même esprit séculier perçant à travers l'administration des provinces.

## III

Selon l'opinion de M. von Kremer le système de la répartition des impôts introduit par le khalife Omar ne devait pas trop peser sur les contribuables. Mais le même auteur ajoute avec raison que c'était surtout la manière très arbitraire dont les fonctionnaires du fisc accomplissaient leur devoir qui exaspérait la population rurale? [2]) On voit encore par l'exemple de l'Egypte qui sous le régime d'Amr ibn al-Ās ne rapportait que 2 millions de dirhem, tandis qu'on en prélevait 4 sous son successeur [3]) que les prescriptions d'Omar ne créèrent point du tout une situation immuable. D'après von Kremer l'Egypte devait cet accroissement de ses revenus à un changement de l'impôt qui aurait été porté de 2 dénares à 4 dénares [4]). Je ne sais où il à été fait mention de ce changement, mais le texte de Belādhori nous en apprend assez: Othmān dit à Amr: „La chamelle donne du lait en abondance depuis votre départ" Amr répond: „C'est parceque vous surmenez ses petits" [5]).

Ce fut pis encore sous les Omayades. Ceux-ci ou leurs gouverneurs ne se croyaient nullement obligés d'observer les règles établies par leurs prédécesseurs. „Moawia écrit à Wardān qui était en Egypte: Augmente d'un *qirāt* l'impôt de tout individu copte. Wardān lui répondit: Comment faire puisqu'on leur a promis de ne

---

[1]) Belādhori p. 400 suiv. Un jugement semblable sur la corruption des Arabes est attribué à Dinār prince de Néhawend. Tabari I, 2631 (17 suiv.)

[2]) Streifzüge auf dem Gebiete des Islams p. 19.

[3]) Belādhori p. 216, 218.

[4]) Culturgeschichte I, 61.

[5]) Comme on chantait dans les Pays-Bas sous le régime du duc d'Albe: „Hij heeft niet aan de wol genoeg, maar gaat de *schaapkens* villen."

pas augmenter l'impôt?" [1]) On voit par cet exemple que les Omayades dépassaient la somme du tribut fixée par les réglements anciens. Au Yémen on voit des choses analogues se produire. Un frère du célèbre Haddjādj y commit les plus grandes exactions; il confisquait des propriétés territoriales et exaspérait surtout la population en exigeant d'elle une contribution fixe (*watzīfa*) en dehors de la dîme prescrite par la loi [2]). Ce fait, se passant dans une province purement arabe, est significatif parce qu'il nous donne le droit de supposer des situations encore moins favorables dans les provinces assujetties. Et en effet nous apprenons que dans le Fars p. e. les agents du fisc avaient l'habitude d'évaluer les récoltes avant la moisson et forçaient ensuite les cultivateurs à les leur abandonner au dessous du prix courant [3]). Des détails fournis par Abou Yousof dans son Kitāb al-Kharādj jettent un singulier jour sur l'administration des Omayades en Mésopotamie. Ziād ibn Ghanm Fihrite, qui occupait cette province pour Omar I, y avait introduit „de son propre chef" une taxe uniforme de 1 dénare en dehors des contributions *in natura* [4]). Le résultat de cet impôt ne satisfaisait point Dhahhāk ibn Abdarrahmān, gouverneur de la province sous le khalifat d'Abdalmélik. „Il ordonna un nouveau recensement de tous les habitants, faisant de chacun son propre percepteur", c'est à d. que chaque individu était forcé de déclarer le montant de ses profits pendant l'année, alors il en déduisait les frais d'habillement, de nourriture et les dépenses extraordinaires et faisait main basse sur le reste en faveur du fisc. Cela lui valut un avantage de 3 dénares

---

[1]) Belādhori, p. 217. J. von Hammer: Ueber die Länderverwaltung unter dem Khalifate, p. 83 suiv. Karabaceck: das Arabische Papier (Mittheil. a. d. Papyr. Erz. Rainer I) p. 91; Tabari I, 2584: Les *rois* omayades écrivaient aux gouverneurs de l'Égypte que cette province avait été occupée à main armée, que les habitants en étaient des esclaves dont on pouvait augmenter le tribut et qu'on pouvait traiter comme il on voulait. V. aussi Dozy, Histoire des Musulmans d'Espagne. I, 233.

[2]) Belādhori, p. 73.

[3]) Ibn Sa'd Tabaqāt (Cod. Goth. 1748) f. 245 r.

وكتب عمر بن عبد العزيز الى عدىّ بن ارطاة بلغنى ان عمّالك بفارس يحرصون الثمار على اهلها ثمّ يقوّمونها بسعر دون سعر الناس الذى يتبايعون به فياخذونها قرفا على قيمتهم التى قوّموها وانّ طوائف من الاكراد ياخذون العشر من الطريق

[4]) Kitāb al-Kharādj (Boulaq 1302) p. 23 (à la fin). Il résulte de la remarque de l'auteur:

فلم يبلغنى ان هذا على صلح ولا على امر اثبته ولا برواية عن الفقهاء ولا باسناد ثابت

que la Mésopotamie n'était pas comprise dans le réglement d'Omar comme a dit Von Kremer, (Culturgesch. I, 60.)

par personne sur l'impôt antérieur [1]). Dans l'Irāq nous voyons encore toutes espèces de contributions extraordinaires augmenter la charge des impôts anciens. Omar II y dut défendre aux percepteurs des impôts d'exiger pour les dirhems des contributions un poids dépassant celui de 14 *qirāt* [2]). Or ces 14 *qirāt* étaient le poids normal ordonné par Omar I, et il est clair qu'on s'était habitué à des poids plus élevés qui devaient augmenter considérablement la charge des contribuables. Ce même ordre d'Omar auquel nous venons d'emprunter le fait précedant, nous apprend encore que tous les frais de la fonte et du monnayage de l'argent, des actes officiels et des messagers de l'administration incombaient à la population, à qui l'on faisait payer en outre la célébration des mariages et l'entretien des bureaux du fisc. Il mentionne ensuite les contributions nommées *ayīn* (mot persan que M. de Goeje traduit dans son Glossaire de Tabari par „donum quo augetur tributum") et les cadeaux du *newrouz* et du *mihrdjān*, qui par leur caractère obligatoire devenaient une charge de plus [3]).

Mais ces charges ordinaires et extraordinaires qui pesaient sur les peuples soumis ne constituaient pas les seuls défauts d'une administration trop partialement fiscale; les abus et les malversations des fonctionnaires et le gaspillage du trésor public étaient bien autrement graves. Le gouvernement d'une province était considéré comme un emploi lucratif que l'on ne remplissait que pour rétablir une fortune compromise. Le mot choisi pour désigner un tel emploi est caractéristique: on parlait de *manger* une province [4]) ou de la *traire* comme une chamelle.

Des plaintes furent portées contre les gouverneurs et les employés du fisc qui accaparaient l'argent de l'état, déjà du temps d'Omar I. Belādhori (p. 384) nous a transmis un poëme très curieux dans lequel on accuse de concussion bon nombre de fonctionnaires préfets de *rostāq* et de villages dans le Khouzistān, le Fars et la Médie „qui glissent dans leurs larges poches l'argent d'Allah." „Nous revenons ensemble", ainsi s'écrie le poëte, „nous faisons les mêmes *ghazia* qu'eux; d'où viennent donc leurs richesses et notre misère?" On se donnait si peu de peine pour cacher ces abus qu'on voit des gouverneurs à la fin de leur carrière demander au khalife, en guise de faveur, que leurs employés ne soient pas forcés de rendre

[1]) Kit. al-Kharādj l.l.

[2]) ibid. p. 49; Tabari II, 1366. Fragmenta historicorum arabicorum, p. 47.

[3]) cf. Ja'qoubi II, 258 suiv.; Tabari II, 65(9),1636. Ibn Athir III, 99.

[4]) Tabari II, 1029 (2); Belādhori, p. 94, 216, 414.

compte de leur administration [1]). Omar I mit un peu d'ordre dans ces abus administratifs en introduisant le système de *moqāsama* c'est à dire qu'il faisait inscrire ce que les gouverneurs possédaient au moment de leur départ pour la province et les obligeait à remettre à leur retour *la moitié* de la somme qu'ils rapportaient comme excédant des frais de leur administration [2]). C'est ainsi que nous voyons Moawia qui doit se rendre à Médine verser dans le trésor la moitié de la fortune qu'il s'était acquise „à fin de pouvoir jouir tranquillement de ce qui lui restait [3]) et monté sur le trône exiger que ses fonctionnaires suivissent de même cette pratique de *moqāsama* [4]).

Il va sans dire que les chefs n'étaient pas les seuls à s'enrichir au détriment du trésor, une foule d'employés subalternes ne faisaient qu'imiter l'exemple de leurs supérieurs en volant le fisc ou, ce qui est pis encore, en extorquant pour leur profit personnel tout l'argent possible. Les difficultés que causait à l'état la rentrée de ces *repetundae* forçèrent le gouverneur de l'Irāq (Obaïdallah ibn Ziād) à remplacer les fonctionnaires arabes par des fonctionnaires persans; dès lors on eut recours aux *dihqān* (seigneurs terriens persans) pour la perception „parce que ceux-ci se connaissaient mieux aux affaires du fisc et parce qu'il y avait moins de peine à leur faire rendre les sommes soustraites" [5]). Il est certain que nonobstant cette mesure les employés parvenaient à amasser de grandes richesses; car on sait qu'ils se hâtaient de mettre en sûreté les sommes acquises en les deposant chez leurs amis ou dans leur famille, et l'on voit même des gouverneurs ayant de l'intérêt à maintenir leurs protégés dans les emplois lucratifs qu'ils occupaient, fermer les yeux sur toutes les exactions que ceux-ci commettaient envers leurs administrés [6]).

J'ai déjà fait remarquer comment les premiers khalifes tentèrent de garantir au trésor une partie du moins du profit illicite des fonctionnaires. Les Omayades inaugurèrent un système de contrôle plus rigoureux. Sous Abdalmélik les percepteurs et les employés du fisc arrivés au terme de leur carrière administrative, subissaient un interrogatoire en règle; on les torturait jusqu'à ce qu'ils eussent révélé les noms de ceux à qui ils avaient confié leurs *deposito*'s et on

---

[1]) Tabari II, 69,

[2]) Belādhori, p. 82, 217, 385, Tabari I, 2364 (4). Une juste appréciation du côté faible de cette mesure se trouve Ya'qoubi II, 181.

[3]) ليطيب له الباقي Tabari II, 202 (6 suiv.).

[4]) Ya'qoubi II, 264.

[5]) Tabari II, 458 et 995 (19).

[6]) Voyez surtout les observations intéressantes d'Abou Yousof. Kitāb al-Kharādj, p. 61 (16 suiv.).

tâchait de leur extorquer l'argent qu'ils avaient volé. Ce procédé s'appelait *istikhrādj* ou *takchīf*[1]; les interrogatoires avaient lieu dans des salles spéciales (*dār al-istikhrādj*) et si au début ils étaient justifiables, ils dépassèrent bientôt les bornes d'une enquête permise et devinrent en entretenant les haines personnelles et la soif de richesses de gouverneurs tyranniques, de terribles moyens pour assouvir des vengeances et des rancunes. La corruption devint générale sous les derniers Omayades. La première mesure que prenait un émir arrivé à son poste était l'emprisonnement de son prédécesseur avec tous ses employés et *créatures* (*çanī'a*) et le relâchement de ceux qui avaient été incarcérés sous le régime précédent. Khālid al-Qasri, gouverneur de l'Irāq, touchait annuellement la somme de vingt millions (dirh.) tandis que celle de ses malversations était censée dépasser cent millions. Son successeur, Yousof ibn Omar, le fit emprisonner avec 350 de ses fonctionnaires et trouva moyen de lui soutirer plus de 70 millions [2].

Ce sont là des sommes qui donnent à réfléchir et le résultat facheux d'un tel système est aisé à comprendre. Les commis et les percepteurs qui ne se faisaient aucune illusion sur le sort qui les attendait à la fin de leur carrière et qui pourtant n'auraient pas voulu laisser passer l'occasion d'acquérir une fortune considérable, en arrivaient à exagérer leurs réquisitions dans le but de pouvoir satisfaire l'état à l'heure du contrôle et jouir ensuite tranquillement de la fortune qu'ils avaient amassée. Il en résulta naturellement que ce fût le peuple asservi, dont les plaintes ne parvenaient que rarement jusqu'au siège lointain du gouvernement [3]) et que l'on forçait à payer en lui faisant subir toutes sortes de supplices, qui dut supporter le poids de plus en plus lourd de ces iniquités.

La manière même dont les vainqueurs devaient exiger le paiement du tribut, selon la prescription des juristes, était odieuse. À la date de la perception les tributaires devaient se rendre en personne au bureau du fisc. Là trônait sur un siège élevé le fonctionnaire arabe. L'homme s'approchait d'un air soumis en tendant la main sur laquelle se trouvait la somme du tribut. Cette somme devait être accepteé de manière à ce que la main du percepteur se trouvât au

---

[1]) Tabari III, 502; Iqd al-Farīd (Caire 1293) I, 179, III, 13. Les mots *tautzīf* (Ya'qoubi II, 388) et *istīdā* (Tabari II, 1460) désignent la même chose.

[2]) cf. Tabari II, 1581, 1841; Ya'qoubi II, 355, 388; Tabari II, 1764, 1841: Yousof ibn Omar "acheta" son prédécesseur Khālid du khalife Wélid II, c'est à d. qu'il se procura le droit de lui extorquer autant d'argent possible.

[3]) Pour des ambassades envoyées dans ce but v. Tabari II, 1354 et l'appendice III.

dessus de celle du tributaire, puis un coup de poing appliqué sur la nuque du dernier par les assistants du percepteur, le renvoyait à la porte. Il était permis au public d'assister à ce spectacle, symbole de la victoire de l'Islām sur les peuples incrédules [1]).

Quant aux insolvables on tâchait de leur soutirer les sommes exigées en les exposant à un soleil brûlant, supplice que l'on aggravait encore en versant de l'huile sur les victimes.

On les obligeait à porter suspendues à leur cou des pierres et des cruches d'eau, on les forçait à se tenir debout sur un seul pied pendant des heures entières, on les liait de façon à ce qu'ils ne pussent se prosterner pour faire la prière [2]). Dans la Transoxiane les *dihqān* étaient exposés au soleil par les employés du fisc, on leur arrachait leurs vêtements, on leur jetait au visage leurs ceintures [3]).

## IV

En offrant au lecteur ce sombre tableau, je ne voudrais pas qu'il puisse m'accuser d'appliquer tous les faits dont nous venons de faire mention à toutes les régions dominées par les Omayades, ni à l'époque entière de leur khalifat. Mais si en constatant sa défectuosité, je ne le cite que comme simple reproduction des faits fournis par nos sources, on ne pourrait cependant nier la justesse des deux remarques suivantes : 1° que vue l'indifférence des chroniqueurs arabes concernant la situation des populations indigènes, nous ne connaissons peut-être que la moindre part de leurs souffrances, 2° que les faits connus quelque incomplets qu'ils soient, viennent justifier la mauvaise opinion que nous nous étions formée sur le gouvernement omayade en confirmant le jugement porté plus haut, qu'il n'est plus question ici d'une propagande religieuse, mais seulement d'un pillage plus ou moins systématique.

Mais on se demandera s'il n'y avait aucun moyen pour les contribuables d'échapper aux exigeances du fisc? Ne pouvaient-ils se débarrasser de leurs propriétés foncières et adoptant la croyance musulmane, se ranger du côté des conquérants pour partager le butin, qu'ils leur avaient fourni eux-mêmes auparavent?

Ce fut, il faut en convenir, le parti que prirent dès le commen-

---

[1]) Karabaceck, das Arabische Papier, p. 87.

[2]) Kitāb al-Kharādj, p. 18, 61, 62, 70, 71.

[3]) v. Tabari II, 1510.

cement la plupart des *dihqān*, des seigneurs ruraux persans et ils n'eurent qu'à s'en réjouir. La place dominante qu'ils occupaient sous l'ancien régime, leur assurait d'avance une grande influence sur leurs sujets qui étaient de simples cultivateurs et grâce à leur connaissance du pays et de ses habitants, ils réussirent bientôt à se faire confier les emplois lucratifs de l'administration fiscale. Les *dihqān* devinrent dorénavant les affiliés du gouvernement, qu'ils servaient souvent en qualité d'espions ou chargés d'affaires confidentielles.[1]) „Cette noblesse féodale sauva à temps les ruines de son ancien pouvoir en adoptant l'Islām et, s'emparant du poste avantageux de percepteur des impôts, elle acquit bientôt des richesses et de l'influence."[2])

Mais quel était le sort des moins haut placés, des simples paysans, que les écrivains arabes désignent généralement par le nom *ildj*? Pour ceux-ci les faits ne laissent aucun doute. Leur conversion à l'islamisme ne leur procura qu'une amère déception. L'ambition et l'orgueil national des Arabes venant s'ajouter à leur avidité offraient un obstacle infranchissable à l'amélioration du sort de la race opprimée par cette voie. C'est ce que nous allons constater d'abord en considérant la condition sociale des nouveaux convertis, puis en nous occupant de leurs droits politiques.

Le premier de ces points ne nous retiendra pas longtemps, grâce aux recherches de M.M. Von Kremer et Goldziher[3]). Nous savons que les musulmans de race non-arabe étaient admis en adoptant l'Islām dans les tribus arabes à titre de clients (*maula*). Or nous voyons la position de *maula*, à laquelle originairement on n'attachait aucune idée d'infériorité, prendre un caractère tout à fait opposé dès le moment où de nouveaux convertis venaient augmenter le nombre des *contribules*. Tant à cause du mépris que l'on professait pour la classe des laboureurs dont ils étaient issus, que pour leurs occupations pacifiques, dédaignées par les Arabes belliqueux, on s'accoutuma à envisager les clients comme une race inférieure, une espèce d'esclaves. Il me semble même qu'il n'est pas tout à fait impossible que l'ambiguité du mot *maula*, qui dénotait aussi l'esclave affranchi, n'ait eu son influence sur cette manière de voir. J'ai remarqué du moins qu'on a souvent appliqué aux clients le nom *abd*, „esclave"[4]).

---

[1]) Tabari II, 942.

[2]) Von Kremer, Streifzüge p. 14 et ibid. n. 4

[3]) Von Kremer, Culturgeschichte II, 154 suiv. Streifzüge p. 15 suiv. Goldziher Islamische Studien I, 104 suiv.

[4]) Kitāb al-Aghāni V, 155, Tabari II, 684; van Gelder: Mokhtār, p. 72. cf. Dozy,

D'ailleurs on nous apprend [1]) qu'on les appelait de leur prénom, comme les esclaves et que si l'on désirait conclure un mariage avec eux, il fallait s'adresser à leur patron qui avait le droit de s'opposer à leur union. Ils formaient dans l'armée une division spéciale et avaient leurs propres chefs; il est même probable qu'ils ne combattaient qu'à pied [2]). Dans les réunions ils devaient se contenter des plus mauvaises places. Ils avaient leurs propres mosquées et en conséquence n'étaient pas admis dans celles des Arabes. Enfin rien n'exprime mieux le degré de mépris qu'ils inspiraient à leurs coreligionnaires que la tradition: „Il n'y a que trois choses qui annulent la prière, le contact d'un chien, d'un âne et d'un *maula*" [3]).

Ces faits parlants suffiront à donner une idée de la position sociale des nouveaux convertis. Nous renvoyons le lecteur désireux d'en apprendre davantage aux ouvrages déjà cités de M. M. Von Kremer et Goldziher, et nous allons maintenant démontrer par l'examen de leur situation politique, que l'injustice du gouvernement à l'égard des *maula* ne le cédait en rien à celle de leurs frères arabes. Rappelons d'abord que tout musulman dont le nom figurait sur les listes de l'état (*diwān*) recevait comme récompense de ses services militaires une dotation annuelle (*atâ*); en outre on lui accordait des stipendes (*farīdha*) pour ses enfants. Tel était le réglement d'Omar que le lecteur trouvera dans Belādhori, Fotouh al-boldān p. 461; Von Kremer, Culturgeschichte I, 67 suiv. Omar ne fit pas d'exception pour les *maula*, mais nous faisons observer que le nombre de ces derniers ne devait pas être considérable du temps de ce khalife; aussi ne voit on recevoir la dotation que par des *dihqān*, qui avaient favorisé la conquête musulmane [4]). On pourrait encore déduire d'une notice de Belādhori que même à cette époque les Arabes ne se souciaient pas de partager leurs avantages et leur part du butin avec des étrangers convertis [5]). Selon Ya'qoubi, Ali s'en

---

Hist. des Musulmans d'Espagne II, 52. Il n'est pas tout à fait certain que dans les passages Tabari II, 596 (18), 623 (5) 647 (5) il soit question de clients.

[1]) Iqd al-farid II, 90.

[2]) Tabari II, 1920 (4). L'émir du Khorasān dit à un Arabe de son entourage: //Toi et ta fanille vous étiez de ceux qu'Asad ibn Abdallah a voulu //sceller" (يختم) et mettre au nombre des combattants à pied. Le sceau étant la marque des *dhimmi* (Gloss. Belādh. s. v.; Tabari II, 1252 (4) Iqd II, 92 etc.) je crois que les //combattants à pied" n'étaient autres que des *maula*. cf. Opkomst der Abbasiden p. 98, 105 (n. 1).

[3]) Iqd l.l.

[4]) Belādhori p. 457 à la fin.

[5]) Ibid. p. 457 (3).

tenait encore aux anciennes prescriptions[1]). On ne sait pas exactement jusqu'à quel point les Omayades ont suivi la voie tracée par Omar concernant les dotations annuelles, on ne peut que supposer qu'ils diminuèrent considérablement le salaire de ceux qui s'attirèrent leur disgrace (les Alides p. e.) comme ils disposaient arbitrairement du trésor en faveur des membres de leur famille[2]). Ils avaient pourtant trop de bon sens pour méconnaître le tort que leur causerait auprès du reste de leurs sujets arabes une diminition des salaires établis par Omar. Ils connaissaient le pouvoir de l'argent et nous verrons qu'ils savaient très bien en tirer parti pour neutraliser leurs adversaires.

Quant aux *maula*, il faut envisager les choses sous un tout autre aspect. Leur nombre s'était beaucoup accru dans les villes, notammant dans celles de l'Irāq, pour la raison suivante. Les terres prises de force (et à peu près toute la campagne de l'Irāq, de la Syrie et de l'Égypte était dans cette condition) avaient été converties en bien inaliénable de la communauté musulmane. Les habitants (colons) continuaient à les cultiver, mais il devaient livrer aux conquérants une partie des produits sous forme d'un impôt foncier (*kharādj*). Ils jouissaient de la liberté de culte et de la protection des Arabes en payant une somme fixe par tête (*djizya* impôt de la capitation)[3]). S'ils adoptaient l'Islām on les exemptait de la capitation mais ils devaient continuer à payer le *kharādj*[4]). Or il n'est pas étonnant, surtout quand on connait les mauvaises pratiques présidant à la perception des impôts, que beaucoup de ces nouveaux convertis, surchargés par les exigeances du fisc, avaient préféré abandonner leurs terres pour s'établir dans les villes, où ils vivaient à côté des populations arabes et servaient comme eux à la guerre, si l'on réclamait leur assistance.

La question de la solde de ces nouvelles recrues devait inévitablement se présenter et il est facile de comprendre que sur ce point les *maula* étaient d'un tout autre avis que les Arabes, ceux-ci ne voulant rien entendre d'un partage qui diminuerait sensiblement les fruits de leur conquête, tandisque ceux-là prétendaient que la dotation était due à tous les musulmans[5]).

---

[1]) Ya'qoubi II, 213.

[2]) cf. Tabari II, 534, 1020 (11). Von Kremer, Gesch. der herrsch. Ideen p. 336 suiv., 393 suiv.

[3]) Il faut bien distinguer cet impôt de celui du *kharādj-djizya* nommé plus haut p. 2.

[4]) Van Berchem op. cit. p. 35.

[5]) Tabari II, 1354.

L'opposition des deux intérêts apparait pour la première fois dans la fameuse insurrection de Mokhtār du temps de Merwān I. Mokhtār s'était assuré le concours des deux éléments arabes et persans de la population koufiote. Or il est curieux de voir diminuer le nombre des Arabes prenant part à l'insurrection, à mesure que celui des *maula*, attirés par la solde que leur accordait le chef rebelle, augmentait. „Rien n'exaspérait plus les Koufiotes (arabes), ainsi dit notre auteur, que de voir Mokhtār accorder aux *maula* leur part du butin (*faï*, argent provenant des pays conquis)". „Vous nous avez pris nos *maula*" s'écrient-ils, „nos *maula* qui sont le butin qu'Allah nous a destiné avec toute cette province. Nous les avons liberés, espérant la récompense d'Allah, mais vous ne vous en inquiétez point, vous les faites participer à notre butin" [1]).

Rien ne nous fait mieux connaître les sentiments des Arabes que ce passage. Les biens et la terre de l'étranger sont le prix de sa libération (du culte païen) et la récompense divine des croyants (arabes). Cette croyance à la destinée supérieure de la race arabe devait aboutir à une négation absolue des situations nouvelles qui se créaient sans cesse dans les pays occupés: Le conquérant arabe dont la mission s'achevait par la conversion des peuples vaincus, ne pouvait se décider à abandonner le fruit de ses conquêtes. Nous en voyons les funestes conséquences se produire encore sous le régime du terrible Haddjādj, gouverneur de l'Irāq sous le khalifat d'Abdalmélik et de son successeur Wélid.

Le nombre croissant des convertis, dont l'esprit de rébellion s'était révélé dans l'insurrection de Mokhtār, préoccupait le gouvernement dont les finances allaient toujours en diminuant, grâce aux nombreuses désertions de la population rurale. Ce fut Haddjādj que la cour de Damas choisit pour remédier à cet état des choses.

La politique du nouvel émir se résume en peu de mots. Les villes de l'Irāq, centres de l'opposition des clients, durent redevenir ce qu'elles avaient été, le quartier général des troupes arabes; et les *maula*, qui avaient un instant nourri l'espérance d'une égalité complète avec leurs coreligionnaires, se virent forcés de retourner dans leurs terres et de payer le tribut comme autrefois.

C'est également à Von Kremer que nous devons la connaissance de cet épisode de l'histoire arabe. Le lecteur a pu lire dans la „Culturgeschichte des Orients" [2]) comment Haddjādj força les nouveaux convertis à payer la taxe des incrédules et la résistance

[1]) Tabari II, 650 suiv. V. aussi Von Kremer, Herschende Ideen p. 328.
[2]) I, 172.

violente qu'ils y opposèrent en se rangeant du côté du rebelle Abdarrahmān ibn al-Achath. Des flots de sang étouffèrent cette insurrection et le gouvernement, pour rappeler aux *maula* leur devoir envers les conquérants et leur ôter tout espoir de changement pour l'avenir, les chassa hors des villes et les renvoya dans leurs villages, dont on leur marqua le nom sur la main.

Les historiens arabes se chargent de nous faire connaître les effets de ces mesures énergiques ayant en vue de ramener la machine fiscale dans la voie ancienne. Ils nous disent d'un commun accord que la condition de l'Irāq après le régime de Haddjādj était des plus misérables. Voici les termes de leurs déclarations [1]).

*Ja'qoubi (ed. Houtsma) II*, 348 *suiv.* „Il (Haddjādj) fut le premier à permettre les arrestations et les exécutions fondées sur de simples soupçons. Les recettes des impositions diminuèrent de son temps et l'Irāq entier ne rapportait plus que 25 millions de dirhem" (sous Moawia au contraire 120 millions).

*Tabari II*, 1306 „Yézid ibn al-Mohalleb disait: Après que l'Irāq fut dévasté par Haddjādj, la population n'espère plus qu'en moi. Or, si j'emploirais la force pour percevoir le tribut, je ne ferais que continuer les violences de Haddjādj dont les résultats furent la guerre, et les prisons s'empliraient comme auparavant."

*Fragmenta historicorum Arabicorum* p. 17 (cf. p. 33) „Solaïmān ibn Abdalmélik s'appliqua à remédier au mal qu'avait fait Haddjādj. Car l'on s'était formé une opinion défavorable sur le gouvernement de Wélid à cause des violences et des atrocités commises par son gouverneur et qui eurent pour effet la sécheresse et l'appauvrissement du pays."

Il est facile de voir que ces notices ont été conçues dans un esprit plus on moins hostile au gouvernement de Haddjādj et ne représentent la condition du pays qu'immédiatement après la guerre civile commencée par Ibn Achath, dont la terminaison était une question de vie ou de mort pour la dynastie omayade. Mais pourrait-on nier que cette guerre n'aurait jamais acquis l'importance qu'elle a eue dans l'Irāq, si les victimes d'une administration par trop fiscale n'avaient sacrifié pour la soutenir jusqu'à leur dernière goutte de sang?

Mais alors c'est bien à Haddjādj qu'incombe la responsabilité sinon de la guerre elle même, du moins de ses conséquences funes-

[1] On peut comparer les chiffres donnés ci-dessous avec ceux de Ibn Khordadhbeh (ed. de Goeje) p. 11. Quoique valables seulement pour le Sawād, les sommes nommées par Ibn Khord. jettent une lumière encore plus défavorable sur la condition du pays après Haddjādj. J'attache pourtant moins d'intérêt à ces sommes qu' aux remarques que les historiens y ajoutent.

tes, la dévastation d'une belle province. On m'objectera que Haddjādj n'était dans tout ceci que le ministre de la cour de Damas, et encore, que la domination de la race arabe sur les races étrangères s'accordait avec les intérêts du khalifat omayade puisqu'elle en formait la base même.

Je serai le dernier à méconnaître la vérité de cette objection, mais que l'on me permette d'y répliquer par la remarque non moins juste: Que la perte d'un pouvoir, tel que celui des Omayades, était assurée du moment où les événements prouvèrent que le régime auquel on se rattachait n'avait plus de raison d'être.

C'est ce que Von Kremer semble concéder lorsqu'en parlant des mesures de Haddjādj pour réprimer la résistance des clients, il ajoute: Ces mesures avaient détruit l'espoir que nourrissaient les clients et les nouveaux convertis de devenir les égaux de la race dominante. Mais si l'on recherche la cause de la chute des Omayades, c'est surtout du perpétuel mécontentement de ces opprimés, qu'il faut tenir compte. (Streifzüge p. 24, cf. Hersch. Id. p. 334). Nous serons à même d'apprécier encore mieux la justesse de cette remarque en étudiant les situations dans le Khorasān.

## V

Après toutes les vicissitudes qu'avait subies avec les autres régions de l'Asie centrale, la province du Khorasān et dont les phases successives furent marquées par les dynasties bactriennes, la domination indo-scythe, l'invasion des Haïtal ou Huns blancs et enfin l'empire sasanide, il ne restait lors de l'arrivée des Arabes, qu'une foule de petits états sans aucun pouvoir central dirigeant [1]).

La plus grande partie de la population était certainement d'origine arienne; c'était une race fortement constituée, à la poitrine large et velue, type robuste et vigoureux qui faisait l'admiration des géographes arabes. Elle ne différait pas essentiellement de cette race indigène, que les voyageurs modernes ont décrite sous le nom de Tadjīk. Ce nom il est vrai a dû désigner originairement des Arabes (tadjīk = tāzi „arabe"), mais les ethnographes sont d'accord pour reconnaître que les Tadjīk, loin d'être des Sémites, représentent plutôt une race arienne, mélangée de sang touranien et non pas sémitique [2]).

---

[1]) V. les articles Oxus et Persia dans l'Encyclopaedia Brittannica, de M. Specht dans le Journal Asiatique 1883 II, 317 suiv. et cf. Nöldeke, Geschichte der Perser und Araber p. 17 (n. 5) p. 115 (n. 2).

[2]) Khanikoff, Ethnographie de la Perse, p. 87 suiv. Quatrefages et Hamy, Crania Ethnica, p. 503.

Ces Tadjik formaient le fond de la population; une classe dominante constituaient les *dihqān*, les propriétaires et cultivateurs persans dont l'influence était grande surtout dans la Transoxiane, où ils avaient de vastes possessions. Les *bokharakhodeh* ou princes de Bokhara étaient d'origine dihqanienne [1]). A Hérat un *dihqān* régnait à côté d'un prince étranger [2]). La position de ces seigneurs terriens variait d'ailleurs selon les circonstances. Comme l'a remarqué M. Nöldeke, tantôt le *dihqān* n'est qu'un simple paysan, tantôt c'est un noble possédant des districts (*rostāq*) entiers [3]).

Ce peuple était gouverné par différents princes, anciens vassaux d'empires plus étendus et dont les noms (titres) souvent barbares semblent indiquer l'origine turque ou mongole [4]). Du temps de l'invasion arabe nous trouvons des princes de Sidjistān (Rotbīl [5]) de Simindjān et Roub (Roubkhān [6]) de Djouzedjān (al-Djouzedjān [7]) des Khozar (سبقری?) [8]) des Khottal (al-Sabal [9]) de Badhghīs et de Tokharestān (Djighoyeh, al-Chadh, Nizak tarkhān [10]) de Marwaroudh (Badhām [11]) de Talaqān (Sahrak [12]) de Farayāb (Tousik [13]) et dans la Transoxiane: des Soghd et de Samarcande (Tarkhoun [14]) Ghozak [15]) de Ferghana (Ikhchīdh, Al-tār [16]) de Qi (Torkkhakān [17]) de Kech (Wīk [18]) de Choumān (فیلسنشب باذق? ou غیساشتان? [19]). A Kaboul résidait Kaboulchāh [20]). A Merw, Merwaroudh, Serakhs, Tous, Hérat et dans le Qouhistān les *marzabān* de l'empire sasanide s'étaient menagé une position indépendante. Balkh était gouverné par un *ispehbedh* [21]). La plupart de ces souverains locaux acceptèrent la domination arabe sans trop de résistance; nous les voyons se convertir à l'Islamisme (comme les *dihqān* de l'Irāq) et vivre en paix avec les nouveaux seigneurs. Il deviennent (à part les quelques

[1]) Nerchakhi, Description de Bokhara (éd. Schefer.) p. 6.

[2]) Tabari II, 1636.

[3]) Geschichte der Perser und Araber, p. 440.

[4]) Les noms suivants sont extraits de la chronique de Tabari; ils peuvent servir à compléter la liste que donne Ibn Khordādhbeh ed. de Goeje, p. 28.

[5]) Tabari II,1036 et cf. an. *b*. Ibn Khord. p. 29, an. 2.

[6]) ibid. 1219. [7]) ibid. 1206. [8]) ibid. 1448 et cf. an. *l*.

[9]) Tabari II, 1040, 1224; c'est un titre de dignitaire (chinois?).

[10]) Djighoyeh était roi; auprès de lui résidait un dignitaire chinois qui portait le titre de Chadh (en Chinois: Ché-tsz). Nizak tarkhān, qui dependait du roi de Tokharestān, résidait à Badhghīs. Tabari II, 1184, 1206, 1221, 1224.

[11]) Tabari II, 1206. [12]) ibid. [13]) ibid. [14]) ibid. 1146. [15]) ibid. p. 1229.

[16]) ibid. 1242, 1440. [17]) ibid. 1422. [18]) ibid. 1448. [19]) ibid. 1227.

[20]) ibid 1206. [21]) 1206, 1218.

exceptions inévitables) les confidents des émirs et les amis des Arabes de distinction. Ils soutenaient les troupes du gouvernement contre les Turcs de la Transoxiane. Ils faisaient le meilleur accueil aux chefs arabes, qu'ils recevaient dans leurs palais et dont ils s'assuraient les faveurs par de riches présents au jour de l'an et à la fête de *mihrdjān* [1]).

Il est facile de comprendre cependant que cette medaille de si belle apparence avait aussi son revers. Maintenant que nous connaissons le caractère de l'administration arabe, nous ne serons nullement surpris de voir, ici comme ailleurs, les seigneurs du pays tirer profit de la conquête en s'associant aux percepteurs pour s'enrichir aux dépens de leurs sujets. C'est ce que nous apprennent non seulement les nombreuses arrestions pour cause de malversations, mais encore ce que nous révèle d'une façon plus évidente une notice de Nerchakhi dans sa topographie de Bokhara, notice d'autant plus précieuse qu'elle complète d'une manière inattendue un fait mentionné par Tabari. Dans l'année 121 de l'H. celui-ci nous apprend la trahison étrange de deux *dihqān* qui, en présence même de l'émir Nasr ibn Seyyār, assassinent Taghchādeh, prince de Bokhara et le percepteur (*āmil*) arabe de ce district [2]), sans nous faire connaître les motifs d'un tel outrage.

Écoutons maintenant l'historien bokhariote d'après la traduction de M. Schefer dans sa Chrestomathie persane. (I, 44; cf. p. 95 suiv. de l'édition):

Nasr ibn Seyyār avait en haute estime Taghchādeh, qui lui avait cédé un de ces villages et dont il avait épousé la fille. Le prince visitait Nasr dans sa tente, lorsque deux dihqāns, membres de sa famille demandèrent à être admis en présence de l'émir. „Ils appartenaient l'un et l'autre à une puissante famille et ils avaient fait profession de la foi musulmane entre les mains de Nasr ibn Seyyār. Ils se plaignaient vivement de la conduite tyrannique de Taghchādeh à leur égard; celui-ci s'était dirent-ils emparé par violence de leurs domaines. L'émir de Bokhara (lisez: le percepteur) Wasil ibn Amr était présent à l'entretien, les dihqāns reclamaient aussi justice contre lui. *Ils prétendaient que Taghchādeh et Wasil s'étaient associés pour mettre la main sur la propriété d'autrui.*" Voilà donc les motifs qui portèrent ces hommes à une vengeance si cruelle et la cause pour laquelle le récit en fut retranché par Tabari.

Y a-t-il raison ou non de croire que de tels faits ne se passaient

---

[1]) Tabari II, 1195, 1228, (11), 1444, (10), 1448 (13 suiv.).
[2]) Tabari II, 1693 suiv.

pas dans le seul district de Bokhara et que si nous possédions un plus grand nombre de chroniques locales comme celle de Nerchakhi, celles-ci nous en fournissaient bien plus que ceux mentionnés par Tabari et les autres? Quoiqu'il en soit le hasard a voulu que ce soit surtout de la Transoxiane que nous vient la lumière nécessaire à illustrer les conséquences de la conquète arabe. C'est à ce pays que se rapportent les donneés de nos sourees et nous n'avons qu'à suivre le chemin tracé par elles.

Il est permis de supposer qu'en voyant les représentants de la religion de Mohammed, exempts de toute charge, se partager le butin pris sur les incrédules, on n'avait pas non plus au Khorasān négligé de se soustraire au fardeau des impôts en adoptant l'Islām. Mais ici comme dans l'Irāq le fisc s'interposait.

Le tribut des Khorasaniens est désigné tantôt par le mot *djizya*, tantôt par *kharādj* [1]); on pourrait en conclure qu'il n'y avait dans cette province qu'un impôt uniforme qui se payait en argent. C'est ce que semblent confirmer des passages, tels que Tabari II, 1507: „le tribut du Khorasān est sur la tête des hommes", [2]) Ya'qoubi (ed. Houtsma) I. 208: „Leur tribut est perçu par tête d'homme, ils imposent une capitation sur chaque homme adulte" [3]).

On se rappellera que les princes des divers districs (*koura*) de cette province conclurent des traités de paix à l'arrivée des Arabes, moyennant le paiement d'un tribut annuel fixe. La somme du tribut était répartie entre la population, et le percepteur (*āmil*) du gouvernement en surveillait (à ce qu'il semble) le paiement avec le prince (*dihqān* ou autre) règnant [4]). Ce que rapportait l'impôt devait servir à l'entretien des troupes d'occupation. Ainsi deux intérêts s'opposaient à l'exemption des nouveaux convertis 1°. celui de l'état (resp. du gouverneur) qui ne pouvait se dispenser de payer les troupes

---

[1]) Ces termes sont employés *promiscue* p. e. Tabari II, 1508, (6—8, 13, 14).

[2]) خراج خراسان على رؤوس الرجال

[3]) وخراجهم من رؤوس الرجال يوجبون على كلّ رجل بالغ جزية Cette manière de percevoir le tribut datait du temps de Khosroës, Tabari I, 2371: وسائر السواد ذمّة واخذوهم بخراج كسرى وكان خراج كسرى على رؤوس الرجال على ما فى ايديهم من الحصّة والاموال

[4]) cf. Van Berchem, La propriété territoriale et l'impôt foncier p. 54 suiv. Sur Merw v. l'Appendice I.

2°. celui du seigneur du pays qui se réservait sans doute l'excédant prélevé sur la somme du tribut. Il en résultait une complication analogue à celle que nous avons vue se produire dans l'Irāq. Pour contenter les Arabes stationnaires, dont le nombre ne cessait de s'accroître, le gouvernement se vit obligé de maintenir la population dans l'état tributaire, même si elle se convertissait à l'Islamisme et les chefs du pays, ayant intérêt eux aussi à voir augmenter les revenus, ne pouvaient voir sans une vive inquiétude les progrès que faisait l'Islām dans le coeur de leurs sujets. Nous citerons à l'appui de cette assertion deux tentatives faites pour améliorer la condition des nouveaux convertis, en réservant au paragraphe suivant l'explication des motifs qui les inspirèrent.

Ce fut Omar II qui le premier ordonna à Djarrāh, son gouverneur du Khorasān, de ne plus exiger des convertis le tribut payé par les incrédules. Les conséquences de cette mesure sont faciles à deviner. Le nombre des conversions augmenta rapidement, tandisque le trésor en éprouva de sensibles diminutions [1]). On tâcha de prévenir le désastre en exigeant rigoureusement la circoncision et la connaissance du Qorān. Ce fut en vain. Il fallut en revenir à la *djizya* on bien se résigner à perdre les fruits de la conquête. Le khalife, qui ne reculait pas devant les conséquences de sa politique, semble en effet avoir songé à la dernière de ces alternatives en proposant aux Arabes d'évacuer la Transoxiane [2]). Cette proposition ne paraît pas avoir été prise au sérieux. Il est même probable qu'après la mort subite d'Omar, on s'empressa de combler les *deficit* par des impôts plus lourds encore. J'en trouve la preuve dans l'émigration en masse du peuple soghde rapportée par Tabari sous le gouvernement du successeur de Djarrāh [3]). Dès lors la guerre éclata dans la Transoxiane. Les Soghdiens réclamèrent l'assistance des Turcs et chassés des campagnes, les Arabes n'occupèrent plus que les places fortes.

La seconde tentative eut lieu sept ans plus tard, sous le khalifat de Hichām ibn Abdalmélik. C'était le gouverneur Achras ibn Abdallah surnommé le Parfait (al-Kāmil) qui en conçut le plan, dans l'idée sans doute de mettre fin à la guerre qui ravageait les beaux pays situés sur la rive opposée de l'Oxus. Nous devons à Tabari un récit circonstancié des mesures de l'émir, dont le commencement est assez caractéristique (Tabari II, 1507 suiv.)

„Trouvez-moi un homme généreux et désintéressé (ainsi était

---

[1]) Tabari II, 1354.
[2]) ibid. 1365.
[3]) ibid. 1418, 1439 suiv.

l'ordre d'Achras) pour propager l'Islām dans la Transoxiane". On lui indiqua Abou Çaïdā Çālih ibn Tarīf, *maula* des Banou Dhabba. Et comme celui-ci ne connaissait pas la langue persane, on lui donna pour compagnon Rabi ibn Imrān Tamimite, en qualité d'interprête. Puis ayant encore obtenu qu'on n'exigerait point de *djizya* des nouveaux convertis, Abou Çaïdā se rendit à Samarcande, en enjoignant à ses compagnons de lui prêter assistance, *si les percepteurs refusaient d'agir conformément aux paroles de l'émir.*

Le prince de la Soghdiane s'appelait Ghozak, il résidait à Samarcande avec un percepteur du gouvernement, Hasan ibn abi-l-Amarrata. Le percepteur était un homme de bonnes intentions. Il considérait la conquête arabe à un autre point de vue que la plupart de ses compatriotes, il ne se dissimulait pas que cette conquête (à vrai dire) n'était qu'une intrusion dans laquelle la religion n'entrait que pour une bien petite part[1]). Il est naturel qu'avec son concours les efforts d'Abou Çaïdā eurent d'abord le succès voulu. Les conversions se multiplièrent, on construisit des mosquées. Ces beaux résultats déplaisaient au prince Ghozak, qui en homme pratique, y voyait une diminution considérable de ses revenus et de ceux du gouvernement. Il fit part de ses craintes à Achras et celui-ci écrivit au percepteur: „Le revenu tributaire, qui est la force des musulmans, diminue et l'on m'a informé que ce n'est pas le coeur qui fait les conversions, mais la peur du tribut. Qu'on veille à la circoncision des nouveaux convertis, qu'on les oblige à observer les prescriptions de l'Islām avant de les affranchir de leurs charges". Les bonnes intentions de l'émir avaient déjà succombé devant les arguments du prince. Le percepteur Ibn abi-l-Amarrata fut destitué et on nomma à sa place Hani ibn Hani, auquel on donna pour adjoint un Persan, Alichhīdh.

Ils avaient l'ordre sans doute de détruire l'oeuvre d'Abou Caïdā. Ce fut en vain que les convertis réclamèrent, disant: „Pourquoi nous demander encore la *djizya*: ne sommes nous donc pas devenus des Arabes?" Ce fut en vain aussi qu'Abou Çaïdā protesta. Une nouvelle lettre envoyée à Achras, eut pour seule réponse: „Qu'on exige le tribut comme auparavant". Les convertis dont les espérances s'évanouirent, prirent une attitude séditieuse, soutenus par des hommes de qualité, des militaires et des théologues, arabes et *maula*. Un commandant envoyé de la capitale par le gouvernement procéda à l'arrestation

[1]) C'est ce que je déduis de sa réponse lorsqu'on lui annonça l'attaque prochaine de 7000 turcs, „Ce ne sont pas eux qui nous attaquent, c'est nous qui les avons attaqués. Nous maitrisons leur pays, nous les avons faits nos esclaves." (Tabari II, 1485). Nous verrons bientôt qu'il n'était pas seul à penser ainsi.

des chefs de la sédition. Puis survint une réaction totale. Les prélèvements se firent par la force, on ne ménagea pas même les insolvables (*dho'afā*).

Avant de discuter les faits contenus dans ce récit, consultons encore notre chroniqueur bokhariote.

On peut inférer d'une seule notice de Tabari (l. l. p. 1508 l. 12) que la tentative d'Achras ne se limita pas à la Soghdiane, mais qu'à Bokhara également les conséquences s'en firent sentir. Voici ce que nous en apprend Nerchakhi (Schefer, Chrestomathie persane I. p. 42 suiv. p. 58 de l'édition) „Lorsque Asad ibn Abdallah était gouverneur du Khorasān [1]) surgit à Bokhara un homme qui excita le peuple à embrasser l'Islamisme. Le plus grand nombre des habitants étaient infidèles et à ce titre ils payaient l'impôt de la capitation. Certains d'entre eux se laissèrent persuader et devinrent musulmans. Le Bokharakhodeh Taghchādeh en conçut une violente colère, car dans le fond de son coeur il était resté infidèle. Il écrivit à Asad ibn Abdallah qu'il y avait à Bokhara un homme qui jetait le trouble dans la ville et suscitait contre lui une vive opposition. „Les gens qui suivent son parti, ajoutait-il, prétendent qu'ils sont musulmans, mais ils mentent, car ils ne sont musulmans que de bouche et leurs anciennes erreurs sont encore enracinées dans leurs coeurs. Ils se servent de ce prétexte pour agiter la ville, donner des embarras au gouvernement et tarir la source du revenu de la capitation". Asad ibn Abdallah écrivit en conséquence à son délégué, Moqatil Cherik ibn al Harith (?) pour lui enjoindre de se saisir de ces gens et de les livrer à Taghchādeh, qui en agirait à leur égard selon son bon plaisir. *On rapporte que ces nouveaux convertis se réfugièrent dans*

---

[1]) L'écrivain n'est donc pas d'accord avec nous lorsque nous affirmons que les événements racontés ici se passèrent sous l'émirat d'Achras. Asad ibn Abdallah a été deux fois gouverneur du Khorasān de 106—109 et de 117—120. Il fut remplacé par Achras en 109 et il ne me semble pas impossible qu'on ait placé sous son émirat ce qui en vérité se passa sous celui de son successeur. Tabari ne fait aucune mention d'une tentative qu'on aurait faite pour convertir les Transoxaniens sous le gouvernement d'Asad et la chronique de Nerchakhi (du moins dans l'abbrégé que nous en possédons) est souvent *très inexacte* quant aux noms et aux dates. En voici deux exemples: p. 16, „Qotaïba ibn Moslim fit la conquête de Bokhara sous le règne de Moawia (lisez Wélid I) Taghchā leh, qui était Bokharakhodeh fut confirmé dans cette dignité par Qotaïba. Il fut mis a mort à Samarcande par Abu Moslim, gouverneur du Khorasan à l'époque de Nasr ibn Seyyar et deux ans après la mort de Qotaïba. Il avait exercé le pouvoir pendant trente deux ans". Or Qotaïba mourut en 96, Abou Moslim n'arrive au pouvoir qu'en 129 et l'époque exacte de la mort de Taghchādeh est l'année 121 de l'Hég. P. 43: „En l'année 156 (772) mourut Asad fils d'Abdallah fils de Merwān." Asad mourut en 120 et son grandpère était Yézid.

*la grande mosquée où ils attestaient à haute voix qu'il n'y a d'autre Dieu qu'Allah et que Mohammed est son serviteur et son envoyé. Ils criaient: Wā Mohammed Wā Ahmed*[1]). Le Bokharakhodeh en fit décapiter quatre cents dont les têtes furent placées sur des gibets. Personne n'avait eu le courage d'intercéder en leur faveur. Les survivants réduits en esclavage au nom d'Asad ibn Abdallah, lui furent envoyés dans le Khorasān. Aucun de ceux qui échappèrent à la mort ne renia l'Islamisme, tous lui restèrent fidèles et ils le pratiquèrent sous la protection d'Asad ibn Abdallah [2]). Après la mort de Taghchadeh ils retournèrent à Bokhara".

En prenant connaissance des détails fournis par Nerchakhi, je compris qu' utilisés à propos, ils deviendraient d'une valeur inappréciable pour contrôler le récit de Tabari. Il n'est point douteux que ce que nous apprend Nerchakhi ne provienne d'une source toute autre que celle des renseignements trop succincts de l'historien arabe. Si celui-ci nous transmet les faits envisagés au point de vue de l'administration omayade, c'est la tradition locale, reçue de la bouche même des anciens convertis, que le chroniqueur de Bokhara a conservée. Or, ce qui surtout m'a frappé en lisant le récit remarquable du dernier, c'est d'y voir confirmée la supposition déjà émise que c'était l'intérêt des seigneurs du pays presqu' autant que celui du trésor qui se trouvait compromis par les mesures d'Omar II et d'Achras, et que c'est principalement aux obstacles qu'opposaient ces princes qu'on en doit attribuer l'échec. Quoi qu'en dise notre auteur, ce n'est pas la haine religieuse assurément qui fait sévir le Bokharakhodeh contre les nouveaux convertis. Tout prouve la violence odieuse d'un tyran qui, lui-même adhérant des croyances islamitiques, voit par la conversion de ses sujets, s'échapper l'unique moyen de les pressurer à loisir. Et ce qui est pis encore, ici comme dans le passage cité précédemment, nous voyons le fonctionnaire arabe se mettre du côté de l'oppresseur au détriment du progrès de l'Islām.

Ainsi il est clair, que dans le Khorasān comme dans l'Irāq de graves obstacles s'opposèrent à la longue au système d'Omar. Car je répète la question: quelle était la raison de la continuation de ces abus si déplorables? Ils devaient servir à maintenir une occupation qui, par le fait même de la conversion des habitants du pays occupé,

---

[1]) Le cri de détresse des opprimés v. Belādhori, Ansāb (ed. Ahlwardt) 336 suiv. Hamza Ispahāni (ed. Gottwaldt) p. 208.

[2]) Le fait est qu' Asad leur donna la liberté v. Tabari II, 1611 où on lit: [an 119] »Asad envoya des jeunes filles turques aux *dihqan* du Khorasān en échange des *musulmans* qui se trouvaient entre leurs mains". Cette notice resterait tout à fait inexplicable si nous ne connaissions par Nerchakhi ce qui s'était passé à Bokhara.

perdait toute raison d'être. Ce n'était pas là assurément le raisonnement de la majorité des Arabes du premier siècle de l'Hégire. Ceux-ci (nous le savons) vivaient dans la croyance que le butin des peuples assujettis était le fruit légitime de leur dévouement pour l'Islām. Ils ne s'apercevaient pas du contraste qu'offrait cette théorie avec les tendances universelles de la religion de Mohammed. Mais alors y a-t-il lieu de s'étonner, lorsque nous voyons se manifester dans les provinces orientales du territoire musulman, un mouvement en faveur d'une interprétation moins bornée des lois de l'Islām, mouvement destiné à prendre la forme d'une réaction anti-arabe et anti-omayade, là où ni les conquérants ni le gouvernement ne voulaient se plier à ses justes réclamations.

## VI

D'après le témoignage d'un auteur de grande autorité, les *maula* de Basra et des régions adjacentes, chassés hors des villes par l'ordre de Haddjādj (v. ci-dessus p. 17) se réunirent dans des campements et se lamentèrent en criant: *Wā Mohammadā*, car ils ne savaient où aller. „Alors on vit les hommes de Basra aller vers eux sous des déguisements et se lamenter avec eux". [1]) Une autre source [2]) nous apprend que ces hommes de Basra étaient des lecteurs du Qoran (*qorrā*) c'est à d. des théologues de profession. Plus tard nous voyons ces mêmes théologues prendre une part très active à l'insurrection d'Abdarrahmān ibn Achath en excitant leur compatriotes par des discours violents à une résistance opiniatre contre les troupes du gouvernement. Écoutons ce qu'ils disent [3]): „Nous ne connaissons pas sur toute la terre des hommes dont les actions soient plus révoltantes et l'injustice plus criante que celle des Omayades. Donc hâtez-vous de les combattre, exterminez-les ces tyrans, mettez fin à leur oppression et à leur incrédulité". Ces paroles séditieuses font bien voir que les lecteurs du Qorān dont il est question, étaient eux-mêmes des convertis que leur profession dispensait de partager le sort de leurs compatriotes. Quoiqu'il en soit, on voit que les opprimés pouvaient du moins compter sur les sympathies de cette classe, très respectée même parmi la race dominante.

Ces lecteurs du Qorān n'étaient pas seuls à exécrer l'administration omayade. Ce qui marque bien l'époque, c'est que nous voyons presqu'en même temps surgir dans le Nord de l'Irāq un noble Qoraï-

[1]) Belādhori, Ansāb p. 336 suiv.
[2]) Tabari II, 1123.
[3]) Tabari II, 1086, cf. 1116 (14).

chite, Motarrif, fils de Moghīra ibn Cho'ba, qui réclamait également la justice et l'équité dans le gouvernement [1]). Le lecteur trouvera le récit de sa rébellion dans l'ouvrage de M. Weil (Gesch. d. Khalifen I, 422). L'époque où sa tentative eût pu porter fruit n'était pas encore arrivée et Motarrif la paya de sa vie. Mais bien que cette entreprise eût échoué, le désir de justice qui en était le fond ne se perdit pas; la tendance réformatrice de Motarrif se manifeste de nouveau chez un autre Qoraïchite non moins illustre, le khalife Omar ibn Abdalazīz.

Les écrivains occidentaux ont jugé très défavorablement les réformes faites par ce khalife, dont le but était de détruire les obstacles qui s'opposaient à la propagation de l'Islām, en accordant aux *maula* les droits dont jouissaient auparavant les seuls musulmans arabes, c'est-à-dire en les exemptant du tribut des incrédules et en les faisant participer aux dotations annuelles [2]).

Et en effet les circonstances demandant de toutes autres mesures qu'un retour exact au système d'Omar I, celles du khalife omayade ne firent qu'éveiller des espérances que le gouvernement n'aurait pu satisfaire. En Irāq les nouvelles dotations épuisèrent le trésor qui (comme nous l'avons vu) éprouva au Khorasān des pertes considérables par l'abolition de la *djizya*, et ces désordres dans les finances amenèrent après la mort du khalife une politique fiscale plus injuste que jamais.

Malgré celà il faut se garder de juger trop sévèrement les mesures prises par Omar ibn Abdalazīz. Car je crois qu'il est juste de présenter à ceux qui seraient tentés de prendre le parti des Haddjādj ibn Yousof contre ce khalife, les questions suivantes : 1° N'était-il pas dans l'intérêt des Omayades de tenter une nivellation des races, dont les situations si inégales menaçaient d'être la cause de la ruine de leur empire? 2° Si ce n'était pas dans l'intérêt de la dynastie, l'intérêt de l'Islām n'exigeait-il pas péremptoirement une telle nivellation? On ne contestera pas je l'espère la dernière de ces questions. L'organisation militaire d'Omar I avait terminé sa tâche avant le règne d'Omar II. Sous le khalifat de Wélid la conquête arabe avait atteint des bornes qu'elle ne dépasserait plus ou dépasserait à peine. Les Pyrénées à l'Ouest, à l'Est le grand plateau de l'Asie centrale étaient des obstacles naturels aux armes de l'Islām. Il semblait que le temps des réformes

---

[1]) Tabari II, 980: الحكم بالحق والعدل فى السيرة

[2]) cf. Von Kremer, Culturgeschichte I, 174 suiv. Müller, Der Islam in Morgen- und Abendland, I, 438 suiv.

intérieures fût arrivé. Omar en était convaincu et s'opposait à des conquêtes nouvelles [1]). Le défaut du khalife fut son conservatisme religieux; ayant un pieux respect pour la mémoire du deuxième khalife, son homonyme, il ne voulait d'autres réformes que celles, ayant pour base le système d'Omar I. Or les circonstances exigeaient un abandon complet de ce système. Il aurait fallu d'autres emplois pour les troupes arabes stationnaires dans les provinces, afin qu'ils ne dépendissent plus des subsides de l'état. Au lieu d'accorder des terres aux soldats des garnisons, les lois d'Omar leur en défendirent l'acquisition, au lieu de supprimer graduellement les dotations annuelles, elles furent aussi concédées aux *maula*. Cette disposition qui amena l'épuisement des caisses de l'état, empêcha l'accomplissement d'une mesure utile en elle même: l'exemption de la *djizya* des nouveaux convertis. Considéré sous ce rapport le gouvernement d'Omar II portait un coup plus violent au prestige de la dynastie que l'administration même de Haddjādj ibn Yousof. Les espérances suscitées ne s'évanouirent point et les populations non arabes attendirent leur délivrance avec d'autant plus d'impatience, que la réaction fiscale (survenue surtout sous le khalifat de Hichām [2]) leur semblait plus intolérable.

## VII

C'est dans le Khorasān qu'il nous importe le plus de suivre le mouvement réformateur provoqué par l'administration des Omayades. Car de là (comme on le sait) partira le coup qui renversera leur empire. Et il est heureux que les faits rapportés nous permettent de tracer le développement du parti des mécontents dans cette province avec plus de certitude que partout ailleurs.

Nous avons montré plus haut (v. p. 23) que la soumission des Soghdiens aux exigences nouvelles du fisc n'avait pas été obtenue sans l'opposition de quelques hommes d'autorité et de distinction. A leur tête se trouvaient deux *maula*, Abou Çaïdā que nous connaissons et Thabit Qotna [3]) Thabit était dans le Khorasān un homme renommé et populaire, poëte distingué dont les poëmes nous sont conservés en partie dans le Kitāb al-Aghāni (T. XIII, 49—64). Dans les guerres contre les Turcs de la Transoxiane il s'était couvert de gloire, ennemi acharné des incrédules il trouva la mort sur le champ de bataille [4]). Il avait été admis dans l'intimité du célèbre Yézid

[1]) v. Ci-dessus p. 22.
[2]) Pour l'Irāq v. Ja'qoubi II, 376.
[3]) Tabari II, 1509.
[4]) Tabari II, 1514 suiv.

ibn Mohalleb et avait occupé sous l'émirat de ce dernier des places importantes [1]). Grâce à ces circonstances les Arabes le considéraient comme leur égal et il est pour nous de la plus haute valeur de connaître son attitude. Le gouverneur de Samarcande le fit emprisonner avec Abou Çaïdā pour vaincre la résistance des Soghdiens et cette mesure semble avoir eu le succès voulu. L'invasion des Turcs, conséquence des mauvais traitements que l'on avait fait subir aux Transoxaniens [2]), occupa momentanément les esprits et unit une fois encore les mécontents et le gouvernement contre le danger commun.

Un Tamimite nommé Harith ibn Soraïdj ibn Ward ibn Sofyān ibn Modjāchi [3]) se distingua dans cette guerre, c'était lui qui était destiné à continuer l'opposition commencée par Thabit et Abou Çaïdā.

Moslim pieux, ascète et réformateur, tantôt combattant les Turcs à côté des Arabes, tantôt ceux-ci à côté des Turcs ou bien le gouvernement avec ses *contribules*, rebelle et libérateur des opprimés rêvant un rôle de Messie, tel se présente le personnage de Harith ibn Soraïdj, figure étrange sans doute, mais dont les actions jettent beaucoup de lumière sur ce qui était resté énigmatique dans le mouvement khorasanien. Voici son histoire [4]). Sous le gouvernement de l'émir Achras, comme il est dit, Harith prit une part active à la guerre contre les Turcs. Six ans plus tard, lorsque dans le gouvernement du Khorasān Achras fut remplacé par Djonaïd et celui-ci à son tour par Asim ibn Abdallah, Harith changea de rôle. De Nakhodh, petite ville du Tokharestān, nous le voyons marcher vers la capitale. Ses partisans sont Arabes (appartenant aux deux partis antagonistes de Modhar et Yémen) et Persans (des *dihqān*). Ce qu'il exigeait, c'était le Qoran, la Sonna du prophète et l'élection d'un gouvernement agréable à la majorité [5]) Harith se fut bientôt

---

[1]) Aghani XIII, 49.

[2]) Tabari II, 1510: Soghd et Bokhara renièrent l'Islām et demandèrent le secours des Turcs.

[3]) Tabari II, 1513. Tabari ne donne que les deux noms Harith ibn Soraïdj, le nom se trouve couplet dans le MS 332 (Warner) p. 390.

[4]) Les faits traités ici se retrouvent dans mon Opkomst der Abbasiden, p. 51 suiv.

[5]) الرِّضَى J'ai cru d'abord qu'il faurait compléter cette expression en sousentendant: من آل النبيّ "l'élu de la maison du prophète" cf. Quatremère Journ. Asiat. Oct. 1835, p. 327. La comparaison avec les termes من رضى الناس (المسلمون) بتوليته et من يرضون لانفسهم على مثل الحال التى هم فيها (Tabari II, 499, 15; 984, 16; cf. 488) m'a fait choisir l'interprétation donnée dans le texte.

emparé des villes situées sur les bords de l'Oxus, mais la capitale repoussa ses attaques. Des négociations avec l'émir Asim qui allaient aboutir à un traité, furent rompues par l'arrivée d'un nouveau gouverneur, Asad ibn Abdallah, suivi de troupes fraîches. Devant celles-ci Harith se voit forcé de renoncer à sa conquête et de se retirer dans le Tokharestān, puis dans la Transoxiane (118 de l'H.) Dès lors il s'unit aux Turcs pour combattre les Arabes. En l'an 120. Nasr ibn Seyyār est nommé gouverneur du Khorasān par le khalife Hichām. Nasr qui était un des serviteurs les plus capables de la dynastie, peut enfin pacifier la Transoxiane (123). Il obtient du khalife l'amnistie de Harith ibn Soraïdj (126). Mais la guerre des tribus ayant éclaté dans la Syrie après la mort de Wélid II, a déjà envahi les provinces. Au Khorasān, notamment dans la capitale Merw, les Yéménites font opposition à Nasr. Avec leur aide Harith, toujours mécontent de l'administration omayade, réussit à expulser Nasr de la capitale. Mais la discorde ne tarda pas à troubler l'alliance de deux partis poursuivant des intérêts tout à fait opposés. Nous voyons bientôt les Yéménites en guerre ouverte avec les adhérents de Harith et cette guerre ne cesser qu'avec la mort de ce dernier (128) [1]).

Il est facile de démontrer que cette insurrection ne fut que la continuation du mouvement antérieur puisque les deux secondants de Harith, Bichr ibn Djormoz et Qasim al-Chaïbani, avaient déjà joué un rôle pendant la sédition des Soghdiens [2]). Les *dihqān* faisant cause commune avec les rebelles sont les petits propriétaires ruraux opprimés par les seigneurs du pays et les percepteurs du gouvernement (v. ci-dessus p. 20). Une partie des adhérents de Harith se compose des „habitants des villages", qui viennent pleurer devant les portes de Tirmidh et „se plaindre de l'injustice des Banou Merwān (des Omayades)[3]). Une de leurs principales exigences fut la nomination de fonctionnaires intègres. Il paraît par Tabari II, 1918 suiv. que le gouvernement se vit forcé de leur faire des concessions à ce sujet. Des deux côtés l'on aurait nommé deux commissaires auxquels incombait la tâche de choisir les fonctionnaires et de traiter d'un *modus vivendi* vis à vis du peuple tributaire. Ces concessions semblent pourtant avoir manqué leur effet; le mécontentement ne discontinua pas. Des personnes même de l'en-

---

[1]) Les auteurs chinois font mention de notre héros sous le nom de Hu-lo-chan de Mu-lu i. e. Harith de Merw. Bretschneider, on the knowledge possessed by the ancient Chinese of the Arabs and Arabic colonies p. 9. [Je dois ce passage à M. de Goeje].

[2]) Tabari II, 1868. cf. ibid 1508.

[3]) Tabari II, 1583.

tourage de l'émir furent soupçonnées de s'entendre avec les dissidents [1]).

Mais ce qui nous éclaircit le mieux sur les sentiments de Harith et de ses partisans, c'est le nom de „Mordjites" par lequel on les désigne [2]).

Lorsque la secte des „Kharidjites" avait déclaré infidèles les trois khalifes Ali, Othmān et Moawia avec tous leurs adhérents, celle des Mordjites s'était opposée à ce jugement, étant d'avis que tout individu ayant fait profession de l'unité d'Allah ne pourrait être déclaré infidèle que par Allah lui même au jour du jugement suprême, quels que fussent les péchés (*in casu* les opinions politiques) dont il s'était rendu coupable: Ils „déféraient" (*irdjâ*) au jugement d'Allah la décision de la foi de leurs coreligionnaires [cf. Qorān IX, 107] [3]).

Plus tard, lorsque l'imamat fut en dehors de la question et qu'il s'agissait avant tout de la position des nouveaux convertis, il est intéressant de voir jouer aux Mordjites le même rôle conciliateur dans l'opposition des deux intérêts arabes et non-arabes. Tous étant des musulmans, le gouvernement n'avait pas le droit, selon eux, de traiter les convertis comme s'ils fussent restés infidèles; ils jugeaient même opportun de combattre un gouvernement qui admettrait de telles injustices [4]). Connaissant les scènes de violence qui s'étaient passées dans la Transoxiane, nous ne sommes pas étonnés de les entendre réprouver surtout „l'effusion d'un sang innocent", de les voir proclamer que „tous les musulmans sont frères en religion" [5]). Ce qu'ils voulaient enfin c'était que pour l'Islām il n'y eût point de distinction de races.

Tel était sans doute le sentiment de la plupart des partisans de Harith; quelques uns allaient plus loin. Ils attachaient un sens moral et profondément religieux à „la profession de l'unité d'Allah", qui devait être selon eux une profession du coeur, une conviction intime. On attribue à Djahm ibn Çafwān, un des Mordjites les plus avancés et qui était secrétaire de Harith ibn Soraïdj [6]), les mots

---

[1]) ibid. 1920.

[2]) Tabari II, 1575.

[3]) V. mon article „Irdjā" dans la „Zeitschrift der Deutschen Morgenländischen Gesellschaft" XLV, p. 161 suiv.

[4]) Aghani XIII, 53, 55. Maqrizi Khitat II, 349 (s. جهم بن صفوان) Dans l'Irāq on voit des Mordjites se battre du côté du rebelle Yézid ibn Mohalleb. Tabari II, 1349 suiv.

[5]) Tabari II, 1931 suiv. Aghani XIII, 52 (19).

[6]) Tabari II, 1918 suiv. 1924.

suivants: „La foi, c'est de connaître Allah par le coeur; on peut professer le Judaïsme ou le Christianisme par la bouche et rester musulman par conviction intime"[1]). Pour Djahm, on le voit, le vrai Islām et la vraie foi n'étaient qu'une même chose. Il est très naturel que les partisans d'une telle doctrine étaient portés à mépriser les pratiques formelles de l'Islām[2]) et qu'ils mettaient bien au dessus de l'accomplissement strict des prescriptions du Qorān, les devoirs de l'homme envers ses semblables. Considéré à ce point de vue le Mordjitisme de ces Khorasaniens se présente comme une réaction morale contre l'Islām formel du gouvernement arabe, qui sous la pression du fisc, s'obstinait à ne pas vouloir considérer tous ses sujets comme „frères en religion".

Quant au reproche qu'on aurait pu adresser à Harith de s'être allié aux Turcs, je crois qu'il faut attribuer cette résolution à d'autres motifs qu'au dépit d'un homme vaincu. Bien qu'ils se fussent séparés de la cause des Arabes (des Omayades) les nouveaux convertis des régions de Bokhara et Samarcande ne devaient pas pour cela avoir renoncé à l'Islām. Or il est fait mention d'un qadhi parmi les personnes qui revinrent de l'exil avec Harith, [3]) ce qui prouve selon moi, qu'il y eût à côté des Turcs d'autres musulmans encore, sans doute des convertis de la Transoxiane qui avec l'aide de Hārith ibn Soraïdj voulaient reconquérir leurs droits politiques.

---

Avant de continuer, il sera nécessaire de jeter un coup d'oeil en arrière, afin de ne pas perdre le fil de nos arguments dans le labyrinthe des faits déjà cités.

Nous avons esquissé d'après les données que nous possédons la situation politique et sociale des peuples subjugués, nous nous sommes rendu compte des iniquités que devait produire à la longue le système d'occupation arabe, des secousses violentes qui en furent la conséquence. Nous avons vu les Omayades ardents défenseurs de ce système, qui devait devenir sérieusement préjudiciable aux intérêts de l'Islām.

Nos recherches nous ont permis de constater dans les provinces orientales du khalifat les symptômes d'une réaction en faveur des opprimés, réaction qui prit la forme d'un mouvement religieux tendant à établir un Islām plus universel que ne le représentait le

---

[1]) Ibn Hazm, MS. de Leyde II, f. 1, r.
[2]) Zeitschrift d. D. M. G. II. p. 170.
[3]) Tabari II, 1868.

gouvernement omayade et dont nous avons exprimé la tendance universaliste par cette formule: l'Islām ne connaît point de distinction de races.

La mort de Harith ibn Soraïdj en 128 H., ne mit fin à ce mouvement qu'en apparence seulement. L'année suivante vit éclater l'insurrection d'Abou Moslim, qui renversa la dynastie omayade et avec elle l'empire des Arabes dans la partie orientale du khalifat.

Or le triomphe du parti d'Abou Moslim n'était dû qu'à l'introduction d'un élément nouveau dans les aspirations des musulmans d'origine non-arabe.

Cet élément était le Chiitisme.

Nous n'avons donc plus qu'à nous occuper du développement des idées chiitiques.

# DEUXIÈME PARTIE.

## LE CHIITISME.

---

### I

L'historien désireux de se rendre compte du développement des factions (ou sectes) musulmanes, devra distinguer d'abord une période arabe.

Il remarquera que ces factions nées parmi les Arabes dans les pays conquis, poursuivent d'abord un but purement politique, quoique sous une apparence religieuse.

La question qui divise les esprits est celle de l'Imamat, de la direction suprême de la communauté musulmane. Le parti dominant dont le centre est la Syrie, défend la dynastie omayade. Il considère les princes de la maison Omaya comme les véritables successeurs des premiers khalifes (Abou Bekr, Omar, Othmān), les vengeurs légitimes de leur parent Othmān (le troisième khalife). — Font opposition:

1° Le parti médinois, les „défenseurs" du prophète qui, se rattachant à la branche yéménite des Arabes, considéraient l'arrivée au pouvoir des Banou Omaya comme une victoire remportée sur eux par leurs anciens ennemis païens et modharites de la Mecque.

2° Le parti chiitique: des légitimistes, défenseurs acharnés des droits de la famille du prophète, notamment du khalifat d'Ali et de ses descendants.

3° Les „Kharidjites": des républicains qui voulaient qu'on choisît les khalifes parmi les plus dignes quels qu'ils fussent et à quelque rang qu'ils appartinssent. Leur opinion étant qu'on avait le droit de destituer un khalife, du moment où il cessait de plaire à la majorité.

Des quatre factions que nous venons de citer, la plus intolérante était certainement celle des Kharidjites. Les autres, quoique souvent en guerre, avaient du moins un principe en commun, celui du khalifat dans la tribu de Qoraïche, et s'ils nommaient infidèles (*kâfir*) leurs adversaires, cela ne les empêchait pas de vivre en bonne

entente avec eux, tant que le gouvernement central faisait valoir la force de ses troupes ou de son argent [1]). Les Kharidjites au contraire ne faisaient aucune concession; ils désignaient par le mot *kāfir* et croyaient *devoir traiter* comme tels, leurs ennemis politiques. Ils avaient pour devise: „ A Allah seul la décision"; ce qui ne signifiait dans leur bouche que la décision par l'épée.

Dans la tradition historique des musulmans formée sous l'influence du khalifat abbaside, on n'accorde pas aux adhérents de la dynastie omayade la place que nous leur avons consacrée dans l'exposition précédente. L'opposition des partis contre les khalifes de Damas y est représentée comme une lutte religieuse dans laquelle les partisans des Omayades jouaient le rôle rempli auparavent par les Mecquains incrédules et polythéistes du temps de Mohammed. On y insiste particulièrement sur la conduite immorale des khalifes Yézid I, Yézid II et Wélid II, on y fait ressortir la violation de la sainte Médine sous Yézid I, la profonation du „ haram", la prise de la Mecque par les troupes d'Abdalmélik. On y accuse les princes omayades d'avoir construit dans les mosquées des cloisons (*maqçoura*) destinées à isoler la chaire [2]), d'avoir prononcé le sermon (*khotba*) du vendredi *avant* la prière, de peur que l'auditoire ne se dispersât avant d'avoir entendu la *khotba*, changeant en tout cela les coutumes établies par le prophète et par ses successeurs Abou Bekr, Omar, Othmān [3]).

Les récits contemporains nous démontrent la fausseté de cette manière de représenter les choses.

Nous savons maintenant que la dynastie omayade représentait pour la majorité des Arabes le parti de l'ordre et de l'Islām [4]), qu'un grand nombre de musulmans ne voyait dans la prise des deux villes saintes qu'une mesure exigée par l'attitude hostile des Hidjaziens sans qu'ils y attachassent aucune idée de profanation [5]).

---

[1]) cf. Tabari II, 340 (19 suiv.), 506 (16 suiv.) 810. On disait à Koufa; „Nous combattons à côté de celui qui nous donne les dirhems" (Tabari II, 683, 13) et la satire suivante est caractéristique (Tabari II, 810): ولا فى سبيل الله لاقى حِمامه ابوكم ولكن فى سبيل الدراهم

[2]) Ibn Rosteh (ed. de Goeje) p. 192, 5; Maqrizi Khitat I, 60; V. Gayet, l'Art arabe, p. 34.

[3]) cf. Goldziher, Islamische Studien, II, 41—49.

[4]) V. les deux passages traduits dans l'Appendice II.

[5]) V. p. e. les vers 17, 20 suiv. dans le poëme d'Abou Ṣakhr al-Hodhali; Diw. Hodhaïl (Wellhausen) p. 92.

Les partisans des Omayades se croyaient les seuls musulmans qui n'avaient pas dévié du droit chemin. Ils traitaient d'incrédules, ils vouaient à l'enfer leurs adversaires avec une véhémence égalant celle dont ceux-ci usaient à leur égard [1]). Pour eux Moawia était „khalife d'Allah", son fils Yézid „pasteur de tous les hommes de la religion". Ils nommaient Abdalmélik „*imam* de la bonne direction", „confident d'Allah", „rempart de la religion" etc. [2]). S'ils maudissaient publiquement le quatrième khalife (Ali), ils croyaient en avoir le droit, puisque Ali s'était opposé aux réclamations légitimes de leur khalife Moawia. Enfin s'il y avait des admirateurs fanatiques d'Ali, qu'on nommait Torabia (Abou Torāb = Ali), il ne manquait pas non plus d'adhérents enthousiastes à la dynastie omayade qui portaient le nom de „Othmania", [3]) puis de Merwania" [4]).

L'époque arabe de la lutte des factions se termine sous le khalifat d'Abdalmélik (65—86 H). La résistance des Chiites, qui avaient déjà subi une défaite sérieuse près Ain al-wardā (65 H.), fut vaincue enfin à la bataille de Haroura (67 H.). L'opposition dans le Hidjāz cessa par la prise de la Mecque et la mort d'Abdallah ibn Zobaïr, dernier représentant du parti ançarien (73 H.). La lutte avec les Kharidjites se prolongea jusqu'à l'année 77 H. La mort de Qatari ibn Fodjā'a en Tabaristān y mit fin.

Le temps du khalifat de Wélid I et de Solaïman fils d'Abdalmélik est une période de transition, une période de conquêtes qui ne nous apprend rien concernant les anciens partis.

Ceux-ci pourtant (excepté le parti des Ançar) n'avaient pas disparu.

Les Kharidjites et les Chiites, terriblement décimés sous les coups

---

[1]) Tabari II, 414 (11 suiv.) 415, 425 (5 suiv.) et surtout ibid. 469, 471 (15 suiv.)

[2]) Les épithètes citées se rencontrent Belādhori (Ahlwardt) 212, 303; Iqd I, 122 (16 suiv.). Tabari II, 78, 743, 810 (5, 6), 1176 (9); cf. Goldziher l.l. p. 381. Ferazdaq (Boucher), p. 219, (texte) 11 suiv.

[3]) Tabari II, 340, 342, 350; Goldziher l.l. p. 118 suiv. M. Goldziher n'a pas remarqué qu'à part les partisans fanatiques des Omayades, le nom Othmania désigne encore un parti neutre ; v. Ibn Faqīh (ed. de Goeje) p. 315: „Le peuple de Basra et de ses environs sont Othmania ils prêchent la neutralité (*kaff*) disant: „mieux vaut-être Abdallah qu'on tue qu'être Abdallah qui tue". Ce fait n'est pas inexplicable. Il y en avait beaucoup qui, sans avoir la moindre sympathie pour les Omayades de la Syrie, regrettaient pourtant le massacre d'Othmān parceque celui-ci avait été (avec Abu Bekr et Omar) du nombre des compagnons les plus fidèles de Mohammed. De ces Othmania étaient les Basriens (qui avaient combattu autrefois avec Talkha et Zobaïr) mais aussi des „Ançār" médinois. Aghani XV, 27 (3).

[4]) Ce nom ne peut dater que du temps où la branche des Banou Merwān régnait à Damas. cf. Tabari II, 804 (3). Belādhori (Ahlwardt) p. 221

des généraux omayades, n'avaient plus la force de s'opposer ouvertement au pouvoir, mais leurs principes ne cessèrent de se développer en s'adaptant aux nouvelles situations nées sous l'empire des Arabes dans l'Orient. La lutte [arabe] politique des factions entre dans la période sociale et religieuse.

La dynastie omayade avait négligé, comme nous avons vu, toute réforme. La tentative d'Omar II, inspirée par un faux conservatisme, n'avait fait qu'empirer les choses, en favorisant des conversions qui épuisèrent les caisses de l'état, et forcèrent le gouvernement à recourir plus que jamais au système vexatoire inauguré par Haddjādj ibn Yousof. Dès lors la cause de l'Islām se sépara de celle des Omayades. L'opposition des partisans de Hārith ibn Soraïdj nous en a fourni la preuve. Les musulmans d'origine non-arabe commencent à se mêler à la lutte des factions. Aux anciens griefs des adversaires de la dynastie viennent se joindre les leurs. La question de l'imamat ne disparaît point, mais les réclamations de justice et d'équité viennent s'y joindre avec une insistance toujours croissante.

Dans l'Irāq et la Mésopotamie les Kharidjites deviennent, depuis Omar II, les défenseurs des pauvres et des opprimés, maudissant les tyrans et les impies [1]). En Afrique le Kharidjitisme fournit les armes avec lesquelles la population berbère, exaspérée par les vexations de leurs oppresseurs, va combattre les gouverneurs omayades [2]). Le Kharidjite Abdallah ibn Yahya, surnommé *Ṭalib al-haqq*, „chercheur de droit", se révolte dans le Yémen „devant l'oppression manifeste, la violence odieuse, le traitement abominable que l'on faisait subir aux hommes" [3]). On le voit bien, ces Kharidjites ne sont plus les mêmes que ceux que le gouvernement avait combattus avec succès, puisqu'il les combattait avec les armes de l'Islām. Maintenant qu'il ne s'agit plus de la légitimité du khalifat de tel ou tel, mais de savoir s'il fallait ou non subir les iniquités d'un gouvernement injuste, les Kharidjites établissent la règle que tout musulman commettant des péchés graves, équivalait à un incrédule (*kāfir*). Leur ancienne tactique de damnation (*takfīr*) était restée, mais le terrain sur lequel elle s'appliquait avait changé.

L'exemple des Kharidjites, comme celui du parti mordjitique, démontre comment les situations nouvelles avaient réagi sur le développement des factions.

---

[1]) Fragmenta, p. 41 suiv. et ibid paenult. Tabari II, 1634.

[2]) cf. Tabari I, 2815. Je traduis ce passage dans l'appendice III.

[3]) Aghani XX, 79, (7, 8, 15). V. l'appendice IV.

Il en résultait pour la dynastie omayade une complication à laquelle elle n'avait pas songé.

Autrefois elle avait combattu ses adversaires politiques à armes presqu'égales. Et voici qu'au moment où elle croyait avec raison les avoir anéantis, ils reparaissent mais avec des armes contre lesquelles elle reste sans défense. Car où aurait elle pu trouver pour vaincre cette opposition morale les forces morales nécessaires?

Aux réclamations nouvelles des Kharidjites le gouvernement ne repondit que par la guerre.

Grâce à l'énergie du dernier khalife omayade, Merwan II, ces fanatiques furent battus en Arabie, dans l'Irāq, dans la Mésopotamie. La dynastie triompha encore mais elle y épuisa ses dernières forces.

Alors l'on voit reparaître, invincible cette fois, le parti chiitique.

D'une faction politique que les Omayades avaient détruite à Haroura, le Chiitisme s'était développé en une vaste organisation politique-sociale- religieuse qui embrassait tous les éléments musulmans anti-arabes et anti-omayades.

C'est la naissance de cette organisation que nous allons étudier dans les paragraphes suivants.

## II

Les Chiites arabes de Koufa avaient combattu les Omayades, d'abord pour défendre les droits d'Ali, puis pour venger la mort de Hosaïn son fils, qu'ils avaient vu assassiner sans oser le secourir.

Leur dévouement pour la maison du prophète laissait à désirer sur beaucoup de points.

Sous la pression du gouvernement dont ils recevaient leurs gages, les Koufiotes semblaient avoir oublié leurs serments chaque fois que les prétendents alides y faisaient appel. Ils abandonnèrent Mokhtār dès le moment où celui-ci accorda aux *maula* les mêmes droits qu'à eux-mêmes (v. ci-dessus p. 16) L'esprit rebelle et séditieux de cette population citadine, leur répugnance à combattre ces diables de Kharidjites qui les tuaient comme des chiens, la crainte enfin de voir leur *sawād* (campagne) exploité par les Omayades qui l'avaient nommé „le jardin de Qoraïche," voilà des facteurs importants pour comprendre le bon acceuil fait par les Koufiotes aux Alides ambitieux.

Mais du temps de Mokhtār déjà nous voyons des ideés d'une autre nature influençer une bonne partie des Chiites.

Ces idées conçues originairement dans des cercles non-arabes, sem-

blent être un reste du culte de leurs rois légitimes bien connu des anciens persans, mêlé à des éléments gnostiques, provenant peut-être de l'ancienne religion de Babylone.

On était convaincu que la sagesse surhumaine de Mohammed, par laquelle il avait le pouvoir de décider selon la volonté d'Allah, ne pouvait avoir cessé d'exister avec la mort du prophète, mais que celui-ci l'avait transmise à ses descendants comme une sorte d'héritage spirituel. On leur reconnaissait une science non pas acquise à la manière des sciences humaines, mais dérivée directement de la source de toute la sagesse. Voici ce qu'écrit le khalife Hichām à son gouverneur Yousof ibn Omar [1]): „Tu connais l'amour des Koufiotes pour les gens de cette maison (la maison du prophète) le rang immérité auquel ils les élèvent. Se faisant un devoir de leur prêter obéissance, ils ne se laissent diriger en matière de religion que par leurs interprétations. Ils leur attribuent même la connaissance des choses futures."

On ajoutait foi à n'importe quelle tradition, qu'elle contint ou non des choses contraires en apparence au commendements du Qorān, si elle sortait de la bouche d'un imām [Alide]. A Koufa p. e. on buvait le vin sous le nom *nahr-Talout*, eau (rivière) de Saül. L'imām Zaïd ayant déclaré, d'après la tradition de son aïeul le prophète, qu'on pouvait boire le vin en petite quantité, comme les Israélites auxquels Saül avait permis de puiser à la main l'eau de la rivière, leur defendant toutefois de boire à grandes gorgées comme des chiens [2]) (Qorān II, 250).

La croyance à l'infaillibilité des imāms s'enracinant dans les coeurs, il est naturel qu'on les faisait eux-mêmes interprètes de cette croyance. J'ai noté la sentence suivante qu'on met dans la bouche d'Ali [3]): „Dans leur jeunesse les plus sages, dans leur vieillesse les plus avisés des hommes, ce sont mes descendants, race pieuse, les bienheureux issus de moi: en vérité, nous, qui sommes la famille du prophète, notre science appartient à la science d'Allah, nos jugements font partie du sien, nos connaissances, nous viennent d'une bouche véridique et en suivant nos traces vous vous acheminez vers notre sagesse. Parmi nous flotte l'étendard de la verité; qui nous suit est sauvé, qui nous délaisse périra."

Dans le titre honorifique de „*mahdi*," que portaient plusieurs

---

[1]) Tabari II, 1682.

[2]) Iqd. III, 417.

[3]) ibid, II, 167

prétendants alides [1]), la même croyance se retrouve. Mahdi „guidé" (dans la bonne voie) appliqué à un descendant d'Ali, renferme à peu près le sens d'infaillible.

Nées dans la ville de Koufa et sous l'influence de croyances antérieures à l'Islām, les convictions dont nous venons de parler ne devraient point se limiter à l'Irāq, ni au seul peuple des nouveaux-convertis.

A mesure que le mécontentement croissait et que la force de la dynastie omayade s'affaiblissait, elles s'étendirent sur une bonne partie du territoire musulman.

Partout où l'on s'était aperçu que les Omayades ne comptaient qu'avec leur intérêt propre, sans égards pour la religion qu'ils avaient pour tâche de propager, on s'accoutuma à ne plus attendre d'amélioration, que de l'intelligence supérieure des descendants du prophète.

Et comme dans les temps de misère et de mécontentement, où les esprits s'égarent et où les idées ne sont encore qu'en état de fermentation, il ne manque jamais d'hommes politiques ou enthousiastes pour formuler les sentiments de la multitude et profiter de ses vagues aspirations, nous voyons se produire sur toute l'étendue du khalifat des missions organisées ou *da'wa* pour exciter le peuple à embrasser les intérêts du Chiitisme.

Il faudra pour bien connaître l'influence de ces missions, que nous nous occupions d'abord des fanatiques du Chiitisme, que les Arabes désignent sous le nom de *gholāt*.

## III

Il me semble que l'on peut ranger dans deux catégories les nommés *gholāt* ou fanatiques, que les théologiens arabes ont placés parmi les sectes chiitiques, puisque le culte des descendants de Mohammed fait partie de leurs croyances.

Les nommés Sabāïa (partisans d'Abdallah ibn Sabā, qui se déclarait pour la succession d'Ali du temps du khalife Othmān) croyaient qu'une partie de la divinité (*djoz$^{on}$ ilāhī$^{on}$*) s'était incarnée dans Ali et dans les imāms, ses successeurs. Il n'était pas nécessaire selon eux que cette partie (essence) divine fût présente dans ce monde. Elle pouvait se retirer dans sa résidence céleste jusqu'à sa réapparition dans une incarnation nouvelle. Ils nommaient „*ghaiba*" (absence) la période de disparition, le retour sur terre était appelé „*radj'a*" (retour) L'attente du retour d'un imām quelconque se nommait „*tawaqqof*"

[1]) Tabari II, 546 (11), 608, 350 (14), 353 (20). Mobarrad, Kamil (ed. Wright) p. 710. cf. Snouck Hurgronje, der Mahdi p. 6 (n. 7).

(attente). Ceux qui appliquaient le *tawqqof* à Ali croyaient voir son fouet dans l'éclair, ils entendaient sa voix dans le tonnerre. D'autres pourtant admettaient la transmission de l'essence divine dans les successeurs d'Ali; ils „attendaient" le „retour" d'un autre imām. Ne pouvant admettre la mort naturelle de l'incarnation qui était Ali, ils affirmaient que satan, revêtu de sa forme, s'était laissé tuer par le Kharidjite Ibn Moldjam [1]).

La doctrine des Sabāïa semble fondée sur l'idée ancienne de l'incarnation de la divinité. Il n'en était pas ainsi de l'autre branche des Ultra-chiites. Celle-ci, les Kaisania dont il est fait mention pour la première fois du temps de Mokhtār, l'insurgé de Koufa [2]), exagéraient les connaissances surhumaines des imāms. Mohammed ibn al-Hanafia (fils d'Ali) possédait selon eux la connaissance suprême de toutes les sciences. C'est à lui que les deux Seyid (Hasan et Hosaïn) avaient confié la connaissance occulte du vrai sens de la révélation. Convaincus de la supériorité de l'imām en tout ce qui regarde l'interprétation de la loi divine, ils en tiraient la conclusion (et c'est ce qui les distingue des Chiites modérés) qu'il fallait lui obéir en premier lieu ou plutôt qu'en lui obéissant, on obéissait à la loi divine. „Tous les Kaisania (ainsi Chahrastani) partagent la conviction que la religion, c'est l'obéissance à un homme; ils sont même parvenus à rattacher au culte de cet homme toutes les prescriptions fondamentales de l'Islām (la prière, le jeûne, le pélérinage etc.)". [3])

On voit bien la distance qui sépare les deux doctrines sabaïte et kaisanite. Si la première exaltait dans l'imām l'essence divine, le faisait participer à la divinité elle même, la seconde l'envisageait sur

---

[1]) Chahrastani (ed. Cureton) p. 132 suiv. (traduction de Haarbrücker II, 411). Les idées attribuées aux Sabāïa par Chahrastani ne sont pas tout à fait d'accord avec celles que rapporte Tabari (Weil I, 173) d'Abdallah ibn Saba et qui sont: 1°. Que tous les prophètes avaient eu un adjuteur ou vizir et que la succession était due à Ali comme vizir de Mohammed. 2°. Que Mohammed reviendrait sur la terre.

Je n'ai pas hésité à suivre Chahrastani, car en tous cas la doctrine de l'incarnation, qu'elle appartienne ou non à Ibn Sabā, a déjà été appliquée à Ali. V. Tāhir al-Isfahani chez Haarbrücker II, 411; Weil I, 259. Belādhori Z. d. D. M. G. XXXVIII, p. 391. Chahrastani, p. 132. Ibn Rosteh (ed. de Goeje) p. 218 (6 suiv.); Ibn Qotaïba(K. al-Ma'ārif) p. 300: السبأية من الرافضة ينسبون الى عبد الله بن سبا وكان أوّل من كفر من السبائية وقال على ربّ العالمين

[2]) Van Gelder, Mokhtar, p. 82 suiv.

[3]) Chahrastani, p. 109 suiv.

tout comme représentant de la sagesse suprême. Bref, si les Sabāïa considéraient leur imām comme un être divin par sa nature, les Kaïsania lui prêtaient obéissance comme à un homme supérieur, possédant des connaissances surnaturelles. Les deux sectes admettaient le *radj'a* ou retour de l'imām, mais il faut remarquer que les Sabāïa croyaient à la possibilité du retour de l'imām d'une residence céleste, tandisque les Kaïsānia pensaient qu'il restait caché quelque part sur la terre, jusqu'à l'heure de son retour. Ce point est mis hors de doute par les vers contemporains de Kothaïr et du Seyid Himyari (célèbres poëtes, adhérents de la doctrine de Kaïsān) [1]) dont je ne citerai que les suivants (de Kothaïr) sur Mohammed ibn al-Hanafia.

Un petit fils du prophète qui ne goutera la mort,
Qu'après avoir porté le drapeau à la tête de ses troupes.
Invisible pour quelque temps pendant son absence à Radhwa [2]),
Où l'eau et le miel coulent auprès de lui [3]).

Les Sabāïa semblent avoir bientôt perdu leur influence sur le cours des événements [4]), mais leur doctrine de l'incarnation ne cessa de se développer sous la pression des circonstances. Nous la verrons bientôt se manifester sous une nouvelle forme, quand nous aurons occasion de parler de la doctrine des Rawendia.

Quant aux Kaïsania leur doctrine se retrouve dans celle des Hachimia ou sectateurs d'Abou Hachim, petit fils de Mohammed ibn al-Hanafia. Ils disaient: il y a un côté intérieur à tout ce qui est extérieur; toute forme humaine (*chakhs*: personne, objet pris dans sa forme extérieure) à une âme, toute révélation un sens caché (*tawīl*) toute image (*mithāl*) dans ce monde une réalité dans l'autre. La connaissance occulte des mystères répandus dans l'univers, un seul individu la possède. C'est elle qu'Ali à transmise à son fils Mohammed et celui-ci à son fils Abou Hachim, auquel de droit appartient l'imamat [5]).

La théorie des Hachimia est du plus haut intérêt pour l'histoire du Chiitisme. C'est par elle, par son système du *tawīl* ou sens

---

[1]) Sur le Seyid v. l'étude de M. Barbier de Meynard; Journ. asiat. 1874, II p. 159 suiv.

[2]) Montagne près de Yanbo où la famille du prophète avait des possessions.

[3]) Chahrastani, p. 111; Aghani VIII, 32; Masoudi Prairies d'or V, 182 etc.

[4]) Il se trouvent encore mêlés à l'insurrection de Mokhtār (Tabari II, 704) et d'Abdarrahmān ibn Achath (Ferazdaq Diwān ed. Boucher, p. 632; texte p. 210) mais il n'est pas certain que ce nom dénote encore la même croyance, puisqu'on s'accoutume à appeler Sabāïa tous les Chiites fanatiques.

[5]) Chahrastani, p. 112.

intérieur que se sont introduits dans le Chiitisme tant d'éléments anti-islamitiques empruntés à la religion des Mages, au Manichéisme, au Bouddhisme, enfin à toutes les religions qui dominaient dans l'Asie avant l'arrivée des arabes.

Les anciennes croyances avaient été refoulées partout par les armes victorieuses des musulmans, dont le succès prodigieux disposait les esprits en faveur de la religion de Mohammed. Mais une réaction ne tarda pas à se produire. Une aversion pour les commandements formels de l'Islām, puis de toute religion révélée, marchait de pair avec le mécontentement des *maula*, dont nous venons d'exposer la cause. On ne reniait pas l'Islām, qui d'ailleurs punissait de mort les apostasies, mais c'est en dehors de lui qu'on cherchait le bonheur spirituel. Alors revinrent à l'esprit d'anciennes théories babyloniennes, iraniennes etc. et mêlées à des éléments islamitiques, elles formèrent de nouveaux systèmes où se trouvent parfois des vérités profondes englouties dans des flots d'absurdités. Car il n'est donné qu'aux âmes supérieures de retrouver après de telles crises, la paix morale garantie à la foule par la foi conservée; les esprits médiocres s'arrêteront en route. C'est ce qui eut lieu dans les premiers siècles de l'Hégire. Manquant de force morale pour se soustraire tout à fait à l'influence de l'Islām, on commença à l'interpréter selon sa fantaisie, on en tira les idées dont on avait besoin, on en éliminait tout ce qui se rapportait aux pratiques religieuses qu'on trouvait ridicules. Le moyen en était le *tawīl*, la recherche du sens intérieur qui était fondée sur l'autorité des descendants de Mohammed. Voilà ce qui ralliait au Chiitisme, à la cause de la maison du prophète, tous ces esprits mécontents, égarés et exaltés.

## IV

On se demande quel accueil faisaient les imāms eux-mêmes aux théories extravagantes qu'ils avaient suscitées. L'histoire se charge de la réponse. D'abord ils nièrent les hautes qualités qu'on leur prêtait. Ali faisait brûler les exaltés, qui le nommaient Dieu; il exila à Madaïn Abdallah ibn Sabā [1]). Son fils Mohammed partagea les sentiments de son père. Il ne voulut jamais profiter du succès de ses adhérents. Il condamnait ceux qui lui attribuaient des connaissances supérieures [2]).

---

[1]) Chahrastani, p. 132.

[2]) Ibn Sa'd, Tabaqāt (MS. de Gotha 1748) i. v. Mohammed ibn al-Hanafia: فبلغ محمّدا انّهم يقولون انّ عندهم شيأً اى من العلم قال فقام فينا فقال انّا

Mais cette attitude passive se modifia au déclin de la dynastie omayade. Les Alides commençaient à comprendre le parti qu'ils pouvaient tirer de ces fervents adorateurs. Omar II reconnaissait les mauvais Hachimites à leur amour pour le fanatique Kothaïr [1]). Or Kothaïr était l'ami d'Abou Hachim dont nous avons parlé dans le paragraphe précédent. Voici une anecdote du Kitāb al-Aghani qui caractérise les sentiments de ce petit-fils d'Ali. Abou Hachim avait l'habitude d'envoyer des espions qui lui rapportaient tout ce que faisait Kothaïr. Et quand il le rencontrait il lui disait: vous avez fait ceci, vous avez été par là. Un jour même il lui rapporta mot à mot tout ce qui s'était dit entre lui et un homme avec lequel il s'était entretenu, et Kothaïr de s'écrier: „Vous êtes l'envoyé de Dieu." [2])

Nous avons vu qu'il existait une secte, les Hachimia qui révéraient en Abou Hachim l'être des connaissances supérieures auquel seul appartenait l'imamat, et l'on peut inférer de certains témoignages des historiens que ce fut Abou Hachim qui le premier organisa une *da'wa* ou mission pour gagner des adhérents à cette doctrine. [3])

Il est clair que cette mission quoique religieuse au fond, ne s'adressait pas seulement aux Chiites fanatiques; que pour gagner les modérés, ceux que la haine de leurs oppresseurs ne portait pas au mépris de l'Islām, elle était obligé de transiger avec ses principes anti-islamitiques, qu'elle ne dévoilait sans doute qu'aux seuls initiés. Il est très vraisemblable enfin, qu'une initiation graduelle ait été adoptée par les missionnaires hachimites comme plus tard elle devint partie intégrante du système des Fatimia. Cette organisation n'avait qu'un seul défaut, c'est quelle supposait les *daï*'s ou missionnaires entièrement devoués à la cause de leur chef et s'inclinant aveuglement

---

والله ما ورثنا من رسول الله الّا ما بين هذين اللوحين ثمّ قال اللهمّ حلّا وهذه الصحيفة فى ذوأبة سيفى „Lorsque Mohammed [ibn al Hanafia] eut appris qu'on disait qu'il y avait chez eux (la maison du prophète) quelque chose, c'est à dire de la science (révélée) il nous adressa ces paroles: Par Allah nous n'avons hérité du prophète que ce qui est entre ces deux planchettes (puis se rappelant) oui et cette feuille de papier qui est dans la garde (plutôt dans le cordon attaché à la garde) de mon épée.

[1]) Aghani VIII, 34.

[2]) Aghani l. l.

[3]) cf. Tabari III, 2500. Ya'qoubi II, 356 suiv. Ibn Khallikān (Wüstenfeld) n°. 579, p. 100.

devant sa volonté; or il était à craindre, que les *daï*'s abusant de leurs secrètes connaissances, ne se missent à prêcher pour leur propre compte.

Quant au pays où la mission hachimite exerçait son influence, nous savons seulement que le centre en était l'Irāq, que le grand-*daï* résidait à Koufa et que ses missionnaires parcouraient les régions adjacentes. Il n'y a qu'un seul auteur [1]) qui affirme que le Khorasān fut visité par les missionnaires. Mais il est facile de voir que son récit, devant servir comme introduction aux faits rapportés ensuite, n'est qu'une fausse déduction de ces derniers. Il existe en outre des preuves qui démontrent que la mission du Khorasān fut commencée par les successeurs de l'imām Abou Hachim, les descendants d'Abbas, l'oncle du prophète. [2])

L'histoire de cette succession est assez connue:

L'imām Abou Hachim mourut en l'an 98 de l'H. à Homaïma, petit village de la province Pilastīn, sur la limite du grand désert de l'Arabie septentrionale. Là vivaient les fils d'Ali, petit-fils d'Abbas, que la disgrace d'Abdalmélik avait exilés de la cour de Damas. On dit qu'à l'heure de sa mort Abou Hachim leur légua ses droits au khalifat et il est assez certain qu'il leur fournit les noms de son agent à Koufa et de ses *daï*'s, puis les moyens d'entrer en correspondance avec eux. Quoiqu'il en soit nous voyons après la mort d'Abou Hachim, l'imām Mohammed fils d'Ali se charger de la direction des affaires. [3])

Il n'est pas difficile de se rendre compte des motifs qui fixèrent sur le Khorasān l'attention du nouvel imām.

Les Khorasaniens se distinguaient des populations mixtes des autres provinces (l'Irāq p. e.) par la force et la bravoure. Ils étaient restés hors du contact des partis politiques du centre et pour les missionnaires abbasides le Khorasān était pour ainsi dire un pays vierge. D'après le témoignage (cité ci-dessus) du géographe Ibn Faqīh, l'imām Mohammed avait dit: „Les hommes du pays de Koufa sont les partisans d'Ali et de ses descendants, ceux de Basra sont Othmania qui prêchent la neutralité disant: mieux vaut être Abdallah qu'on tue, qu'être Abdallah qui tue. [4]) Les habitants de

---

[1]) Celui du Kitāb al-Oyoun, Fragmenta historic. arabic. p. 180, l. 17 suiv.

[2]) Ibn al-Faqīh (ed. de Goeje) p. 315. Moqaddasi, p. 290 suiv.

[3]) v. Iqd. II, 352, Fragm. hist. arab. p. 181. Ibn Qotaïba (Wüstenfeld) p. 111 et les passages cités ci-dessus p. 44, n. 3.

[4]) cf. ci-dessus p. 36, n. 3.

la Mésopotamie sont Kharidjites, ce sont des Arabes dégénérés, des musulmans à demi chrétiens. Les Syriens ne connaissent que l'obéissance à Moawia et aux Omayades, ils sont les ennemis de tout vrai musulman. Les Mecquains et les Médinois ne pensent qu'à Abou Bekr et à Omar. Ainsi il ne nous reste que le Khorasān. Là on trouve un peuple nombreux et fort, des coeurs généreux que les passions ne divisent pas, que la peur ne fait point trembler. Une armée de braves dont la stature puissante, le visage barbu et la voix formidable inspirent la terreur . . . ."

Mais ce qui rendait le choix de cette province particulièrement heureux, quoique les paroles de l'imām ne l'indiquent pas, c'est que ce peuple si fort et si redoutable endurait du côté des Omayades la pire des tyrannies. Nous pouvons nous dispenser de répéter ici les défauts de l'administration omayade que nous avons fait ressortir dans le chapitre précédent. Il suffira de rappeler au lecteur le mécontentement des habitants, leur aversion pour les mauvais employés, leur ardent désir de justice et d'équité dont la carrière de Harith ibn Soraïdj nous a fourni des preuves abondantes. Le Khorasān était un champ vaste et fertile qui ne demandait qu'à être cultivé.

Et les missionaires abbasides montraient du zèle et du dévouement. Persécutés sans cesse par les gouverneurs qui les font décapiter et crucifier impitoyablement, ces *dā'i*'s parcourent le Khorasān sous prétexte de commerce et du pélérinage à la Mecque. Ils sont Yéménites avec les descendants de Qahtān, Modharites avec les Arabes du Nord. Fréquentant les villages et les villes, ils peignent sous de vives couleurs la tyrannie des Omayades, qui au fond ne sont que des incrédules. Ils ne désignent personne en particulier, mais ils proclament partout, qu'il n'y a de délivrance possible que par le règne de la famille du prophète. [1]) Aussi leurs efforts furent couronnés de succès. Ils surent gagner à leur cause un grand nombre de personnages influents et de distinction dont le concours devait être de la dernière importance pour la dynastie des Abbasides. Ce fut avant tous Solaïmān ibn Kathīr, Khozaïte dont le grand père avait été de ceux qui prêtèrent serment au prophète sous l'arbre de Hodaïbia. [2]) Son père s'était probablement établi dans le Khorasān avec les troupes d'occupation, [3]) lui même résidait à Siqadendj,

---

[1]) cf. Tabari II, 1950, 1434, 1501, Dinaweri (ed. Girgass) p. 337.

[2]) Sam'ani Ansāb (MS. de Leyde) sous Siqadendji. Cf. Sprenger, Das Leben und die Lehre des Muhammad III, 245.

[3]) Son nom se rencontre Tabari II, 1595.

village dans l'oasis de Merw. Nommons encore Qahtaba ibn Chabīb Taiïte de Chirnakhchīr, qu'autrefois on avait compté parmi les partisans d'Ali. [1]) Il semble avoir été en relation avec Harith ibn Soraïdj, du moins on le trouve dans le voisinage immédiat du chef mordjite. [2]) Ces deux hommes constituèrent avec dix autres une espèce de conseil qui dépendait du *daï* supérieur. Ils prirent le titre de *naqīb* (chef, préposé) à l'instar du conseil des Israélites (Qorān V, 15), des douze apôtres et des *naqīb* médinois nommés par le prophète. [3]) De même que ce conseil de douze, l'institution d'un sénat de 70 personnes est attribuée à l'influence des missionnaires. [4])

Ainsi tout semblait marcher à merveille lorsqu'un événement imprévu vint brusquement troubler la politique des Abbasides.

## V

Au commencement du deuxième siècle de l'Hégire, la ville de Koufa d'où partaient les *daï*'s abbasides était le foyer d'un Chiitisme extravagant et anti-islamitique. Au contact des religions de l'Irāq (Parses, Manichéiens, Sabéiens e. a.) et sous l'influence d'un syncrétisme que nous avons tâché d'expliquer (v. ci-dessus p. 43), l'Islām se transforma en doctrines hybrides, en systèmes bizarres, mais enseignés avec ardeur et défendus avec acharnement. Depuis le temps d'Ali jusqu'au khalifat de Mançour (quand Baghdad devint capitale), toute une série d'exaltés et de fondateurs de nouveaux cultes y furent mis à mort pour avoir osé attenter à l'Islām. A Koufa s'était formé la doctrine des Kaïsania, qui rattachaient au culte de leur Imām les prescriptions du Qorān, des Hachimia, qui avec leur système du *tawīl*, avaient ouvert la voie à des aberrations sans nombre.

Il était inévitable que les missionnaires d'Abou Hachim, puis des Abbasides, sortant de ce milieu ne fussent imbus du même esprit anti-islamitique et je n'ai pas hésité à attribuer aux *daï*'s d'Abou Hachim la doctrine des Hachimia, qui, si je ne me trompe, devait former la base de leur système de propagande.

Quant aux *daï*'s abbasides, nous ne savons pas au juste de quelle manière ils s'acquittaient de leur tâche. On leur avait ordonné de ne

---

[1]) Sam'ani i. v. Chirnakhchiri.

[2]) Tabari II, 1930 (15).

[3]) Sprenger, l.l. II, 532.

[4]) Tabari II, 1586, 1988.

point nommer de noms [1]), l'imām élu devant rester un être mystérieux qui se montrerait à l'heure de la délivrance, et aux modérés ils auront sans doute caché la partie intime de leur doctrine. Mais il n'en est pas moins vrai qu'au fond ces *daï*'s étaient des fanatiques, qui enduraient la mort pour leur cause avec un courage qui me rappelle d'une manière frappante la mort héroïque des martyrs du Babisme et que je ne pourrais attribuer qu'à des convictions religieuses [2]).

Ces convictions nous en apprenons des détails intéressants par un passage que Tabari a emprunté à l'historien Madaïni († 215 H.) et dont voici la traduction: [3]) „Un homme des Rawendia nommé Ablaq (bariolé), car c'était un lépreux, prêcha des doctrines ultra-chiitiques. Appelant à lui les Rawendia, il leur annonça que l'esprit (*rouh*) qui se trouvait dans Isa ibn Miryam (le Christ) était entré dans Ali ibn abi Talib, puis dans les imāms qui le succédèrent et enfin dans Ibrahim fils de Mohammed (arrière petit fils d'Abbas l'oncle du prophète) et qu'ils étaient des dieux. Ils (les Rawendia) regardaient comme permis ce qui était défendu (dans le Qorān). Il arriva même qu'un d'entre eux invita des amis, leur donna à boire et à manger, puis leur livra sa femme. L'émir Asad ibn Abdallah, informé de ces excès, les fit crucifier, ce qui n'empêcha pas leurs idées de se propager jusqu'à nos jours. Ils adorèrent comme Dieu Abou Dja'far al-Mançour (deuxième khalife abbaside). Ils montèrent sur le toit du palais al-Khadrā et se précipitèrent dans le vide, disant qu'ils savaient voler [4]). Plusieurs d'eux se rendirent armés à la porte d'Abou Dja'far et lui crièrent: „Tu es toi (ce qui veut dire tu est Dieu)."

La croyance de ces Rawendia, sur lesquels on peut consulter d'Herbelot, Bibliotheca Orientalis i. v.; Weil, Gesch. d. Khalifen II, 37 suiv.; Müller, der Islam in Morgen- und Abendland I, 494, mériterait une étude spéciale si les informations de nos sources étaient un peu plus explicites à leur égard. Ce qui est intéressant pour le sujet qui nous occupe, c'est qu'ici Madaïni attribue aux missionnaires abbasides des idées analogues aux leurs. Car il n'y a pas le moindre doute que ce ne fussent là les Rawendia que crucifia Asad ibn Abdallah gouverneur du Khorasān [5]).

---

[1]) Tabari II, 1988 (3).

[2]) cf. le récit remarquable. Tabari II, 1501 suiv.

[3]) Tabari III, 418.

[4]) cf. Selecta historiae Halebi ed. Freytag, p. 15; Theophilos, ed. Boor, p. 430. Le pouvoir de voler est attribué encore aujourd'hui aux Noçaïria persans; De Gobineau, Trois ans en Asie, p. 367 suiv. Il en est de même pour les Bodhisattva's des Boudhistes, Zeitschr. d. D. M. G. XLV, 590, n. 2.

[5]) Asad fit tuer des missionnaires abbasides en 107, 108, 117, 118.

Nous en possédons la preuve dans ce que rapportent nos sources du troisième *daï*, du nommé Khidache (de la rac. *khadacha*, déchirer avec les ongles, „puisqu'il déchira la religion"). Khidache avait fabriqué de la poterie à Hira (près de Koufa) puis s'étant fait musulman (il était chrétien), il avait exercé la profession de *moällim* (qui enseigne le Qorān). Plus tard il avait embrassé la cause des Abbasides et le grand-*daï* qui résidait à Koufa l'avait envoyé au Khorasān. Là il commença par faire de la propagande pour Mohammed ibn Ali. Puis il changea de rôle; au nom de l'imām abbaside il répandit de fausses doctrines et propagea ouvertement des opinions „khorramatiques". Il permit entre autres la communauté des femmes. Il en résulta une rupture entre l'imām et les Chiites du Khorasān qui se prolongea même après la mort de Khidāche en l'an 118, où il fut mutilé et tué sur l'ordre d'Asad ibn Abdallah [1]).

Ces notices, quoique assez incomplètes, nous permettent cependant de ranger le *daï* Khidache parmi les Rawendia que mentionne Madaïni. Mais ni elles, ni les remarques de ce dernier ne justifieraient un jugement définitif de notre part sur le vrai caractère de la doctrine du missionnaire abbaside. Aussi nous bornerons nous à son égard à quelques remarques générales.

Les musulmans orthodoxes ne comprirent rien à ces sectes mystérieuses, qui dégoutées des religions révélées, surchargées (selon leur opinion) de commandements formels, rêvaient à quelque chose de plus sublime, qui serait l'essence de toutes les religions.

Par exemple, lorsque plusieurs de ces sectes déclaraient que pour les croyants véritables (les initiés) les commandements du Qorān n'avaient plus aucune valeur, on leur a attribué l'intention coupable de vouloir justifier par cette théorie toutes sortes de plaisirs défendus. On croyait trouver des rapports entre le nom générique de ces sectes, Khorramia, qui probablement est dérivé de la ville Khorram en Médie [2]), et le mot persan *khorram* „agréable," et parlant de Khorram-dīnia, on a voulu indiquer que ces sectaires ne reconnaissaient d'autre religion (*dīn*) que le plaisir. Et de plus, lorsque ces sectes accordaient aux femmes une place plus grande que celle qu'elles occupent généralement dans les pays orientaux, les admettant p. e. dans leurs assemblées religieuses [3]), ce n'était, disait-on, que pour se livrer avec elles à des débauches abominables.

---

[1]) Tabari II, 1588.

[2]) Müller, der Islam im Morgen- und Abendland, I, 505.

[3]) De Gobineau, l.l. p. 361. De Sacy, Exposition de la religion des Druses II, 397 suiv. Browne, A year amongst the Persians p. 216.

Nous ne pourrions nier que les abus de quelques exaltés n'aient pu influencer sur les sentiments défavorables des musulmans orthodoxes envers les Khorramia [1]), mais nous n'admettons point que la jouissance illimitée ait été leur seul mobile. Les recherches récentes de M. Browne sur la secte persane des adhérents du Bāb [2]) viennent encore confirmer mon opinion. Les historiens persans officiels n'ont pas épargné aux Babi's les accusations que leurs devanciers des premiers siècles de l'Hégire portent contre les Khorramia. „On prétend qu'ils disaient: jusqu'à ce que le royaume du Bāb embrasse le monde entier, jusqu'à ce que de nouvelles lois viennent régler la vie spirituelle et la vie temporelle, tous les Babi's sont affranchis (au nom du Bāb) de l'obéissance envers le Chariat (loi de l'Islām), tout entre eux est commun et biens et femmes" [3]). La revue quotidienne de Téhéran renfermait journellement des articles contre l'impiété des Babis, la tendance de leur doctrine vers le socialisme, l'égalité et surtout la possession en commun des femmes des vrais croyants, un communisme enfin renouvelé des temps de Mazdak [4]).

Dans les livres des Babi's que M. Browne a soumis à un examen des plus scrupuleux et des plus intéressants quant aux résultats obtenus, il n'est fait mention d'aucun des abus dont il est question ici. Partout dans ces livres règne la morale la plus pure, des sentiments humanitaires qui font honneur aux auteurs. Si dans quelques unes de leurs communautés le complet renoncement des Babis pouvait donner lieu au reproche de communisme, il est loin d'être prouvé que les chefs du parti le prescrivaient comme règle. De la possession en commun des femmes il n'est fait aucune mention.

Il est clair qu'il ne faut pas accepter sans restriction ce que nous apprennent les historiens arabes concernant les sectes dites khorramitiques. Ce qu'ils nomment leur „*istihlāl al-horamāt*" (déclarer pour licite ce qui est défendu par la loi) émanait au fond d'un état d'âme analogue à celui qui animait des hommes tels que Djahm ibn Çafwān (v. ci-dessus p. 31 suiv.) auquel d'ailleurs on n'a pas épargné le même reproche [5]). C'était le mépris d'un formalisme n'ayant en vue que l'oppression des races, l'injustice et une basse poursuite de gain.

---

[1]) cf. Browne l. l. p. 523.

[2]) v. „The Babis of Persia" Journal of the royal asiatic Society XXI, p. 881 suiv. et „A traveller's narrative written to illustrate the episode of the Bāb."

[3]) Mirza Qasim Beg dans le Journ. asiat. 1866 I. 482.

[4]) ibid II, 491. Sur Mazdak et les Mazdakites v. Nöldeke, Geschichte der Perser und Araber, p. 455 suiv.

[5]) Tabari II, 1585 (8, 9).

Quant à l'idée d'incarnation que les Rawendia unissent avec leurs doctrines anti-islamitiques, on est tenté d'y voir une fusion de la théorie des Sabāïa (v. p. 40) et de l'idée kaisanitique de la prophétie continue. Le Khorramite Khidache serait de cette manière le premier représentant de la doctrine si souvent prêchée par les mystiques et les réformateurs persans, celle de la sagesse suprême se personnalisant pour instruire et pour guider l'humanité. La prophétie n'est plus pour elle une inspiration temporaire, mais une sagesse divine, dont la lumière est toujours présente sur la terre, soit qu'elle brille ouvertement, soit qu'elle se tienne cachée dans sa retraite.

## VI

Il n'est pas invraisemblable que le *daï* Khidache en s'affranchissant des ordres de la mission, s'était déclaré comme tant d'autres possesseur de la sagesse divine et que de simple *daï* n'exécutant que les commandements de son chef, il s'était fait chef lui même [1]). En tous cas, le danger déjà signalé, que les *daï*'s abusant de leurs secrètes connaissances, n'allassent prêcher ouvertement et pour leur propre compte, s'était réalisé. J'en ai déjà indiqué les conséquences. Quelques *naqīb's*, un fils de Solaïmān ibn Kathīr même, furent gagnés par Khidache [2]). La correspondance des Khorasaniens avec le *daï* supérieur de l'Irāq fut suspendue et la rupture continua après la mort du sectaire.

Pourtant la cause des Abbasides, quoique compromise au plus haut degré, n'était pas entièrement perdue. Il ne faut pas dans le mouvement chiïtique, attacher une trop grande influence aux doctrines exagérées, comme celle que prêcha Khidache. Ces doctrines par leur caractère même ne pouvaient toucher que les quelques élus, dans l'âme desquels elles évoquèrent des sympathies. Elles ont pu un instant fasciner le peuple par des promesses brillantes d'un bonheur éternel, mais à la longue leur impuissance à contenter la foule, leur appel au mysticisme, à la sensibilité des hommes, les a toujours refoulées dans l'ombre où elles naquirent.

Or les Khorasaniens, différant en cela des Persans occidentaux (de la Médie, de l'Irāq, de la Perse propre), étaient peu portés à la spéculation. De nos jours même ils sont généralement du nombre des plus ardents sectateurs de la foi musulmane orthodoxe. S'ils détestaient le gouvernement omayade, c'était à cause de son joug intolérable, s'ils

[1]) Voir la conduite d'un de ses adhérents dans l'appendice VI.

[2]) Opkomst der Abbasiden, p. 40, n. 4.

62734

désiraient la maison du prophète, c'était pour la justice qu'ils en attendaient. Ils n'avaient de préférence pour aucun imām en particulier. Lorsqu'au dernier moment ils apprirent que c'était aux Abbasides que revenait le khalifat, ils les acceptèrent sans murmure et ils les servirent loyalement. Pour gagner ce peuple les *daï's* envoyés de Koufa avaient été des instruments dangereux. Il avait bien fallu s'en servir au commencement, mais la base de l'oeuvre une fois établie, il fallut chercher des instruments plus aptes et plus sûrs.

On les trouva dans les *naqīb*'s, les représentants du parti khorasanien, dont le chef était Solaïman ibn Kathīr. C'est avec intention que je parle ici d'un parti khorasanien. Je crois en effet qu'entre ces *naqīb*'s et les missionnaires de l'Irāq il y avait une grande différence. Je crois que les premiers, nés dans le Khorasān, habitant dans le voisinage de Merw, ne pouvaient avoir d'autres convictions que la plupart de leurs compatriotes et qu'ils n'avaient été gagnés par les missionnaires que parce que ceux-ci ne s'étaient adressés qu'à leurs sentiments politiques, sans les initier à leur doctrine secrète. Un Yéménite rebelle ayant dit à Harith ibn Soraïdj qu'il ne voulait que le livre d'Allah, Qahtaba, l'un des *naqīb*'s s'écria: „Si cela était vrai, je lui tendrais mille brides" [1]). Il n'y a rien de fanatique, ni d'exalté dans ces paroles. Elles sont d'un bon musulman, pour lequel le livre d'Allah représentait le droit et la justice. Ce qui distinguait ces hommes de Harith ibn Soraïdj et des siens, c'est qu'ils savaient attendre patiemment l'instant favorable. Ils comprirent que pour chasser les Omayades, il fallait avant tout une armée d'hommes prêts à agir au moment propice. Voilà ce qui les avait poussés vers ces missionnaires, ce qui les avait fait entrer dans la *da'wa* abbaside.

Lorsque Khidache prêcha ouvertement la religion des Khorramia, quelques uns des *naqīb*'s, il est vrai, se laissèrent entraîner, mais la majorité témoigna un vif mécontentement. Ils commençaient à pénétrer la politique de ces missionnaires, ils croyaient qu'on avait abusé de leur bonne foi, parce qu'au fond de cette mission il n'y avait que de l'irréligion et des doctrines impies. L'imām leur ayant envoyé le *daï* supérieur de l'Irāq pour désavouer la démarche de Khidache, ils refusèrent d'abord d'ajouter foi à ses protestations. Ils ne les ramena à lui que par l'envoi de certains bâtons garnis de fer et de laiton, symbole mystérieux qui aurait eu pour effet de les convaincre de ses intentions honorables [2]).

---

[1]) C'est à d.: Je l'aiderais avec mille cavaliers. Tabari II, 1930.

[2]) Tabari II, 1640.

Nous apprenons d'autre part [1]) la visite rendue à l'imām par Solaïman ibn Kathīr dans l'année 120 de l'Hégire, deux ans après la mort de Khidache. Mais hormis quelques généralités sans intérêt, on ne nous dit rien du résultat de cette entrevue.

Ce résultat pourtant, nous pouvons le deviner sans trop de difficulté. Ce fut la paix conclue entre les Khorasaniens et le chef abbaside.

Et en effet, après cette époque il n'est plus question de *daï* envoyé du côté de l'Irāq et la direction de la *da'wa* du Khorasān dépendait désormais de Solaïmān ibn Kathīr [2]).

---

Ainsi parmi les partis qui s'opposaient à la dynastie omayade, le Chiitisme seul parvint à une organisation, qui permettrait d'agir avec quelque espoir de succès.

Mais le centre de cette organisation n'était plus la ville de Koufa avec ses habitants de race mélangée, inconstants et légers, aux âmes enthousiastes, mais incapables d'une action énergique, d'un effort continu.

Il existait dans le Khorasān des adorateurs moins fantasques, des partisans bien plus utiles à la maison du prophète. Tandis que dans l'Irāq et plus tard dans la Médie, les Ultra-chiites se mêlèrent aux Kharidjites et s'épuisèrent avec eux en efforts inutiles, la population guerrière du Khorasān était par des chefs habiles gagnée et liée de plus en plus aux intérêts des Banou Abbas.

Il ne nous reste qu'à rechercher le mobile qui souleva cette masse contre les partisans du khalifat des Omayades au moment où ceux-ci croyaient avoir triomphé de tous leurs adversaires.

Ce mobile fut la croyance messianique.

---

[1]) Fragmenta hist. arab. p. 182.

[2]) Maqrizi Moqaffa MS. de la Bibliothèque nationale f. 65 v. Quatremère dans le Journal asiatique 1835, II 336. cf. l'appendice VI.

# TROISIÈME PARTIE.

## LES CROYANCES MESSIANIQUES.

---

### I

Il ne faut jamais perdre de vue dans l'histoire de l'Islām et de l'Orient en général, la place plus ou moins grande qu'a occupée cette influence, dont la portée nous échappe presque toujours, mais dont il n'est pas moins intéressant de suivre les traces, la sensibilité de l'âme orientale pour tout ce qui a rapport à la révélation des choses futures.

Ibn Khaldoun dans sa „Moqaddima" a consacré à ce sujet deux chapitres, qui comptent parmi les plus intéressants de son livre [1]). Il a été le seul historien oriental qui ait saisi l'importance de ce genre de révélations, comme il a été le premier à en démontrer la vanité. Chez nous occidentaux c'est surtout le Mahdisme, l'attente d'un Mahdi, qui par l'influence que de nos jours encore elle exerce sur la politique de l'Orient a attiré l'attention des orientalistes. Les études sur le Mahdi de M. M. Darmesteter et Snouck Hurgronje resteront classiques [2]). Quant aux historiens, M. de Goeje dans sa mémoire sur les Carmathes a exposé largement l'influence des prédictions (surtout de celles qui s'appuient sur certaines conjonctions astrales) sur le cours des événements du 10e siècle de l'Hégire [3]). Les autres ont plus ou moins négligé ce sujet. Je ne me rappelle que quelques notices de M.M. de Sacy, Quatremère, Weil, Dozy e. a. Dans mon travail sur l'avènement des Abbasides j'ai consacré un chapitre aux prédictions auxquelles on avait foi sous le

---

[1]) Notices et Extraits Tom. XVII p. 142—201, traduction (ibid. XX) p. 158—237.

[2]) Le Mahdi depuis les origines de l'Islām jusqu'à nos jours par James Darmesteter. Paris 1885. Snouck Hurgronje, der Mahdi. Separatabdruck von der Revue Coloniale Internationale 1886.

[3]) De Goeje, Mémoire sur les Carmathes du Bahraïn et les Fatimides, p. 115 suiv.

règne des Omayades [1]). Des recherches faites depuis lors me permettent maintenant de donner plus de détails sur l'étendue et l'influence de ces prédictions.

Les faits que j'ai notés ont rapport aux deux manières différentes dont on traite des choses futures. Ce sont d'abord des prédictions détachées, le plus souvent d'origine inconnue, concernant la mort de quelque personnage célèbre on tout autre événement important. En voici quelques exemples:

Mokhtār le celèbre chef des Chiites se croyait „le Thaqifite qui remporterait une grande victoire près de Madhār" mais il fut prouvé plus tard que Haddjādj, issu de la même tribu de Thāqīf, avait été destiné à accomplir cette prédiction par la victoire qu'il remporta sur le rebelle Abdarrahmān ibn Achath [2]). Hosaïn ibn Ali ne voulut pas commencer la révolte dans le Hidjāz ayant appris par son père „qu'un *bélier* y serait souillé dans son honneur et dans sa sainteté" [3]). Lorsque mourut Zaïd ibn Ali le khalife Hichām se souvint d'une prediction qui avait été faite „d'un *veau* qui serait abattu dans l'Irāq" [4]). Il existe une troisième tradition où l'on parle à ce sujet d'une *brebis* qu'on immolera" [5]). On avait prédit à Harith ibn Soraïdj qu'il trouverait la mort sous un olivier ou un sorbier [6]) et cette prédiction s'accomplit à la lettre. Asbagh ibn Abdalazīz, prince omayade excellait dans la connaissance des choses futures [7]). Sa fille Dihya possédait la même science. Asbagh voyant la cicatrice sur le front d'Omar son frère s'écria: „Voilà le *cicatrisé* des banou Merwān qui régnera."

Ces prédictions étant pour la plupart anonymes, il est pourtant remarquable que si parfois l'auteur est nommé celui-ci se trouve presque toujours être un juif ou un chrétien converti [8]).

Le *rās al-djalout* (exilarche) juif prédit la mort d'un fils du prophète (Hosaïn) près Kerbélā [9]). La mort d'Amr ibn Sa'īd avait été prédite par un fils du juif converti Ka'b al-Ahbār [10]).

---

[1]) Opkomst der Abbasiden, p. 132 suiv.
[2]) Tabari II, 748.
[3]) ibid. 276.
[4]) ibid 846.
[5]) ibid III, 164.
[6]) ibid II, 1934.
[7]) كان عالمًا بخبر ما يكون Ibn Qotaïba, Ma'ārif p. 184. Wüstenfeld (Register geneal. Tabel.) en a fait un historien (ein Geschichtskundiger).
[8]) cf. Tabari I, 2403 (5) 2410 (2 suiv.).
[9]) Tabari II, 287.
[10]) ibid 786.

Mais outre ces prédictions détachées, il est encore question de livres prophétiques traitant des choses futures. Ces livres ne furent pas d'abord entre les mains des Arabes. Ils n'en avaient connaissance que par l'intermédiaire des juifs et des chrétiens, qui déjà de longue date possédaient leurs prophètes, pseudoprophètes, sibyllines et une foule d'autres livres apocalyptiques.

Ce sont des moines, des ermites, des coptes, des juifs etc. qui en communiquent les révélations aux Arabes.

Après avoir longtemps cherché un emplacement aux abords du Tigre, Haddjādj ibn Yousof fait bâtir la ville de Wasit là où il a vu un moine jeter de la terre dans la rivière. Ce moine avait lu dans ses livres, qu'à la place où son ânesse lâcherait son eau, on bâtirait une mosquée dans laquelle on adorerait Allah jusqu'à la fin des siècles [1]). Dans les livres de cette espèce on trouvait la description des personnes sans leur nom et les noms sans la description des personnes." [2]). Les khalifes y apprenaient la durée de leur règne. Yézid ibn Abdalmélik apprit par un juif qu'il régnerait pendant quarante ans. Un autre juif n'y vit qu'un mensonge. „Il a vu," dit-il, (dans ses livres) que Yézid règnera quarante *qaçaba* (verge, aune) or ces *qaçaba* désignent des mois et non pas des années" [3]).

Ces livres sont appelés simplement *kotob* (livres) ou bien *kotob qadīmāt* (livres anciens) [4]). Il est déjà question au premier siècle de l'Hégire d'un „livre de Daniel" contenant des prophéties, dans lequel le khalife Omar était mentionné sous le nom *al-dardouq al-'achadj* l'enfant cicatrisé [5]). Le nombre des livres de Daniel ou (s'il m'est permis d'user de ce terme) des prédictions daniéliennes se multiplie par la suite. Les bibliothèques du British Museum, de Vienne, de Gotha et de l'Escurial en possèdent des exemplaires, dont aucun pourtant ne remonte au premier siècle.

Les livres de Daniel partageaient leur popularité avec ceux nommés *djafr*, dont le nom dérive d'un livre de prédictions écrit sur de la peau de chameau (*djafr*) et que l'on attribuait à la maison du prophète surtout à Ali et à son descendant Dja'far ibn Mohammed aç-Çādiq [6]).

Les *malāhim*, poésies contenant des révélations sur les événements futurs (*malāhim*) datent également du premier siècle de l'Hégire.

---

[1]) Tabari II, 1126.

[2]) ibid 1138.

[3]) ibid. II, 1464.

[4]) Iqd II, 347, Tabari III, 25.

[5]) Ibn Qotaïba p. 184. *Dardouq* est un mot d'origine araméienne

[6]) Ibn Khaldoun Moqaddima, trad. de Slane p. 214 suiv. Il est très douteux qu'on ait donné le nom d'un animal à la peau sur laquelle on avait écrit. Faut-il penser à une origine étrangère (copte ou grecque) du mot *djafr*? Peut être est-ce le grec γραφή.

Après la mort de Zaïd ibn Ali (sous Ḥichām) les Khorasaniens furent en proie à une grande agitation „les missionnaires se montraient en public, on avait des visions, on étudiait les livres de *malāhim*" [1]). Le mot *malhama* (sing. de *malāhim*) dénote originairement une mêlée, un combat [2]) (cf. l'hébreu *milkhama*), mais dans quelques passages que j'ai notés il est employé dans le sens métaphorique d'événement grave et fatal qui ne pourrait être évité [3]). Il en résulte le sens d'événement futur, puis de poëme prophétique. Une des manières les plus usitées dans les *malāhim*, c'est la désignation des personnes par une seule lettre: Qāf tuera Mīm avec l'aide de Djīm, puis viendra Chīn que remportera une victoire définitive etc. Sous le règne du dernier khalife omayade on se souvint de la prédiction par laquelle Ain ibn Ain ibn Ain tuerait Mīm ibn Mīm ibn Mīm; on y retrouvait les noms du khalife Merwān [ibn Mohammed ibn Merwān] et d'Abdallah [ibn Ali ibn Abdallah] l'Abbaside [4]) (ces noms en Arabe commençant par la lettre ain).

## II Dajjal

Dans le paragraphe précédent nous avons traité des prédictions se rapportant à des personnes et à des événements particuliers. Il nous reste à parler d'une autre catégorie de prédictions dont l'influence n'était pas moins grande, celle qui s'occupait des expectations éschatologiques.

Ces expectations dérivant elles aussi de source juive ou chrétienne revêtent une forme arabe au premier siècle de l'Hégire et se présentent au peuple de Mohammed, soit comme prophéties anonymes, soit en guise de traditions dont les auteurs ou les rapporteurs sont des Juifs et des Chrétiens convertis. C'est à elles que des hommes comme Wahb ibn Monabbih, Tamīm ad-Dāri et Ka'b al-Aḥbar furent redevables de voir passer leur nom à la postérité. Maqrizi nous a conservé sur Ka'b une anecdote qui montre la source où ils puisaient leurs connaissances et fait voir en même temps que parfois aussi on se moquait de leurs puissance apocalyptique. Ka'b se trouvait à bord d'un navire en

---

[1]) Ja'qoubi II, 392.

[2]) p. e. Tabari I, 2651 (4), III, 2132.

[3]) ملحمة كتبت على Tabari II, 607 (8). Cf. aussi Ibn Hichām (Wüstenfeld) 816 (15); Fragm. hist. arab. 561. Ja'qoubi II, 214.

[4]) Cf, de Sacy, Chrestomathie arabe (2de ed.) II, 298 suiv. Journ. asiat. 1860 I, 134. Dozy, Suppl. i. v.

[5]) Tabari II, 1903, III, 25. Cf. Mas, oudi VI, 108.

compagnie de Mohammed ibn Hodhaïfa, qui lui demanda en raillant: „Ce voyage se trouve-t-il mentionné dans votre Tora?" Mais Kab sans se déconcerter répondit: „Je trouve dans ma Tora un jeune homme aux fesses velues qui sera rossé et tué comme un âne. Je crains que ce ne soit vous" [1]).

L'éschatologie du Qorān est assez connue. Ce qui en constitue le trait principal, c'est l'expectation prochaine de la *Sā'a* de „l'heure" du jugement dernier, que Mohammed emprunta aux Chrétiens. Il n'est pas encore question dans le Qorān des pronostics ordinaires de cette heure, du temps des troubles, du retour du Christ, de l'arrivée du Mahdi et du pseudo-Messie (Daddjāl). Mais ils se trouvent dans le recueils de traditions et nous pouvons prouver que sous les Omayades déjà ils faisaient partie des croyances musulmanes, qui plus est, que leur expectation prochaine n'a pas moins vivement occupé les esprits que celle de „l'heure" n'occupa les contemporains du prophète.

Le temps de troubles que la théologie rabbinique désigne par les mots *„kheblē ham-machīakh"* (douleurs de l'enfantement du Messie), est nommé *hardj* par les Arabes. Ce mot signifie ordinairement un tumulte, une émeute, mais il est curieux que dans la tradition on lui ait attribué le sens (qu'il a en hébreu) de tuerie (cf. *hĕrēg*) le prophète ayant dit *al-hardj* c'est *al-qatl* chez les Ethiopiens. [2]) Il est clair qu'on se rappela l'origine étrangère de *hardj*, qui doit avoir été emprunté à l'hébreu et non pas à l'Ethiopien car la langue éthiopienne ne possède pas la racine h.r. dj.

On pourrait constater des traces de cette expectation du *„hardj"* dans les mots de Zobaïr (quand à Basra on refuse de se joindre à lui contre Ali): „Ceci est bien la sédition (*fitna*) dont on nous a parlé" [3]). Mais nous en possédons des preuves plus claires. Parmi les traditions recueillies par Bokhari, Abou Daoud et autres qui se rapportent au sujet qui nous occupe, il y en a où Mohammed est l'interprète de ceux qui gardaient la neutralité dans les guerres civiles. P. e. le prophète aurait dit [4]). „Il éclatera des troubles dans lesquels il vaudra mieux être assis que debout, être debout que marcher, marcher que courir. S'y mêler sera courir à sa perte. Que celui qui possède une retraite s'y retire". Voici une autre tradition du même genre [5]). „Bientôt ce que le musulman possèdera

---

[1]) Maqrizi Moqaffa (MS. de Leyde) i. v. Mohammed ibn Hodhaïfa.
[2]) Bokhari (Caire 1304) IV, 159.
[3]) Ibn Athir III, 178.
[4]) Bokhari l.l. p. 160.
[5]) Abou Daoud (Caire 1280) II, 133, (23), cf. Bokhari IV, 161, II, 199.

de plus précieux sera le troupeau qu'il mènera paître sur la cime des montagnes en suivant les places où la pluie est tombée. Car alors il aura sauvé sa religion de la sédition." De cette dernière tradition il existe une variante remarquable racontée par Ibn Sa'd dans ses Tabaqāt [1]). Devant les exigences de Mokhtār, Mousa fils de Talha (compagnon du prophète), s'était enfui à Basra avec beaucoup d'autres habitants de Koufa. Khalid ibn Somaïr vint le voir dans sa tente. „C'était un cheikh" dit-il „dont le silence se prolongeait et dont le visage exprimait la douleur et la tristesse". Un jour il s'exprima de cette manière: „Par Allah, je préférerais à ceci ou à cela (nommant des choses de haute valeur) savoir que cette sédition eut pris fin". Puis un homme lui ayant demandé: „Que craignez-vous donc Abou Mohammed, c'est un tumulte tout au plus?" il répondit: „Je crains *al-hardj*". „Et qu'est-ce qu' *al-hardj*?" „Ce dont parlaient les compagnons du prophète, la tuerie (*al-qatl*) qui précédera „l'heure" suprême (le jugement dernier), alors que les hommes ne vivront en paix sous aucun imām. Et par Allah si cela arrivait, je voudrais être sur la cime d'une montagne, là où je n'entendrais ni le son de vos voix, ni le cri de votre rappel, jusqu'à l'arrivée de celui qui rappellera mon père (l'ange du jugement)".

L'Antechrist que les Arabes nomment Daddjāl (propr. *al-masīh al-daddjāl* v. Bokhari IV, 79) est d'origine araméienne. (*daggolai mechīkhē* Hexapl. Dan. XIV, 20 *mechīkhē-daggolē* Mat. XVIV, 24). Le Qorān ne le nomme pas, mais la tradition mentionne un juif médinois Çāf ibn Çāid ou ibn Çayād que le prophète aurait déclaré être le Daddjāl. Dès lors personne ne lui adressa plus la parole ni ne voulut plus le fréquenter [2]). Mokhtār est nommé Dāddjāl dans les vers d'un poëte contemporain Motawakkil al-Laïthi [3]). Omar apprit par un juif syrien que le Daddjāl appartiendrait à la tribu de Benjamīn et que les Arabes le tueraient à la porte de Lydda [4]). Lorsque les Arabes arrivèrent devant la ville de Néhawend les moines et les prêtres leur criaient du haut des murs: „Ne vous donnez pas de peine, musulmans; cette ville ne sera prise que par le Daddjāl." Ils entrèrent dans la ville grâce à l'aide de Çāf ibn

---

[1]) MS. de Gotha 1748, f. 108 r. suiv. Je donnerai le texte dans l'appendice V.

[2]) Sprenger, Das Leben und die Lehre des Muhammad III, 29, n. 31; Tādj al-Arous f. II, 404; Abou Daoud II, 140; Tirmidhi II, 39 suiv.; Moslim (Caire 1290) II, 377 suiv.; Bokhari IV, 56. 2565—66; Aghani XIX, 25. Il résulte de Tabari I, 2565—66, Aghāni XIX, 25 que c'était un personnage historique.

[3]) Tabari, II, 686, cf. Abou Daoud II, 140.

[4]) Tabari I, 2403.

Cāyid qui combattait dans les rangs des musulmans [1]). Çāf ayant disparu mystérieusement pendant la bataille de la Harra (63 H.) [2]) on lui chercha un successeur dans le rôle de Daddjāl et comme celui-ci était (selon les descriptions) aveugle de l'oeil droit, les borgnes avaient beaucoup de chance [3]). Ibrahim ibn Abdallah ibn Motī était borgne. Un jour en présence du khalife Hichām, il se permit une plaisanterie sur le compte du gouverneur de Koufa qui se présentait en audience. „Seigneur" dit alors celui-ci „si je ne craignais sa colère et celle des musulmans, je saurais bien lui répondre". „Que craignez vous donc de sa colère?" „J'ai appris que le Daddjāl se soulèvera aussitôt qu'on excitera sa fureur" [4]).

Je n'ai pas noté toutes les anecdotes du premier siècle où il est question du Daddjāl, les faits cités suffiront pour prouver sa popularité. Je n'y ajouterai que ce trait caractéristique. Mohammed ibn Ishāq († 151 H.) rencontra Anas ibn Malik coiffé d'un turban noir et ayant à ses trousses une troupe de gamins criant: „Voilà un des compagnons du prophète qui ne mourra pas sans avoir vu le Daddjāl" [5]).

## III

Il est fort probable que l'expectation du retour d'Isa ibn Miryam (le Christ) s'est répandue parmi les musulmans à la même époque que celle de son contre-parti, le Daddjāl, quoique je ne puisse citer que la tradition religieuse (du prophète) pour le prouver [6]). Et si de la fréquence dont il est fait allusion à une croyance quelconque dans les récits et dans les anecdotes historiques, on peut déduire sa popularité, l'expectation du Christ semble avoir été beaucoup moins vivante dans les âmes des premiers musulmans que celle du Daddjāl.

Ce fait remarquable, si mon observation est juste, je crois qu'on en doit attribuer la cause au particularisme et à l'esprit national des Arabes qui auraient transporté sur des messies nationaux (qu'on me passe cette expression) le rôle du Christ libérateur. Je vais citer un cas analogue pour soutenir cette opinion. Un envoyé de l'émir du Khorasan dit au chef des Arabes yéménites: „O borgne, je crois

---

[1]) ibid. 2565.
[2]) Tādj al-Arous l.l.
[3]) cf. Aghāni VIII, 35; Zahr al-Adāb, (Iqd au marge) I, 320.
[4]) Iqd. II, 149, v. la tradition Moslim II, 374 suiv.
[5]) Ibn Khallikān (ed. Wüstenfeld), n°. 623, p. 8.
[6]) Abou Daoud II, 138 suiv. Tirmidhi II, 36.

que tu es *le Borgne par les mains duquel périra Modhar*". On voit qu'il s'agit ici d'une prophétie d'après laquelle la tribu de Modhar perirait par un borgne, prophétie que je ne pourrais regarder que comme l'adaptation de la légende du Daddjāl (qui lui aussi était représenté borgne) aux situations politiques des Arabes.

Il en a été de même pour le Messie Isa ibn Miryam. L'expectation du Christ se retrouve d'abord dans celle du Sofyani, libérateur qu'attendaient les adhérents des Omayades. Selon une tradition du Kitāb al-Aghāni [1]) Khalid, fils du khalife Yézid I, aurait inventé la légende du Sofyani pour contrebalancer l'influence de la branche régnante des Banou Merwān (qui descendait de Harb cousin d'Abou Sofyān). Un Sofyani, descendant du susdit Khalid, se présenta à la tête de ses adhérents vers la fin de la dynastie omayade; dès lors nous apprenons les tentatives infructueuses qui furent faites de temps en temps par plusieurs autres Sofyanis [2]).

Les Yéménites fondaient toute leur espérance sur al-Qahtani, prince idéal issu de la race de Qahtān [3]). Selon Mas'oudi Abdarrahmān ibn Achath qui se révolta en 81 H. se faisait passer pour al-Qahtāni [4]). Ce rebelle est nommé *al-mançour* Abdarrahman dans un poëme de Bint Sahm [5]). Or al-Mançour (le Victorieux) est le prédicat du Messie qu'attendaient les Arabes du Sud „pour leur rendre le règne en justice" [6].

Au Qahtani des Yéménites les Modharites opposaient leur Tamīmi dont nous ne connaissons que le nom. Il y a aussi les traces d'un Kelbi, héros futur de la tribu yéménite des Banou Kelb.

---

[1]) Aghani, XVI, 88.

[2]) Snouck Hurgronje, ll. p. 11, Aboul Mahāsin I, 246, Tabari III, 53 (14) 830, Freytag, Selecta Historiae Halebi, p. 12 suiv.

[3]) cf. Bokhari IV, 167 (au com.)

[4]) Tanbīh, p. 314 (ed. de Goeje) خلع عبد المالك وذلك باصطخر فارس وخلعه الناس جميعا وسمّى بنفسه ناصر المؤمنين وذكر انّه القحطانىّ الذى ينتظرونه اليمانية وانّه يعيد الملك فيها فقيل انّما القحطانىّ على ثلاثة احرف فقال اسمى عبد واما الرحمان فليس من اسمى

[5]) Belādhori Ansāb (Ahlwardt) p. 334.

[6]) D. H. Müller, die Burgen und Schlösser Süd-Arabiens I, 75 suiv. L'historien Abou Mikhnaf a écrit un livre „Sur la tradition *jā himjarā* et la mort d'Abdarrahmān ibn Achath', qui renfermait peut-être plus d'informations sur ce sujet. Fihrist (Flügel) p. 93.

Le Messie des Chiites est bien connu, c'était le Mahdi, le bien guidé, titre honorifique d'abord, puis de plus en plus l'épithète du libérateur issu de la maison du prophète, „qui remplira la terre de justice comme elle est remplie de violence et d'iniquité".

Il est clair que l'attente du Mahdi, quoique ne se rattachant pas d'abord à la seule maison du prophète [1]), devait gagner du terrain à mesure que l'influence du Chiitisme croissait.

Et en effet dans l'éschatologie des musulmans orthodoxes comme elle s'est constituée depuis, le Mahdi a supplanté à peu près ses anciens concurrents, le Sofyani, le Qahtani etc. Ceux-ci il est vrai ne s'effacèrent pas tout à fait, mais il leur est réservé le rôle du Daddjāl vis à vis du Messie Isa ibn Miryam. Ils seront vaincus par le Mahdi dans une bataille définitive.

## IV

Le règne de bonheur promis pas l'arrivée du Mahdi, devait sembler bien éloigné dans ce temps de malheur, où la guerre civile, provoquée par la discorde des derniers Omayades et nourrie de la haine mutuelle des descendants de Modhar et Qahtān, ravageait la Syrie d'où elle s'étendrait bientôt dans les provinces.

Dans toute l'étendue du khalifat régnait le désordre. Le délire du combat s'était emparé des Arabes; Chiites et Kharidjites levèrent de nouveau la tête. Les garnisons syriennes seules restaient fidèles à la dynastie, mais partout nous voyons les Arabes stationnaires incliner vers les ennemis du gouvernement. L'héritage du prophète, l'oeuvre d'Abou Bekr et d'Omar semblait prête à se dissoudre. C'était une époque triste qui remplissait de pressentiments sombres le coeur des bons musulmans. Écoutons les paroles du poëte Hârith ibn Abdallah al-Dja'di:

Triste, je regarde la nuit, monter et filer les étoiles,
A cause de cette sédition qui embrasse tout le peuple de la Prière;
Les Khorasaniens, ceux de l'Irāq et de la Syrie,
Elle les étouffe tous dans son étreinte.
Sur tous elle répand ses tristes ténèbres,
Elle noircit de son obscurité les visages.
Les hommes en éprouvent des douleurs telles
Que des femmes enceintes en accoucheraient.

---

[1]) On nous rapporte que dans leur temps Mousa ibn Talha et Omar ibn Abdalazīz passaient pour le Mahdi. v. l'appendice V.

Ils marchent en elle, errant, comme des aveugles
Dans le désert, où la mort certaine les attend;
Et pour en prononcer la fin personne ne trouve des paroles
Sinon le mugissement d'un taureau ou le cri d'une femme en travail
Que ses accoucheuses entourent dans la nuit. [1])

Les vers du prince Abbas ibn Wélid sont également un témoignage de la situation désespérée du khalifat:

Je vous prie au nom d'Allah de fuir les séditions,
Qui s'élèvent comme des montagnes et s'écroulent
*Les peuples sont dégoutés de votre gouvernement;*
*Appuyez vous sur la religion*, retirez vous (de la guerre civile)
Ne nourrissez pas de votre chair les loups parmi les hommes,
Les loups quand on leur en donne l'occasion profitent largement.
Ne vous percez pas le ventre de vos propres mains,
Car après, à quoi vous serviront pleurs et tristesse? [2])

On voit jusqu'à quel point l'opinion publique s'était modifiée à l'égard des Omayades.

„Les peuples sont dégoûtés de votre gouvernement", dit le prince Abbas. Il disait vrai. On commençait à comprendre généralement qu'une amélioration des choses ne pouvait être attendue du régime corrompu des khalifes syriens et que sa continuation signifiait la perte de l'Islām.

A-t-on cru dans cette situation à l'arrivée prochaine du Mahdi libérateur? Il se peut, il est même probable que cet espoir ait été la consolation intime des pieux musulmans. Et pourtant, nous étonnerons nous de voir qu'une autre expectation ranime les esprits. Pour élever l'édifice du bonheur il fallait d'abord démolir les ruines qui en encombraient l'emplacement. Il fallait un Destructeur pour préparer le terrain au Bien-Guidé. Aux anciennes croyances messianiques une nouvelle vient s'enjoindre, celle de *l'homme aux drapeaux noirs* qui, parti de l'Orient, renverserait la dynastie omayade. (v. Mobarrad Kamil p. 575, Tabari II, 1923 suiv.).

On se demande pourquoi ces drapeaux noirs.

Jusqu'alors on avait admis que le blanc étant la couleur des Omayades, le noir était adopté pour lui faire contraste ou bien que la couleur noire devait exprimer le deuil pour les martyrs de la maison

[1]) Tabari II, 1857.
[2]) Tabari II, 1788.

du prophète, victimes de la cruauté du gouvernement [1]). Mais d'abord il est probable que les adhérents des Omayades n'ont adopté le blanc qu'*après* l'avénement au trône des Abbasides et lorsque ceux-ci avaient déjà choisi le noir comme couleur distinctive [2]). Quant à l'explication du noir comme signe de deuil je la crois exacte seulement pour les vêtements noirs (costume officiel sous les Abbasides), surtout parce que la tradition historique parle en sa faveur [3]).

Il n'en est pas de même pour les drapeaux. Harith ibn Soraïdj ni les Kharidjites Bahloul et Abou Hamza, qui déployèrent le drapeau noir le premier en 116, les autres en 119 et 128 [4]) n'avaient aucune raison de porter le deuil pour la maison du prophète. La vraie signification de ce drapeau est renfermée dans les vers du poëte Komaït adressés par lui en 117 à Harith ibn Soraïdj, et dont je ne cite qui celui-ci: „Sinon, déployez les drapeaux noirs contre les partisans de l'erreur et de la transgression" (Tabari II, 1574).

Ici existe certainement un rapport entre les drapeaux noirs et l'action de combattre l'impiété (erreur; *dhalāla* dans son sens qoranique) et l'injustice (transgression de la loi divine) et cette considération nous porte à la seule solution plausible du problème, solution qu'a déjà entrevue Hamaker (l.l.), que les drapeaux en question représentent le drapeau du prophète auquel toutes nos sources s'accordent à attribuer la couleur noire [5]).

---

[1]) Sur ces couleurs politiques v. Hamaker, Réflexions critiques pour servir de réponse aux éclaircissements de M. de Hammer, Leide 1829, p. 8 suiv. De Sacy, Chrestomathie arabe, 2e ed. I, 48 suiv. II, 263 suiv. Weil, Geschichte der Khalifen II, 216 n. 3, Opkomst der Abbasiden, p. 137 suiv.

[2]) Weil l.l. Ibn Khaldoun, Moqaddima, 2e partie p. 44 (texte) p. 51 (trad.); M. Von Kremer a dérivé du passage Aghāni VI, 141: „le khalife Wélid II mit pour faire la prière des vêtements blancs et propres, des vêtements du khalifat" (ثياب بيض نظاف من ثياب الخلافة), que les Omayades avaient la couleur blanche. Mais outre que blanc semble ici être le synonyme de propre, nous apprenons par plusieurs passages que non pas le vêtement blanc, mais le turban noir était le signe distinctif officiel sous les Omayades. Tabari II, 208 (16), Iqd I, 32, Aghani XIX, 60, cf. Tabari I, 2148.

[3]) Ibn Khaldoun Moqaddima l.l. Soyouti chez de Sacy, l.l. I, 51. cf. Dinaweri ed. Girgass, p. 340, Tabari II, 1972, III, 506, Belādhori, Ansāb. Z. d. D. M. G. XXXVIII, 394.

[4]) Tabari II, 1570, 1624, 1981, Ibn Athir V, 285.

[5]) Mouradja d'Ohsson, Tableau de l'empire ottoman I, 260 suiv. Abou Yousof, Kit. al-Kharādj, p. 119, Belādhori Fotouh, p. 112, Ja'qoubi (Houtsma) II, 151, Dinaweri (Girgass) p. 186, Kitāb al-Wafā (cod. Leid.), f. 144 r. suiv. C'était le drapeau noir que Hodhaïn portait pour Ali dans la bataille de Siffin. Mobarrad, Kāmil, p. 436; Iqd III, 123, 287.

Voilà pourquoi ces Kharidjites aussi bien que Ibn Soraïdj arboraient le drapeau noir. Tous combattaient (il est inutile que j'y revienne) avant tout l'impiété et l'injustice et le drapeau noir rappelait l'ère du prophète que l'on s'était habitué, à tort ou à raison, à regarder comme l'ère de la perfection.

Celui qui devait renverser la dynastie de Damas et qui deviendrait pour ainsi dire le précurseur du Mahdi, du prince idéal, on se le représentait naturellement avec des drapeaux noirs.

Ce fut Harith ibn Soraïdj qui en 128 se crut destiné à semplir ce rôle [1]). Nous savons qu'il n'eut point de succès. Le gouvernement ou plutôt les Arabes yéménites restaient vainqueurs, mais l'espérance une fois suscitée continuait à opérer et devint le mobile qui entraîna dans le mouvement abbaside tous ceux qui avaient partagé les sentiments de Harith. Une tradition remarquable que nous a conservée Abou Daoud et que plus tard on inséra dans les livres prophétiques en est le témoignage. Le prophète aurait dit: Un homme viendra de l'autre côté de l'Oxus nommé Hārith, dont l'avantgarde sera menée par al-Mançour (nom symbolique) *qui préparera le terrain pour la famille du prophète et auquel tout croyant est tenu de prêter assistance* [2]).

## V

Abu Muslim

Le 25 du mois de Ramadhan 129 de l'Hégire, Abou Moslim, chef après Solaïmān ibn Kathīr de la *da'wa* abbaside, arbora à son tour le drapeau noir à Siqadendj, petit village des environs de Merw. Ce drapeau portait une inscription bien significative empruntée au Qorān: „Permission est donnée [de se battre] à ceux qui prennent les armes pour avoir été traités injustement."

A celle d'être „l'homme aux drapeaux noirs" Abou Moslim joignit cette autre distinction non moins importante d'appartenir par adoption (non par naissance comme il tâcha de le faire croire), à la maison du prophète.

Mais ce serait mal connaître la situation du Khorasān que de s'attendre ici à une insurrection générale. Il est vrai que les habitants des villages, les *maula* conduits par leurs *daï*'s, affluèrent de toutes parts, il est vrai que dans les autres parties de la province: à Nasā, à Bīwerd, à Balkh, à Hérat, à Marwaroudh, partout enfin où la *da'wa* avait opéré, les *mosawwida*, les „drapeaux-noirs", se révoltèrent.

---

[1]) Tabari II, 1919.

[2]) Abou Daoud, Sonan II, 135. Ibn Khaldoun, Moqaddima, 2e partie, trad. p. 167. Dorr monattzam. (cod. Leid. 1252) f. 32 *r*.

Mais les distances qui séparent ces districts empêchaient toute unité dans la rébellion. Ce qui est pis encore les Arabes, même ceux qui avaient causé le plus d'ennuis au gouvernement, refusèrent d'abord de faire cause commune avec „ces hommes sans généalogie" qu'ils croyaient être hostiles à l'Islām et dont le mot de ralliement était, selon l'émir Nasr: „mort aux Arabes."

Ce qui constituait la force des *mosawwida*, c'était leur sérieux enthousiasme, leur dévouement pour la cause de la maison du prophète, qui était celle de leurs droits politiques. Les troupes d'élite d'Abou Moslim étaient les *kaffia* ou *ahl al-kaff*. C'étaient celles qui recevaient leur ration de blé par poignées (*kaffan*) ou bien (et cette explication me paraît meilleure) celles qui avaient prêté serment de ne recevoir aucune solde et de livrer leurs biens si la bonne cause l'exigeait: ils espéraient le paradis en échange de cette renonciation (*kaff*) [1]). Tous devaient jurer de ne demander ni rançons ni gages sans la permission de leurs chefs et de pousser l'obéissance jusqu'au point, de ne pas tuer sans leur ordre l'ennemi qu'ils avaient sous leurs pieds [2]).

Chez les Arabes au contraire tout sentiment patriotique semblait faire défaut. Ils tentèrent un instant de s'unir contre l'ennemi commun, mais cette union fut bientôt détruite par les intrigues d'Abou Moslim. Chacun avait en vue ses intérêts personnels ou tout au plus l'intérêt de sa tribu. Se dévouer pour les Omayades personne n'y pensait, même s'il faut en croire Ya'qoubi, les Yéménites de Merw étaient tout à fait gagnés aux sentiments chiitiques [3]). Le seul homme loyal et qu'on est heureux de rencontrer dans ces temps de perfidie et d'égoïsme, est l'émir Nasr ibn Seyār. Mais ce fut en vain qu'il sollicita l'aide du khalife. Merwān II avait besoin de toutes ses troupes. „Il faut opérer l'ulcère de ton propre côté", lui répondit-il. Et Nasr se demande plein d'étonnement: „Sont-ils donc éveillés ou endormis les Banou Omaya?"

Abou Moslim sut admirablement tirer parti de cet état de choses. Semant la discorde parmi les troupes du gouvernement, sans presque exposer sa petite armée, il sut se maintenir sept mois dans le voisinage de Merw au bout desquels s'assurant le concours des Yéménites, il put enfin s'emparer de la capitale du Khorasān. Maître de la

---

[1]) Les *kaffia* ou *ahl al-kaff* sont nommés: Tabari II, 1957 (4) III, 848 (15) (ou il faut lire كَفِّيَّة pour كَفَّارِيَّة). Maqrizi Moqaffa (MS. de la Bibl. nat. f. 80 *v.*) a sur eux une notice très intéressante que je communiquerai dans l'appendice VI.

[2]) Tabari II, 1989.

[3]) Ya'qoubi (ed. Houtsma) II, 399 (16 suiv.) 408.

situation il se débarrassa bientôt des chefs des tribus qui pouvaient encore lui disputer le pouvoir en les faisant simplement décapiter.

Alors seulement l'insurrection devint générale et amena cette fois la fin de la dynastie. Si la description suivante d'Abou Hanīfa ad-Dinā-weri est véridique, on pourrait l'appliquer à l'époque dont nous parlons [1]). „Ils affluèrent de tous côtés pour se joindre à Abou Moslim. De Hérat, de Bouchendj et de Marwaroudh, de Talaqān, de Merw et de Nisabour, de Serakhs, de Balkh, de Çaghāniān, du Tokharestān du pays des Khottal, de Keche et de Nasaf. Ils vinrent tous drapés de noir. Ils portaient des bâtons à demi noircis qu'ils nommaient *kāfirkoubāt* (massues pour frapper les incrédules [2]). Ils arrivèrent à cheval, à pied, sur des ânes. Ils conduisaient les ânes en leur criant: ‚harrrr Merwān', parce que Merwān II était surnommé *al-himār* (l'âne). Ils étaient à peu près cent mille hommes."

Nous ne décrirons plus les dernières convulsions de l'empire des Omayades, nous ne poursuivrons pas la course victorieuse des armeés du Khorasān. La série ininterrompue des victoires remportées par les dernières sur les généraux les plus habiles nous étonnerait en effet, si nous ne savions qu'au fond de cette résistance d'un empire mourant, il n'y avait aucune idée réconfortante, aucun sentiment basé sur des mobiles d'un ordre plus élevé. Le courage même du désespoir devait être considérablement diminué par le succès fatal des armes abbasides dans lequel on ne pouvait voir qu'un décret d'Allah qui condamnait les Omayades [3]).

Chez les autres au contraire, chez le peuple qui avait été exploité par une administration corrompue, par la gent rapace des employés et des gouverneurs, naquit l'espérance de toucher enfin à l'ère du bonheur et de la justice. Les cultivateurs persans qui n'avaient connu l'Islām que par son côté fiscal, furent séduits par une aussi agréable perspective. „Les *dihqān* abandonnèrent la religion des Mages et se convertirent à l'Islām du temps d'Abou Moslim" [4]).

---

[1]) Dinaweri, p. 360.

[2]) Sur le sens qu'il faut attribuer ici au mot incrédule cf. Aghāni XV, 123: Abou Moslim dit à Mostahill ibn Komaït: „Ton père devint *incrédule* après avoir été musulman", parce que Komaït avait débuté par des poëmes en l'honneur des Hachimites et célébré ensuite les Omayades. Les *kāfir-koubāt* étaient donc destinées à frapper les partisans du khalifat omayade. Sur les كافر كوبات des Turcs. v. Biblioth. Geogr. IV, 278.

[3]) Fragmenta hist. arab. p. 211.

[4]) وانتقل دين المجوسيّة عن الدهاقين واسلموا فى وقت ابى مسلم Ibn abi Tāhir, chez Von Rosen dans les Mémoires de la Société russe d'Archéologie III, 1 p. 146—162 (tiré à part p. 10, n. 1),

L'émotion fut encore plus violente pour ces exaltés-syncrétistes qui sont appelés Khorramia et dont nous avons parlé à propos de Khidache al-Khorrami. Ces malheureux que les gouverneurs omayades avaient poursuivis sans pitié croyaient leur délivrance assurée par la chute de l'empire. Ils semblent avoir ardemment embrassé la cause d'Abou Moslim, homme sombre et dur que les jouissances de ce monde n'occupaient guère et chez lequel peut être ils croyaient rencontrer des sympathies pour leur croyance. Plusieurs d'entre eux le regardaient comme le seul imām vrai [1]); il est même possible qu'on l'ait considéré comme l'un des descendants de Zoroastre, Ochēderbami ou Ochēderma, dont les Mages attendaient l'arrivée dans un but analogue à celui du Mahdi des musulmans [2]). Ces sectes n'ont pas voulu croire à la mort d'Abou Moslim, elles attendaient son retour pour remplir la terre de justice. D'autres faisaient passer l'imamat à sa fille Fatima [3]). Un certain Ishāq at-Tork s'enfuit dans la Transoxiane après la mort d'Abou Moslim. Il se fit passer pour son *daï* et soutint que son maître s'était caché dans la ville de Ray. Plus tard il prétendit être un prophète envoyé par Zoroastre qui selon lui n'avait cessé de vivre. On attendait son retour pour célébrer le triomphe de sa religion [4]).

## VI

Une année après la conquête de Merw (13 Rabi I 132), Aboul-Abbas Abdallah *al-Mahdi* [5]), premier khalife de la maison d'Abbas, inaugura son règne par la *khotba* usuelle dans la mosquée de Koufa.

Ayant fait connaître les espérances qu'avait évoquées l'arrivée au trône de cette nouvelle dynastie, nous consacrerons un dernier paragraphe à expliquer comment et dans quelle mesure celle-ci les a confirmées.

Constatons d'abord que la justice idéale, l'égalité de tous les sujets est restée une chimère. Le besoin d'un Mahdi, d'un Bien-guidé „pour remplir la terre de justice", se fait encore sentir dans l'Orient de nos jours tout aussi vivement que sous l'empire omayade.

Dès le commencement la sévérité de l'administration abbaside ne le céda en rien à celle de „ la dynastie maudite." La cupidité de Mançour, de Rachīd et de Ma'moun, les exactions et les malversa-

---

[1]) Chahrastani p. 114.
[2]) ibid. p. 188.
[3]) Masoudi VI, 186.
[4]) Fihrist, p. 344.
[5]) Mas'oudi, Tanbīh p. 338 l. 4.

tions des Ali ibn Isa rappelaient, sous plus d'un rapport, les temps de Haddjādj, de Hichām et de Yousof ibn Omar.

On trouve partout les preuves abondantes d'une grande désillusion. „Ce n'est pas pour voir le sang versé, l'injustice commise que nous avons suivi la maison du prophète", s'écrie Charīk qui se révolta à Bokhāra sous le règne d'Aboul-Abbās [1]). Les soulèvements continuels dans la partie orientale du khalifat (Moqanna, Ostādhsis), les révoltes périodiques des Kharidjites, l'insurrection de Yousof al-Berm, dont le but ne fut autre que „d'exhorter au bien et détourner du mal" et celle de Rāfi ibn Laïth, qui fut la conséquence des mauvaises pratiques de l'émir Ali ibn Isa, tout montre que les anciens abus n'avaient pas disparu et que le poëte Aboul-Ata ne devait pas être seul à chanter:

*Plût à Dieu que l'oppression des Banou Merwān nous fût rendue,*
*Que la justice des Banou Abbās se transportât en enfer* [2]).

Ceux qui avaient placé leur espoir dans le règne de la branche alide de la maison du prophète furent amèrement déçus. Jamais les descendants d'Ali n'ont enduré plus de persécutions que sous les premiers khalifes abbasides.

„Comment donc", ainsi parle à son neveu Mohammed l'Alide Hasan ibn Hasan, „peux-tu pleurer sur les Omayades, toi qui dois défendre les Abbasides?" „Mon oncle", répond l'autre, „nous nous sommes vengés des Omayades, mais voici que les Abbasides craignent Allah encore moins qu'eux, qui pourtant n'avaient aucun devoir à remplir envers nous (contrairement aux Abbasides). Ces hommes avaient une noblesse et une générosité que je cherche en vain chez Abou Dja'far (Mançour)" [3]).

Mais ne soyons pas injustes. Avouons que la dynastie abbaside, quoiqu'elle ne brillât nullement par les qualités que regrette l'Alide Mohammed, a fourni des princes qui par leur force organisatrice (Mançour) et par leur amour pour les sciences dans un temps barbare (Ma'moun) exciteront l'admiration de tous les siècles.

Ce n'est pas tout. Si par leur arrivée au trône les Abbasides n'avaient pas inauguré le règne attendu de la justice et de l'égalité, cela ne veut pas dire que les situations restèrent ce qu'elles furent sous le khalifat omayade. Il existait encore des iniquités soit; mais dans ces iniquités ne se retrouvent plus les fâcheux contrastes de

---

[1]) Tabari II, 74.

[2]) يا ليت جور بنى مروان عاد لنا ،ليت عدل بنى العبّاس فى النار Aghāni, XVI, 84.

[3]) ibid. X, 106.

de l'ancien régime. Il n'y avait plus d'un côté la race guerrière et privilégiée, de l'autre la caste opprimée des cultivateurs. Le contraste entre les Arabes et le peuple subjugué perdait de son importance. C'était l'Islām et non plus la race qui déterminait les relations du gouvernement et de ses sujets, puis des sujets entre eux. La où on supposait les troupes arabes de ne pas vouloir abandonner leurs prérogatives, on les exterminait ou on les éloignait du pays [1]). Ailleurs (p. e. dans l'Irāq) la fusion des races favorisait les nouvelles situations. Bien que l'organisation d'Omar, prescrivant le payement des Arabes comme défenseurs de l'Islām, n'ait jamais été abolie formellement, elle était remplacée *de facto* par une organisation nouvelle appellant au service de l'état Arabes et Persans sans distinction et à rétribution fixe. Les Khorasaniens iraniens ou à demi *iranisés* furent dorénavant les troupes les plus fidèles de la nouvelle dynastie. Les *maula* opprimés dont la rancune avait été la cause du bouleversement de l'empire omayade, portaient maintenant la tête haute. Les emplois lucratifs à la cour, dans l'armée, dans les finances, dans l'administration des provinces leur étaient confiés. Ils étaient enviés par les Arabes, moins heureux et relégués au second plan [2]). Les guerres de tribus à tribus, l'un des maux les plus enracinés dans le régime arabe, se confinent désormais aux pays plus purement arabes (la Syrie, la péninsule). La fusion de la race conquérante et des nations assujetties qui avait commencée sous les Omayades mais que ceux-ci, Arabes d'origine, de goûts et de caractère, n'avaient jamais pu ni voulu sanctionner, ne rencontrait plus aucun obstacle.

Le terrain ainsi préparé (et voici bien le principal résultat de la nouvelle constitution de l'état), permit un développement intellectuel embrassant tout le monde mohamétan et dont les fruits, loin de rester réservés au seul khalifat oriental, ont profité à l'humanité entière.

---

[1]) v. Ya'qoubi, Kitāb al-Boldān (ed. de Goeje) p. 285 (6 suiv.).

[2]) Aghāni XVIII, 148; XII, 176. [Poëme satirique traduit par Von Kremer, Streifzüge, p. 31 suiv. M. Von Kremer a lu faussement تبانين dans le vers premier. Les تبابين (Pl. de تبّان) étaient le vêtement des *maula* (cf. Agh. XV, 21, Djawāliqi ed. Sachau p. 67). vrs. 5 lisez الحلائى. vrs. 12 lisez يذخر]

# APPENDICE.

## I. LES FINANCES DU KHORASAN ET LES RÉFORMES DE NASR IBN SEYAR (v. p. 21).

Il est très difficile de se former une idée exacte des impôts du Khorasān pendant la période de l'occupation arabe. Dans le texte j'ai émis l'opinion que la *djizya* ou *kharādj-djizya*, l'impôt que payaient les incrédules formait partie du tribut par lequel les divers districts du Khorasān avaient acheté la paix des Arabes. P. e. Mahoïeh, marzaban de Merw, conclut un traité avec Ali dans lequel il était stipulé que les *dihqān*, les *aswār* et les *dihsalār* (trois catégories de propriétaires ruraux) lui apporteraient la *djizya* (Belādhori, Fotouh p. 408 suiv). Le seigneur de Hérat obtint la paix en promettant aux Arabes de leur payer un tribut fixe nommé *djizya*. Il devait répartir la somme de ce tribut dans une juste mesure entre les terres de son district (وان يقسم ذالك على الارضين عدلا بينهم)

Mais plus tard dans le temps de Nasr ibn Seyār (720—30) il est question de Kharādj en dehors de la *djizya* et de la somme fixe stipulée par le traité. Ceci se trouve dans le passage suivant de Tabari qui mérite que je le traduise entièrement. Tab. II, 1688 :

Nasr ibn Seyār revenu de sa *ghazia* dans la région de Balkh et dans la Transoxiane, prononça le vendredi dans la mosquée la *khotba* suivante: „Ecoutez, Behramsis était le protecteur des mages; il les ménageait, en faisant porter leurs charges par les musulmans. Ichbadād ibn Djoraïdjour était le protecteur des chrétiens, Aquiba le juif le protecteur des juifs. Mais moi je serai le protecteur des musulmans. Je les ménagerai et je ferai porter leurs charges par les incrédules. Il ne m'est permis d'accepter le *kharādj* que selon ce qui a été écrit et rapporté (لا يقبل منّى الّا توفّى الخراج على ما كتب ورفع) Je vous donne pour percepteur Mançour ibn Omar et je lui ai ordonné d'être juste envers vous. S'il se trouve parmi vous un musulman qu'on a obligé à payer la *djizya*, ou dont on a surchargé le *kharādj* d'une partie de la charge des incrédules, qu'il en fasse

part à Mançour ibn Omar pour qu'il l'en exempte en l'imposant au mécréant".

Avant qu'une semaine ne fût écoulée trente mille musulmans qui payaient la *djizya* et quatre vingt mille hommes des mécréants qu'on en avait exemptés vinrent à lui. Les mécréants furent chargés de la *djizya*, on en exempta les musulmans. Ensuite Nasr fit dresser un tableau du *kharādj* selon les instructions nouvelles et il répartit de nouveau la somme du tribut, stipulée par le traité (ثمّ وظّف الوظيفة التى جرى عليها الصلح). Du temps des Omayades les revenus de Merw s'élevaient à cent mille dirhem hormis ce que rapportait le *kharādj*.

Il est clair par ce passage que dans le district de Merw un impôt foncier (*kharādj*) existait à côté de l'impôt de la capitation (*djizya*) qui faisait partie du tribut stipulé dans le traité. Car Nasr fait distinction (par la particule *ou*) entre les musulmans qu'on obligeait à payer la *djizya* et ceux auxquels on imposait le *kharādj*.

Ce fait s'explique si l'on admet que la *djizya* (l'impôt de la capitation) des incrédules se changeait en *kharādj* (impôt foncier) le lendemain de leur conversion à l'Islām. Mais ce qui semble étrange c'est que 80,000 incrédules auraient été exemptés de la *djizya* qui ailleurs était exigée avec tant de sévérité. On pourrait supposer que sous la protection de leurs coreligionnaires, une grande partie de la population non-musulmane avait également su convertir son impôt de la capitation en un impôt foncier qui sans doute était plus facile à porter. Il se peut aussi que des terres abandonnées par les nouveaux convertis aient été concédées à ceux qui restaient, à la condition d'en payer le *kharādj*.

Ces conversions rendent compte de la diminution des revenus du district de Merw qui selon le traité conclu par Hātim ibn No'mān (Belādhori p. 405, cf. Tabari I, 2888) aurait du rapporter 2,200,000 dirh. (d'autres disent 1,000,000 dirh. et 200,000 *djārīb* de froment et d'orge ou 1,200,000 onces d'argent).

## II. LE KHALIFAT OMAYADE REPRÉSENTANT LA COMMUNAUTÉ MUSULMANE (v. p. 35).

Chahrastani p. 103, 14 suiv. Ceux des compagnons du prophète qui observant la neutralité ne combattaient ni avec Ali ni avec ses adversaires et disaient: nous ne nous laisserons pas entraîner dans le tourbillon de la guerre civile, étaient Abdallah ibn Omar, Sa'd ibn abi Waqqās, Mohammed ibn Maslama al-Ançāri et Osāma ibn

Zaïd al-Kelbi *maula* du prophète. Qaïs ibn abi Hāzim disait; je restai avec Ali en toutes circonstances et pendant toutes ses guerres jusqu'à ce qu'il dit le jour de Siffīn: „Courez à la rencontre du reste des païens (*ahzāb*), courez à la rencontre de ceux qui disent: Allah et son envoyé ont menti, tandis que vous dites: Allah et son envoyé ont dit la vérité". *Ayant appris par ces mots quels étaient les sentiments d'Ali sur la communauté musulmane, je me séparai de lui.*

Hamza Isfahani (Gottwaldt) p. 217 suiv. „Ils [les Omayades] représentèrent [je lis صوروهم avec le MS. de Leyde] les Alides aux Arabes barbares (lisez أغلام) de la Syrie comme des insurgés contre leurs imāms légitimes. Ils leur inculquèrent la conviction que les Alides avaient rompu le bâton [de l'unité], qu'ils s'étaient soustraits à la communauté musulmane. Que leur projet avait été d'arracher l'imamat à un imām, successeur légitime de l'imām son père [Yézid I], et qu'ils avaient voulu lui dérober le droit qu'à lui et non pas à eux avait légué son prédécesseur.

„De sorte que ces barbares commençaient à les exécrer et à répandre des mensonges sur leur compte disant: Malheur à vous, à vous qui avez abandonné la Sonna du prophète et la communauté musulmane, qui vous êtes révoltés contre le khalife d'Allah.

„Par ces insinuations qui se continuèrent pendant à peu près cent années on les rendit suspects et odieux au peuple qu'on détournait par ces moyens de les voir et de les fréquenter, jusqu'à ce qu'enfin Allah envoya cet éclaireur de l'obscurité, Abou Moslim, l'homme de la dynastie [de la famille du prophète], qui purgea le pays des Omayades et en délivra les serviteurs [d'Allah]."

Comparant ce passage avec le précédent on serait disposé à croire que les sentiments anti-schismatiques, attribués par Hamza aux insinuations du gouvernement Omayade, étaient dûs à un patriotisme fort naturel et que l'opinion de Qaïs ibn abi Hāzim était partagée par bon nombre des musulmans du premier siècle de l'hégire. V. aussi le passage Aghāni VI, 141 (1—3) et les appendices III (au commencement) et V (sur Mousa ibn Talha).

## III. TABARI I, 2815, SUR LES MOTIFS DE LA RÉVOLTE DU PEUPLE AFRICAIN (v. p. 11 et p. 37).

La population d'Ifriqîa avait toujours été des plus obéissantes et des plus soumises. Mais dans le temps de Hichām, lorsque des mis-

sionnaires [1]) venus de l'Iṛāq s'insinuèrent auprès d'eux, et les poussèrent à la révolte, ils rompèrent le lien qui les unissait au khalifat et en restèrent séparés jusqu'aujourd'hui.

Voici la cause de leur séparation.

Aux propos séditieux [des missionnaires] ils repondirent: „Nous ne renions pas les imāms [légitimes] pour les mauvaises actions de leurs fonctionnaires, nous ne leur en imputons pas la faute". Et lorsqu'on leur fit remarquer: ce que font les uns, les autres (les imāms) le leur ordonnent, ils répondirent: „Nous ne le croyons pas sans en avoir eu la preuve". Dans ce but Maïsara et environ dix autres se mirent en route et arrivés à la cour de Hichām, ils demandèrent qu'il les reçût. Mais voyant qu'il y avait beaucoup de difficulté à être admis en présence du khalife, ils rendirent compte des motifs de leur visite à Abrache; ils lui dirent: „Fais savoir au prince des croyants que notre émir, lorsqu'il entreprend une expédition dans le pays des incrédules, nous emmène avec ses troupes et s'il y a du butin il nous en exclut, tandisqu'il en donne aux autres la part qui leur revient (par la loi) disant qu'ils y ont plus de droit que nous. Alors nous disons: ‚Bon! notre guerre n'en sera que plus méritoire, puisque nous n'y gagnons rien. Si nous avons droit à une partie du butin, nous vous la cédons, si elle ne nous appartient pas, eh bien! nous n'en voulons plus'. Puis, lorsque nous assiégeons une ville, l'émir nous commande: ‚Avancez', mais il fait reculer le reste de l'armée. Et nous de nous crier les uns aux autres: ‚Avançons, c'est une augmentation de [notre mérite dans] la guerre sainte. Nous sommes bien capables de combattre pour nos frères'. Alors nous combattons pour eux, nous faisons leur besogne.

„Ce n'est pas tout. Ils fendent le ventre de nos brebis, ils en retirent les agneaux pour les pelisses blanches du prince des croyants, tuant un millier de brebis pour une seule pelisse. Et nous disons: ‚C'est peu de chose pour le prince des croyants', et nous les laissons faire.

„Puis ils nous forcent à leur céder les plus belles de nos filles (pour le harem du khalife?) et nous disons: ‚Nous ne trouvons rien de cela dans aucun Livre ni Sonna'. Nous sommes des musulmans et nous voulons savoir si le prince des croyants a connaissance de ces injustices ou non". Abrache leur répondit: „Je me charge de cette affaire". Mais ne reçevant aucune réponse et voyant que l'argent allait leur manquer, ils écrivirent leurs noms sur une feuille de pa-

---

[1]) Probablement des missionnaires kharidjitiques cf. Aboul-Mahāsin (ed. Juynboll) I. p. 319, 326.

pier, qu'ils remirent aux conseillers du khalife disant: „voici nos noms et les noms de nos pères, si le prince des croyants s'informe de nous, instruisez-le".

Revenus dans leur pays ils se révoltèrent contre le gouverneur de Hichām et le tuèrent, puis ils se rendirent maîtres de la province Ifriqîa. Alors le khalife se souvint d'eux et on lui montra leurs noms. Ils appartenaient à ceux dont il avait appris la révolte.

Cf. Dozy, Histoire des Musulmans d'Espagne I, 234 suiv.

## IV. LES KHARIDJITES SOUS LES DERNIERS OMAYADES (v. p. 37).

Je vais donner la traduction d'une partie des *khotba*'s prononcées par Abou Hamza, Kharidjite du Yémen, dans la mosquée de Médine; elles feront le mieux connaître au lecteur les vues et les sentiments de ces sectaires. J'ai tâché de conserver le style de l'original qui lui prête un cachet biblique.

Tabari II, 2009, Aghani XX, 104. cf. Iqd. II, 197:

„Savez-vous, hommes de Médine, que nous n'avons pas quitté nos demeures et nos possessions ni dans une vaine excitation, ni à la recherche du jeu et de la frivolité, ni à la récupération d'un droit ancien, ni à la quête d'un empire. Mais lorsque nous avons vu éteintes les lampes de la justice et maltraiter les propagateurs de la vérité et tuer les défenseurs de l'équité, alors notre pays si vaste nous a paru trop limité et ayant entendu le crieur appeler à l'obéissance du Miséricordieux, au jugement du Qorān, nous nous sommes rendus à l'appel d'Allah, car qui ne se rend pas à l'appel d'Allah celui-là n'aura point de refuge (Qorān XLVI, 31).

„Et nous sommes accourus de diverses tribus, à deux ou à trois sur un seul chameau chargé de notre nourriture, nous enveloppant à tour de rôle du seul manteau que nous avions emporté; nous étions peu nombreux, faibles et infimes sur la terre. Mais Allah nous a donné l'hospitalité et nous a fait partager sa victoire.

„A Qodaïd nous rencontrâmes vos hommes et nous les appelâmes à l'obéissance du Miséricordieux, au jugement du Qorān et eux nous appelèrent à l'obéissance de Satan, au jugement de Merwān et des fils de Merwān. Ils sont arrivés au galop, bruyamment, un joyeux cortège. Car Satan était gai parmi eux et leur sang bouillonnait de ses flammes, il les voyait comme il le souhaitait. Et les compagnons d'Allah accoururent en troupes, en escadrons et leurs beaux sabres de l'Inde brillèrent. Alors notre roue a tourné et a fait tourner la leur [à leur désavantage] avec des coups qui firent chanceler ces impies.....

..... „Alors celui-là n'est pas injuste, peuple de Médine, qui prétend qu' Allah impose à l'homme ce qui est au dessus de ses forces, qu'Allah demande là où il n'y a rien à donner? N'est-il pas un ennemi d'Allah qu'il est de notre devoir de combattre.

„Peuple de Médine, dites-moi: Si dans son livre Allah a imposé aux forts huit parts pour les faibles qu'il aime et s'il en survient un neuvième, qui n'a pas même droit à une seule de ces parts, s'il les prend toutes pour lui même, s'il s'enorgueillit, s'il se soulève contre son seigneur, que dites vous d'un tel et de ceux qui sont ses aides?

„Peuple de Médine, on m'a informé que vous dépréciez mes compagnons; vous dites: ce sont des adolescents, des bédouins grossiers. Malheur à vous, peuple de Médine, et les compagnons du prophète, qu'étaient-ils sinon des jeunes et des adolescents. Des adolescents, par Allah, qui dans leur jeunesse déjà étaient des hommes mûrs, dont les paupières se baissaient devant le mal, dont les pas se ralentissaient devant la frivolité, qui avaient vendu leurs âmes mortelles pour des âmes qui ne périront jamais, dont la vie se passait en mortifications et dont les prières nocturnes alternaient avec les jeûnes de tous les jours"..... .

*Le même sur les premiers khalifes et les khalifes omayades* (Aghani XX, 106).

„Allah révéla au prophète le livre renfermant les règles (*sonnan*) et les institutions, qui lui apprirent ce qu'il faut faire et ce qu'il ne faut pas faire. Et il (le prophète) n'avançait ni ne reculait que selon les commandements d'Allah, jusqu'à l'heure où Allah l'appela à lui; il avait accompli sa tâche, il ne vous avait laissé aucun doute sur votre affaire. Puis succéda Abou Bekr qui observait les règles établies par le prophète. Il combattit les apostats, il se dévoua à la cause d'Allah jusqu'à l'heure où Allah l'appela à lui, le peuple des croyants avait été satisfait de son règne. Après lui Omar arriva au khalifat. Il s'en tint aux règles de ses prédécesseurs. Il organisa les armées, il les cantonna dans les provinces. Il administra le tribut des peuples conquis, il le partagea entre les musulmans. Il se montra actif et énergique, appliquant les quatre-vingt [coups de fouet] aux buveurs, partant pour la guerre sainte pendant le mois de Ramadhān, combattant l'ennemi dans son pays, occupant les villes et les forteresses. Jusqu'à l'heure où Allah l'appela à lui regretté du peuple des croyants. Puis régna Othmān fils d'Affān, qui pendant six ans suivit le chemin tracé par Abou Bekr et Omar et créa ensuite des innovations remplacées à leur tour par d'autres innovations. La corde de l'unité en fut ébranlée, chacun désira pour soi le khalifat. Chacun avait ses intentions secrètes mais Allah les a révélées.

Alors Ali régna. Lui ne suivit pas le chemin de la vérité, il ne fut pas le fanal qui en montre la direction. Après lui régna Moawia, fils d'Abou Sofyān, maudit lui même, fils d'un père maudit par le prophète. Brutal parmi les bédouins, appartenant au reste des païens envahisseurs. Gagné à l'Islam par l'argent, relâché par la grâce du prophète. Il répandit le sang des innocents, il traita en esclaves les serviteurs d'Allah. Il s'appropria l'argent d'Allah, il détruisit la religion par la ruse et la perfidie, violant l'honneur sacré des femmes, suivant l'impulsion de sa concupiscence jusqu'à la fin. Puis après lui son fils Yézid, Yézid le buveur et Yézid le chasseur, dresseur de faucons, de panthères et de singes. Il rejeta le Qorān, il consulta les *kohhān* (devins du temps de l'ignorance), il poursuivit ses désirs jusqu'à sa mort, qu'Allah le maudisse et le punisse. Après lui vint Merwān expulsé et maudit, fils d'un père maudit par le prophète, noyé dans le vice et la débauche. Maudissez-le et maudissez ses pères.

„Puis les fils de Merwān se succédèrent sur le trône, issus d'une maison maudite, expulsés par le prophète, relâchés par sa grâce, qui n'étaient pas du nombre des compagnons (*mohādjir*), ni des défenseurs (*ançār*) ni des suivants-dans-la-bonne-voie (*tābi bi ihsān*). Ils mangèrent l'argent d'Allah, ils se jouèrent de la religion d'Allah, ils emmenèrent en esclavage les serviteurs d'Allah. Et ces perversités se continuèrent sous leur règne, car les fils en héritaient de leurs pères, ô peuple de Mohammed que tu étais malheureux et abandonné!

„Ainsi ils gouvernèrent insoucieux du Livre d'Allah, qu'Allah les maudisse, et vous, maudissez-les comme ils le méritent. Omar fils d'Abdalazíz était de leur nombre; certes il se donna beaucoup de peine, mais il ne put accomplir sa tâche. Et lorsqu'il eut terminé sa carrière, Yézid fils d'Abdalmélik lui succéda. Un enfant, un étourdi, irresponsable de sa conduite, incapable du moindre acte de gouvernement. Il n'avait pas atteint la maturité ni d'âge, ni de discernement. Allah a dit [Qorān II, 5]: *si vous voyez en eux* [les orphelins] *du discernement, livrez leur leurs possessions.* Or la cause du peuple de Mohammed, le maintien de ses lois et de ses institutions, est encore plus important [que le bien des orphelins] avec tout l'intérêt qu' Allah y attache. Puis Yézid était un débauché, buveur et mangeur de choses défendues, s'habillant de vêtements défendus. Il se fit tisser deux pièces de laine, il les paya mille dénares la pièce, dépensant en matière indigne l'argent acquis de manière illégale, pour lequel il y avait eu des hommes battus et des têtes tondues. Ainsi il se permettait ce qu'Allah n'avait permis ni à ses serviteurs dévots, ni aux prophètes ses envoyés. Il s'assit

plaçant à sa droite Habāba et à sa gauche Salāma, pour qu'elles lui chanassent et lui jouassent des instruments de Satan. Et il but le vin pur dont l'usage est interdit expressément dans le texte sacré et quand il en eut subi l'influence dans son âme, dans sa chair et dans son sang, quand il eut l'esprit troublé, il déchira ses habits et se tournant vers ces femmes: ,Voulez-vous que je m'envole', leur demanda-t-il. Oui, envolez-vous à l'enfer, à la malédiction d'Allah, là où l'on ne viendra pas vous délivrer" .....

## V. DES MAHDI'S EN DEHORS DE LA MAISON DU PROPHÈTE (v. p. 59, 62).

Mousa ibn Talha est nommé Mahdi dans la tradition d'Ibn Sa'd que nous avons traduite à propos de l'attente du *hardj*. Je ne donne ici que le texte.

Ibn Sa'd, Tabaqāt. Cod. Goth. 1748 f. 1082 suiv.

خالد بن سير قال قدم المختار بن ابى عبيد الكوفة فهرب منه وجوه اهل الكوفة فقدموا علينا هولاء البصرة وفيهم موسى بن طلحة بن عبيد الله وكان الناس يرونه فى زمانه هو المهدىّ قال فغشيهم ناس من الناس وغشيته فيمن غشيه فاذا شيخ طويل السكوت قليل الكلام طويل الحزن والكآبة الى ان قال يوما والله لان اكون اعلم انّها فتنة لها انقضاء احبّ الى من ان يكون لى كذا وكذا واعظم الخطر فقال رجل من القوم يا با محمّد ما الذى ترهب واشدّ ان تكون فتنة قال ارهب الهرج قال وما الهرج قال الذى كان اصحاب رسول الله صلعم يحدثون القتل بين يدى الساعة لا يستقرّ الناس على امام حتّى تقوم الساعة عليهم وهو كذلك وايم الله لئن كان هذا لوددت انى على راس جبل لا اسمع لكم صوتا ولا ارى لكم داعيا حتى ياتينى داعى ابّى قال ثم سكت ثمّ قال يرحم الله عبد الله بن عمر او ابا عبد الرحمان اما سمّاه واما كنّاه ووالله انّى لاحسبه على عهد رسول الله صلعم الذى عهد اليه لم يفتن ولم يتغيّر والله ما استقرّ به قريش فى فتنتها الاولى فقلت فى نفسى ان هذا ليزري على ابيه فى مقتله قالوا وتحوّل موسى بن طلحة الى الكوفة ونزلها وهلك بها ١٥٤

Ibn Hadjar III, 990, 6, nous apprend de même qu'on regardait Mousa comme Mahdi.

La tradition du *hardj* se trouve aussi dans le Fāïq de Zamakhchari.

Omar ibn Abdalaziz est représenté comme „celui qui remplira la terre de justice" dans les traditions suivantes emprutées à Ibn Sad.

جويرة بن اسماء عن نافع قال قال عمر بن الخطّاب ليت شعرى من ذو الشين من ولدى الذى يملأها عدلا نافع عن ابن عمر قال كنت اسمع ابن عمر كثيرا يقول ليت شعرى من هذا الذى من ولد عمر فى وجهه علامة يملأ الارض عدلا قال ابن عمر انّا كنّا نتحدّث ان هذا الامر لا ينقضى حتي يلى هذه الامة رجل من ولد عمر يسير فيه بسيرة عمر بوجهه شامة قال فكنا نقول هو بلال بن عبد الله بن عمر وكانت بوجهه شامة قال حتى جاء الله بعمر بن عبد العزيز وامّه امّ عامر بنت عامر بن عمر بن الخطّاب قال يزيد ضربته دابّة من دوابّ ابيه فشجّته قال فجعل ابوه يمسح الدم ويقول سعدت ان كنت اشجّ بنى اميّة اخبرنا عبيد الله بن عبد المجيد الحنفيّ قال نا عبد الجبّار بن ابى معن قال سمعت سعيد بن المسيّب وساله رجل فقال يا ابا محمّد من المهدىّ فقال له سعيد أدخلت دار مروان قال لا قال فادخل دار مروان تر المهدىّ قال فاذن عمر بن عبد العزيز للناس فانطلق الرجل حتى دخل دار مروان فراى الامير والناس مجتمعون ثمّ رجع الى سعيد بن المسيب فقال يابا محمد دخلت دار مروان فلم ار احدا اقول هذا المهدىّ فقال له سعيد بن المسيّب وانا اسمع هل رايت الاشجّ عمر بن عبد العزيز القاعد على السرير قال نعم قال فهو المهدىّ مسلمة بن عبد العزيز قال سمعت العرزمىّ يقول سمعت محمّد بن على يقول النبىّ منّا والمهدىّ من بنى عبد شمس ولا نعلمه الّا عمر بن عبد العزيز قال وهذا فى خلافة عمر بن عبد العزيز اخبرنا مسلم بن ابراهيم قال حدثنى ابو بكر بن الفضل بن الموئمر العتكىّ قال حدّثنى ابو يعفور عن مولى لهند بنت اسماء قال قلت لمحمد بن علىّ ان الناس يزعمون ان فيكم مهدىّ فقال ان ذاك كذاك ولكنه من بنى عبد شمس قال كانه عنى عمر بن عبد العزيز

cf. Tabari' II, 1362, 12 suiv. Ya'qoubi (Houtsma) II, 369, 2.

## VI. SOLAÏMAN IBN KATHIR ET LES KAFFIA (v. p. 51, 53, 66).

Maqrizi, Moqaffa. MS. de la Biblioth. nation. f. 80 v.

وكان سليمان بن كثير الخزاعىّ من النقباء فلمّا قدم ابو جعفر اخو ابى العباس على

ابى مسلم قال له انّا كنّا نحبّ تمام امركم وقد تمّ بحمد الله ونعمته فاذا شيتم قلبناها عليه وكان محمّد بن سليمان بن كثير خداشيّا فكره تسليم ابيه الامر الى ابى مسلم فلمّا ظهر ابو مسلم وغلب على الامر قتل محمّدا ثم اتى سليمان الكفّيّة وهم الذين بايعوا على ان لا ياخذوا مالا وان توخذ اموالهم ان احتيج اليها ويدخلون الجنّة ويقال انّهم اعطوا كفّا من الحنطة فسمّوا الكفّيّة وقال لهم حفرنا نهرا بايدينا فجاء غيرنا فاجرى فيه الماء يعنى ابا مسلم فبلغ قوله ابا مسلم فاستوحش منه وشهد عليه ابو تراب الداعية ومحمّد بن علوان المروروزىّ وغيرهما فى وجهه بانّه اخذ عنقود عنب وقال اللهمّ سوّد وجه أبي مسلم كما سودت هذا العنقود واسق دمه وشهدوا ان ابنه كان خداشيّا وانّه بال على كتاب الامام فقال ابو مسلم لبعضهم خذ به والحقه بخوارزم وكذلك كان يقول لمن اراد قتله فقتل سليمان بن كثير

„Solaïmān ibn Kathīr Khozaïte était du nombre des *naqīb*'s. Lorsque Abou Dja'far, frère d'Aboul Abbās (le khalife), vint visiter Abou Moslim, Solaïmān lui dit: Nous avons toujours désiré que votre cause fût menée à bonne fin et comme cette fin est arrivée par la gloire d'Allah et par ses bienfaits, nous allons tourner l'affaire contre lui (Abou Moslim) si vous le voulez (cf. Tabari III, 61, 4 suiv.) Mohammed, le fils de Solaïmān ibn Kathīr, était Khidachite (des sectaires de Khidache), il trouva mauvais que son père livrât l'affaire (la direction de la *da'wa*) à Abou Moslim et celui-ci, arrivé au pouvoir après s'être soulevé ouvertement, fit tuer Mohammed. Alors Solaïmān alla chez les Kaffia, c'est-à-dire ceux qui avaient prêté serment de n'accepter aucune solde et de livrer au besoin leurs propres possessions pour mériter le paradis. D'autres disent qu'ils recevaient leur rançon de blé par poignées et qu' à cause de cela on les nommait Kaffia. Solaïmān leur dit: nous avons percé le canal de nos propres mains, puis un autre vint et y fit passer l'eau, c'est-à-d. Abou Moslim. Ces mots ayant été rapportés à Abou Moslim, il en montra son mécontentement. Sur ces entrefaites le *daï* Abou Torāb, Mohammed ibn Alwān de Marwaroudh et d'autres vinrent accuser Solaïmān en présence d'Abou Moslim, qu'ayant pris dans la main une grappe de raisins, il s'était écrié: Allah! noircis le visage d'Abou Moslim comme tu as noirci cette grappe; abreuve-nous de son sang. Ils déclarèrent aussi que son fils était Khidachite, qu'il avait souillé de son urine la lettre de l'imām. Alors Abou Moslim ordonna à l'un d'eux: Prends-le, expedie-le à

Khwarezm (c'est ainsi qu'il s'exprimait quand il voulait faire tuer quelqu'un) et on mit à mort Solaïmān."

Ce passage, plein de détails intéressants et de petits traits qui lui prêtent une couleur locale, ne se rencontre chez nul autre historien arabe. Maqrizi en donne quelques extraits dans son livre: *al-nizā'-wal-takhāçom fi-mā baïna bani Omaya wa bani Hāchim* (ed. Voss, p. 52).

Il est regrettable que Maqrizi ne fasse presque jamais mention de ses sources. Il se peut très bien que les historiens antérieurs aient omis des détails compromettants pour la dynastie des Abbasides, détails qu'il était sans danger de publier dans le temps de Maqrizi.

10-11-05

# A
# PĀLI READER

## WITH NOTES AND GLOSSARY

BY

DINES ANDERSEN, PH. D.
ASSISTANT LIBRARIAN OF THE UNIVERSITY, COPENHAGEN

PART I: TEXT AND NOTES

LONDON
LUZAC & CO.
LEIPZIG
O. HARRASSOWITZ
COPENHAGEN
DET NORDISKE FORLAG
BOGFORLAGET: ERNST BOJESEN
1901

ORL
491.370186
And/fol

1000 Exemplarer.

COPENHAGEN. — PRINTED BY NIELSEN & LYDICHE.

# PREFACE.

The following selections from Pāli literature were intended to serve as reading exercises at my own university-lectures, but I hope they may also be useful to other teachers of Indian philology, who wish to supply the Sanskrit lessons with an elementary course in Buddhist literature. Many of the selected specimens are well known, having been translated and discussed very often in Western literature, still I think they will be welcome to beginners in the original language. I have considered the Jātaka, from which the first 60 pages are taken, to be the fittest matter for the first reading, and I think these 60 pages will be sufficient for the first semester's exercises. The rest of the book, containing specimens chiefly illustrating the history of Buddha and Buddhist religion and literature, can probably be read in a second semester, and a third semester might then be devoted to reading the Dhammapada, of which the second edition is now easily accessible. To that purpose the following glossary will be arranged so that it includes, not only all the words of the selected texts but also the words of the Dhammapada not occurring in the reader.

In preparing the texts and vocabulary the Mss. and collections of V. Fausbøll and V. Trenckner have been at my disposal and have in a great many cases been a valuable and almost indispensable guide to me. In the notes I have given an account of what I have

corrected in the texts used, but several misprints in the printed editions or insignificant blunders in the manuscripts I have tacitly corrected without mention; I hope however that I have not committed many new ones! The notes are only literary and critical with some remarks added on the metre and references to parallel passages, in order to accustom the beginner to notice these things in his first study of Pāli Gāthā's; all other philological matter must be sought in the glossary.

My best thanks are due to Professor V. Fausbøll and Dr. S. Sørensen; both of them have spent much time and labour in helping me to make this book as correct as possible. I now lay it before the public hoping that it will contribute a little to propagate the knowledge of the interesting Pāli language and its literature.

Copenhagen, February 1901.

**ines Andersen.**

## Suṁsumāra-Jātaka.

Atīte Bārāṇasiyaṁ Brahmadatte rajjaṁ kārente Himavantapadese Bodhisatto kapiyoniyaṁ nibbattitvā nāgabalo thāmasampanno mahāsarīro sobhaggappatto hutvā Gaṅgānivattane araññāyatane vāsaṁ kappesi. Tadā Gaṅgāya eko suṁsumāro vasi. Ath' assa bhariyā Bodhisattassa sarīraṁ disvā tassa hadayamaṁse dohaḷaṁ uppādetvā suṁsumāraṁ āha: „ahaṁ sāmi etassa kapirājassa hadayamaṁsaṁ khāditukāmā" ti. „Bhadde, mayaṁ jalagocarā, esa thalagocaro, kin ti taṁ gaṇhituṁ sakkhissāmā" 'ti. „Yena tena upāyena gaṇha, sace na labhissāmi marissāmîti". „Tena hi mā bhāyi, atth' eko upāyo ti khādāpessāmi taṁ tassa hadayamaṁsaṁ" ti suṁsumāriṁ samassāsetvā Bodhisattassa Gaṅgāya pānīyaṁ pivitvā Gaṅgātīre nisinnakāle santikaṁ gantvā evam āha: „vānarinda, imasmiṁ padese kasaṭaphalāni khādanto kiṁ tvaṁ ciṇṇatthāne yeva carasi, pāra-Gaṅgāya ambalabujādīnaṁ madhuraphalānaṁ anto n' atthi, kin te tattha gantvā phalāphalaṁ khādituṁ na vaṭṭatîti". „Kumbhīlarāja, Gaṅgā mahodikā vittiṇṇā, kathaṁ tattha gamissāmîti". „Sace gacchasi ahaṁ taṁ mama piṭṭhiṁ āropetvā nessāmîti". So taṁ saddahitvā „sādhū" 'ti sampaṭicchitvā „tena hi ehi, piṭṭhiṁ me abhirūhā" 'ti ca vutte taṁ abhirūhi. Suṁsumāro thokaṁ netvā udake osīdāpesi. Bodhisatto „samma, udake maṁ osīdāpesi, kin nu kho etan" ti āha. „Nâhan taṁ dhamme sudhammatāya gahetvā gacchāmi, bhariyāya pana me tava hadayamaṁse dohaḷo uppanno, tam ahaṁ tava hadayaṁ khādāpetukāmo" ti. „Samma, kathentena te sundaraṁ kataṁ, sace hi amhākaṁ udare hadayaṁ bhaveyya sākhaggesu carantānaṁ cuṇṇavicuṇṇaṁ bhaveyyā" 'ti. „Kahaṁ pana tumhe ṭhapethā" 'ti. Bodhisatto avidūre ekaṁ udumbaraṁ

pakkaphalapiṇḍisampannaṁ dassento „pass' etāni amhākaṁ hadayāni ekasmiṁ uḍumbare olambantîti". „Sace me hadayaṁ dassasi ahan taṁ na māressāmîti". „Tena hi ettha nehi maṁ, ahan te rukkhe olambantaṁ dassāmîti". So taṁ ādāya tattha agamāsi. Bodhisatto tassa piṭṭhito uppatitvā udumbararukkhe nisîditvā „samma bālasuṁsumāra, imesaṁ sattānaṁ hadayaṁ nāma rukkhagge hotîti saññī ahosi, bālo si, ahan taṁ vañcesiṁ, tava phalāphalaṁ tam eva hotu, sarīram eva pana te mahantaṁ, paññā pana n' atthîti" vatvā imam atthaṁ pakāsento imā gāthā avoca:

Alaṁ etehi ambehi jambūhi panasehi ca
yāni pāraṁ samuddassa, varaṁ mayhaṁ udumbaro.

Mahatī vata te bondi, na ca paññā tadūpikā,
suṁsumāra, vañcito si, gaccha dāni yathāsukhan ti.

Suṁsumāro sahassaṁ parājito viya dukkhī dummano pajjhāyanto attano nivesanaṭṭhānam eva gato.

## 2.

### Vānarinda-Jātaka.

Atīte Bārāṇasiyaṁ Brahmadatte rajjaṁ kārente Bodhisatto kapiyoniyaṁ nibbattitvā vuddhim anvāya assapotappamāṇo thāmasampanno ekacaro hutvā nadītīre viharati. Tassā pana nadiyā vemajjhe eko dīpako nānappakārehi ambapanasādīhi phalarukkhehi sampanno. Bodhisatto nāgabalo thāmasampanno nadiyā orimatīrato uppatitvā — dīpakassa orato nadīmajjhe eko piṭṭhipāsāṇo atthi — tasmiṁ nipatati, tato uppatitvā tasmiṁ dīpake patati. Tattha nānappakārāni phalāni khāditvā sāyaṁ ten' eva upāyena paccāgantvā attano vasanaṭṭhāne vasitvā punadivase pi tath' eva karoti. Iminā niyāmena tattha vāsaṁ kappeti. Tasmiṁ pana kāle eko kumbhīlo sapajāpatiko tassā nadiyā vasati. Tassa sā bhariyā Bodhisattaṁ aparāparaṁ gacchantaṁ disvā Bodhisattassa hadayamaṁse dohaḷaṁ uppādetvā kumbhīlaṁ āha: „mayhaṁ kho ayya imassa vānarindassa hadayamaṁse dohaḷo uppanno" ti. Kumbhīlo „sādhu hoti, lacchasîti" vatvā „ajja taṁ sāyaṁ dīpakato āgacchantam eva gaṇhissāmîti" gantvā piṭṭhipāsāṇe nipajji. Bodhisatto divasaṁ caritvā sāyanhasamaye dīpake ṭhito va pāsāṇaṁ

oloketvā „ayaṁ pāsāṇo idāni uccataro khāyati, kin nu kāraṇan“ ti cintesi. Tassa kira udakappamāṇañ ca pāsāṇappamāṇañ ca suvavatthāpitam eva, ten' assa etad ahosi: „ajja imissā nadiyā udakaṁ n' eva hāyati na vaḍḍhati, atha ca panâyaṁ pāsāṇo mahā hutvā paññāyati, kacci nu kho ettha mayhaṁ gahaṇatthāya kumbhīlo nipanno“ ti so „vīmaṁsāmi tāva nan“ ti tatth' eva ṭhatvā pāsāṇena saddhiṁ kathento viya „bho pāsāṇā“ 'ti vatvā paṭivacanaṁ alabhanto yāvatatiyaṁ „pāsāṇā“ 'ti āha. „Pāsāṇo kiṁ paṭivacanaṁ na dassatîti“ puna pi naṁ vānaro „kiṁ bho pāsāṇa ajja mayhaṁ paṭivacanaṁ na desîti“ āha. Kumbhīlo „addhā aññesu divasesu ayaṁ pāsāṇo vānarindassa paṭivacanaṁ adāsi, dassāmi dāni 'ssa paṭivacanan“ 'ti cintetvā „kiṁ bho vānarindā“ 'ti āha. „Ko si tvan“ ti. „Ahaṁ kumbhīlo“ ti. Kimatthaṁ ettha nipanno sîti“. „Tava hadayamaṁsaṁ patthayamāno“ ti. Bodhisatto cintesi: „añño me gamanamaggo n' atthi, ajja mayā esa kumbhīlo vañcetabbo“ ti. Atha naṁ evam āha: „samma kumbhīla, ahaṁ attānaṁ tuyhaṁ pariccajissāmi, tvaṁ mukhaṁ vivaritvā maṁ tava santikaṁ āgatakāle gaṇhāhîti“. Kumbhīlānaṁ hi mukhavivaṭe akkhīni nimīlanti. So taṁ kāraṇaṁ asallakkhetvā mukhaṁ vivari, ath' assa akkhīni pithīyiṁsu. So mukhaṁ vivaritvā akkhīni nimīletvā nipajji. Bodhisatto tathābhāvaṁ ñatvā dīpakā uppatito gantvā kumbhīlassa matthakaṁ akkamitvā tato uppatito vijjullatā viya vijjotamāno paratīre aṭṭhāsi. Kumbhīlo taṁ acchariyaṁ disvā „iminā vānarindena atiaccherakaṁ katan“ ti cintetvā „bho vānarinda, imasmiṁ loke catūhi dhammehi samannāgato puggalo paccāmitte abhibhavati, te sabbe pi tuyhaṁ abbhantare atthi, maññe“ ti vatvā imaṁ gātham āha:

Yass' ete caturo dhammā vānarinda yathā tava
saccaṁ dhammo dhiti cāgo diṭṭhaṁ so ativattatîti.

Evaṁ kumbhīlo Bodhisattaṁ pasaṁsitvā attano vasanaṭṭhānaṁ gato.

## 3

### Baka-Jātaka.

Atīte ekasmiṁ araññāyatane Bodhisatto aññataraṁ padumasaraṁ nissāya ṭhite rukkhe rukkhadevatā hutvā nibbatti. Tadā aññatarasmiṁ nâtimahante sare nidāghasamaye udakaṁ mandaṁ ahosi, bahū c' ettha

macchā honti. Ath' eko bako te macche disvā „eken' upāyena ime macche vañcetvā khādissāmîti" gantvā udakapariyante cintento nisīdi. Atha taṁ macchā disvā „kiṁ ayya cintento nisinno sîti" pucchiṁsu. „Tumhākaṁ cintento nisinno 'mhîti". „Amhākaṁ kiṁ cintesi ayyā" 'ti. „Imasmiṁ sare udakaṁ parittaṁ gocaro ca mando nidāgho ca mahanto, 'idān' ime macchā kiṁ nāma karissantîti' tumhākaṁ cintento nisinno 'mhîti". „Atha kiṁ karoma ayyā" 'ti. „Tumhe sace mayhaṁ vacanaṁ kareyyātha ahaṁ vo ekekaṁ mukhatuṇḍakena gahetvā ekaṁ pañcavaṇṇapadumasañchannaṁ mahāsaraṁ netvā vissajjeyyan" ti. „Ayya, paṭhamakappikato paṭṭhāya macchānaṁ cintanakabako nāma n' atthi, tvaṁ amhesu ekekaṁ khāditukāmo sîti". „Nâhaṁ tumhe mayhaṁ saddahante khādissāmi, sace pana sarassa atthibhāvaṁ mayhaṁ na saddahatha ekaṁ macchaṁ mayā saddhiṁ saraṁ passituṁ pesethā" 'ti. Macchā tassa saddahitvā „ayaṁ jale pi thale pi samattho" ti ekaṁ kāṇamahāmacchaṁ adaṁsu: „imaṁ gahetvā gacchathā" 'ti. So taṁ gahetvā netvā sare vissajjetvā sabbaṁ saraṁ dassetvā puna ānetvā tesaṁ macchānaṁ santike vissajjesi. So tesaṁ macchānaṁ sarassa sampattiṁ vaṇṇesi. Te tassa kathāṁ sutvā gantukāmā hutvā „sādhu ayya, amhe gaṇhitvā gacchāhîti" āhaṁsu. Bako paṭhamaṁ taṁ kāṇamahāmaccham eva gahetvā saratīraṁ netvā saraṁ dassetvā saratīre jāte varaṇarukkhe nilīyitvā taṁ viṭapantare pakkhipitvā tuṇḍena vijjhanto jīvitakkhayaṁ pāpetvā maṁsaṁ khāditvā kaṇṭake rukkhamūle pātetvā puna gantvā „vissaṭṭho me so maccho, añño āgacchatū" 'ti eten' upāyena ekekaṁ gahetvā sabbamacchake khāditvā puna āgato ekamaccham pi nâddasa. Eko pan' ettha kakkaṭako avasiṭṭho. Bako tam pi khāditukāmo hutvā „bho kakkaṭaka, mayā sabbe te macchā netvā padumasañchanne mahāsare vissajjitā, ehi tam pi nessāmîti". „Maṁ gahetvā gacchanto kathaṁ gaṇhissasîti". „Ḍasitvā gaṇhissāmîti". „Tvaṁ evaṁ gahetvā gacchanto maṁ pātessasi, nâhan tayā saddhiṁ gamissāmîti". „Mā bhāyi, ahan taṁ sugahitaṁ gahetvā gamissāmîti". Kakkaṭako cintesi: „imassa macche netvā sare vissajjanaṁ nāma n' atthi, sace pana maṁ sare vissajjessati icc-etaṁ kusalaṁ, noce vissajjessati gīvaṁ assa chinditvā jīvitaṁ harissāmîti". Atha naṁ evaṁ āha: „samma baka, na kho tvaṁ sugahitaṁ gahetuṁ sakkhissasi, amhākaṁ pana gahaṇaṁ sugahaṇaṁ, sac' āhaṁ aḷena tava gīvaṁ gahetuṁ labhissāmi tava gīvaṁ sugahitaṁ katvā tayā saddhiṁ gamissā-

mîti". So taṁ „vañcetukāmo esa man" ti ajānanto „sādhū" 'ti sampaṭicchi. Kakkaṭako attano aḷehi kammārasaṇḍāsena viya tassa gīvaṁ sugahitaṁ katvā „idāni gacchā" 'ti āha. So taṁ netvā saraṁ dassetvā varaṇarukkhābhimukho pāyāsi. Kakkaṭako āha: „mātula, ayaṁ saro etto, tvaṁ pana ito nesîti". Bako „piyamātulako atibhaginiputto si me tvan" ti vatvā „tvaṁ 'esa maṁ ukkhipitvā vicaranto mayhaṁ dāso' ti saññaṁ karosi, maññe, pass' etaṁ varaṇarukkhamūle kaṇṭakarāsiṁ, yathā me te sabbamacchā khāditā tam pi tath' eva khādissāmîti" āha. Kakkaṭako „ete macchā attano bālatāya tayā khāditā, ahaṁ pana te maṁ khādituṁ na dassāmi, tañ ñeva pana vināsaṁ pāpessāmi, tvaṁ hi bālatāya mayā vañcitabhāvaṁ na jānāsi, marantā ubho pi marissāma, esa te sīsaṁ chinditvā bhūmiyaṁ khipissāmîti" vatvā saṇḍāsena viya aḷehi tassa gīvaṁ nippīḷesi. So vattakatena mukhena akkhīhi assunā paggharantena maraṇabhayatajjito „sāmi, ahan taṁ na khādissāmi, jīvitaṁ me dehîti" āha. „Yadi evaṁ otaritvā sarasmiṁ maṁ vissajjehîti". So nivattitvā saram eva otaritvā kakkaṭakaṁ sarapariyante paṁkapiṭṭhe ṭhapesi. Kakkaṭako kattarikāya kumudanaḷaṁ kappento viya tassa gīvaṁ kappetvā udakaṁ pāvisi. Taṁ acchariyaṁ disvā varaṇarukkhe adhivatthā devatā sādhukāraṁ dadamānā vanaṁ unnādayamānā madhurassarena imaṁ gātham āha:

Nâccanta nikatippañño nikatyā sukham edhati,
ārādhe nikatippañño bako kakkaṭakā-m-ivā ti.

4 (Zeph out)

## Nigrodhamiga-Jātaka.

Atīte Bārāṇasiyaṁ Brahmadatte rajjaṁ kārayamāne Bodhisatto migayoniyaṁ paṭisandhiṁ gaṇhi. So mātukucchito nikkhanto suvaṇṇavaṇṇo ahosi, akkhīni c' assa maṇiguḷasadisāni ahesuṁ, siṅgāni rajatavaṇṇāni, mukhaṁ rattakambalapuñjavaṇṇaṁ, hatthapādapariyantā lākhāparikammakatā viya, vāladhi cāmarassa viya ahosi, sarīraṁ pan' assa mahantaṁ assapotakappamāṇaṁ ahosi. So pañcasatamiga-parivāro araññe vāsaṁ kappesi nāmena Nigrodhamigarājā nāma. Avidūre pan' assa añño pi pañcasatamigaparivāro Sākhamigo nāma vasati, so pi suvaṇṇavaṇṇo va ahosi. Tena samayena Bārāṇasirājā migavadhapa-

suto hoti, vinā maṁsena na bhuñjati, manussānaṁ kammacchedaṁ katvā sabbe negamajānapade sannipātetvā devasikaṁ migavaṁ gacchati. Manussā cintesuṁ: „ayaṁ rājā amhākaṁ kammacchedaṁ karoti, yan nūna mayaṁ uyyāne migānaṁ nivāpaṁ vapitvā pānīyaṁ sampādetvā bahumige uyyāne pavesetvā dvāraṁ bandhitvā raññο niyyādemā“ 'ti. Te sabbe uyyāne nivāpatiṇaṁ ropetvā udakaṁ sampādetvā dvāraṁ yojāpetvā nāgare ādāya muggarādinānāvudhahatthā araññaṁ pavisitvā mige pariyesamānā „majjhe ṭhite mige gaṇhissāmā“ 'ti yojanamattaṁ ṭhānaṁ parikkhipitvā saṁkhipamānā Nigrodhamiga-Sākhamigānaṁ vasanaṭṭhānaṁ majjhe katvā parikkhipiṁsu. Atha taṁ migagaṇaṁ disvā rukkhagumbādayo ca bhūmiñ ca muggarehi paharantā migagaṇaṁ gahanaṭṭhānato nīharitvā asisattidhanuādīni āvudhāni uggiritvā mahānādaṁ nadantā taṁ migagaṇaṁ uyyānaṁ pavesetvā dvāram pidhāya rājānaṁ upasaṁkamitvā „deva, nibaddhaṁ migavaṁ gacchantā amhākaṁ kammaṁ nāsetha, amhehi araññato mige ānetvā tumhākaṁ uyyānaṁ pūritaṁ, ito paṭṭhāya tesaṁ maṁsaṁ khādathā“ 'ti rājānaṁ āpucchitvā pakkamiṁsu. Rājā tesaṁ vacanaṁ sutvā uyyānaṁ gantvā mige olokento dve suvaṇṇamige disvā tesaṁ abhayaṁ adāsi. Tato paṭṭhāya pana kadāci sāmaṁ gantvā ekamigaṁ vijjhitvā āneti, kadāci 'ssa bhattakārako gantvā vijjhitvā āharati. Migā dhanuṁ disvā va maraṇabhayena tajjitā palāyanti, dve tayo pahāre labhitvā kilamanti pi gilānâpi honti maraṇam pi pāpuṇanti. Migagaṇo taṁ pavattiṁ Bodhisattassa ārocesi. So Sākhaṁ pakkosāpetvā āha: „samma, bahū migā nassanti, ekaṁsena maritabbe sati ito paṭṭhāya mā kaṇḍena mige vijjhantu, dhammagaṇḍikaṭṭhāne migānaṁ vāro hotu, ekadivasaṁ mama parisāya vāro pāpuṇātu, ekadivasaṁ tava parisāya vāro pāpuṇātu, vārappatto migo gantvā dhammagaṇḍikāya sīsaṁ ṭhapetvā nipajjatu, evaṁ sante migā vaṇitā na bhavissantîti“. So „sādhū“ 'ti sampaṭicchi. Tato paṭṭhāya vārappatto va migo gantvā dhammagaṇḍikāya gīvaṁ ṭhapetvā nipajjati. Bhattakārako āgantvā tattha nipannakam eva gahetvā gacchati. Ath' ekadivasaṁ Sākhamigassa parisāya ekissā gabbhinīmigiyā vāro pāpuṇi. Sā Ṣākhaṁ upasaṁkamitvā „sāmi, aham pi gabbhinī, puttakaṁ vijāyitvā dve janā vāraṁ gamissāma, mayhaṁ vāraṁ atikkamehîti“ āha. So „na sakkā tava vāraṁ aññesaṁ pāpetuṁ, tvam eva tuyhaṁ pattaṁ jānissasi, gacchāhîti“ āha. Sā tassa santikā anuggahaṁ alabhamānā Bodhisattaṁ upasaṁkamitvā

tam atthaṁ ārocesi. So tassā vacanaṁ sutvā „hotu, gaccha tvaṁ, ahan te vāraṁ atikkamessāmîti“ sayaṁ gantvā dhammagaṇḍikāya sîsaṁ katvā nipajji. Bhattakāro taṁ disvā „laddhābhayo migarājā gaṇḍikāya nipanno, kin nu ḳāraṇan“ ti vegena gantvā rañño ārocesi. Rājā tāvad eva rathaṁ āruyha mahantena parivārena āgantvā Bodhisattaṁ disvā āha: „samma migarāja, nanu mayā tuyhaṁ abhayaṁ dinnaṁ, kasmā tvaṁ idha nipanno“ ti. „Mahārāja, gabbhinī migī āgantvā 'mama vāraṁ aññassa pāpehîti' āha, na sakkā kho pana mayā ekassa maraṇadukkhaṁ aññassa upari pakkhipituṁ, sv-āhaṁ attano jîvitaṁ tassā datvā tassā santakaṁ maraṇaṁ gahetvā idha nipanno, mā aññaṁ kiñci āsaṁkittha mahārājā“ 'ti. Rājā āha: „sāmi suvaṇṇavaṇṇamigarāja, mayā tādiso khantimettānuddayasampanno manussesu pi na diṭṭhapubbo, tena te pasanno 'smi, uṭṭhehi, tuyhañ ca tassā ca abhayaṁ dammîti“. „Dvîhi abhaye laddhe avasesā kiṁ karissanti narindā“ 'ti. „Avasesānam pi abhayaṁ dammi sāmîti“. „Mahārāja, evam pi uyyāne yeva migā abhayaṁ labhissanti, sesā kiṁ karissantîti“. „Etesam pi abhayaṁ dammi sāmîti“. „Mahārāja, migā tāva abhayaṁ labhantu, sesā catuppadā kiṁ karissantîti“. „Etesam pi abhayaṁ dammi sāmîti“. „Mahārāja, catuppadā tāva abhayaṁ labhantu, dvijagaṇā kiṁ karissantîti“. „Etesam pi dammi sāmîti“. „Mahārāja, dvijagaṇā tāva abhayaṁ labhissanti, udake vasantā macchā kiṁ karissantîti“. „Etesam pi abhayaṁ dammi sāmîti“. Evaṁ Mahāsatto rājānaṁ sabbasattānaṁ abhayaṁ yācitvā uṭṭhāya rājānaṁ pañcasu sîlesu patiṭṭhāpetvā „dhammaṁ cara mahārāja, mātāpitūsu puttadhītāsu brāhmaṇagahapatikesu negamajānapadesu dhammaṁ caranto samaṁ caranto kāyassa bhedā sugatiṁ saggaṁ lokaṁ gamissasîti“ rañño Buddhalîḷhāya dhammaṁ desetvā katipāhaṁ uyyāne vasitvā rañño ovādaṁ datvā migagaṇaparivuto araññaṁ pāvisi. Sâpi kho migadhenu pupphakaṇṇikasadisaṁ puttaṁ vijāyi. So kîḷamāno Sākhamigassa santikaṁ gacchati. Atha naṁ mātā tassa santikaṁ gacchantaṁ disvā „putta, ito paṭṭhāya mā etassa santikaṁ gaccha, Nigrodhass' eva santikaṁ gaccheyyāsîti“ ovādantī imaṁ gātham āha:

Nigrodham eva seveyya, na Sākhaṁ upasaṁvase,
Nigrodhasmiṁ mataṁ seyyo yañce Sākhasmiṁ jîvitan ti.

Tato paṭṭhāya ca pana abhayaladdhakā migā manussānaṁ sassāni khādanti. Manussā „laddhābhayā ime migā“ ti paharituṁ vā palā-

petuṁ na visahanti. Te rājaṅgaṇe saṇṇipatitvā raññho tam atthaṁ ārocesuṁ. Rājā „mayā pasannena Nigrodhamigavarassa varo dinno, ahaṁ rajjaṁ jaheyyaṁ na ca taṁ paṭiññaṁ, gacchatha, na koci mama vijite mige paharituṁ labhatīti". Nigrodhamigo taṁ pavattiṁ sutvā migagaṇaṁ sannipātāpetvā, „ito paṭṭhāya paresaṁ sassaṁ khādituṁ na labhathā" 'ti mige vāretvā manussānaṁ ārocāpesi: „ito paṭṭhāya sassakārakamanussā sassarakkhanatthaṁ vatiṁ mā karontu, khettaṁ pana āvijjhitvā paṇṇasaññaṁ bandhantū" 'ti. Tato paṭṭhāya kira khettesu paṇṇabandhanasaññaṁ udapādi, tato paṭṭhāya paṇṇasaññaṁ atikkamanakamigo nāma n' atthi, ayaṁ kira nesaṁ Bodhisattato laddhaovādo. Evaṁ migagaṇaṁ ovaditvā Bodhisatto yāvatāyukaṁ ṭhatvā saddhiṁ migehi yathākammaṁ gato. Rājâpi Bodhisattassa ovāde ṭhatvā puññāni katvā yathākammaṁ gato.

## 5

### Sīhacamma-Jātaka.

Atīte Bārāṇasiyaṁ Brahmadatte rajjaṁ kārente Bodhisatto kassakakule nibbattitvā vayappatto kasikammena jīvikaṁ kappesi. Tasmiṁ kāle eko vāṇijo gadrabhabhārakena vohāraṁ karonto vicarati. So gatagataṭṭhāne gadrabhassa piṭṭhito bhaṇḍikaṁ otāretvā gadrabhaṁ sīhacammena pārupitvā sāliyavakhettesu vissajjeti. Khettarakkhakā taṁ disvā sīho ti saññāya upasaṁkamituṁ na sakkonti. Ath' ekadivasaṁ so vāṇijo ekasmiṁ gāmadvāre nivāsaṁ gahetvā pātarāsaṁ pacāpento tato gadrabhaṁ sīhacammam pārupitvā yavakhettaṁ vissajjesi. Khettarakkhakā sīho ti saññāya taṁ upagantuṁ asakkontā gehaṁ gantvā ārocesuṁ. Sakalagāmavāsino āvudhāni gahetvā saṁkhe dhamentā bheriyo vādentā khettasamīpaṁ gantvā unnadiṁsu. Gadrabho maraṇabhayabhīto gadrabharavaṁ ravi. Ath' assa gadrabhabhāvaṁ ñatvā Bodhisatto paṭhamaṁ gātham āha:

N' etaṁ sīhassa naditaṁ na vyagghassa na dīpino,
pāruto sīhacammena jammo nadati gadrabho ti.

Gāmavāsino pi tassa gadrabhabhāvaṁ ñatvā aṭṭhīni bhañjantā pothetvā sīhacammaṁ ādāya agamaṁsu. Atha so vāṇijo āgantvā taṁ vyasanappattaṁ gadrabhaṁ disvā dutiyaṁ gātham āha:

Ciram pi kho taṁ khādeyya gadrabho haritaṁ yavaṁ
pāruto sīhacammena, ravamāno ca dūsayîti.

Tasmiṁ evaṁ vadante yeva gadrabho tatth' eva mari, vāṇijo pi taṁ pahāya pakkāmi.

## 6

## Rādha-Jātaka.

Atîte Bārāṇasiyaṁ Brahmadatte rajjaṁ kārente Bodhisatto su kayoniyaṁ nibbatti, Rādho ti 'ssa nāmaṁ, kaniṭṭhabhātā pan' assa Poṭṭhapādo nāma. Te ubho pi taruṇakāle yeva eko luddako gahetvā Bārāṇasiyaṁ aññatarassa brāhmaṇassa adāsi. Brāhmaṇo te puttaṭ ṭhāne ṭhapetvā paṭijaggi. Brāhmaṇassa pana brāhmaṇī arakkhitā dussīlā. So vohārakaraṇatthāya gacchanto te sukapotake āmantetvā „tāta, ahaṁ vohāratthāya gacchāmi, kāle vikāle vā tumhākaṁ mātu karaṇakammaṁ olokeyyāthā 'ti, aññassa purisassa gamanabhāvaṁ vā āgamanabhāvaṁ vā jāneyyāthā" 'ti brāhmaṇiṁ sukapotake paṭicchā petvā agamāsi. Sā tassa nikkhantakālato paṭṭhāya anācāraṁ cari rattiṁ pi divâpi āgacchantānañ ca gacchantānañ ca pamāṇaṁ n' atthi Taṁ disvā Poṭṭhapādo Rādhaṁ pucchi: „brāhmaṇo imaṁ brāhmaṇiṁ amhākaṁ niyyādetvā gato, ayañ ca pāpakammaṁ karoti, vadāmi nan" ti. Rādho „mā vādîti" āha. So tassa vacanaṁ agahetvā „amma, kiṁkāraṇā pāpakammaṁ karosîti" āha. Sā taṁ māretukāmā hutvā „tāta, tvaṁ nāma mayhaṁ putto, ito paṭṭhāya na karissāmîti, ehi tāta tāvā" 'ti piyāyamānā viya naṁ pakkositvā āgataṁ gahetvā „tvaṁ maṁ ovadasi, attano pamāṇaṁ na jānāsîti" gīvaṁ gahetvā māretvā uddhanantaresu pakkhipi. Brāhmaṇo āgantvā vissamitvā Bodhisattaṁ „kiṁ tāta Rādha mātā vo anācāraṁ karoti na karotîti" pucchanto paṭhamaṁ gātham āha:

Pavāsā āgato tāta idāni na cirāgato,
kaccin nu tāta te mātā na aññaṁ upasevatîti.

Rādho „tāta, paṇḍitā nāma bhūtaṁ vā abhūtaṁ vā aniyyānikaṁ nāma na kathentîti" ñāpento dutiyaṁ gātham āha:

Na kho pan' etaṁ subhaṇaṁ giraṁ saccūpasaṁhitaṁ,
sayetha Poṭṭhapādo va mummure upakūḷito.

Evaṁ Bodhisatto brāhmaṇassa dhammaṁ desetvā „mayâpi imasmiṁ ṭhāne vasituṁ na sakkā" ti brāhmaṇaṁ āpucchitvā araññam eva pāvisi.

## 7
## Nacca-Jātaka.

Atīte paṭhamakappe catuppadā sīhaṁ rājānaṁ akaṁsu, macchā Ānandamacchaṁ, sakuṇā suvaṇṇahaṁsaṁ. Tassa pana suvaṇṇarājahaṁsassa dhītā haṁsapotikā abhirūpā ahosîti so tassā varaṁ adāsi. Sā attano cittarucitaṁ sāmikaṁ vāresi. Haṁsarājā tassā varaṁ datvā Himavante sabbasakuṇe sannipātāpesi. Nānappakārā haṁsamorādayo sakuṇagaṇā samāgantvā ekasmiṁ mahante pāsāṇatale sannipatiṁsu. Haṁsarājā „attano cittarucitaṁ sāmikaṁ āgantvā gaṇhatū“ 'ti dhītaraṁ pakkosāpesi. Sā sakuṇasaṁghaṁ olokentī maṇivaṇṇagīvaṁ citrapekkhuṇaṁ moraṁ disvā „ayaṁ me sāmiko hotū“ 'ti rocesi. Sakuṇasaṁghā moraṁ upasaṁkamitvā āhaṁsu: „samma mora, ayaṁ rājadhītā ettakānaṁ sakuṇānaṁ majjhe sāmikaṁ rocentī tayi ruciṁ uppādesîti“. Moro „ajjâpi tāva me balaṁ na passasîti“ atitutṭhiyā hirottappaṁ bhinditvā tāva mahato sakuṇasaṁghassa majjhe pakkhe pasāretvā naccituṁ ārabhi, naccanto appaṭicchanno ahosi. Suvaṇṇahaṁsarājā lajjito „imassa n' eva ajjhattasamuṭṭhānā hiri atthi na bahiddhāsamuṭṭhānaṁ ottappaṁ, nâssa bhinnahirottappassa mama dhītaraṁ dassāmîti“ sakuṇasaṁghamajjhe imaṁ gātham āha:

Rudam manuññaṁ rucirā ca piṭṭhi veḷuriyavaṇṇūpanibhā ca gīvā
vyāmamattāni ca pekkhuṇāni, naccena te dhītaraṁ no dadāmîti.

Haṁsarājā tasmiṁ yeva parisamajjhe attano bhāgineyyahaṁsapotakassa dhītaraṁ adāsi. Moro haṁsapotikaṁ alabhitvā lajjitvā tato va uṭṭhahitvā palāyi. Haṁsarājâpi attano vasanaṭṭhānaṁ eva gato.

## 8
## Ulūka-Jātaka.

Atīte paṭhamakappikā sannipatitvā ekaṁ abhirūpam sobhaggappattaṁ, āṇāsampannaṁ, sabbākāraparipuṇṇaṁ purisaṁ gahetvā rājānaṁ kariṁsu, catuppadâpi sannipatitvā ekaṁ sīhaṁ rājānaṁ kariṁsu, mahāsamudde macchā Ānandaṁ nāma macchaṁ rājānaṁ akaṁsu. Tato sakuṇagaṇā Himavantapadese ekasmiṁ piṭṭhipāsāṇe sannipatitvā „manussesu rājā paññāyati tathā catuppadesu c' eva macchesu ca, amhākaṁ pan' antare rājā nāma n' atthi, appatissavāso nāma na vaṭṭati,

ambākam pi rājānaṁ laddhuṁ vaṭṭati, ekaṁ rājaṭṭhāne ṭhapetabbayuttakaṁ jānāthā" ti te tādisaṁ sakuṇaṁ olokayamānā ekaṁ ulūkaṁ rocetvā „ayaṁ no ruccatîti" āhaṁsu. Aṭh' eko sakuṇo sabbesaṁ ajjhāsayagahaṇatthaṁ tikkhattuṁ sāvesi. Tassa sāventassa dve sāvanā adhivāsetvā tatiyasāvanāya eko kāko uṭṭhāya „tiṭṭha tāv', etassa imasmiṁ rājābhisekakāle evarūpaṁ mukhaṁ, kuddhassa kîdisaṁ bhavissatîti, iminā hi kuddhena olokitā mayaṁ tattakapāle pakkhittatilā viya tattha tatth' eva bhijjissāma, imaṁ rājānaṁ kātuṁ mayhaṁ na ruccatîti" imam atthaṁ pakāsetuṁ paṭhamaṁ gātham āha:

Sabbehi kira ñātîhi kosiyo issaro kato
sace ñātîh' anuññāto bhaṇeyy" āhaṁ ekavāciyan ti.

Atha naṁ anuññātattā sakuṇā dutiyaṁ gātham āhaṁsu:

Bhaṇa samma anuññāto atthaṁ dhammañ ca kevalaṁ,
santi hi daharā pakkhī paññāvanto jutindharā ti.

So evaṁ anuññāto tatiyaṁ gātham āha:

Na me ruccati bhaddaṁ vo ulūkassâbhisecanaṁ,
akuddhassa mukhaṁ passa, kathaṁ kuddho karissatîti.

So evaṁ vatvā „mayhaṁ na ruccati, mayhaṁ na ruccatîti" viravanto ākāse uppati. Ulūko pi naṁ uṭṭhāya anubandhi. Tato paṭṭhāya te aññamaññaṁ veraṁ bandhiṁsu. Sakuṇā suvaṇṇahaṁsaṁ rājānaṁ katvā pakkamiṁsu.

## 9

### Kuruṅgamiga-Jātaka.

Atîte Bārāṇasiyaṁ Brahmadatte rajjaṁ karente Bodhisatto kuruṅgamigo hutvā araññe ekassa sarassa avidūre ekasmiṁ gumbe vāsaṁ kappesi. Tass' eva sarassa avidūre ekasmiṁ rukkhagge satapatto nisîdi, sarasmiṁ pana kacchapo vāsaṁ kappesi. Evaṁ te tayo pi sahāyā aññamaññaṁ piyasaṁvāsaṁ vasiṁsu. Aṭh' eko migaluddako araññe caranto pānîyatitthe Bodhisattassa padavalañjaṁ disvā lohanigaḷasadisaṁ vaddhamayaṁ pāsaṁ oḍḍetvā agamāsi. Bodhisatto pānîyaṁ pātuṁ āgato paṭhamayāme yeva pāse bajjhitvā baddharāvaṁ ravi. Tassa tena saddena rukkhato satapatto udakato ca kacchapo āgantvā „kin nu kho kātabban" ti mantayiṁsu. Atha satapatto kacchapaṁ

āmantetvā „samma, tava dantā atthi, tvaṁ imaṁ pāsaṁ chinda, ahaṁ gantvā yathā so nâgacchati tathā karissāmi, evaṁ amhehi dvīhi pi kataparakkamena sahāyo no jīvitaṁ labhissatîti“ imam attham pakāsento paṭhamaṁ gātham āha:

Iīgha vaddhamayaṁ pāsaṁ chinda dantehi kacchapa,
ahaṁ tathā karissāmi yathā n' ehiti luddako ti.

Kacchapo cammavarattaṁ khādituṁ ārabhi. Satapatto luddassa vasanagāmaṁ gato. Luddo paccūsakāle yeva sattiṁ gahetvā nikkhami. Sakuṇo tassa nikkhamanabhāvaṁ ñatvā vassitvā pakkhe pappoṭhetvā taṁ puredvārena nikkhamantaṁ mukhe pahari. Luddo „kālakaṇṇisakuṇen' amhi pahaṭo“ ti nivattitvā thokaṁ sayitvā puna sattiṁ gahetvā uṭṭhāsi. Sakuṇo „ayaṁ paṭhamaṁ puredvārena nikkhanto, idāni pacchimadvārena nikkhamissatîti“ ñatvā gantvā pacchimagehe nisīdi. Luddo pi „puredvārena me nikkhamantena kālakaṇṇisakuṇo diṭṭho, idāni pacchimadvārena nikkhamissāmîti“ pacchimadvārena nikkhami. Sakuṇo puna vassitvā gantvā mukhe pahari. Luddo puna pi kālakaṇṇisakuṇena pahaṭo „na me esa nikkhamituṁ detîti“ nivattitvā yāva aruṇuggamanā sayitvā aruṇavelāya sattiṁ gahetvā nikkhami. Sakuṇo vegena gantvā „luddo āgacchatîti“ Bodhisattassa kathesi. Tasmiṁ khaṇe kacchapena ekam eva vaddhaṁ ṭhapetvā sesavarattā khāditā honti, dantā pan' assa patanākārappattā jātā, mukhaṁ lohitamakkhitaṁ. Bodhisatto luddaputtaṁ sattiṁ gahetvā asanivegena āgacchantaṁ disvā taṁ vaddhaṁ chinditvā vanaṁ pāvisi. Sakuṇo rukkhagge nisīdi. Kacchapo pana dubbalattā tatth' eva nipajji. Luddo kacchapaṁ pasibbake pakkhipitvā ekasmiṁ khānuke laggesi. Bodhisatto nivattitvā olokento kacchapassa gahitabhāvaṁ ñatvā „sahāyassa jīvitadānaṁ dassāmîti“ dubbalo viya hutvā luddassa attānaṁ dassesi. So „dubbalo esa bhavissati, māressāmi nan“ ti sattiṁ ādāya anubandhi. Bodhisatto nâtidūre nâccāsanne gacchanto taṁ ādāya araññaṁ pāvisi, dūraṁ gatabhāvaṁ ñatvā padaṁ vañcetvā aññena maggena vātavegena gantvā siṅgena pasibbakaṁ ukkhipitvā bhūmiyaṁ pātetvā phāletvā kacchapaṁ nīhari. Satapatto pi rukkhā otari. Bodhisatto dvinnam pi ovādaṁ dadamāno „ahaṁ tumhe nissāya jīvitaṁ labhiṁ, tumhehi pi sahāyassa kattabbaṁ mayhaṁ kataṁ, idāni luddo āgantvā tumhe gaṇheyya, tasmā samma satapatta tvaṁ attano puttake gahetvā aññattha

yāhi, tvaṁ hi samma kacchapa udakaṁ pavisā" 'ti āha. Te tathā akaṁsu.

Kacchapo pāvisī vāriṁ, kuruṅgo pāvisī vanaṁ,
satapatto dumaggamhā dūre putte apānayîti.

Luddo taṁ ṭhānaṁ āgantvā kañci apassitvā chinnapasibbakaṁ gahetvā domanassappatto attano gehaṁ agamāsi. Te pi tayo sahāyā yāvajīvaṁ vissāsaṁ achinditvā yathākammaṁ gatā.

## 10

### Javasakuṇa-Jātaka.

Atîte Bārāṇasiyaṁ Brahmadatte rajjaṁ kārente Bodhisatto Himavantapadese rukkhakoṭṭhakasakuṇo hutvā nibbatti. Ath' ekassa sīhassa maṁsaṁ khādantassa aṭṭhi gale laggi, galo uddhumāyi, gocaraṁ gaṇhituṁ na sakkoti, kharā vedanā vattanti. Atha naṁ so sakuṇo gocarapasuto disvā sākhāya nilīno „kin te samma dukkhan" ti pucchi. So tam atthaṁ ācikkhi. „Ahan te samma etaṁ aṭṭhiṁ apaneyyaṁ, bhayena pana te mukhaṁ pavisituṁ na visahāmi, khādeyyāsi pi man" ti. „Mā bhāyi samma, nâhan taṁ khādāmi, jīvitaṁ me dehîti". So „sādhū" 'ti taṁ passena nipajjāpetvā „ko jānāti kiṁ p' esa karissatîti" cintetvā yathā mukhaṁ pidahituṁ na sakkoti tathā tassa adharoṭṭhe ca uttaroṭṭhe ca daṇḍakaṁ ṭhapetvā mukhaṁ pavisitvā aṭṭhikoṭiṁ tuṇḍena pahari. Aṭṭhi patitvā gataṁ. So aṭṭhiṁ pātetvā sīhassa mukhato nikkhamanto daṇḍakaṁ tuṇḍena paharitvā pātento nikkhamitvā sākhagge nilīyi. Sīho nīrogo hutvā ekadivasaṁ vanamahisaṁ vadhitvā khādati. Sakuṇo „vīmaṁsissāmi nan" ti tassa uparibhāge sākhāya nilīyitvā tena saddhiṁ sallapanto paṭhamaṁ gātham āha:

Akaramhase te kiccaṁ yaṁ balaṁ ahuvamhase,
migarāja namo ty-atthu, api kiñci labhāmase.

Taṁ sutvā sīho dutiyaṁ gātham āha:

Mama lohitabhakkhassa niccaṁ luddāni kubbato
dantantaragato santo taṁ bahuṁ yaṁ hi jīvasîti.

Taṁ sutvā sakuṇo itarā dve gāthā abhāsi:

Akataññuṁ akattāraṁ katassa appatikārakaṁ
yasmiṁ kataññutā n' atthi — niratthā tassa sevanā.
Yassa sammukhaciṇṇena mittadhammo na labbhati
anusuyyam anakkosaṁ saṇikaṁ tamhā apakkame ti.

Evaṁ vatvā so sakuṇo pakkāmi.

## II

### Sasa-Jātaka.

Atīte Bārāṇasiyaṁ Brahmadatte rajjaṁ kārente Bodhisatto sasayoniyaṁ nibbattitvā araññe vasati. Tassa pana araññassa ekato pabbatapādo ekato nadī ekato paccantagāmako. Apare pi 'ssa tayo sahāyā ahesuṁ: makkaṭo sigālo uddo ti. Te cattāro pi paṇḍitā ekato vasantā attano attano gocaraṭṭhāne gocaraṁ gahetvā sāyaṇhasamaye ekato sannipatanti. Sasapaṇḍito „dānaṁ dātabbaṁ, sīlaṁ rakkhitabbaṁ, uposathakammaṁ kātabban" ti tiṇṇaṁ janānaṁ ovādavasena dhammaṁ deseti. Te tassa ovādaṁ sampaṭicchitvā attano attano nivāsagumbaṁ pavisitvā vasanti. Evaṁ kāle gacchante ekadivasaṁ Bodhisatto ākāsaṁ oloketvā candaṁ disvā „sve uposathadivaso" ti ñatvā itare tayo āha: „sve uposatho, tumhe tayo pi janā sīlaṁ samādiyitvā uposathikā hotha, sīle patiṭṭhāya dinnadānaṁ mahapphalaṁ hoti, tasmā yācake sampatte tumhehi khāditabbāhārato datvā khādeyyāthā" 'ti. Te „sādhū" 'ti sampaṭicchitvā attano vasanaṭṭhānesu vasitvā punadivase tesu uddo pāto va („gocaraṁ pariyesissāmîti") nikkhamitvā Gaṅgātīraṁ gato. Ath' eko bālisiko satta rohitamacche uddharitvā valliyā āvuṇitvā netvā Gaṅgātīre vālikāya paṭicchādetvā macche gaṇhanto adho Gaṅgaṁ bhassi. Uddo macchagandhaṁ ghāyitvā vālikaṁ viyūhitvā macche disvā nīharitvā „atthi nu kho imesaṁ sāmiko" ti tikkhattuṁ ghosetvā sāmikaṁ apassanto valliyaṁ ḍasitvā attano vasanagumbe ṭhapetvā „velāyam eva khādissāmîti" attano sīlaṁ āvajjanto nipajji. Sigālo pi nikkhamitvā gocaraṁ pariyesanto ekassa khettagopakassa kuṭiyaṁ dve maṁsasūlāni ekaṁ godhaṁ ekañ ca dadhivārakaṁ disvā „atthi nu kho etassa sāmiko" ti tikkhattuṁ ghosetvā sāmikaṁ adisvā dadhivārakassa uggahaṇarajjukaṁ gīvāya pavesetvā maṁsasūle ca godhañ ca mukhena ḍasitvā netvā attano sayanagumbe ṭhapetvā „velāyam eva khādissā-

mîti“ attano sîlaṁ āvajjanto nipajji. Makkaṭo pi vanasaṇḍaṁ pavisitvā ambapiṇḍiṁ āharitvā vasanagumbe ṭhapetvā „velāyaṁ eva khādissāmîti“ attano sîlaṁ āvajjanto nipajji. Bodhisatto pana „velāyaṁ eva nikkhamitvā dabbatiṇāni khādissāmîti“ attano gumbe yeva nipanno cintesi: „mama santikaṁ āgatānaṁ yācakānaṁ tiṇāni dātuṁ na sakkā, tilataṇḍulādayo pi mayhaṁ n' atthi, sace me santikaṁ yācako āgacchissati attano sarīramaṁsaṁ dassāmîti“. Tassa sîlatejena Sakkassa paṇḍukambalasilāsanaṁ uṇhakāraṁ dassesi. So āvajjamāno imaṁ kāraṇaṁ disvā „sasarājaṁ vîmaṁsissāmîti“ paṭhamaṁ uddassa vasanaṭṭhānaṁ gantvā brāhmaṇavesena aṭṭhāsi, „brāhmaṇa, kimatthaṁ ṭhito sîti“ ca vutte „paṇḍita, sace kiñci āhāraṁ labheyyaṁ uposathiko hutvā samaṇadhammaṁ kareyyan“ ti. So „sādhu, dassāmi te āhāran“ ti tena saddhiṁ sallapanto paṭhamaṁ gātham āha:

Satta me rohitā macchā udakā thalam ubbhatā,
idaṁ brāhmaṇa me atthi, etaṁ bhutvā vane vasā 'ti.

Brāhmaṇo „pāto va tāva hotu, pacchā jānissāmîti“ sigālassa santikaṁ gato, tenâpi „kimatthaṁ ṭhito sîti“ vutte tath' evâha. Sigālo »sādhu dassāmîti“ tena saddhiṁ sallapanto dutiyaṁ gātham āha:

Dussa me khettapālassa rattibhattaṁ apābhataṁ,
maṁsasūlā ca dve godhā ekañ ca dadhivārakaṁ,
idaṁ brāhmaṇa me atthi, etaṁ bhutvā vane vasā 'ti.

Brāhmaṇo „pāto va tāva hotu, pacchā jānissāmîti“ makkaṭassa santikaṁ gato, tenâpi „kimatthaṁ ṭhito sîti“ vutte tath' evâha. Makkaṭo „sādhu dammîti“ tena saddhiṁ sallapanto tatiyaṁ gātham āha:

Ambapakk' odakaṁ sītaṁ sītacchāyaṁ manoramaṁ,
idaṁ brāhmaṇa me atthi, etaṁ bhutvā vane vasā 'ti.

Brāhmaṇo „pāto va tāva hotu, pacchā jānissāmîti“ sasapaṇḍitassa santikaṁ gato, tenâpi „kimatthaṁ ṭhito sîti“ vutte tath' evâha. Taṁ sutvā Bodhisatto somanassappatto „brāhmaṇa, suṭṭhu te kataṁ āhāratthāya mama santikaṁ āgacchantena, ajjâhaṁ mayā adinnapubbaṁ dānaṁ dassāmi, tvaṁ pana sîlavā pāṇātipātaṁ na karissasi, gaccha tāta dārūṇi saṁkaḍḍhitvā aṅgāre katvā mayhaṁ ārocehi, ahaṁ attānaṁ pariccajitvā aṅgāragabbhe patissāmi, mama sarīre pakke tvaṁ maṁsaṁ khāditvā samaṇadhammaṁ kareyyāsîti“ tena saddhiṁ sallapanto catutthaṁ gātham āha:

Na sasassa tilā atthi na muggā nâpi taṇḍulā,
iminā agginā pakkaṁ mamaṁ bhutvā vane vasā 'ti.

Sakko tassa kathaṁ sutvā attano ānubhāvena ekaṁ aṅgārarāsiṁ māpetvā Bodhisattassa ārocesi. So dabbatiṇasayanato uṭṭhāya tattha gantvā „sace me lomantaresu pāṇakā atthi te mā mariṁsū“ 'ti vatvā tikkhattuṁ sarīraṁ vidhūnitvā sakasarīraṁ dānamukhe datvā laṁghitvā padumapuñje rājahaṁso viya pamuditacitto aṅgārarāsimhi pati. So pana aggi Bodhisattassa sarīre lomakūpamattam pi uṇhaṁ kātuṁ nâsakkhi, himagabbhaṁ paviṭṭho viya ahosi. Atha Sakkaṁ āmantetvā „brāhmaṇa, tayā kato aggi atisītalo, mama sarīre lomakūpamattam pi uṇhaṁ kātuṁ na sakkoti, kiṁ nām' etan“ 'ti āha. „Paṇḍita, nâhaṁ brāhmaṇo, Sakko aham asmi tava vīmaṁsanatthāya āgato“ ti. „Sakka, tvaṁ tāva tiṭṭha, sakalo pi ce lokasannivāso maṁ dānena vīmaṁseyya n' eva me adātukāmataṁ passeyyā“ 'ti Bodhisatto sīhanādaṁ nadi. Atha naṁ Sakko „sasapaṇḍita, tava guṇo sakalakappaṁ pākaṭo hotū“ 'ti pabbataṁ pīḷetvā pabbatarasaṁ ādāya candamaṇḍale sasalakkhaṇaṁ ālikhitvā Bodhisattaṁ āmantetvā tasmiṁ vanasaṇḍe tasmiṁ yeva vanagumbe taruṇadabbatiṇapiṭṭhe nipajjāpetvā attano devaṭṭhānam eva gato. Te pi cattāro paṇḍitā sammodamānā sīlaṁ pūretvā uposathakammaṁ katvā yathākammaṁ gatā.

## 12

### Matakabhatta-Jātaka.

Atīte Bārāṇasiyaṁ Brahmadatte rajjaṁ kāreṇte eko tiṇṇaṁ vedānaṁ pāragū disāpāmokkho ācariyo brāhmaṇo „matakabhattaṁ dassāmîti“ ekaṁ eḷakaṁ gāhāpetvā antevāsike āha: „tātā, imaṁ eḷakaṁ nadiṁ netvā nahāpetvā kaṇṭhe mālaṁ parikkhipitvā pañcaṅgulikaṁ datvā maṇḍetvā ānethā“ 'ti. Te „sādhū“ 'ti paṭisuṇitvā taṁ ādāya nadiṁ gantvā nahāpetvā maṇḍetvā nadītīre ṭhapesuṁ. So eḷako attano pubbakammaṁ disvā „evarūpā nāma dukkhā ajja muccissāmîti“ somanassajāto ghaṭaṁ bhindanto viya mahāhasitaṁ hasitvā puna „ayaṁ brāhmaṇo maṁ ghātetvā mayā laddhaṁ dukkhaṁ labhissatîti“ brāhmaṇe kāruññaṁ uppādetvā mahantena saddena parodi. Atha naṁ te māṇavakā pucchiṁsu: „samma eḷaka, tvaṁ mahāsaddena hasi c' eva rodi ca, kena nu kāraṇena hasi, kena kāraṇena rodîti“. „Tumhe maṁ

imam karaṇam attano ācariyassa santike puccheyyāthā" 'ti. Te taṁ ādāya gantvā idaṁ kāraṇaṁ ācariyassa ārocesuṁ. Ācariyo tesaṁ vacanaṁ sutvā eḷakaṁ pucchi: „kasmā tvaṁ eḷaka hasi, kasmā rodîti". Eḷako attanā katakammaṁ jātissarañāṇena anussaritvā brāhmaṇassa kathesi: „ahaṁ brāhmaṇa pubbe tādiso va mantajjhāyakabrāhmaṇo hutvā 'mata- kabhattaṁ dassāmîti' eḷakaṁ māretvā adāsiṁ, sv-āhaṁ ekassa eḷakassa ghātitattā eken' ūnesu pañcasu attabhāvasatesu sīsacchedaṁ pāpuṇiṁ, ayaṁ me koṭiyaṁ ṭhito pañcasatimo attabhāvo, sv-āhaṁ 'ajja evarūpā dukkhā muccissāmîti' somanassajāto iminā kāraṇena hasiṁ, rodanto pana 'ahaṁ tāva ekaṁ eḷakaṁ māretvā pañcajātisatāni sīsaccheda- dukkhaṁ patvā ajja tasmā dukkhā muccissāmi, ayaṁ pana brāhmaṇo maṁ māretvā ahaṁ viya pañcajātisatāni sīsacchedadukkhaṁ labhissa- tîti' tayi kāruññena rodin" ti. „Eḷaka, mā bhāyi, nâhan taṁ māressā- mîti". „Brāhmaṇa, kiṁ vadesi, tayi mārente pi amārente pi na sakkā ajja mayā maraṇā muccitun" ti. „Eḷaka, mā bhāyi, ahan te ārak- khaṁ gahetvā tayā saddhiṁ yeva vicarissāmîti". „Brāhmaṇa, appa mattako tava ārakkho, mayā katapāpaṁ pana mahantaṁ balavan" ti. Brāhmaṇo eḷakaṁ muñcitvā „imaṁ eḷākaṁ kassaci pi māretuṁ na dassāmā" 'ti antevāsike ādāya eḷaken' eva saddhiṁ vicari. Eḷako visaṭṭhamatto va ekaṁ pāsāṇapiṭṭhaṁ nissāya jātagumbe gīvaṁ ukkhi- pitvā paṇṇāni khādituṁ āraddho. Taṁ khaṇaṁ yeva tasmiṁ pāsāṇa- piṭṭhe asani patitā. Ekā pāsāṇasakaḷikā chijjitvā eḷakassa pasāritagīvāya patitvā sīsaṁ chindi. Mahājano sannipati. Tadā Bodhisatto tasmiṁ ṭhāne rukkhadevatā hutvā nibbatto. So passantass' eva tassa mahāja- nassa devatānubhāvena ākāse pallaṁkena nisîditvā „ime sattā evaṁ pāpassa phalaṁ jānamānā app-eva nāma pāṇātipātaṁ na kareyyun" ti madhurena sarena dhammaṁ desento imaṁ gātham āha:

> Evañ ce sattā jāneyyuṁ 'dukkh' āyaṁ jātisambhavo'
> na pāṇo pāṇinaṁ haññe, pāṇaghātī hi socatîti.

Evaṁ Mahāsatto nirayabhayena tajjetvā dhammaṁ desesi. Manussā taṁ dhammadesanaṁ sutvā nirayabhayabhītā pāṇātipātā viramiṁsu. Bodhisatto pi dhammaṁ desetvā mahājanaṁ sīle patiṭṭhāpetvā yathā- kammaṁ gato. Mahājano pi Bodhisattassa ovāde ṭhatvā dānādîni puññāni katvā devanagaraṁ pūresi.

## Bāveru-Jātaka.

Atīte Bārāṇasiyaṁ Brahmadatte rajjaṁ kārente Bodhisatto morayoniyaṁ nibbattitvā vuddhiṁ anvāya sobhaggappatto araññe vicari. Tadā ekacce vāṇijā disākākaṁ gahetvā nāvāya Bāveruraṭṭhaṁ agamaṁsu. Tasmiṁ kira kāle Bāveruraṭṭhe sakuṇā nāma n' atthi. Āgatāgatā raṭṭhavāsino taṁ kūpagge nisinnaṁ disvā „passath' imassa chavivaṇṇaṁ galapariyosānaṁ mukhatuṇḍakaṁ maṇiguḷasadisāni akkhīnîti" kākam eva pasaṁsitvā te vāṇijake āhaṁsu: „imaṁ ayyo sakuṇaṁ amhākaṁ detha, amhākaṁ hi iminā attho, tumhe attano raṭṭhe aññaṁ labhissathā" 'ti. „Tena hi mūlena gaṇhathā" 'ti. „Kahāpaṇena no dethā" 'ti. „Na demā" 'ti. Anupubbena vaḍḍhetvā „satena dethā" 'ti vutte „amhākaṁ esa bahūpakāro, tumhehi pana saddhiṁ mettī hotū" 'ti kahāpaṇasataṁ gahetvā adaṁsu. Te taṁ gahetvā suvaṇṇapañjare pakkhipitvā nānappakārena macchamaṁsena c' eva phalāphalena ca paṭijaggiṁsu. Aññesaṁ sakuṇānaṁ avijjamānaṭṭhāne dasahi asaddhammehi samannāgato kāko lābhaggayasaggappatto ahosi. Punavāre te vāṇijā ekaṁ mayūrarājānaṁ gahetvā yathā accharāsaddena vassati pāṇippahārasaddena naccati evaṁ sikkhāpetvā Bāveruraṭṭhaṁ agamaṁsu. So mahājane sannipatite nāvāya dhure ṭhatvā pakkhe vidhūnitvā madhurassaraṁ nicchāretvā nacci. Manussā taṁ disvā somanassajātā „etaṁ ayyo sobhaggappattaṁ susikkhitasakuṇarājānaṁ amhākaṁ dethā" 'ti āhaṁsu. „Amhehi paṭhamaṁ kāko ānîto, taṁ gaṇhittha, idāni etaṁ morarājānaṁ ānāyimha, etam pi yācatha, tumhākaṁ raṭṭhe sakuṇaṁ nāma gahetvā āgantuṁ na sakkā" ti. „Hotu ayyo, attano raṭṭhe aññaṁ labhissatha, imaṁ no dethā" 'ti mūlaṁ vaḍḍhetva sahassena gaṇhimsu. Atha naṁ sattaratanavicitte pañjare ṭhapetvā macchamaṁsaphalāphalehi c' eva madhulājasakkharāpānakādīhi ca paṭijaggiṁsu. Mayūrarājā lābhaggayasaggappatto jāto. Tassâgatakālato paṭṭhāya kākassa lābhasakkāro parihāyi, koci naṁ oloketum pi na icchi. Kāko khādaniyabhojaniyaṁ alabhamāno kākā 'ti vassanto gantvā ukkārabhūmiyaṁ otari.

Adassanena morassa sikhino mañjubhāṇino
kākaṁ tattha apūjesuṁ maṁsena ca phalena ca.
Yadā ca sarasampanno moro Bāverum āgamā
atha lābho ca sakkāro vāyasassa ahāyatha.

Yāva n' uppajjati Buddho dhammarājā pabhaṁkaro
tāva aññe apūjesuṁ puthū samaṇabrāhmaṇe.
Yadā ca sarasampanno Buddho dhammaṁ adesayi
atha lābho ca sakkāro titthiyānaṁ ahāyathā 'ti.

## Sussondi-Jātaka.

Atīte Bārāṇasiyaṁ Tambarājā nāma rajjaṁ kāresi. Tassa Sussondī nāma aggamahesī ahosi uttamarūpadharā. Tadā Bodhisatto supaṇṇayoniyaṁ nibbatti. Tasmiṁ kāle Nāgadīpo Serumadīpo nāma hoti. Bodhisatto tasmiṁ dīpe supaṇṇabhavane vasati. So Bārāṇasiṁ gantvā Tambarājena saddhiṁ māṇavavesena jūtaṁ kīḷati. Tassa rūpasampattiṁ disvā „amhākaṁ raññā saddhiṁ evarūpo nāma māṇavo jūtaṁ kīḷatîti" Sussondiyā ārocesuṁ. Sā taṁ daṭṭhukāmā hutvā ekadivasaṁ alaṁkaritvā jūtamaṇḍalaṁ āgantvā paricārikānaṁ antare ṭhitā taṁ olokesi. So pi deviṁ olokesi. Dve pi aññamaññaṁ paṭibaddhacittā ahesuṁ. Supaṇṇarājā attano ānubhāvena nagare vātaṁ samuṭṭhāpesi, gehapatanabhayena rājanivesanā manussā nikkhamiṁsu. So attano ānubhāvena andhakāraṁ katvā deviṁ gahetvā ākāsena Nāgadīpe attano bhavanaṁ pāvisi. Sussondiyā āgataṭṭhānaṁ vā gataṭṭhānaṁ vā jānantā nāma nâhesuṁ. So tāya saddhiṁ abhiramamāno gantvā raññā saddhiṁ jūtaṁ kīḷati. Raññopana Saggo nāma gandhabbo atthi. So deviyā gataṭṭhānaṁ ajānanto taṁ gandhabbaṁ āmantetvā „gaccha tāva, sabbaṁ thalajalapathaṁ anuvicaritvā deviyā gataṭṭhānaṁ passā" 'ti uyyojesi. So paribbayaṁ gahetvā dvāragāmato paṭṭhāya vicinanto Bharukacchaṁ pāpuṇi. Tadā ca Bharukacchavāṇijā nāvāya Suvaṇṇabhūmiṁ gacchanti. So te upasaṁkamitvā „ahaṁ gandhabbo, nāvāya vetanaṁ khaṇḍetvā tumhākaṁ gandhabbaṁ karissāmi, mam pi nethā" 'ti āha. Te „sādhū" 'ti taṁ āropetvā nāvaṁ vissajjesuṁ. Te sukhapayātāya nāvāya taṁ pakkositvā „gandhabbaṁ no karohîti" āhaṁsu. „Ahaṁ gandhabbaṁ kareyyaṁ, mayi pana gandhabbaṁ karonte macchā calissanti, atha vo nāvā bhijjissatîti". „Mānusamatte gandhabbaṁ karonte macchānaṁ calanaṁ nāma n' atthi, karohîti". „Tena hi mā mayhaṁ kujjhitthā" 'ti vīṇaṁ mucchetvā tantissarena gītassaraṁ anatikkamanto gandhabbaṁ akāsi. Tena saddena sammattā hutvā macchā caliṁsu. Ath' eko

makaro uppatitvā nāvāya patanto nāvaṁ bhindi. Saggo phalake nipajjitvā yathāvātaṁ gacchanto Nāgadīpe supaṇṇabhavanassa nigrodharukkhassa santikaṁ pāpuṇi. Sussondī pi devī supaṇṇarājassa jūtaṁ kīḷituṁ gatagatakāle vimānā otaritvā velante vicarantī Saggagandhabbaṁ disvā sañjānitvā „kathaṁ āgato sîti“ pucchi. So sabbaṁ kathesi. „Tena hi mā bhāyîti“ taṁ assāsetvā bāhāhi pariggahetvā vimānaṁ āropetvā sayanapiṭṭhe nipajjāpetvā samassatthakāle dibbabhojanaṁ datvā dibbagandhodakena nahāpetvā dibbavatthehi acchādetvā dibbagandhapupphehi alaṁkaritvā puna dibbasayane nipajjāpetvā evaṁ taṁ paṭijaggamānā supaṇṇarañño āgatavelāya paṭicchādetvā gatakāle tena saddhiṁ kilesavasena abhirami. Tato māsaddhamāsaccayena Bārāṇasivāsino vāṇijā dārūdakagahaṇatthāya tasmiṁ dīpe nigrodharukkhamūlaṁ sampattā. So tehi saddhiṁ nāvaṁ abhiruyha Bārāṇasiṁ gantvā rājānaṁ disvā va tassa jūtakīḷanavelāya vīṇaṁ gahetvā gandhabbaṁ karonto paṭhamaṁ gātham āha:

Vāti gandho timīrānaṁ, kusamuddo va ghosavā,
dūre ito pi Sussondī, Tamba kāmā tudanti man ti.

Taṁ sutvā supaṇṇo dutiyaṁ gātham āha:

Kathaṁ samuddaṁ atari, kathaṁ addakkhi Serumaṁ,
kathaṁ tassā ca tuyhañ ca ahū Sagga samāgamo ti.

Tato Saggo tisso gāthā abhāsi:

Bharukaccha-payātānaṁ vāṇijānaṁ dhanesinaṁ
makarehi bhinnā nāvā, phalaken' aham aplaviṁ.
Sā maṁ saṇhena mudunā niccaṁ candanagandhinī
aṁkena uddharī bhaddā mātā puttaṁ va orasaṁ.
Sā maṁ annena pānena vatthena sayanena ca
attanâpi ca mandakkhī, evaṁ Tamba vijānahîti.

Supaṇṇo gandhabbassa kathentass' eva vippaṭisārī hutvā „ahaṁ supaṇṇabhavane vasanto pi rakkhituṁ nâsakkhiṁ, kiṁ etāya dussīlāyā“ 'ti taṁ ānetvā rañño datvā pakkāmi. Tato paṭṭhāya puna nâgañchi.

## Valāhassa-Jātaka.

Atīte Tambapaṇṇidīpe Sirīsavatthun nāma yakkhanagaraṁ ahosi. Tattha yakkhiniyo vasiṁsu. Tā bhinnanāvānaṁ āgatakāle alaṁkata-

paṭiyattā khādaniyaṁ bhojaniyaṁ gāhāpetvā dāsigaṇaparivutā dārake aṁkenâdāya vāṇije upasaṁkamanti. Tesaṁ „manussavāsaṁ āgat' amhā" 'ti sañjānanatthaṁ tattha tattha kasigorakkhādīni karonte manusse gogaṇe sunakhe ti evam ādīni dassenti, vāṇijānaṁ santikaṁ gantvā „imaṁ yāguṁ pivatha, bhattaṁ bhuñjatha, khādaniyaṁ khādathā" 'ti vadanti. Vāṇijā ajānantā tāhi dinnaṁ paribhuñjanti. Atha tesaṁ khāditvā bhuñjitvā vissamitakāle paṭisanthāraṁ karonti. „Tumhe katthavāsikā, kuto āgatā, kahaṁ gacchissatha, kena kammena idhâgat' atthā" 'ti pucchanti, „bhinnanāvā hutvā idhâgat' amhā" 'ti vutte ca „sādhu ayyā, amhākaṁ pi sāmikānaṁ nāvaṁ abhirūhitvā gatānaṁ tīṇi saṁvaccharāni atikkantāni, te matā bhavissanti, tumhe pi vāṇijā yeva, mayaṁ tumhākaṁ pādaparicārikā bhavissāmā" 'ti vatvā te vāṇije itthikuttahāvabhāvavilāsehi palobhetvā yakkhanagaraṁ netvā sace paṭhamagahitā manussā atthi te devasaṁkhalikāya bandhitvā kāraṇaghare pakkhipanti. Attano vasanaṭṭhāne bhinnanāvamanusse alabhantiyo pana parato Kalyāṇiṁ orato Nāgadīpan ti evaṁ samuddatīraṁ anuvicaranti, ayaṁ tāsaṁ dhammatā. Ath' ekadivasaṁ pañcasatā bhinnanāvā vāṇijā tāsaṁ nagarasamīpe uttariṁsu. Tā tesaṁ santikaṁ gantvā palobhetvā yakkhanagaraṁ ānetvā paṭhamagahitamanusse devasaṁkhalikāya bandhitvā kāraṇaghare pakkhipitvā jeṭṭhayakkhinī jeṭṭhavāṇijaṁ sesā sese ti tā pañcasatā yakkhiniyo te pañcasate vāṇije attano sāmike akaṁsu. Atha sā jeṭṭhayakkhinī rattibhāge vāṇije niddaṁ gate uṭṭhāya gantvā kāraṇaghare manusse māretvā maṁsaṁ khāditvā āgacchati. Sesâpi tath' eva karonti. Jeṭṭhayakkhiniyā manussamaṁsaṁ khāditvā āgatakāle sarīraṁ sītalaṁ hoti. Jeṭṭhavāṇijo pariganhanto tassā yakkhinibhāvaṁ ñatvā „imā pañcasatâpi yakkhiniyo bhavissanti, amhehi palāyituṁ vaṭṭatîti" punadivase pāto va mukhadhovanatthāya gantvā sesavāṇijānaṁ ārocesi: „imā yakkhiniyo na mānusiyo, aññesaṁ bhinnanāvānaṁ āgatakāle te sāmike katvā amhe khādissanti, etha amhe palāyāmā" 'ti tesu aḍḍhateyyasatā „mayaṁ etā vijahituṁ na sakkhissāma, tumhe gacchatha, mayaṁ na palāyissāmā" 'ti āhaṁsu. Jeṭṭhavāṇijo attano vacanakare aḍḍhateyyasate gahetvā tāsaṁ bhīto palāyi. Tasmiṁ pana kāle Bodhisatto valāhassayoniyaṁ nibbatti, sabbaseto kākasīso muñjakeso iddhimā vehāsaṁgamo ahosi. So Himavantato ākāse uppatitvā Tambapaṇṇidīpaṁ gantvā tattha Tambapaṇṇisare pallale

sayaṁjātasāliṁ khāditvā gacchati, evaṁ gacchanto va „janapadaṁ gantukāmā atthi, janapadaṁ gantukāmā atthîti“ tikkhattuṁ karuṇāya paribhāvitaṁ mānusivācaṁ bhāsati. Te tassa vacanaṁ sutvā upasaṁkamitvā añjaliṁ paggayha „sāmi. mayaṁ janapadaṁ gamissāmā“ 'ti āhaṁsu. „Tena hi mayhaṁ piṭṭhiṁ abhirūhathā“ 'ti. Ath' ekacce abhirūhiṁsu ekacce vāladhiṁ gaṇhiṁsu ekacce añjaliṁ paggahetvā aṭṭhaṁsu yeva. Bodhisatto antamaso añjaliṁ paggahetvā ṭhite sabbe pi te aḍḍhateyyasate vāṇije attano ānubhāvena janapadaṁ netvā sakasakaṭṭhānesu paṭiṭṭhāpetvā attano vasanaṭṭhānaṁ agamāsi. Tâpi kho yakkhiniyo aññesaṁ āgatakāle te tattha ohīnake aḍḍhateyyasate manusse vadhitvā khādiṁsu.

## Catudvāra-Jātaka.

Atîte Kassapa-dasabalassa kāle Bārāṇasiyaṁ asītikoṭivibhavassa seṭṭhino putto Mittavindako nāma ahosi. Tassa mātāpitaro sotāpannā ahesuṁ, so pana dussīlo assaddho. Atha naṁ aparabhāge pitari kālakate mātā kuṭumbaṁ vicārentī āha: „tāta, tayā dullabhamanussattaṁ laddhaṁ, dānaṁ dehi, sīlaṁ rakkha, uposathakammaṁ kara, dhammaṁ suṇāhîti“. „Amma, na mayhaṁ dānādîhi attho, mā maṁ kiñci avaca, ahaṁ yathākammaṁ gamissāmîti“ evaṁ vadantaṁ pi naṁ ekadivasaṁ puṇṇamuposathadivase mātā āha: „tāta, ajja abhilakkhito mahāuposathadivaso, ajja uposathaṁ samādiyitvā vihāraṁ gantvā sabbarattiṁ dhammaṁ sutvā ehi, ahaṁ te sahassaṁ dassāmîti“. So „sādhū“ 'ti dhanalobhena uposathaṁ samādiyiṭvā bhuttapātarāso vihāraṁ gantvā divasaṁ vîtināmetvā rattiṁ yathā ekam pi dhammapadaṁ kaṇṇaṁ na paharati tathā ekasmiṁ padese nipajjitvā niddaṁ okkamitvā punadivase pāto va mukhaṁ dhovitvā gehaṁ gantvā nisīdi. Mātā pan' assa „ajja me putto dhammaṁ sutvā pāto va dhammakathikatheraṁ ādāya āgamissatîti“ yāguṁ khādaniyaṁ bhojaniyaṁ paṭiyādetvā āsanaṁ paññāpetvā tassâgamanaṁ patimānentī taṁ ekakaṁ āgataṁ disvā „tāta, dhammakathiko kena nânīto“ ti vatvā „na mayhaṁ dhammakathiken' attho“ ti vutte „tena hi yāguṁ pivā“ 'ti āha. So „tumhehi mayhaṁ sahassaṁ paṭisutaṁ, taṁ tāva me detha, pacchā pivissāmîti“ āha. „Piva tāta, pacchā gaṇhissasîti“. „Gahetvā

va pivissāmîti". Ath' assa mātā sahassabhaṇḍikaṁ purato ṭhapesi. So yāguṁ pivitvā sahassabhaṇḍikaṁ gahetvā vohāraṁ karonto nacirass' eva vīsaṁ satasahassaṁ uppādesi. Ath' assa etad ahosi: „nāvaṁ upaṭṭhapetvā vohāraṁ karissāmîti". So nāvaṁ upaṭṭhapetvā „amma, ahaṁ nāvāya vohāraṁ karissāmîti" āha. Atha naṁ mātā „tvaṁ tāta ekaputtako, imasmiṁ ghare dhanam pi bahuṁ, samuddo anekādīnavo, mā gamîti" vāresi. So „ahaṁ gamissām' eva, na sakkā maṁ vāretun" ti vatvā „ahaṁ tāta vāressāmîti" mātarā hatthe gahito hatthaṁ vissajjāpetvā mātaraṁ paharitvā pātetvā antaraṁ katvā gantvā nāvāya samuddaṁ pakkhandi. Nāvā sattame divase Mittavindakaṁ nissāya samuddapiṭṭhe niccalā aṭṭhāsi. Kālakaṇṇisalākā vāriyamānā Mittavindakass' eva hatthe tikkhattuṁ pati. Ath' assa uḷumpaṁ datvā „imaṁ ekaṁ nissāya bahū mā vinassantū" 'ti taṁ samudde khipiṁsu, tāvad eva nāvā javena samuddaṁ pakkhandi. So pi uḷumpe nipajjitvā ekaṁ dīpaṁ pāpuṇi. Tattha phaḷikavimāne catasso petiyo addasa. Tā sattāhaṁ dukkhaṁ anubhavanti sattāhaṁ sukhaṁ. So tāhi saddhiṁ sattāhaṁ dibbasampattiṁ anubhavi. Atha naṁ tā dukkhānubhavanatthāya gacchamānā „sāmi, mayaṁ sattame divase āgamissāma, yāva mayaṁ āgacchāma tāva anukkaṇṭhamāno idh' eva vasā" 'ti vatvā agamaṁsu. So taṇhāvasiko hutvā tasmiṁ yeva phalake nipajjitvā puna samuddapiṭṭhena gacchanto aparam pi dīpaṁ patvā tattha rajatavimāne aṭṭha petiyo disvā eten' eva upāyena aparasmiṁ dīpake maṇivimāne soḷasa aparasmiṁ kanakavimāne dvattiṁsa petiyo disvā tāhi saddhiṁ dibbasampattiṁ anubhavitvā tāsam pi dukkhaṁ anubhavituṁ gatakāle puna samuddapiṭṭhena gacchanto ekaṁ pākāraparikkhittaṁ catudvāraṁ nagaraṁ addasa, ussadanirayo kira so bahunnaṁ nerayikasattānaṁ kammakaraṇānubhavanaṭṭhānaṁ, Mittavindakassa pana alaṁkatapaṭiyattaṁ nagaraṁ viya hutvā upaṭṭhāsi. So „imaṁ nagaraṁ pavisitvā rājā bhavissāmîti" cintetvā pavisitvā khuracakkaṁ ukkhipitvā paccamānaṁ nerayikasattaṁ addasa, ath' assa taṁ tassa sîse khuracakkaṁ padumaṁ hutvā upaṭṭhāsi, ure pañcaṅgikabandhanaṁ uracchadapasādhanaṁ hutvā sarīrato galantaṁ lohitaṁ lohitacandanavilepanaṁ hutvā paridevanasaddo madhuragītasaddo hutvā upaṭṭhāsi. So tassa santikaṁ gantvā „bho purisa, ciraṁ tayā padumaṁ dhāritaṁ, dehi me etan" ti āha. „Samma, na-y-idaṁ padumaṁ, khuracakkaṁ etan" ti. „Tvaṁ mayhaṁ adātukāmatāya evaṁ va-

dasîti". Nerayikasatto cintesi: „mayhaṁ kammaṁ khīṇaṁ bhavissati, iminâpi mayā viya mātaraṁ paharitvā āgatena bhavitabbaṁ, dassāmi 'ssa khuracakkan" ti. Atha naṁ „ehi bho, gaṇha imaṁ paduman" ti vatvā khuracakkaṁ tassa sīse khipi, taṁ tassa matthakaṁ piṁsamānaṁ bhassi. Tasmiṁ khaṇe Mittavindako tassa khuracakkabhāvaṁ ñatvā „tava khuracakkaṁ gaṇha, tava khuracakkaṁ gaṇhā" 'ti vedanāmatto paridevi. Itaro antaradhāyi.

## Suppāraka-Jātaka.

Atīte Bharuraṭṭhe Bharurājā nāma rajjaṁ kāresi. Bharukacchaṁ nāma paṭṭanagāmo ahosi. Tadā Bodhisatto Bharukacche niyyāmakajeṭṭhassa putto hutvā nibbatti pāsādiko suvaṇṇavaṇṇo. Suppārakakumāro ti 'ssa nāmaṁ kariṁsu. So mahantena parivārena vaḍḍhanto soḷasavassakāle yeva niyyāmakasippe nipphattiṁ patvā aparabhāge pitu accayena niyyāmakajeṭṭhako hutvā niyyāmakakammaṁ akāsi, paṇḍito ñāṇasampanno ahosi, tena ārūḷhanāvāya vyāpatti nāma n' atthi. Tassa aparabhāge loṇajalapahaṭāni dve pi cakkhūni nassiṁsu. So tato paṭṭhāya niyyāmakajeṭṭhako hutvâpi niyyāmakakammaṁ akatvā „rājānaṁ nissāya jīvissāmîti" rājānaṁ upasaṁkami. Atha naṁ rājā agghāpaniyakamme ṭhapesi. Tato paṭṭhāya raññο hatthiratanaṁ assaratanaṁ muttasāra-maṇisārādīni agghāpeti. Ath' ekadivasaṁ „raññο maṅgalahatthī bhavissatîti" kāḷapāsāṇakūṭavaṇṇaṁ ekaṁ vāraṇaṁ ānesuṁ. Taṁ disvā rājā „paṇḍitassa dassethā" 'ti āha. Atha naṁ tassa santikaṁ nayiṁsu. So hatthena tassa sarīraṁ parimadditvā „nâyaṁ maṅgalahatthī bhavituṁ anucchaviko, pacchāvāmanakadhātuko esa, etaṁ hi mātā vijāyamānā aṁsena paṭicchituṁ nâsakkhi, tasmā bhūmiyaṁ patitvā pacchimapādehi vāmanakadhātuko jāto" ti āha. Hatthiṁ gahetvā āgate pucchiṁsu. Te „saccaṁ paṇḍito kathetîti" vadiṁsu. Taṁ kāraṇaṁ rājā sutvā tuṭṭho tassa aṭṭha kahāpaṇe dāpesi. Pun' ekadivasaṁ „raññο maṅgalasso bhavissatîti" ekaṁ assaṁ ānayiṁsu. Tam pi rājā paṇḍitassa santikaṁ pesesi. So hatthena parāmasitvā „ayaṁ maṅgalasso bhavituṁ na yutto, etassa hi jātadivase yeva mātā mari, tasmā mātu khīraṁ alabhanto na sammā vaḍḍhito" ti āha. Sâpi 'ssa kathā saccā va ahosi. Tam pi sutvā rājā tussitvā aṭṭh' eva

kahāpaṇe dāpesi. Ath' ekadivasaṁ, „maṅgalaratho bhavissatîti“ rathaṁ āhariṁsu, tam pi rājā tassa santikaṁ pesesi. So taṁ hatthena parāmasitvā „ayaṁ ratho susirarukkhena kato, tasmā rañño nânucchaviko“ ti āha. Sâpi 'ssa kathā saccā va ahosi. Rājā tam pi sutvā aṭṭh' eva kahāpaṇe dāpesi. Ath' assa kambalaratanaṁ mahagghaṁ ānayiṁsu. Tam pi tass' eva pesesi. So hatthena parāmasitvā „imassa mūsikacchinnaṁ ekaṁ ṭhānaṁ atthîti“ āha. Sodhentā taṁ disvā rañño ārocesuṁ. Rājā tussitvā aṭṭh' eva kahāpaṇe dāpesi. So cintesi: „ayaṁ rājā evarūpāni pi acchariyāni disvā aṭṭh' eva kahāpaṇe dāpesi, imassa dāyo nahāpitadāyo, nahāpitassa jātako bhavissati, kiṁ me evarūpena rājupaṭṭhānena, attano vasanaṭṭhānam eva gamissāmîti“ so Bharukacchapaṭṭanam eva paccāgami. Tasmiṁ tattha vasante vāṇijā nāvaṁ sajjetvā „kaṁ niyyāmakam karissāmā“ 'ti mantentā „Suppāraka-paṇḍitena ārūḷhanāvā na vyāpajjati, esa paṇḍito upāyakusalo, andho samāno pi Suppāraka-paṇḍito va uttamo“ ti taṁ upasaṁkamitvā „niyyāmako no hohîti“ vatvā „tāta, ahaṁ andho, kathaṁ niyyāmakakammaṁ karissāmîti“ vutte „sāmi, andhâpi tumhe yeva amhākaṁ uttamo“ ti punappuna yāciyamāno „sādhu tātā, tumhehi ārocitasaññāya niyyāmako bhavissāmîti“ tesaṁ nāvaṁ abhirūhi. Te nāvāya mahāsamuddaṁ pakkhandiṁsu. Nāvā satta divasāni nirupaddavā agamāsi, tato akālavātaṁ uppajji, nāvā cattāro māse pakatisamuddapiṭṭhe vicaritvā Khuramālasamuddaṁ nāma pattā, tattha macchā manussasamānasarīrā khuranāsā udake ummujjanimujjaṁ karonti. Vāṇijā te disvā Mahāsattaṁ tassa samuddassa nāmaṁ pucchantā paṭhamaṁ gātham āhaṁsu:

Ummujjanti nimujjanti manussā khuranāsikā,
Suppārakan taṁ pucchāma, samuddo katamo ayan ti.

Evaṁ tehi puṭṭho Mahāsatto attano niyyāmakasuttena saṁsandetvā dutiyaṁ gātham āha:

Bharukacchā payātānaṁ vāṇijānaṁ dhanesinaṁ
nāvāya vippanaṭṭhāya Khuramālîti vuccatîti.

Tasmiṁ pana samudde vajiraṁ uppajjati. Mahāsatto „sac' āhaṁ 'ayaṁ vajirasamuddo' ti evaṁ etesaṁ kathessāmi lobhena bahuṁ vajiraṁ gaṇhitvā nāvaṁ osīdāpessantîti“ tesaṁ anācikkhitvā va nāvaṁ laggāpetvā upāyen' ekaṁ yottaṁ gahetvā macchagahaṇaniyāmena jā-

laṁ khipāpetvā vajirasāraṁ uddharitvā nāvāya pakkhipitvā aññaṁ appagghabhaṇḍaṁ chaḍḍāpesi. Nāvā taṁ samuddaṁ atikkamitvā parato Aggimālaṁ nāma gatā. So pajjalita-aggikkhandho viya majjhantikasuriyo viya ca obhāsaṁ muñcanto aṭṭhāsi. Vāṇijā

Yathā aggîva suriyo va samuddo patidissati,
Suppārakan taṁ pucchāma, samuddo katamo ayan ti

gāthāya taṁ pucchiṁsu. Mahāsatto pi tesaṁ anantaragāthāya kathesi:

Bharukacchā payātānaṁ — pe — Aggimālîti vuccatîti.

Tasmiṁ pana samudde suvaṇṇaṁ ussannaṁ ahosi. Mahāsatto purimanayen' eva tato pi suvaṇṇaṁ gāhāpetvā nāvāya pakkhipi. Nāvā tam pi samuddaṁ atikkamitvā khīraṁ viya dadhiṁ viya ca obhāsantaṁ Dadhimālaṁ nāma samuddaṁ pāpuṇi. Vāṇijā

Yathā dadhiṁ va khīraṁ va samuddo patidissati — pe —

gāthāya tassa nāmaṁ pucchiṁsu. Mahāsatto anantaragāthāya ācikkhi:

Bharukacchā payātānaṁ — pe — Dadhimālîti vuccatîti.

Tasmiṁ pana samudde rajataṁ ussannaṁ. So tam pi upāyena gāhāpetvā nāvāya pakkhipāpesi. Nāvā tam pi samuddaṁ atikkamitvā nīlakusatiṇaṁ viya sampannasassam iva ca obhāsamānaṁ nīlavaṇṇaṁ Kusamālaṁ nāma samuddaṁ pāpuṇi. Vāṇijā

Yathā kuso va sasso va samuddo patidissati — pe —

gāthāya tassa pi nāmaṁ pucchiṁsu. So anantaragāthāya ācikkhi:

Bharukacchā payātānaṁ — pe — Kusamālîti vuccatîti.

Tasmiṁ pana samudde nīlamaṇiratanaṁ ussannaṁ ahosi. So tam pi upāyena gāhāpetvā nāvāya pakkhipāpesi. Nāvā tam pi samuddaṁ atikkamitvā nalavanaṁ viya ca veḷuvanaṁ viya ca khāyamānaṁ Nalamālaṁ nāma samuddaṁ pāpuṇi. Vāṇijā

Yathā nalo va veḷuṁ va samuddo patidissati — pe —

gāthāya tassa pi nāmaṁ pucchiṁsu. Mahāsatto anantaragāthāya kathesi:

Bharukacchā payātānaṁ — pe — Nalamālîti vuccatîti.

Tasmiṁ pana samudde vaṁsarāgaveḷuriyaṁ ussannaṁ. So tam pi gāhāpetvā nāvāya pakkhipāpesi. Vāṇijā Nalamāliṁ atikkamantā

Vaḷabhāmukhasamuddaṁ nāma passiṁsu, tattha udakaṁ kaḍḍhitvā kaḍḍhitvā sabbatobhāgena uggacchati, tasmiṁ sabbatobhāgena uggatodakaṁ sabbatobhāgena chinnataṭamahāsobbho viya paññāyati, ūmiyā uggatāya ekato papātasadisaṁ hoti, bhayajanano saddo uppajjati sotāni bhindanto viya hadayaṁ phālento viya, taṁ disvā vāṇijā bhītatasitā

> Mahābhayo bhiṁsanako samuddo suyyat' amānuso,
> yathā sobbho papāto ca samuddo patidissati — pe —

gāthāya tassa nāmaṁ pucchiṁsu.

> Bharukacchā payātānaṁ — pe — Vaḷabhāmukhîti vuccatîti

Bodhisatto anantaragāthāya tassa nāmaṁ ācikkhitvā „tātā, imaṁ Vaḷabhāmukhaṁ samuddaṁ pattā nivattituṁ samatthā nāvā nāma n' atthi, ayaṁ sampattanāvaṁ nimujjāpetvā vināsaṁ pāpetîti“ āha. Taṁ ca nāvaṁ satta manussasatāni abhirūhiṁsu, te sabbe maraṇabhayabhītā ekappahāren' eva Avîcimhi paccamānā sattā viya atikaruṇasaraṁ muñciṁsu. Mahāsatto „ṭhapetvā maṁ aññe etesaṁ sotthibhāvaṁ kātuṁ samattho nāma n' atthi, saccakiriyāya tesaṁ sotthiṁ karissāmîti“ cintetvā te āmantetvā „tātā, maṁ khippaṁ gandhodakena nahāpetvā ahatavatthāni nivāsāpetvā puṇṇapātiṁ sajjetvā nāvāya dhure ṭhapethā“ 'ti. Te vegena tathā kariṁsu. Mahāsatto ubhohi hatthehi puṇṇapātiṁ gahetvā nāvāya dhure ṭhito saccakiriyaṁ karonto osānagātham āha:

> Yato sarāmi attānaṁ yato patto 'smi viññutaṁ
> nâbhijānāmi saṁcicca ekapāṇam pi hiṁsitaṁ,
> etena saccavajjena sotthiṁ nāvā nivattatū 'ti.

Cattāro māse videsaṁ pakkhantā nāvā nivattitvā iddhimā viya iddhānubhāvena ekadivasen' eva Bharukacchapaṭṭanaṁ agamāsi, gantvā ca pana thale pi aṭṭhūsabhamattaṁ ṭhānaṁ pakkhanditvā nāvikassa gharadvāre aṭṭhāsi. Mahāsatto tesaṁ vāṇijānaṁ suvaṇṇarajatamaṇippavāḷavajirāni bhājetvā adāsi, „ettakehi vo ratanehi alaṁ, mā puna samuddaṁ pavisitthā“ 'ti ca tesaṁ ovādaṁ datvā yāvajīvaṁ dānādīni puññāni katvā devapuraṁ pūresi.

## Sīlānisaṁsa-Jātaka.

'Passa saddhāya sīlassā' 'ti. Idaṁ Satthā Jetavane viharanto ekaṁ saddhaṁ upāsakaṁ ārabbha kathesi. So kira saddho pasanno ariyasāvako ekadivasaṁ Jetavanaṁ gacchanto sāyaṁ Aciravatītīraṁ gantvā nāvike nāvaṁ tīre ṭhapetvā dhammasavanatthāya gate titthe nāvaṁ adisvā buddhārammaṇaṁ pītiṁ gahetvā nadiṁ otari. Pādā udakamhi na osīdiṁsu. So paṭhavītale gacchanto viya vemajjhaṁ gatakāle vīcī passi. Ath' assa buddhārammaṇā pīti mandā jātā, pādā osīdituṁ ārabhiṁsu. So pana buddhārammaṇaṁ pītiṁ daḷhaṁ katvā udakapiṭṭhen' eva gantvā Jetavanaṁ pavisitvā Satthāraṁ vanditvā ekamantaṁ nisīdi. Satthā tena saddhiṁ paṭisanthāraṁ katvā „upāsaka, kacci maggaṁ āgacchanto appakilamathena āgato sîti" pucchitvā „bhante, buddhārammaṇaṁ pītiṁ gahetvā udakapiṭṭhe patiṭṭhaṁ labhitvā paṭhaviṁ maddanto viya āgato 'mhîti" vutte „na kho upāsaka tvaṁ ñeva Buddhaguṇe anussaritvā patiṭṭhaṁ laddho, pubbe pi upāsakā samuddamajjhe nāvāya bhinnāya Buddhaguṇe anussarantā patiṭṭhaṁ labhiṁsū" 'ti vatvā tena yācito atītaṁ āhari:

Atīte Kassapasammāsambuddhakāle sotāpanno ariyasāvako ekena nahāpitakuṭumbikena saddhiṁ nāvaṁ abhirūhi. Tassa nahāpitassa bhariyā „ayya, imassa sukhadukkhaṁ tava bhāro" ti nahāpitaṁ tassa upāsakassa hatthe nikkhipi. Atha sā nāvā sattame divase samuddamajjhe bhinnā. Te pi dve janā ekasmiṁ phalake nipannā ekaṁ dīpakaṁ pāpuṇiṁsu. Tattha so nahāpito sakuṇe māretvā pacitvā khādanto upāsakassâpi deti. Upāsako „alaṁ mayhaṁ" ti na khādati. So cintesi „imasmiṁ ṭhāne amhākaṁ ṭhapetvā tīṇi saraṇāni aññā patiṭṭhā n' atthîti" so tiṇṇaṁ ratanānaṁ guṇe anussari. Ath' assa anussarantassa tasmiṁ dīpake nibbatto nāgarājā sarīraṁ mahānāvaṁ katvā māpesi. Samuddadevatā niyyāmako ahosi. Nāvā sattahi ratanehi pūrayittha. Tayo kūpakā indanīlamaṇimayā ahesuṁ, sovaṇṇamayo lañkāro, rajatamayāni yottāni, suvaṇṇamayāni padarāni. Samuddadevatā nāvāya ṭhatvā „atthi Jambudīpagāmikā" ti ghosesi. Upāsako „mayaṁ gamissāmā 'ti āha. „Tena hi ehi, nāvaṁ abhirūhā" 'ti. So nāvaṁ abhirūhitvā nahāpitaṁ pakkosi. Samuddadevatā „tuyhaṁ yeva labbhati na etassā" 'ti āha. „Kiṁkāraṇā" ti. „Etassa sīlaguṇācāro

n' atthi, taṁ kāraṇaṁ, ahaṁ hi tuyhaṁ nāvaṁ āhariṁ na etassā" 'ti. „Hotu, ahaṁ attanā dinnadāne rakkhitasīle bhāvitabhāvanāya etassa pattiṁ dammîti". Nahāpito „anumodāmi sāmîti" āha. Devatā „idāni gaṇhissāmîti" tam pi āropetvā ubho pi jane samuddā nikkhametvā nadiyā Bārāṇasiṁ gantvā attano ānubhāvena dvinnam pi tesaṁ gehe dhanaṁ patiṭṭhāpetvā „paṇḍiteh' eva nāma saddhiṁ saṁsaggo nāma kātabbo ti, sace hi imassa nahāpitassa iminā upāsakena saddhiṁ saṁsaggo na bhavissa samuddamajjhe yeva nassissā" 'ti paṇḍitasaṁsaggassa guṇaṁ kathayamānā imā gāthā avoca:

Passa saddhāya sīlassa cāgassa ca ayaṁ phalaṁ,
nāgo nāvāya vaṇṇena saddhaṁ vahati upāsakaṁ.
Sabbhir eva samāsetha, sabbhi kubbetha santhavaṁ,
sataṁ hi sannivāsena sotthim gacchati nahāpito ti.

Evaṁ samuddadevatā ākāse ṭhatvā dhammaṁ desetvā ovaditvā nāgarājānaṁ gaṇhitvā attano vimānam eva agamāsi.

Satthā imaṁ dhammadesanaṁ āharitvā saccāni pakāsetvā jātakaṁ samodhānesi: (saccapariyosāne upāsako sakadāgāmiphale patiṭṭhahi) „tadā sotāpaṇṇa-upāsako parinibbāyi, nāgarājā Sāriputto ahosi, samuddadevatā aham evā" 'ti.

## Cammasāṭaka-Jātaka.

'Kalyāṇarūpo vatâyan' ti. Idaṁ Satthā Jetavane viharanto cammasāṭakaṁ nāma paribbājakaṁ ārabbha kathesi. Tassa kira cammam eva nivāsanañ ca pārupanañ ca. So ekadivasaṁ paribbājakārāmā nikkhamitvā Sāvatthiyaṁ bhikkhāya caranto eḷakānaṁ yujjhanaṭṭhānaṁ sampāpuṇi. Eḷako taṁ disvā paharitukāmo osakki. Paribbājako „esa mayhaṁ apacitiṁ dassetîti" na paṭikkami. Eḷako vegenâgantvā taṁ ūrumhi paharitvā pātesi. Tassa taṁ asantapaggahakāraṇaṁ bhikkhusaṁghe pākaṭaṁ ahosi. Bhikkhū dhammasabhāyaṁ kathaṁ samuṭṭhāpesuṁ: „āvuso, cammasāṭaka-paribbājako asantapaggahaṁ katvā vināsaṁ patto" ti. Satthā āgantvā „kāya nu 'ttha bhikkhave etarahi kathāya sannisinnā" ti pucchitvā „imāya nāmā" 'ti vutte „na bhikkhave idān' eva pubbe p' esa asantapaggahaṁ katvā vināsaṁ patto" ti vatvā atītaṁ āhari:

Atîte Bārāṇasiyaṁ Brahmadatte rajjaṁ kārente Bodhisatto ekasmiṁ vāṇijakule nibbattitvā vaṇijjaṁ karoti. Tadā eko cammasāṭako paribbājako Bārāṇasiyaṁ bhikkhāya caranto eḷakānaṁ yujjhanaṭṭhānaṁ patvā eḷakaṁ osakkantaṁ disvā „apacitiṁ me karotîti“ saññāya apaṭikkamitvā „imesaṁ ettakānaṁ manussānaṁ antare ayaṁ eko eḷako amhākaṁ guṇaṁ jānātîti“ tassa añjaliṁ paggaṇhitvā ṭhito paṭhamaṁ gātham āha:

Kalyāṇarūpo vat' ayaṁ catuppado subhaddako c' eva supesalo ca.
yo brāhmaṇaṁ jātimantūpapannaṁ apacāyatī meṇḍavaro yasassîti.

Tasmiṁ khaṇe āpaṇe nisinno paṇḍitavāṇijo taṁ paribbājakaṁ nisedhento dutiyaṁ gātham āha:

Mā brāhmaṇā ittaradassanena vissāsam āpajji catuppadassa,
daḷhappahāraṁ abhikaṁkhamāno avasakkatī dassati suppahāran ti.

Tassa pana paṇḍitavāṇijassa kathentass' eva meṇḍako vegenâgantvā ūrumhi paharitvā tatth' eva vedanāmattaṁ katvā pātesi. So paridevamāno nipajji. Satthā taṁ kāraṇaṁ pakāsento tatiyaṁ gātham āha:

Satthi bhaggaṁ, vaṭṭito khāribhāro, sabbaṁ bhaṇḍaṁ brāhmaṇass'îdha bhinnaṁ,
bāhā paggayha kandati ..... abhidhāvathā, haññate brahmacārîti.

Catutthaṁ gāthaṁ paribbājako āha:

Evaṁ so nihato seti yo apujjaṁ namassati
yathâham ajja pahato hato meṇḍena dummatîti.

Iti so paridevanto tatth' eva jīvitakkhayaṁ patto ti. Satthā imaṁ desanaṁ āharitvā jātakaṁ samodhānesi: „tadā cammasāṭako etarahi cammasāṭako va, paṇḍito vāṇijo pana aham evā“ 'ti.

## Ucchaṅga-Jātaka.

'Ucchaṅge deva me putto' ti. Idaṁ Satthā Jetavane viharanto aññataraṁ jānapaditthiṁ ārabbha kathesi. Ekasmiṁ hi samaye Kosalaraṭṭhe tayo janā aññatarasmiṁ aṭavimukhe kasanti. Tasmiṁ samaye anto aṭaviyaṁ corā manusse vilumpitvā palāyiṁsu. Te core pariyesitvā apassantā taṁ ṭhānaṁ āgantvā tumhe ataviyaṁ vilumpitvā idāni

kassâkâ viya hothâ" 'ti te „corâ ime" ti bandhitvâ ânetvâ Kosalarañño adaṁsu. Ath' ekâ itthî âgantvâ „acchâdanam me detha, acchâdanam me dethâ" 'ti paridevantî punappuna râjanivesanaṁ pariyâti. Râjâ tassâ saddaṁ sutvâ „deh' imissâ acchâdanan" ti âha. Sâṭakaṁ gahetvâ agamaṁsu. Sâ taṁ disvâ „nâhaṁ etaṁ acchâdanaṁ yâcâmîti" âha. Manussâ gantvâ rañño nivedayiṁsu: „na kir' esâ imaṁ acchâdanaṁ katheti, sâmikacchâdanaṁ kathetîti«. Atha naṁ râjâ pakkosâpetvâ „tvaṁ kira sâmikacchâdanaṁ yâcasîti" pucchi. „Âma deva, itthiyâ hi sâmiko acchâdanaṁ nâma, sâmikamhi asati sahassamûlam pi sâṭakaṁ nivatthâ naggâ yeva nâma". Imassa pan' atthassa sâdhanatthaṁ

Naggâ nadî anodakâ, naggaṁ raṭṭhaṁ arâjikam,
itthî pi vidhavâ naggâ yassâpi dasa bhâtaro ti

idaṁ suttaṁ âharitabbaṁ. Râjâ tassâ pasanno „te tayo janâ kiṁ hontîti" pucchi. „Eko me deva sâmiko, eko bhâtâ, eko putto" ti. Râjâ „ahan te tuṭṭho imesu tîsu ekaṁ demi, katamaṁ icchasîti" pucchi. Sâ âha: „ahaṁ deva jîvamânâ ekaṁ sâmikaṁ labhissâmi, puttam pi labhissâm' eva, mâtâpitunnaṁ pana me matattâ bhâtâ va dullabho, bhâtaram me dehi devâ" 'ti. Râjâ tussitvâ tayo pi vissajjesi. Evaṁ taṁ ekikaṁ nissâya tayo janâ dukkhato muttâ. Taṁ kâraṇaṁ bhikkhusaṁghe pâkaṭaṁ jâtaṁ. Ath' ekadivasaṁ bhikkhû dhammasabhâyaṁ sannipatitâ „âvuso ekaṁ itthiṁ nissâya tayo janâ dukkhâ muttâ" ti tassâ guṇakathâya nisîdiṁsu. Satthâ âgantvâ „kâya nu 'ttha bhikkhave etarahi kathâya sannisinnâ" ti pucchitvâ „imâya nâmâ" 'ti vutte „na bhikkhave esâ itthî idân' eva te tayo jane dukkhâ mocesi, pubbe pi mocesi yevâ" 'ti vatvâ atîtaṁ âhari:

Atîte Bârâṇasiyaṁ Brahmadatte rajjaṁ kârente tayo janâ aṭavimukhe kasantîti sabbaṁ purimasadisam eva. Tadâ pana raññâ „tîsu janesu kaṁ icchasîti" vutte sâ âha: „tayo pi dâtuṁ na sakkotha devâ" 'ti. „Âma na sakkomîti". „Sace tayo dâtuṁ na sakkotha bhâtaram me dethâ" 'ti. „Puttakaṁ vâ sâmikaṁ vâ gaṇha, kin te bhâtarâ" ti ca vuttâ „ete nâma deva sulabhâ, bhâtâ pana dullabho" ti vatvâ imaṁ gâtham âha:

Ucchaṅge deva me putto, pathe dhâvantiyâ pati,
tañ ca desaṁ na passâmi yato sodariyam ânaye ti.

Rājā „saccaṁ esā vadatîti“ tuṭṭhacitto tayo pi jane bandhanāgārato ānetvā adāsi. Sā tayo pi te gahetvā gatā.

Satthâpi „na bhikkhave idān' eva, pubbe p' esā ime tayo jane dukkhā mocesi yevā“ 'ti imaṁ dhammadesanaṁ āharitvā anusandhiṁ ghaṭetvā jātakaṁ samodhānesi: „atīte cattāro etarahi cattāro va, rājā pana ahan tena samayenā“ 'ti.

## Vedabbha-Jātaka.

Atīte Bārāṇasiyaṁ Brahmadatte rajjaṁ kārente ekasmiṁ gāmake aññataro brāhmaṇo Vedabbhaṁ nāma mantaṁ jānāti. So kira manto anaggho mahāraho. Nakkhattayoge laddhe taṁ mantaṁ parivattetvā ākāse ullokite ākāsato sattaratanavassaṁ vassati. Tadā Bodhisatto tassa brāhmaṇassa santike sippaṁ ugganhāti. Ath' ekadivasaṁ brāhmaṇo Bodhisattaṁ ādāya kenacid eva karaṇīyena attano gāmā nikkhamitvā Cetiyaraṭṭhaṁ agamāsi. Antarāmagge ekasmiṁ araññaṭṭhāne pañcasatā pesanakacorā nāma panthaghātaṁ karonti. Te Bodhisattañ ca Vedabbhabrāhmaṇañ ca gaṇhiṁsu. Kasmā pan' ete pesanakacorā ti vuccanti, te kira dve jane gahetvā ekaṁ dhanāharaṇatthāya pesenti, tasmā pesanakacorā t' eva vuccanti, te pi ca pitāputte gahetvā pitaraṁ „tvaṁ amhākaṁ dhanaṁ āharitvā puttaṁ gahetvā yāhîti“ vadanti, eten' upāyena mātudhītaro gahetvā mātaraṁ vissajjenti, jeṭṭhakakaniṭṭhe gahetvā jeṭṭhakabhātikaṁ vissajjenti, ācariyantevāsike gahetvā antevāsikaṁ vissajjenti. Te tasmiṁ pi kāle Vedabbhabrāhmaṇaṁ gahetvā Bodhisattaṁ vissajjesuṁ. Bodhisatto ācariyaṁ vanditvā „ahaṁ ekāhadvīhaccayena āgamissāmi, tumhe mā bhāyittha, api ca kho pana mama vacanaṁ karotha, ajja dhanavassāpanaka-nakkhattayogo bhavissati, mā kho tumhe dukkhaṁ asahanto mantaṁ parivattetvā dhanaṁ vassāpayittha, sace vassāpessatha tumhe vināsaṁ pāpuṇissatha ime ca pañcasatā corā“ ti. Evaṁ ācariyaṁ ovaditvā dhanatthāya agamāsi. Corâpi suriye atthaṁ gate brāhmaṇaṁ bandhitvā nipajjāpesuṁ. Taṁ khaṇaṁ yeva pācīnalokadhātuto paripuṇṇaṁ candamaṇḍalaṁ uṭṭhahi. Brāhmaṇo nakkhattaṁ olokento „dhanavassāpanaka-nakkhattayogo laddho, kim me dukkhena anubhūtena, mantaṁ parivattetvā ratanavassaṁ vassāpetvā corānaṁ dhanaṁ datvā yathāsukhaṁ gamissāmîti“ cintetvā core āmantesi: „bho corā, tumhe

maṁ kimatthāya gaṇhitthā“ 'ti. „Dhanatthāya ayyā“ 'ti. „Sace vo dhanena attho khippaṁ maṁ bandhanā mocetvā sīsaṁ nahāpetvā ahatavatthāni acchādetvā gandhehi vilimpāpetvā pupphāni pilandhāpetvā ṭhapethā“ 'ti. Corā tassa kathaṁ sutvā tathā akaṁsu. Brāhmaṇo nakkhattayogaṁ ñatvā mantaṁ parivattetvā ākāsaṁ ullokesi. Tāvad eva ākāsā ratanāni patiṁsu. Corā taṁ dhanaṁ saṁkaḍḍhitvā uttarāsaṅgesu bhaṇḍikaṁ katvā pāyiṁsu. Brāhmaṇo pi tesaṁ pacchato va agamāsi. Atha te core aññe pañcasatā corā gaṇhiṁsu. „Kimatthaṁ amhe gaṇhathā“ 'ti ca vuttā „dhanatthāyā“ 'ti āhaṁsu. „Yadi vo dhanena attho etaṁ brāhmaṇaṁ gaṇhatha, eso ākāsaṁ ulloketvā dhanaṁ vassāpesi, amhākaṁ p' etaṁ eten' eva dinnan“ ti. Corā core vissajjetvā „amhākam pi dhanaṁ dehîti“ brāhmaṇaṁ gaṇhiṁsu. Brāhmaṇo „ahaṁ tumhākaṁ dhanaṁ dadeyyaṁ, dhanavassāpanaka-nakkhattayogo pana ito saṁvaccharamatthake bhavissati, yadi vo dhanena attho adhivāsetha, tadā dhanavassaṁ vassāpessāmîti“ āha. Corā kujjhitvā „ambho duṭṭhabrāhmaṇa, aññesaṁ idān' eva dhanaṁ vassāpetvā amhe aññaṁ saṁvaccharaṁ adhivāsāpesîti“ tiṇhena asinā brāhmaṇaṁ dvidhā chinditvā magge chaḍḍetvā vegena anubandhitvā tehi corehi saddhiṁ yujjhitvā te sabbe pi māretvā dhanaṁ ādāya puna dve koṭṭhāsā hutvā aññamaññaṁ yujjhitvā aḍḍhatiyāni purisasatāni ghātetvā etena upāyena yāva dve janā avasiṭṭhā ahesuṁ tāva aññamaññaṁ ghātayiṁsu. Evaṁ taṁ purisasahassaṁ vināsaṁ pattaṁ. Te pana dve janā upāyena taṁ dhanaṁ āharitvā ekasmiṁ gāmasamīpe gahanaṭṭhāne dhanaṁ paṭicchādetvā eko khaggaṁ gahetvā rakkhanto nisīdi, eko taṇḍule gahetvā bhattaṁ pacāpetuṁ gāmaṁ pāvisi. „Lobho ca nām' esa vināsamūlam evā“ 'ti. Dhanasantike nisinno cintesi: „tasmiṁ āgate imaṁ dhanaṁ dve koṭṭhāsā bhavissanti, yan nūnâhaṁ taṁ āgatamattam eva khaggena paharitvā ghāteyyan“ ti so khaggaṁ sannayhitvā tassa āgamanaṁ olokento nisīdi. Itaro pi cintesi: „taṁ dhanaṁ dve koṭṭhāsā bhavissanti, yan nūnâhaṁ bhatte visaṁ pakkhipitvā taṁ purisaṁ bhojetvā jīvitakkhayaṁ pāpetvā ekako va dhanaṁ gaṇheyyan“ ti so niṭṭhite bhatte sayaṁ bhuñjitvā sesake visaṁ pakkhipitvā taṁ ādāya tattha agamāsi. Taṁ bhattaṁ otāretvā ṭhitamattam eva itaro khaggena dvidhā chetvā taṁ paṭicchanne ṭhāne chaḍḍetvā tañ ca bhattaṁ bhuñjitvā sayam pi tatth' eva jīvitakkhayaṁ pāpuṇi. Evaṁ taṁ dhanaṁ nissāya sabbe pi vināsaṁ pāpuṇiṁsu.

Bodhisatto pi kho ekāhadvīhaccayena dhanaṁ ādāya āgato. Tasmiṁ ṭhāne ācariyaṁ adisvā vippakiṇṇaṁ pana dhanaṁ disvā „ācariyena mama vacanaṁ akatvā dhanaṁ vassāpitaṁ bhavissati, sabbehi vināsaṁ pattehi bhavitabban“ ti mahāmaggena pāyāsi. Gacchanto ācariyaṁ mahāmagge dvidhā chinnaṁ disvā „mama vacanaṁ akatvā mato“ ti dārūni uddharitvā citakaṁ katvā ācariyaṁ jhāpetvā vanapupphehi pūjetvā parato gacchanto jīvitakkhayaṁ patte pañcasate parato aḍḍhatiyasate ti anukkamena avasāne dve jane jīvitakkhayaṁ patte disvā cintesi: „imaṁ dvīhi ūnaṁ purisasahassaṁ vināsaṁ pattaṁ, aññehi dvīhi corehi bhavitabbaṁ, te pi santhambhituṁ na sakkhissanti, kahan nu kho te gatā“ ti gacchanto tesaṁ dhanaṁ ādāya gahanaṭṭhānapaviṭṭhamaggaṁ disvā gacchanto bhaṇḍikabaddhassa dhanassa rāsiṁ disvā ekaṁ bhattapātiṁ avattharitvā mataṁ addasa. Tato „idan nāma tehi kataṁ bhavissatîti“ sabbaṁ ñatvā „kahan nu so puriso“ ti vicinanto tam pi paṭicchanne ṭhāne apaviddhaṁ disvā „amhākaṁ ācariyo mama vacanaṁ akatvā attano dubbacabhāvena attanâpi vināsaṁ patto, aparam pi tena purisasahassaṁ vināsitaṁ, anupāyena vata akāraṇena attano vaḍḍhiṁ patthayamānā amhākaṁ ācariyo viya mahānāsam eva pāpuṇissantîti“ cintetvā imaṁ gātham āha:

Anupāyena yo atthaṁ icchati so vihaññati,
Cetā haniṁsu Vedabbhaṁ, sabbe vyasanam ajjhagū ti.

Evaṁ Bodhisatto „yathā amhākaṁ ācariyo anupāyena aṭṭhāne parakkamaṁ karonto dhanaṁ vassāpetvā attanā jīvitakkhayaṁ patto aññesañ ca vināsappaccayo jāto evam eva yo añño pi anupāyena attano atthaṁ icchitvā vāyāmaṁ karissati sabbaso attanā ca vinassissati paresañ ca vināsappaccayo bhavissatîti“ vanaṁ unnādetvā devatāsu sādhukāraṁ dadamānāsu imāya gāthāya dhammaṁ desetvā taṁ dhanaṁ upāyena attano gehaṁ āharitvā dānādīni puññāni karonto yāvatāyukaṁ ṭhatvā jīvitapariyosāne saggapathaṁ pūrayamāno agamāsi.

## Dadhivāhana-Jātaka.

Atīte Bārāṇasiyaṁ Brahmadatte rajjaṁ kārente Kāsiraṭṭhe cattāro bhātaro brāhmaṇā isipabbajjaṁ pabbajitvā Himavantapadese paṭipāṭiyā paṇṇasālā katvā vāsaṁ kappesuṁ. Tesaṁ jeṭṭhabhātā kālaṁ katvā

Sakkattaṁ pāpuṇi. So taṁ kāraṇaṁ ñatvā antarantarā sattaṭṭhadivasaccayena tesaṁ upaṭṭhānaṁ gacchanto ekadivasaṁ jeṭṭhakatāpasaṁ vanditvā ekamantaṁ nisīditvā „bhante, kena te attho“ ti pucchi. Paṇḍurogatāpaso „agginā me attho“ ti āha. So tassa vāsipharasukaṁ adāsi. Vāsipharasuko nāma daṇḍe pavesanavasena vāsi pi hoti pharasu pi. Tāpaso „ko me imaṁ ādāya dārūni āharissatîti“ ti āha. Atha naṁ Sakko evaṁ āha: „yadā te bhante dārūhi attho imaṁ pharasuṁ hatthena pahaṁsitvā 'dārūni me āharitvā aggiṁ kareyyāsîti' vadeyyāsi, dārūni āharitvā aggiṁ katvā dassatîti“. Tassa vāsipharasukaṁ datvā dutiyam pi upasaṁkamitvā „bhante, kena te attho“ ti pucchi. Tassa paṇṇasālāya hatthimaggo hoti. So hatthîhi upadduto „hatthīnaṁ me vasena dukkhaṁ uppajjati, te palāpehîti“ āha. Sakko tassa ekaṁ bheriṁ upanāmetvā „bhante, imasmiṁ tale pahaṭe tumhākaṁ paccāmittā palāyissanti, imasmiṁ pahaṭe mettacittā hutvā caturaṅginiyā senāya parivāressantîti“ vatvā taṁ bheriṁ datvā kaniṭṭhassa santikaṁ gantvā „bhante, kena te attho“ ti pucchi. So pi paṇḍurogadhātuko va, tasmā „dadhinā me attho“ ti āha. Sakko tassa ekaṁ dadhighaṭaṁ datvā „sace tumhe icchamānā imaṁ āvajjessatha mahānadī hutvā mahoghaṁ pavattetvā tumhākaṁ rajjaṁ gahetvā dātuṁ samattho pi bhavissatîti“ vatvā pakkāmi. Tato paṭṭhāya vāsipharasuko jeṭṭhabhātikassa aggiṁ karoti, itarena bheritale pahaṭe hatthī palāyanti, kaniṭṭho dadhiṁ paribhuñjati. Tasmiṁ kāle eko sūkaro ekasmiṁ purāṇagāmaṭṭhāne caranto ānubhāvasampannaṁ ekaṁ maṇikkhandhaṁ addasa. So taṁ maṇikkhandhaṁ mukhena ḍasitvā tassânubhāvena ākāse uppatitvā samuddamajjhe ekaṁ dīpakaṁ gantvā „ettha dāni mayā vasituṁ vaṭṭatîti“ otaritvā phāsukaṭṭhāne udumbararukkhassa heṭṭhā vāsaṁ kappesi. So ekadivasaṁ tasmiṁ rukkhamūle maṇikkhandhaṁ purato ṭhapetvā niddaṁ okkami. Ath' eko Kāsiraṭṭhavāsimanusso „nirupakāro esa amhākan“ ti mātāpitūhi gehā nikkaḍḍhito ekaṁ paṭṭanagāmaṁ gantvā nāvikānaṁ kammakaro hutvā nāvaṁ āruyha samuddamajjhe bhinnāya nāvāya phalake nipanno taṁ dīpaṁ patvā phalāphalāni pariyesanto taṁ sūkaraṁ niddāyantaṁ disvā saṇikaṁ gantvā maṇikkhandhaṁ gaṇhitvā tassa ānubhāvena ākāse uppatitvā udumbararukkhe nisīditvā cintesi: „ayaṁ sūkaro imassa maṇikkhandhassa ānubhāvena ākāsacāriko hutvā idha vasati maññe, mayā pana paṭhamam eva imaṁ māretvā maṁsaṁ khāditvā pacchā gantuṁ vaṭṭatîti“.

So ekaṁ daṇḍakaṁ bhañjitvā tassa sīse pātesi. Sūkaro pabujjhitvā maṇiṁ apassanto ito c' ito ca kampamāno vidhāvati. Rukkhe nisinnapuriso hasi. Sūkaro olokento taṁ disvā rukkhaṁ sīsena paharitvā tatth' eva mato. So puriso otaritvā aggiṁ katvā tassa maṁsaṁ pacitvā khāditvā ākāse uppatitvā Himavantamatthakena gacchanto assamapadaṁ disvā jeṭṭhatāpasassa assame otaritvā dvīhatīhaṁ vasitvā tāpasassa vattapaṭivattaṁ akāsi vāsipharasukassa ānubhāvañ ca passi. So „imaṁ mayā gahetuṁ vaṭṭatīti" maṇikkhandhassa ānubhāvaṁ tāpasassa dassetvā „bhante, imaṁ me gahetvā vāsipharasukaṁ dethā" 'ti āha. Tāpaso ākāseha caritukāmo taṁ gahetvā vāsipharasukaṁ adāsi. So taṁ gahetvā thokaṁ gantvā vāsipharasukaṁ pahaṁsitvā „vāsipharasuka, tāpasassa sīsaṁ chinditvā maṇikkhandhaṁ me āharā" 'ti āha. So gantvā tāpasassa sīsaṁ chinditvā maṇikkhandham āhari. So vāsipharasukaṁ paṭicchannaṭṭhāne ṭhapetvā majjhimatāpasassa santikaṁ gantvā katipāhaṁ vasitvā bheriyā ānubhāvaṁ disvā maṇikkhandhaṁ datvā bheriṁ gaṇhitvā purimanayen' eva tassa pi sīsaṁ chindāpetvā kaniṭṭhaṁ upasaṁkamitvā dadhighaṭassânubhāvaṁ disvā maṇikkhandhaṁ datvā dadhighaṭaṁ gahetvā purimanayen' eva tassa sīsaṁ chindāpetvā maṇikkhandhañ ca vāsipharasukañ ca bheriñ ca dadhighaṭañ ca gahetvā ākāse uppatitvā Bārāṇasiyā avidūre ṭhatvā Bārāṇasiraññho „yuddhaṁ vā me detu rajjaṁ vā" ti ekassa purisassa hatthe paṇṇaṁ pāhesi. Rājā sāsanaṁ sutvā va „coraṁ gaṇhissāmā" 'ti nikkhami. So ekaṁ bheritalaṁ pahari, caturaṅginī senā parivāresi. Raññho avattharaṇabhāvaṁ ñatvā dadhighaṭaṁ vissajjesi, mahānadī pavatti, mahājano dadhimhi osīditvā nikkhamituṁ nâsakkhi. Vāsipharasukaṁ pahaṁsitvā „rañño sīsaṁ āharā" 'ti āha, vāsipharasuko gantvā sīsaṁ āharitvā pādamūle nikkhipi, eko pi āvudhaṁ ukkhipituṁ nâsakkhi. So mahantena balena parivuto nagaraṁ pavisitvā abhisekaṁ kāretvā Dadhivāhano nāma rājā hutvā dhammena rajjaṁ kāresi. Tass' ekadivasaṁ mahānadiyaṁ jālakaraṇḍake kiḷantassa Kaṇṇamuṇḍadahato devatāparibhogaṁ ekaṁ ambapakkaṁ āgantvā jāle laggi. Jālaṁ ukkhipantā taṁ disvā rañño adaṁsu. Taṁ mahantaṁ ghaṭappamāṇaṁ parimaṇḍalaṁ suvaṇṇavaṇṇaṁ ahosi. Rājā „kissa phalaṁ nām' etan" ti vanacārake pucchitvā „ambaphalan" ti sutvā paribhuñjitvā tassa aṭṭhiṁ attano uyyāne ropāpetvā khīrodakena siñcāpesi. Rukkho nibbattitvā tatiye saṁvacchare phalaṁ adāsi. Am-

bassa sakkāro mahā ahosi, khīrodakena siñcanti, gandhapañcaṅgulikaṁ denti, mālādāmāni parikkhipanti, gandhatelena dīpaṁ jālenti, parikkhepo pan' assa paṭasāṇiyā ahosi. Phalāni madhurāni suvaṇṇavaṇṇāni ahesuṁ. Dadhivāhanarājā aññesaṁ rājūnaṁ ambaphalaṁ pesento aṭṭhito rukkhanibbattanabhayena aṁkuranibbattanaṭṭhānaṁ maṇḍukaṇṭakena vijjhitvā pesesi. Tesaṁ ambaṁ khāditvā aṭṭhi ropitaṁ na sampajjati. Te „kin nu kho ettha kāraṇan" ti pucchantā taṁ kāraṇaṁ jāniṁsu. Ath' eko rājā uyyānapālaṁ pakkositvā „Dadhivāhanassa ambaphalānaṁ rasaṁ nāsetvā tittakabhāvaṁ kātuṁ sakkhissasîti" pucchitvā „āma devā" 'ti vutte „tena hi gacchā" 'ti sahassaṁ datvā pesesi. So Bārāṇasiṁ gantvā „eko uyyānapālo āgato" ti raññο ārocāpetvā tena pakkosāpito pavisitvā rājānaṁ vanditvā „tvaṁ uyyānapālo" ti puṭṭho „āma devā" 'ti vatvā attano ānubhāvaṁ vaṇṇesi. Rājā „gaccha, amhākaṁ uyyānapālassa santike hohîti" āha. Te tato paṭṭhāya dve janā uyyānaṁ paṭijagganti. Adhunāgato uyyānapālo akālapupphāni pupphāpento akālaphalāni gaṇhāpento uyyānaṁ ramaṇīyaṁ akāsi. Rājā tassa pasîditvā porāṇaka-uyyānapālaṁ nīharitvā tass' eva uyyānaṁ adāsi. So uyyānassa attano hatthagatabhāvaṁ ñatvā ambarukkhaṁ parivāretvā nimbe ca paggavavalliyo ca ropesi. Anupubbena nimbā vaḍḍhiṁsu. Mūlehi mūlāni sākhāhi sākhā saṁsaṭṭhā onaddhā vinaddhā ahesuṁ. Tena asāta-amadhurasaṁsaggena tāva madhuraphalo ambo tittako jāto nimbapaṇṇasadisaraso. Ambaphalānaṁ tittakabhāvaṁ ñatvā uyyānapālo palāyi. Dadhivāhano uyyānaṁ gantvā ambaphalaṁ khādanto mukhe paviṭṭhaṁ ambayūsaṁ nimbakasaṭaṁ viya ajjhoharituṁ asakkonto kakkāretvā nuṭṭhubhi. Tadā Bodhisatto tassa atthadhammānusāsako ahosi. Rājā Bodhisattaṁ āmantetvā „paṇḍita, imassa rukkhassa poraṇakaparihārato parihīnaṁ n' atthi, evaṁ sante pi 'ssa phalaṁ tittakaṁ jātaṁ, kin nu kāraṇan" ti pucchanto paṭhamaṁ gātham āha:

Vaṇṇagandharasūpeto amb' āyaṁ ahuvā pure,
taṁ 'va pūjaṁ labhamāno ken' ambo kaṭukapphalo ti.

Ath' assa kāraṇaṁ ācikkhanto Bodhisatto dutiyaṁ gātham āha:

Pucimandaparivāro ambo te Dadhivāhana,
mūlaṁ mūlena saṁsaṭṭhaṁ, sākhā sākhā nisevare,
asataṁ sannivāsena ten' ambo kaṭukapphalo ti.

Rājā tassa vacanaṁ sutvā sabbe pi pucimande ca paggave ca chindāpetvā mūlāni uddharāpetvā samantā amadhuraṁ paṁsuṁ harāpetvā madhuraṁ paṁsuṁ pakkhipāpetvā khīrodaka-sakkharodaka-gandhodakehi ambaṁ paṭijaggāpesi. So madhurarasasaṁsaggena puna madhuro va ahosi. Rājā pakati-uyyānapālakass' eva uyyānaṁ niyyādetvā yāvatāyukaṁ ṭhatvā yathākammaṁ gato.

## Mahāsīlava-Jātaka.

Atīte Bārāṇasiyaṁ Brahmadatte rajjaṁ kārente Bodhisatto rañño aggamahesiyā kucchismiṁ nibbatto. Tassa nāmagahaṇadivase Sīlavakumāro ti nāmaṁ akaṁsu. So soḷasavassapadesiko va sabbasippesu nipphattiṁ patvā aparabhāge pitu accayena rajje patiṭṭhito Mahāsīlavarājā nāma ahosi dhammiko dhammarājā. So nagarassa catūsu dvāresu catasso majjhe ekaṁ nivesanadvāre ekan ti cha dānasālā kāretvā kapaṇaddhikānaṁ dānaṁ deti sīlaṁ rakkhati uposathakammaṁ karoti khantimettānuddayasampanno, aṁke nisinnaṁ puttaṁ paritosayamāno viya sabbasatte paritosayamāno dhammena rajjaṁ kāreti. Tass' eko amacco antopure padubbhitvā aparabhāge pākaṭo ahosi. Amaccā rañño ārocesuṁ. Rājā pariganhanto attanā paccakkhato ñatvā taṁ amaccaṁ pakkosāpetvā „andhabāla, ayuttan te kataṁ, na tvaṁ mama vijite vasituṁ arahasi, attano dhanañ ca puttadārañ ca gahetvā aññattha yāhîti“ raṭṭhā pabbājesi. So Kāsiraṭṭhaṁ atikkamma Kosalarājānaṁ upaṭṭhahanto anukkamena rañño abbhantare vissāsiko jāto. So ekadivasaṁ Kosalarājānaṁ āha: „deva, Bārāṇsirajjaṁ nimmakkhikamadhupaṭalasadisaṁ, rājā atimuduko, appen' eva balavāhanena sakkā Bārāṇasirajjaṁ ganhitun“ ti. Rājā tassa vacanaṁ sutvā „Bārāṇasirajjaṁ nāma mahā, ayañ ca 'appen' eva balavāhanena sakkā ganhitun' ti āha, kin nu kho payuttakacoro siyā“ ti cintetvā „payuttako si, maññe“ ti āha. „Nâhaṁ deva payuttako, saccam eva vadāmi, sace me na saddahatha manusse pesetvā paccantagāmaṁ hanāpetha, te manusse gahetvā attano santikaṁ nīte dhanaṁ datvā vissajjessatîti“. Rājā „ayaṁ ativiya sūro hutvā katheti, vīmaṁsissāmi tāvā“ 'ti attano purise pesetvā paccantagāmaṁ hanāpesi. Te core gahetvā Bārāṇasiraño dassesuṁ. Rājā te disvā „tātā, kasmā gāmaṁ hanathā“ 'ti

pucchi. „Jīvituṁ asakkontā devā“ 'ti. „Atha kasmā mama santikaṁ na āgamittha, ito dāni paṭṭhāya evarūpaṁ mā karitthā“ 'ti tesaṁ dhanaṁ datvā vissajjesi. Te gantvā Kosalarañño taṁ pavattiṁ ārocesuṁ. So ettakenâpi gantuṁ avisahanto puna majjhe janapadaṁ hanāpesi. Te pi core rājā tath' eva dhanaṁ datvā vissajjesi. So ettakenâpi agantvā puna pesetvā antaravīthiyaṁ vilumpāpesi. Rājā tesam pi corānaṁ dhanaṁ datvā vissajjesi yeva. Tadā Kosalarājā „ativiya dhammiko rājā“ ti ñatvā „Bārāṇasirajjaṁ gahessāmîti“ balavāhanaṁ ādāya niyyāsi. Tadā pana Bārāṇasiraññho mattavāraṇe abhimukhaṁ āgacchante anivattanadhammā asaniyâpi sīse patantiyā asantasanasabhāvā Sīlavamahārājassa ruciyā sati sakala-Jambudīpe rajjaṁ gahetuṁ samatthā sahassamattā abhejjavarasūramahāyodhā honti. Te „Kosalarājā āgacchatîti“ sutvā rājānaṁ upasaṁkamitvā „deva, Kosalarājā kira 'Bārāṇasirajjaṁ gaṇhissāmîti' āgacchati, gacchāma naṁ amhākaṁ rajjasīmaṁ anokkantamattam eva pothetvā gaṇhāmā“ 'ti vadiṁsu. „Tātā, maṁ nissāya aññesaṁ kilamanakiccaṁ n' atthi, rajjatthikā rajjaṁ gaṇhantu, mā gamitthā“ 'ti nivāresi. Kosalarājā sīmaṁ atikkamitvā janapadamajjhaṁ pāvisi. Amaccā puna pi rājānaṁ upasaṁkamitvā tath' eva vadiṁsu. Rājā purimanayen' eva nivāresi. Kosalarājā bahinagare ṭhatvā „rajjaṁ vā detu yuddhaṁ vā“ ti Sīlavamahārājassa sāsanaṁ pesesi. Rājā taṁ sutvā „n' atthi mayā saddhiṁ yuddhaṁ, rajjaṁ gaṇhatū“ 'ti paṭisāsanaṁ pesesi. Puna pi amaccā rājānaṁ upasaṁkamitvā „deva, na mayaṁ Kosalarañño nagaraṁ pavisituṁ dema, bahinagare yeva naṁ pothetvā gaṇhāmā“ 'ti āhaṁsu. Rājā purimanayen' eva nivāretvā nagaradvārāni avāpurāpetvā saddhiṁ amaccasahassena mahātale pallaṁkamajjhe nisīdi. Kosalarājā mahantena balavāhanena Bārāṇasiṁ pāvisi. So ekam pi paṭisattuṁ apassanto rañño nivesanadvāraṁ gantvā amaccagaṇaparivutaṁ apārutadvāre nivesane alaṁkatapaṭiyattaṁ mahātalaṁ āruyha nisinnaṁ niraparādhaṁ Sīlavamahārājānaṁ saddhiṁ amaccasahassena gaṇhāpetvā „gacchatha, imaṁ rājānaṁ saddhiṁ amaccehi pacchābāhaṁ gāḷhabandhanaṁ bandhitvā āmakasusānaṁ netvā galappamāṇe āvāṭe khaṇitva yathā eko pi hatthaṁ ukkhipituṁ na sakkoti evaṁ paṁsuṁ pakkhipitvā nikhaṇatha, rattiṁ sigālā āgantvā etesaṁ kātabbayuttakaṁ karissantîti“ āha. Manussā coraraññño āṇaṁ sutvā rājānaṁ saddhiṁ amaccehi pacchābāhaṁ gāḷhabandhanaṁ bandhitvā nikkhāmesuṁ. Tasmim pi kāle

Sīlavamahārājā corarañño āghātamattam pi nâkāsi. Tesu pi amaccesu evaṁ bandhitvā nīyamānesu eko pi raññó vacanaṁ bhinditumṁ samattho nāma nâhosi, evaṁ suvinītā kir' assa parisā. Atha te rājapurisā sāmaccaṁ Sīlavarājānaṁ āmakasusānaṁ netvā galappamāṇe āvāṭe khaṇitvā Sīlavamahārājānaṁ majjhe ubhosu passesu sesāmacce ti sabbe pi āvāṭesu otāretvā paṁsuṁ ākiritvā ghanaṁ ākoṭetvā agamaṁsu. Sīlavarājā amacce āmantetvā „corarañño upari kopaṁ akatvā mettam eva bhāvetha tātā" ti ovadi. Atha aḍḍharattasamaye „manussamaṁsaṁ khādissāmā" 'ti sigālā āgamiṁsu. Te disvā rājā ca amaccā ca ekappahāren' eva saddaṁ akaṁsu. Sigālā bhītā palāyiṁsu. Te nivattitvā olokentā pacchato kassaci anāgamanabhāvaṁ ñatvā puna paccāgamiṁsu. Itare pi tath' eva saddaṁ akaṁsu. Evaṁ yāvatatiyaṁ palāyitvā puna olokentā tesu ekassâpi anāgamanabhāvaṁ ñatvā „vajjhappattā ete bhavissantîti" sūrā hutvā nivattitvā puna tesu saddaṁ karontesu pi na palāyiṁsu. Jeṭṭhakasigālo rājānaṁ upagañchi, sesā sesānaṁ santikaṁ agamaṁsu. Upāyakusalo rājā tassa attano santikaṁ āgatabhāvaṁ ñatvā ḍasitum okāsaṁ dento viya gīvaṁ ukkhipitvā taṁ gīvāya ḍasamānaṁ hanukaṭṭhikena ākaḍḍhitvā yante pakkhipitvā viya gāḷhakaṁ gaṇhi. Nāgabalena raññā hanukaṭṭhikena ākaḍḍhitvā gīvāya daḷhagahitasigālo attānaṁ mocetuṁ asakkonto maraṇabhayatajjito mahāviravaṁ viravi. Avasesasigālā tassa taṁ aṭṭassaraṁ sutvā „ekena purisen' esa gahito bhavissatîti" amacce upasaṁkamituṁ asakkontā maraṇabhayatajjitā sabbe palāyiṁsu. Raññó hanukaṭṭhikena daḷhaṁ katvā gahitasigāle aparāparaṁ saṁsarante paṁsu sithilo ahosi. So pi sigālo maraṇabhayabhīto catūhi pādehi raññó uparimabhāge paṁsuṁ apabbūhi. Rājā paṁsuno sithilabhāvaṁ ñatvā sigālaṁ vissajjetvā nāgabalo thāmasampanno aparāparaṁ saṁcaranto ubho hatthe ukkhipitvā āvāṭamukhavaṭṭiyaṁ olubbha vātacchinnavalāhako viya nikkhamitvā ṭhito amacce assāsetvā paṁsuṁ viyūhitvā sabbe uddharitvā amaccaparivuto āmakasusāne aṭṭhāsi. Tasmiṁ samaye manussā ekaṁ matamanussaṁ āmakasusāne chaḍḍentā dvinnaṁ yakkhānaṁ sīmantarikāya chaḍḍesuṁ. Yakkhā taṁ matamanussaṁ bhājetuṁ asakkontā „mayaṁ imaṁ bhājetuṁ na sakkoma, ayaṁ Sīlavarājā dhammiko, esa no bhājetvā dassati, etassa santikaṁ gacchāmā" 'ti taṁ matamanussaṁ pāde gahetvā kaḍḍhantā raññó santikaṁ gantvā „deva, amhākaṁ imaṁ bhājetvā dehîti" āhaṁsu. „Bho yakkhā, ahaṁ

imaṁ tumhākaṁ bhājetvā dadeyyaṁ, aparisuddho pan' amhi, nahāyissāmi tāvā" ti. Yakkhā corarañño ṭhapitavāsita-udakaṁ attano ānubhāvena āharitvā rañño nahānatthāya adaṁsu, nahātvā ṭhitassa saṁharitvā ṭhapite corarañño sāṭake āharitvā adaṁsu, te nivāsetvā ṭhitassa cātujātigandhasamuggaṁ āharitvā adaṁsu, gandhe vilimpitvā ṭhitassa suvaṇṇasamugge maṇitālavaṇṭesu ṭhapitāni nānāpupphāni āharitvā adaṁsu, pupphāni pilandhitvā ṭhitakāle „aññaṁ kiṁ karomā" 'ti pucchiṁsu. Rājā attano chātakākāraṁ dassesi. Te gantvā corarañño sampāditaṁ nānaggarasabhojanaṁ āharitvā adaṁsu. Rājā nahātānulitto maṇḍitapasādhito nānaggarasabhojanaṁ bhuñji. Yakkhā corarañño ṭhapitavāsitapānīyaṁ suvaṇṇabhiṁkāren' eva suvaṇṇasarakena pi saddhiṁ āhariṁsu. Ath' assa pānīyaṁ pivitvā mukhaṁ vikkhāletvā hatthe dhovitakāle corarañño sampāditaṁ pañcasugandhikaparivāraṁ tambūlaṁ āharitvā adaṁsu, ṭaṁ khāditvā ṭhitakāle „aññaṁ kiṁ karomā" 'ti pucchiṁsu, „gantvā corarañño ussīsake nikkhittaṁ maṅgalakhaggaṁ āharathā" 'ti tam pi gantvā āhariṁsu. Rājā khaggaṁ gahetvā taṁ matamanussaṁ ujukaṁ ṭhapāpetvā matthakamajjhe asinā paharitvā dve koṭṭhāse katvā dvinnaṁ yakkhānaṁ samavibhattam eva vibhajitvā adāsi, datvā ca pana khaggaṁ dhovitvā sannayhitvā aṭṭhāsi. Atha te yakkhā manussamaṁsaṁ khāditvā suhitā hutvā tuṭṭhacittā „aññaṁ te mahārāja kiṁ karomā" 'ti pucchiṁsu. „Tena hi tumhe attano ānubhāvena maṁ corarañño sirigabbhe otāretha, ime ca amacce attano attano gehe patiṭṭhāpethā" 'ti. Te „sādhu devā" 'ti sampaṭicchitvā tathā akaṁsu. Tasmiṁ samaye corarājā alaṁkatasirigabbhe sirisayanapiṭṭhe nipanno niddāyati. Rājā tassa pamattassa niddāyantassa khaggatalena udaraṁ pahari. So bhīto pabujjhitvā dīpālokena Sīlavamahārājānaṁ sañjānitvā sayanā vuṭṭhāya dhitiṁ upaṭṭhapetvā ṭhito rājānaṁ āha: „mahārāja, evarūpāya rattiyā gahitārakkhe pihitadvāre bhavane ārakkhamanussehi nirokāse ṭhāne khaggaṁ sannayhitvā alaṁkatapaṭiyatto kathaṁ nāma tvaṁ imaṁ sayanapiṭṭhaṁ āgato" ti. Rājā attano āgamanākāraṁ sabbaṁ vitthārato kathesi. Taṁ sutvā corarājā saṁviggamānaso „mahārāja, ahaṁ manussabhūto pi samāno tumhākaṁ guṇaṁ na jānāmi, paresaṁ lohitamaṁsakhādakehi pana kakkhaḷehi pharusehi yakkhehi tava guṇā ñātā, na dān' āhaṁ narinda evarūpe sīlasampanne tayi dubbhissāmīti" khaggaṁ ādāya sapathaṁ katvā rājānaṁ khamāpetvā mahāsayane nipajjāpetvā

attanā khuddakamañcake nipajjitvā pabhātāya rattiyā uṭṭhite suriye bheriñ carāpetvā sabbaseṇiyo ca amaccabrāhmaṇagahapatike ca sannipātāpetvā tesaṁ purato ākāse puṇṇacandaṁ ukkhipanto viya Sīlavarañño guṇe kathetvā parisamajjhe yeva puna rājānaṁ khamāpetvā rajjaṁ paṭicchāpetvā „ito paṭṭhāya tumhākaṁ uppanno corupaddavo mayhaṁ bhāro, mayā gahitārakkhā tumhākaṁ rajjaṁ karothā“ 'ti vatvā pesuññakārakassa āṇaṁ katvā attano balavāhanaṁ ādāya sakaraṭṭham eva gato. Sīlavamahārājâpi kho alaṁkatapaṭiyatto setacchattassa heṭṭhā sarabhapādake kañcanapallaṁke nisinno attano sampattiṁ oloketvā „ayañ ca evarūpā sampatti amaccasahassassa ca jīvitapaṭilābho mayi viriyaṁ akaronte na kiñci abhavissa, viriyabalena panâhaṁ naṭṭhañ ca imaṁ yasaṁ paṭilabhiṁ, amaccasahassassa ca jīvitadānaṁ adāsiṁ: āsācchedaṁ vata akatvā viriyam eva kattabbaṁ, kataviriyassa hi phalaṁ nāma evaṁ samijjhatîti“ cintetvā udānavasena imaṁ gātham āha:

Āsiṁseth' eva puriso, na nibbindeyya paṇḍito,
passāmi vo 'haṁ attānaṁ, yathā icchiṁ tathā ahū ti.

Evaṁ Bodhisatto „aho vata bho sīlasampannānaṁ viriyaphalaṁ nāma samijjhatîti“ imāya gāthāya udānaṁ udānetvā yāvajīvaṁ puññāni karitvā yathākammaṁ gato.

## Rājovāda-Jātaka.

Atīte Bārāṇasiyaṁ Brahmadatte rajjaṁ kārente Bodhisatto tassa aggamahesiyā kucchismiṁ paṭisandhiṁ gahetvā laddhagabbhaparihāro sotthinā mātukucchimhā nikkhami. Nāmagahaṇadivase pan' assa Brahmadattakumāro tv-eva nāmaṁ akaṁsu. So anupubbena vayappatto soḷasavassakāle Takkasilaṁ gantvā sabbasippesu nipphattiṁ patvā pitu accayena rajje patiṭṭhāya dhammena samena rajjaṁ kāresi. Chandādivasena agantvā vinicchayaṁ anusāsi. Tasmiṁ evaṁ dhammena rajjaṁ kārente amaccâpi dhammen' eva vohāraṁ vinicchiniṁsu. Vohāresu dhammena vinicchiyamānesu kūṭaṭṭakārakā nāma nâhesuṁ. Tesaṁ abhāvā aṭṭatthāya rājaṅgaṇe uparavo pacchijji. Amaccā divasam pi vinicchayaṭṭhāne nisīditvā kañci vinicchayatthāya āgacchantaṁ adisvā pakkamanti. Vinicchayaṭṭhānaṁ chaḍḍetabbabhāvaṁ pāpuṇi. Bodhi-

satto cintesi: „mayi dhammena rajjaṁ kārente vinicchayatthāya āgacchantā nāma n' atthi, uparavo pacchijji, vinicchayaṭṭhānaṁ chaḍḍetabbabhāvaṁ pattaṁ, idāni mayā attano aguṇaṁ pariyesituṁ vaṭṭati, 'ayaṁ nāma me aguṇo' ti ñatvā taṁ pahāya guṇesu yeva vattissāmîti". Tato paṭṭhāya „atthi nu kho me koci aguṇavādîti" pariganhanto antovalañjakānaṁ antare kañci aguṇavādiṁ adisvā attano guṇakatham eva sutvā „ete mayhaṁ bhayenâpi aguṇaṁ avatvā guṇam eva vadeyyun" ti bahivalañjanake pariganhanto tatrâpi adisvā antonagaraṁ pariganhi, bahinagare catūsu dvāresu dvāragāmake pariganhi. Tatrâpi kañci aguṇavādiṁ adisvā attano guṇakatham eva sutvā „janapadaṁ pariganhissāmîti" amacce rajjaṁ paticchāpetvā rathaṁ āruyha sārathim eva gahetvā aññātakavesena nagarā nikkhamitvā janapadaṁ pariganhamāno yāva paccantabhūmiṁ gantvā kañci aguṇavādiṁ adisvā attano guṇakatham eva sutvā paccantasīmato mahāmaggena nagarābhimukho yeva nivatti. Tasmiṁ pana kāle Malliko nāma Kosalarājâpi dhammena rajjaṁ kārento aguṇagavesako hutvā antovalañjakādisu aguṇavādiṁ adisvā attano guṇakatham eva sutvā janapadaṁ pariganhanto taṁ padesaṁ agamāsi. Te ubho pi ekasmiṁ ninne sakaṭamagge abhimukhā ahesuṁ. Rathassa ukkamanaṭṭhānaṁ n' atthi. Atha Mallikarañño sārathi Bārāṇasirañño sārathiṁ „tava rathaṁ ukkamāpehîti" āha. So pi „ambho sārathi, tava rathaṁ ukkamāpehi, imasmiṁ rathe Bārāṇasirajjasāmiko Brahmadattamahārājā nisinno" ti āha Itaro pi „ambho sārathi, imasmiṁ rathe Kosalarajjasāmiko Mallikamahārājā nisinno, tava rathaṁ ukkamāpetvā amhākaṁ rañño rathassa okāsaṁ dehîti" āha. Bārāṇasirañño sārathi „ayam pi kira rājā yeva, kin nu kho kātabban" ti cintento „atth' esa upāyo: vayaṁ pucchitvā daharatarassa rathaṁ ukkamāpetvā mahallakassa okāsaṁ dāpessāmîti" sanniṭṭhānaṁ katvā taṁ sārathiṁ Kosalarañño vayaṁ pucchitvā pariganhanto ubhinnam pi samānavayabhāvaṁ ñatvā rajjaparimāṇaṁ balaṁ dhanaṁ yasaṁ jātigottakulapadesan ti sabbaṁ pucchitvā „ubho pi tiyojanasatikassa rajjassa sāmino samānabaladhanayasajātigottakulapadesā" ti ñatvā „sīlavantatarassa okāsaṁ dassāmîti" cintetvā so sārathi „tumhākaṁ rañño sīlācāro kîdiso" ti pucchi. So „ayañ ca ayañ ca amhākaṁ rañño sīlācāro" ti attano rañño aguṇam eva guṇato pakāsento paṭhamaṁ gātham āha:

Daḷhaṁ daḷhassa khipati Malliko mudunā muduṁ,
sādhum pi sādhunā jeti asādhuṁ pi asādhunā.
Etādiso ayaṁ rājā, maggā uyyāhi sārathîti.

Atha taṁ Bārāṇasiraññho sārathi „ambho, kiṁ pana tayā attano raññho guṇā kathitā“ ti vatvā „āmā“ 'ti vutte „yadi ete guṇā aguṇā pana kîdisā“ ti vatvā „ete tāva aguṇā hontu, tumhākaṁ pana raññho kîdisā guṇā“ ti vutte „tena hi suṇāhîti“ dutiyaṁ gātham āha:

Akkodhena jine kodhaṁ, asādhuṁ sādhunā jine,
jine kadariyaṁ dānena saccenâlikavādinaṁ,
Etādiso ayaṁ rājā, maggā uyyāhi sārathîti.

Evaṁ vutte Mallikarājā ca sārathi ca ubho pi rathā otaritvā asse mocetvā rathaṁ apanetvā Bārāṇasiraññho maggaṁ adaṁsu. Bārāṇasirājā Mallikaraññho nāma „idañ c' idañ ca kātuṁ vaṭṭatîti“ ovādaṁ datvā Bārāṇasiṁ gantvā dānādîni puññāni katvā jîvitapariyosāne saggapadaṁ pūresi. Mallikarājâpi tassa ovādaṁ gahetvā janapadaṁ pariggahetvā attano aguṇavādiṁ adisvā va sakanagaraṁ gantvā dānādîni puññāni katvā jîvitapariyosāne saggapadam eva pūresi.

## Makhādeva-Jātaka.

Atîte Videharaṭṭhe Mithilāyaṁ Makhādevo nāma rājā ahosi dhammiko dhammarājā. So caturāsîtivassasahassāni kumārakîḷaṁ tathā oparajjaṁ tathā mahārajjaṁ katvā dîghaṁ addhānaṁ khepetvā ekadivasaṁ kappakaṁ āmantesi: „yadā me samma kappaka sirasmiṁ phalitāni passeyyāsi atha me āroceyyāsîti“. Kappako pi dîghaṁ addhānaṁ khepetvā ekadivasaṁ raññho añjanavaṇṇānaṁ kesānaṁ antare ekam eva phalitaṁ disvā „deva, ekaṁ te phalitaṁ dissatîti“ ārocesi, „tena hi me samma taṁ phalitaṁ uddharitvā pāṇimhi ṭhapehîti“ ca vutto suvaṇṇasaṇḍāsena uddharitvā raññho pāṇimhi patiṭṭhāpesi. Tadā raññho caturāsîtivassasahassāni āyuṁ avasiṭṭhaṁ hoti. Evaṁ sante pi phalitaṁ disvā va maccurājānaṁ āgantvā samîpe ṭhitaṁ viya attānaṁ āditta-paṇṇasālaṁ paviṭṭhaṁ viya ca maññamāno saṁvegaṁ āpajjitvā „bāla Makhādeva, yāva phalitass' uppādā va ime kilese jahituṁ nâsakkhîti“ cintesi. Tass' evaṁ phalitapātubhāvaṁ āvajjantassa āvajjantassa anto-

ḍāho uppajji, sarīrā sedā mucciṁsu, sāṭakā pīḷetvā apanetabbākārappattā ahesuṁ. So „ajj' eva mayā nikkhamitvā pabbajituṁ vaṭṭatîti“ kappakassa satasahassuṭṭhānaṁ gāmavaraṁ datvā jeṭṭhaputtaṁ pakkosāpetvā „tāta, mama sīse phalitaṁ pātubhūtaṁ, mahallako 'mhi jāto, bhuttā kho pana me mānusakā kāmā, idāni dibbakāme pariyesissāmi, nekkhammakālo mayhaṁ, tvaṁ imaṁ rajjaṁ paṭipajja, ahaṁ pana pabbajitvā Makhādevambavanuyyāne vasanto samaṇadhammaṁ karissāmîti“ āha. Taṁ evaṁ pabbajitukāmaṁ amaccā upasaṁkamitvā „deva, kiṁ tumhākaṁ pabbajjākāraṇan“ ti pucchiṁsu. Rājā phalitaṁ hatthena gahetvā amaccānaṁ imaṁ gātham āha:

Uttamaṅgaruhā mayhaṁ ime jātā vayoharā
pātubhūtā devadūtā, pabbajjāsamayo mamā 'ti.

So evaṁ vatvā taṁ divasam eva rajjaṁ pahāya isipabbajjaṁ pabbajitvā tasmiñ ñeva Makhādevambavane viharanto caturāsītivassasahassāni cattāro brahmavihāre bhāvetvā aparihīnajjhāne ṭhito kālaṁ katvā Brahmaloke nibbattitvā puna tato cuto Mithilāyaṁ yeva Nimi nāma rājā hutvā osakkamānaṁ attano vaṁsaṁ ghaṭetvā tatth' eva ambavane pabbajitvā brahmavihāre bhāvetvā puna Brahmalokūpago va ahosi.

## Susīma-Jātaka.

Atîte Bārāṇasiyaṁ Brahmadatte rajjaṁ kārente Bodhisatto tassa purohitassa aggamahesiyā kucchismiṁ nibbatti. Tassa jātadivase yeva Bārāṇasiraññho putto jāyi. Tesaṁ nāmagahaṇadivase Mahāsattassa Susīmakumāro ti nāmaṁ akaṁsu, rājaputtassa Brahmadattakumāro ti. Bārāṇasirājā „puttena me saddhiṁ ekadivase jāto“ ti Bodhisattaṁ ānāpetvā dhātiyo datvā tena saddhiṁ ekato va vaḍḍhesi. Te ubho pi vayappattā abhirupā devakumāravaṇṇino hutvā Takkasilāya sabbasippāni uggaṇhitvā paccāgamiṁsu. Rājaputto uparājā hutvā Bodhisattena saddhiṁ ekato khādanto pivanto nisīdanto pitu accayena rajjaṁ patvā Mahāsattassa mahantaṁ yasaṁ datvā purohitaṭṭhāne ṭhapetvā ekadivasaṁ nagaraṁ sajjāpetvā Sakko devarājā viya alaṁkato Erāvaṇa-paṭibhāgassa mattavaravāraṇassa khandhe nisīditvā Bodhisattaṁ pacchāsane hatthipiṭṭhe nisīdāpetvā nagaraṁ padakkhiṇaṁ akāsi. Mātâpi

'ssa „puttaṁ olokessāmîti“ sîhapañjare ṭhatvā tassa nagaraṁ padakkhiṇaṁ katvā āgacchantassa pacchato nisinnaṁ purohitaṁ disvā paṭibaddhacittā hutvā sayanagabbhaṁ pavisitvā „imaṁ alabhantī etth' eva marissāmîti“ āhāraṁ pacchinditvā nipajji. Rājā mātaraṁ apassanto „kuhiṁ me mātā“ ti pucchitvā „gilānā“ ti sutvā tassā santikaṁ gantvā vanditvā „kiṁ amma aphāsukan“ ti pucchi. Sā lajjāya na kathesi. So gantvā rājapallaṁke nisîditvā attano aggamahesiṁ pakkositvā „gaccha, ammāya aphāsukaṁ jānāhîti“ pesesi. Sā gantvā piṭṭhiṁ parimajjantī pucchi. Itthiyo nāma itthīnaṁ rahassaṁ na nigūhanti. Sā tassā tam atthaṁ ārocesi. Itarâpi taṁ sutvā gantvā rañño ārocesi. Rājā „hotu, gaccha naṁ samassāsehi, purohitaṁ rājānaṁ katvā tassa taṁ aggamahesiṁ karissāmîti“. Sā gantvā samassāsesi. Rājâpi purohitaṁ pakkosāpetvā etam atthaṁ ārocetvā „samma, mātu me jīvitaṁ dehi, tvaṁ rājā bhavissasi, sā aggamahesī, ahaṁ uparājā“ ti. So „na sakkā evaṁ kātun“ ti paṭikkhipitvā puna yāciyamāno sampaṭicchi. Rājā purohitaṁ rājānaṁ mātaraṁ aggamahesiṁ kāretvā sayaṁ uparājā ahosi. Tesaṁ samaggavāse vasantānaṁ aparabhāge Bodhisatto agāramajjhe ukkaṇṭhito kāme pahāya pabbajjāya namitacitto kilesaratiṁ anallīyanto ekako va tiṭṭhati ekako va nisîdati ekako va sayati bandhanāgāre baddho viya pañjare pakkhittakukkuṭo viya ca ahosi. Ath' assa aggamahesī „ayaṁ rājā mayā saddhiṁ nâbhiramati, ekako va tiṭṭhati nisîdati seyyaṁ kappeti, ayam kho pana daharo taruṇo, ahaṁ mahallikā, sîse me palitāni paññāyanti, yan nūnâhaṁ 'sîse deva ekapalitaṁ paññāyatîti' musāvādaṁ katvā eken' upāyena rājānaṁ pajānāpetvā mayā saddhiṁ abhiramāpeyyan“ ti cintetvā ekadivasaṁ rañño sîse ūkā vicinantī viya hutvā „deva, mahallako si jāto, sîse te ekaṁ palitaṁ paññāyatîti“ āha. „Tena hi bhadde ekaṁ palitaṁ luñcitvā mayhaṁ yeva hatthe ṭhapehîti“. Sā tassa sîsato ekaṁ kesaṁ luñcitvā taṁ chaḍḍetvā attano sîse palitaṁ gahetvā „idan te deva palitan“ ti tassa hatthe ṭhapesi. Bodhisattassa taṁ disvā va bhîtatasitassa kañcanapaṭṭasadise nalāṭe sedā mucciṁsu. So attānaṁ ovadanto „Susîma, tvaṁ daharo hutvā mahallako jāto, ettakaṁ kālaṁ gūthakalale nimuggagāmasūkaro viya kāmakalale nimujjitvā taṁ kalalaṁ jahituṁ na sakkosi, nanu kāme pahāya Himavantaṁ pavisitvā pabbajitvā brahmacariyavāsassa te kālo“ ti cintetvā paṭhamaṁ gātham āha:

Kāḷāni kesāni pure ahesuṁ jātāni sīsamhi yathāpadese,
tān' ajja setāni Susīma disvā dhammaṁ carā, brahmacariyassa kālo ti.

Evaṁ Bodhisattena brahmacariyavāsassa guṇe vaṇṇite itarā „ahaṁ imassa 'lobhaṁ karissāmîti' vissajjanam eva karin" ti bhītatasitā „idāni 'ssa apabbajanatthāya sarīravaṇṇaṁ vaṇṇessāmîti" dve gāthā abhāsi:

Mam' eva deva palitaṁ na tuyhaṁ, mam' eva sīsaṁ mama uttamaṅgaṁ,
atthaṁ karissan ti musā abhāṇiṁ, ekāparādhaṁ khama rājaseṭṭha.
Daharo tuvaṁ dassanīyo si rāja, paṭhamuggato hosi yathā kaḷīro.
rajjañ ca kārehi mamañ ca passa, mā kālikaṁ anudhāvi janindā 'ti.

Bodhisatto tassā vacanaṁ sutvā „bhadde, tvaṁ bhavitabbam ev' etaṁ kathesi, pariṇamante hi vaye imehi kāḷakesehi parivattitvā saṇhakasadisehi paṇḍarehi bhavitabbaṁ, ahaṁ hi nīluppalādikusumadāmasadisasukumārānaṁ kañcanarūpakapaṭibhāgānaṁ uttamayobbanavilāsamattānaṁ khattiyakaññādīnaṁ vaye pariṇamante jarappattānaṁ vevaṇṇiyañ c' eva sarīrabhañgañ ca passāmi, evaṁ vipattipariyosāno h' esa bhadde jīvaloko" ti vatvā upari Buddhalīḷhāya dhammaṁ desento:

Passāmi vo 'haṁ daharim kumārim sammaṭṭhapassaṁ sutanuṁ sumajjhaṁ
kāḷāpavāḷā va pavellamānā sā lobhayantī va naresu gacchati.
Tam ena passāmi parena nārim āsītikaṁ nāvutikaṁ va jaccā
daṇḍaṁ gahetvā va pavedhamānaṁ gopānasībhoggasamaṁ carantin ti

gāthadvayam āha. Iti Mahāsatto imāya gāthāya rūpassa ādīnavaṁ dassetvā idāni agāramajjhe attano anabhiratiṁ pakāsento:

So 'haṁ tam evânuvicintayanto eko sayāmi sayanassa majjhe,
aham pi evaṁ iti pekkhamāno na gahe rame, brahmacariyassa kālo.
Rajju vâlambanī c' esā yā gehe vasato rati
etam pi chetvāna vajanti dhīrā anapekkhino kāmasukhaṁ pahāyā 'ti

gāthadvayam āha. Evaṁ Mahāsatto kāmesu assādañ ca ādīnavañ ca pakāsetvā Buddhalīḷhāya dhammaṁ desetvā sahāyaṁ pakkositvā rajjaṁ paṭicchāpetvā ñātimittasuhajjānaṁ paridevantānaṁ paridevantānam eva sirivibhavaṁ chaḍḍetvā Himavantaṁ pavisitvā isipabbajjaṁ pabbajitvā jhānābhiññaṁ nibbattetvā Brahmalokaparāyano ahosi.

## Aṇḍabhūta-Jātaka.

Atīte Bārāṇasiyaṁ Brahmadatte rajjaṁ kārente Bodhisatto tassa aggamahesiyā kucchismiṁ nibbattitvā vayappatto sabbasippesu nipphattiṁ patvā pitu accayena rajje patiṭṭhāya dhammena rajjaṁ kāresi. So purohitena saddhiṁ jūtaṁ kīḷati, kīḷanto pana:

Sabbā nadī vaṁkagatī, sabbe kaṭṭhamayā vanā,
sabbitthiyo kare pāpaṁ labbhamāne nivātake ti

imaṁ jūtagītaṁ gāyanto rajataphalake suvaṇṇapāsake khipati. Evaṁ kīḷanto pana rājā niccaṁ jināti, purohito parājīyati. So anukkamena ghare vibhave parikkhayaṁ gacchante cintesi: „evaṁ sante sabbaṁ imasmiṁ ghare dhanaṁ khīyissati, pariyesitvā purisantaraṁ agataṁ ekaṁ mātugāmaṁ ghare karissāmîti". Ath' assa etad ahosi: „aññapurisaṁ diṭṭhapubbaṁ itthiṁ rakkhituṁ na sakkhissāmîti gabbhato paṭṭhāy' ekaṁ mātugāmaṁ rakkhitvā taṁ vayappattaṁ vase ṭhapetvā ekapurisikaṁ katvā gāḷhaṁ ārakkhaṁ saṁvidahitvā rājakulato dhanaṁ āharissāmîti". So ca aṅgavijjāya cheko hoti. Ath' ekaṁ duggatitthiṁ gabbhiniṁ disvā „dhītaraṁ vijāyissatîti" ñatvā taṁ pakkosāpetvā paribbayaṁ datvā ghare yeva vasāpetvā vijātakāle dhanaṁ datvā uyyojetvā taṁ kumārikaṁ aññesaṁ purisānaṁ daṭṭhuṁ adatvā itthīnaṁ yeva hatthe datvā posāpetvā vayappattakāle taṁ attano vase ṭhapesi. Yāva c' esā vaḍḍhati tāva raññā saddhiṁ na kīḷi, taṁ pana vase ṭhapetvā „mahārāja, jūtaṁ kīḷāmā" 'ti āha. Rājā „sādhū" 'ti purimanayen' eva kīḷi. Purohito raññā gāyitvā pāsakakhipanakāle „ṭhapetvā mama māṇavikan" ti āha. Tato paṭṭhāya purohito jināti, rājā parājīyati. Bodhisatto „imassa ghare ekapurisikāya ekāya itthiyā bhavitabban" ti pariganhāpento atthibhāvaṁ ñatvā „sīlam assā bhindāpessāmîti" ekaṁ dhuttaṁ pakkosāpetvā „sakkhasi purohitassa itthiyā sīlaṁ bhinditun" ti āha. „Sakkomi devā" 'ti. Ath' assa rājā dhanaṁ datvā „tena hi khippaṁ niṭṭhāpehîti" taṁ pahiṇi. So raññō santikā dhanaṁ ādāya gandhadhūpacuṇṇakappūrādīni gahetvā tassā gharato avidūre sabbagandhāpaṇaṁ pasāresi. Purohitassâpi gehaṁ sattabhūmakaṁ saṭṭadvārakoṭṭhakaṁ hoti, sabbesu pi dvārakoṭṭhakesu itthīnaṁ ñeva ārakkho, ṭhapetvā pana brāhmaṇaṁ aññō puriso gehaṁ pavisituṁ labhanto nāma n' atthi, kacavarachaḍḍanapacchiṁ pi sodhetvā yeva

pavesenti. Taṁ māṇavikaṁ purohito c' eva daṭṭhuṁ labhati tassā ca ekā paricārikā itthī. Ath' assā sā paricārikā gandhapupphamūlaṁ gahetvā gacchantī tass' eva dhuttassa āpaṇasamīpena gacchati. So „ayaṁ tassā paricārikā" ti suṭṭhu ñatvā ekadivasaṁ taṁ āgacchantiṁ disvā va āpaṇā uṭṭhāya gantvā tassā pādamūle patitvā ubhohi hatthehi pāde gāḷhaṁ gahetvā „amma, ettakaṁ kālaṁ kahaṁ gatâsîti" paridevi. Atha sesâpi payuttakadhuttā ekamantaṁ ṭhatvā „hatthapādamukhasaṇṭhānehi ca ākappena ca mātāputtā ekasadisā yevā" 'ti āhaṁsu. Sā itthī tesu tesu kathentesu attano asaddahitvā „ayaṁ me putto bhavissatîti" sayam pi roditum ārabhi. Te ubho pi kanditvā roditvā aññamaññaṁ āliṅgitvā aṭṭhaṁsu. Atha so dhutto āha: „amma, kahaṁ vasasîti". „Kinnaraliḷhāya vasamānāya rūpaggappattāya purohitassa dhāritthiyā upaṭṭhānaṁ kurumānā vasāmi tātā" 'ti. „Idāni kahaṁ yāsi ammā" 'ti. „Tassā gandhamālādînaṁ atthāyā" 'ti. „Amma, kin te aññattha gatena, ito paṭṭhāya mam' eva santikā harā" 'ti mūlaṁ agahetvā va bahūni tambūlatakkolakādīni c' eva nānāpupphāni ca adāsi. Māṇavikā bahūni gandhapupphādīni disvā „kiṁ amma ajja amhākaṁ brāhmaṇo pasanno" ti āha. „Kasmā evaṁ vadasîti". „Imesaṁ bahubhāvaṁ disvā" ti. „Na brāhmaṇo bahuṁ mūlaṁ adāsi, mayā pan' etaṁ mayhaṁ puttassa santikā ānîtan" ti. Tato paṭṭhāya brāhmaṇena dinnaṁ mūlaṁ attanā gahetvā tass' eva santikā gandhapupphādīni āharati. Dhutto katipāhaccayena gilānālayaṁ katvā nipajji. Sā tassa āpaṇadvāraṁ gantvā taṁ adisvā „kahaṁ me putto" ti pucchi. „Puttassa te aphāsukaṁ jātan" ti. Sā tassa nipannaṭṭhānaṁ gantvā nisîditvā piṭṭhiṁ parimajjantī „kin te tāta aphāsukan" ti pucchi. So tuṇhī ahosi. „Kin na kathesi puttā" 'ti. „Amma, marantenâpi tuyhaṁ kathetuṁ na sakkā" ti. „Mayhaṁ akathetvā kassa katheyyāsi tātā" 'ti. „Amma, mayhaṁ aññaṁ aphāsukaṁ n' atthi, tassā pana māṇavikāya vaṇṇaṁ sutvā paṭibaddhacitto 'smi jāto, taṁ labhanto jîvissāmi, alabhanto idh' eva marissāmîti". „Tāta, mayhaṁ esa bhāro, mā tvaṁ etaṁ nissāya cintayîti" taṁ assāsetvā bahūni gandhapupphādīni ādāya māṇavikāya santikaṁ gantvā „putto me amma mama santikā tava vaṇṇaṁ sutvā paṭibaddhacitto jāto, kiṁ kātabban" ti. „Sace ānetuṁ sakkotha mayā katokāsā yevā" 'ti. Sā tassā vacanaṁ sutvā tato paṭṭhāya tassa gehassa kaṇṇakaṇṇehi bahuṁ kacavaraṁ saṁkaḍḍhitvā pupphapacchiyā gahetvā gacchantī sodhanakāle ārakkhitthiyā

upari chaḍḍesi. Sā tena aṭṭiyamānā apeti, itarā ten' eva niyāmena yā yā kiñci katheti tassā tassā upari kacavaraṁ chaḍḍeti. Tato paṭṭhāya yaṁ yaṁ sā āharati vā harati vā taṁ na kāci sodhetuṁ ussahati. Tasmiṁ kāle sā taṁ dhuttaṁ pupphapacchiyaṁ nipajjāpetvā māṇavikāya santikaṁ atihari. Dhutto māṇavikāya sīlaṁ bhinditvā ekāhadvīhaṁ pāsāde yeva ahosi. Purohite bahi nikkhante ubho abhiramanti, tasmiṁ āgate dhutto nilīyati. Atha naṁ sā ekāhadvīhaccayena „sāmi, idāni tava gantuṁ vaṭṭatîti“ āha. „Ahaṁ brāhmaṇaṁ paharitvā gantukāmo“ ti. Sā „evaṁ hotū“ 'ti dhuttaṁ nilīyāpetvā brāhmaṇe āgate evam āha: „ahaṁ ayya tumhesu vīṇaṁ vādentesu naccituṁ icchāmîti“. „Sādhu bhadde naccassū“ 'ti vīṇaṁ vādesi. „Tumhesu olokentesu lajjāmi, mukhaṁ pana vo sāṭakena bandhitvā naccissāmîti“. „Sace lajjasi evaṁ karohîti“. Māṇavikā ghanasāṭakaṁ gahetvā tassa akkhīni pidahamānā mukhaṁ bandhi. Brāhmaṇo mukhaṁ bandhāpetvā vīṇaṁ vādesi. Sā muhuttaṁ naccitvā „ayya, ahan te ekavāraṁ sīse paharitukāmā“ ti āha. Itthilolo brāhmaṇo kiñci kāraṇaṁ ajānanto „paharāhîti“ āha. Māṇavikā dhuttassa saññaṁ adāsi. So saṇikaṁ āgantvā brāhmaṇassa piṭṭhipasse ṭhatvā sīse kapparena pahari. Akkhīni patanākārappattāni ahesuṁ, sīse gaṇḍo uṭṭhahi. So vedanaṭṭo hutvā „āhara te hatthan“ ti āha. Māṇavikā attano hatthaṁ ukkhipitvā tassa hatthe ṭhapesi. Brāhmaṇo „hattho muduko, pahāro pana thaddho“ ti āha. Dhutto brāhmaṇaṁ paharitvā nilīyi. Māṇavikā tasmiṁ nilīne brāhmaṇassa mukhato sāṭakaṁ mocetvā telaṁ ādāya sīse pahāraṁ sambāhi. Brāhmaṇe bahi nikkhante puna sā itthī dhuttaṁ pacchiyaṁ nipajjāpetvā nīhari. So rañño santikaṁ gantvā sabban taṁ pavattiṁ ārocesi. Rājā attano upaṭṭhānaṁ āgataṁ brāhmaṇaṁ āha: „jūtaṁ kīḷāma brāhmaṇā“ 'ti. „Sādhu mahārājā“ 'ti. Rājā jūtamaṇḍalaṁ sajjāpetvā purimanayen' eva jūtagītaṁ gāyitvā pāse khipati. Brāhmaṇo māṇavikāya tapassa bhinnabhāvaṁ ajānanto „ṭhapetvā mama māṇavikan“ ti āha, evaṁ vadanto pi parājito yeva. Rājā jānitvā „brāhmaṇa, kiṁ ṭhapesi, māṇavikāya te tapo bhinno, tvaṁ 'mātugāmaṁ gabbhato paṭṭhāya rakkhanto sattasu ṭhānesu ārakkhaṁ karonto rakkhituṁ sakkhissāmîti' maññesi, mātugāmo nāma kucchiyaṁ pakkhipitvā carantenâpi rakkhituṁ na sakkā, ekapurisikā itthī nāma n' atthi, tava māṇavikā 'naccitukām' amhîti' vatvā vīṇaṁ vādentassa tava sāṭakena mukhaṁ bandhitvā attano

jāraṁ tava sīse kapparena paharāpetvā uyyojesi, idāni kiṁ ṭhapesîti" vatvā imaṁ gātham āha:

Yaṁ brāhmaṇo avādesi vīṇaṁ samukhaveṭhito,
aṇḍabhūtā bhatā bhariyā, tāsu ko jātu vissase ti.

Evaṁ Bodhisatto brāhmaṇassa dhammaṁ desesi. Brāhmaṇo Bodhisattassa dhammadesanaṁ sutvā nivesanaṁ gantvā taṁ māṇavikaṁ āha: „tayā kira evarūpaṁ pāpakammaṁ katan" ti. „Ayya, ko evaṁ āha, na karomi, aham eva pahariṁ, na añño koci, sace na saddahatha ahaṁ 'tumhe ṭhapetvā aññassa purisassa hatthasamphassaṁ na jānāmîti' saccakiriyaṁ katvā aggiṁ pavisitvā tumhe saddahāpessāmîti". Brāhmaṇo „evaṁ hotū" 'ti mahantaṁ dārurāsiṁ kāretvā aggiṁ datvā taṁ pakkosāpetvā „sace attano saddahasi aggiṁ pavisā" 'ti āha. Māṇavikā attano paricārikaṁ paṭhamam eva sikkhāpesi: „amma, tava puttaṁ tattha gantvā mama aggiṁ pavisanakāle hatthagahaṇaṁ kātuṁ vadehîti". Sā gantvā tathā avaca. Dhutto āgantvā parisamajjhe aṭṭhāsi. Sā māṇavikā brāhmaṇaṁ vañcetukāmā mahājanamajjhe ṭhatvā „brāhmaṇa, taṁ ṭhapetvā aññassa purisassa hatthasamphassaṁ na jānāmi, iminā saccena ayaṁ aggi mā maṁ jhāpesîti" aggiṁ pavisituṁ āraddhā. Tasmiṁ khaṇe dhutto „passatha purohitabrāhmaṇassa kammaṁ, evarūpaṁ mātugāmaṁ aggiṁ pavesāpetîti" gantvā taṁ māṇavikaṁ hatthe gaṇhi. Sā hatthaṁ vissajjāpetvā purohitaṁ āha: „ayya, mama saccakiriyā bhinnā, na sakkā aggiṁ pavisitun" ti. „Kiṁkāraṇā" ti. „Ajja mayā evaṁ saccakiriyā katā: 'ṭhapetvā mama sāmikaṁ aññapurisassa hatthasamphassaṁ na jānāmîti', idāni c' amhi iminā purisena hatthe gahitā" ti. Brāhmaṇo „vañcito ahaṁ imāyā" 'ti ñatvā taṁ pothetvā nīharāpesi. Evaṁ asaddhammasamannāgatā kir' etā itthiyo, kîvamahantam pi pāpakammaṁ katvā attano sāmikaṁ vañcetuṁ „nâhaṁ evarūpaṁ karomîti" divasam pi sapathaṁ kurumānā nānācittā va honti, tena vuttaṁ:

Corīnaṁ bahubuddhīnaṁ yāsu saccaṁ sudullabhaṁ
thīnaṁ bhāvo durājāno macchassêvôdake gataṁ.
Musā tāsaṁ yathā saccaṁ, saccaṁ tāsaṁ yathā musā,
gāvo bahutiṇassêva omasanti varaṁ varaṁ.
Coriyo kaṭhinā h' etā vāḷā va lapasakkharā,
na tā kiñci na jānanti yaṁ manussesu vañcanan ti.

[Tattha „gatan“ ti gamanaṁ, „musā“ ti musāvādo tāsaṁ saccasadiso va, „gāvo bahutiṇassā“ 'ti yathā gāvo khāditaṭṭhānaṁ chaḍḍetvā bahi manāpassa tiṇassa varaṁ varaṁ omasanti khādanti evaṁ etâpi niddhanaṁ chaḍḍetvā aññaṁ sadhanam eva gacchanti, „coriyo“ ti sambhatassa dhanassa vināsanena coriyo, „kaṭhinā“ ti thaddhahadayā, „vāḷā“ ti duṭṭhā appaken' eva kujjhanasīlā, „lapasakkharā“ ti niratthakalapanena sakkharā viya madhurā ti attho].

Satthā „evaṁ arakkhiyo mātugāmo“ ti imaṁ dhammadesanaṁ āharitvā saccāni pakāsesi. Satthâpi anusandhiṁ ghaṭetvā jātakaṁ samodhānesi: „tadā Bārāṇasirājā aham eva ahosin“ ti. Aṇḍabhūtajātakaṁ niṭṭhitaṁ. [Porāṇapotthakesu Aṇḍabhūtajātakan ti dissati, abhinavesu katthaci potthakesu Andhabhūta-iti dissati].

## Kharaputta-Jātaka.

Atīte Bārāṇasiyaṁ Senake nāma raññe rajjaṁ kārente Bodhisatto Sakkattaṁ kāresi. Tadā Senakassa raññō ekena nāgarājena saddhiṁ mittâbhāvo hoti. So kira nāgabhavanā nikkhamitvā thalé gocaraṁ gaṇhanto carati. Atha naṁ gāmadārakā disvā „sappo ayan“ ti leḍḍuādīhi paharimsu. Rājā uyyānakīḷikaṁ gacchanto disvā „kiṁ ete dārakā karontîti“ pucchitvā „ekaṁ sappaṁ paharantîti“ sutvā „paharituṁ mā detha, palāpetha ne“ ti palāpesi. Nāgarājā jīvitaṁ labhitvā nāgabhavanaṁ gantvā bahūni ratanāni ādāya aḍḍharattasamaye raññō sayanigharaṁ pavisitvā tāni ratanāni datvā „mayā tumhe nissāya jīvitaṁ laddhan“ ti raññā saddhiṁ mittabhāvaṁ katvā punappunaṁ gantvā rājānaṁ passati. So attano nāgamāṇavikāsu ekaṁ kāmesu atittaṁ nāgamāṇavikaṁ rakkhanatthāya raññō santike ṭhapesi, „yadā etaṁ na passasi tadā imaṁ mantaṁ parivatteyyāsîti“ c' assa ekaṁ mantaṁ adāsi. So ekadivasaṁ uyyānaṁ gantvā nāgamāṇavikāya saddhiṁ pokkharaṇiyaṁ udakakīḷaṁ kīḷi. Nāgamāṇavikā ekaṁ udakasappaṁ disvā attabhāvaṁ vijahitvā tena saddhiṁ asaddhammaṁ patisevi. Rājā taṁ apassanto „kahaṁ nu kho gatā“ ti mantaṁ parivattetvā anācāraṁ karontiṁ disvā veḷupesikāya pahari. Sā kujjhitvā tato nāgabhavanaṁ gantvā „kasmā āgatâsîti“ puṭṭhā „tumhākaṁ sahāyo maṁ attano vacanaṁ agaṇhantiṁ piṭṭhiyaṁ paharîti“ pahāraṁ dassesi. Nāgarājā

tattato ajānitvā va cattāro nāgamāṇavake āmantetvā „gacchatha, Senakassa sayanigharaṁ pavisitvā nāsāvātena taṁ bhusaṁ viya viddhaṁsethā“ 'ti pesesi. Te gantvā rañño sirisayane nipannakāle gabbhaṁ pavisiṁsu. Tesaṁ pavisanavelāyam eva rājā deviṁ āha: „jānāsi nu kho bhadde nāgamāṇavikāya gataṭṭhānan“ ti. „Na jānāmi devā“ 'ti. „Ajja sā amhākaṁ pokkharaṇiyaṁ kīḷanakāle attabhāvaṁ vijahitvā ekena udakasappena saddhiṁ anācāraṁ akāsi, atha naṁ ahaṁ 'evaṁ mā karîti' sikkhāpanatthāya veḷupesikāya pahariṁ, nāgabhavanaṁ gantvā sahāyassa me aññaṁ kiñci kathetvā mettiṁ bhindeyyā 'ti me bhayaṁ uppajjatîti“. Taṁ sutvā nāgamāṇavakā tato va nivattitvā nāgabhavanaṁ gantvā nāgarājassa tam atthaṁ ārocesuṁ. So saṁvegappatto hutvā taṁ khaṇaṁ ñeva rañño sayanigharaṁ āgantvā tam atthaṁ ācikkhitvā khamāpetvā „idaṁ me daṇḍakamman“ ti sabbarutajānanamantaṁ datvā „ayaṁ mahārāja anagghamanto, sace imaṁ mantaṁ aññassa dadeyyāsi datvā va aggiṁ pavisitvā mareyyāsîti“ āha. Rājā „sādhū“ 'ti saṁpaṭicchi. So tato paṭṭhāya pipīlikānam pi saddaṁ jānāti. Tass' ekadivasaṁ mahātale nisîditvā madhuphāṇitehi khādaniyaṁ khādantassa ekaṁ madhubinduñ ca phāṇitabinduñ ca pūvakhaṇḍañ ca bhūmiyaṁ pati. Ekā pipīlikā taṁ disvā „rañño mahātale madhucāṭi bhinnā, phāṇitasakaṭaṁ pūvasakaṭaṁ nikkujjitaṁ, madhuphāṇitapūve khādathā“ 'ti viravantī carati. Rājā tassa ravaṁ sutvā hasi. Rañño samīpe ṭhitā devī „kin nu kho disvā rājā hasîti“ cintesi. Tasmiṁ khādaniyaṁ khāditvā nahātvā pallaṁke nisinne ekaṁ makkhikaṁ sāmiko „ehi bhadde, kilesaratiyā ramāmā“ 'ti āha. Atha naṁ sā „adhivāsehi tāva sāmi, idāni rañño gandhe āharissanti, tassa vilimpantassa pādamūle gandhacuṇṇaṁ patissati, ahaṁ tattha vasitvā sugandhā bhavissāmi, tato rañño piṭṭhiyaṁ nipajjitvā ramissāmā“ 'ti āha. Rājā tam pi saddaṁ sutvā hasi. Devī „kin nu kho disvā hasîti“ puna cintesi. Puna rañño sāyamāsaṁ bhuñjantassa ekaṁ sitthaṁ bhūmiyaṁ pati. Pipīlikā „rājakule bhattasakaṭaṁ bhaggaṁ, bhattaṁ bhuñjantā n' atthîti“ viraviṁsu. Taṁ sutvā rājā puna pi hasi. Devī suvaṇṇakaṭacchuṁ gahetvā rājānaṁ parivisantī „maṁ nu kho disvā rājā hasîti“ parivitakkesi. Sā rañño saddhiṁ sayanaṁ āruyha nipannakāle „kiṁkāraṇā deva hasîti“ pucchi. So „kin te mama hasitakāraṇenā“ 'ti vatvā punappuna nibaddho kathesi. Atha naṁ sā „tumhākaṁ jānanamantaṁ mayhaṁ dethā“ 'ti vatvā „na sakkā dātun“

ti paṭikkhittā pi puna nibandhi. Rājā „sac' āhaṁ imaṁ mantaṁ tuyhaṁ dassāmi marissāmîti“ āha. „Maranto pi mayhaṁ dehi yevā“ 'ti. Rājā mātugāmavasiko hutvā „sādhū“ 'ti sampaṭicchitvā „imissā mantaṁ datvā aggiṁ pavisissāmîti“ rathena uyyānaṁ pāyāsi. Tasmiṁ khaṇe Sakko devarājā lokaṁ olokento imaṁ kāraṇaṁ disvā „ayaṁ bālarājā mātugāmaṁ nissāya 'aggiṁ pavisissāmîti' gacchati, jīvitadānam assa dassāmîti“ Sujaṁ asurakaññaṁ ādāya Bārāṇasiṁ āgantvā taṁ ajikaṁ katvā attanā ajo hutvā „mahājano mā passîti“ adhiṭṭhāya raññο rathassa puraṭo ahosi. Taṁ rājā c' eva rathe yuttasindhavā ca passanti, aññο koci na passati. So kathāsamuṭṭhāpanatthaṁ ajikāya saddhiṁ methunadhammaṁ patisevanto viya ahosi. Tam eko rathe yuttasindhavo disvā „samma aja, mayaṁ pubbe 'ajā kira bālā ahirikā' ti assumha na passimha, tvaṁ kira raho paṭicchannaṭṭhāne kattabbaṁ anācāraṁ amhākaṁ ettakānaṁ passantānaṁ ñeva karosi na lajjasi, taṁ no pubbe sutaṁ iminā diṭṭhena sametîti“ vatvā paṭhamaṁ gātham āha:

Saccaṁ kir' evam āhaṁsu bhastaṁ 'bālo' ti paṇḍitā,
passa: bālo rahokammaṁ āvikubbaṁ na bujjhatîti.

Taṁ sutvā ajo dve gāthā abhāsi:

Tuvaṁ kho samma bālo si, kharaputta vijānahi:
rajjuyâsi parikkhitto vaṁkoṭṭho ohitāmukho.
Aparam pi samma te balyaṁ yo mutto na palāyasi,
so ca bālataro samma yaṁ tvaṁ vahasi Senakan ti.

Rājā tesaṁ ubhinnam pi kathaṁ jānāti, tasmā taṁ suṇanto saṇikaṁ rathaṁ pesesi. Sindhavo pi tassa kathaṁ sutvā puna catutthaṁ gātham āha:

Yan nu samma ahaṁ bālo, ajarāja vijānahi,
atha kena Senako bālo, taṁ me akkhāhi pucchito ti.

Taṁ ācikkhanto ajo pañcamaṁ gātham āha:

Uttamatthaṁ labhitvāna bhariyā yo padassati
tena jahissat' attānaṁ, sā c' ev' assa na hessatîti.

Rājā tassa vacanaṁ sutvā „ajarāja, amhākaṁ sotthiṁ karonto pi tvaṁ ñeva karissasi, kathehi tāva no kattabbayuttan“ ti āha. Atha naṁ ajarājā „mahārāja, imesaṁ sattānaṁ attanā aññο piyataro nāma n' atthi, ekaṁ piyabhaṇḍaṁ nissāya attānaṁ nāsetuṁ laddhaṁ yasaṁ pahātuṁ na vaṭṭatîti“ vatvā chaṭṭhamaṁ gātham āha:

Na ve 'piyaṁ me' ti janinda tādiso attaṁ niraṁkatvā piyāni sevati, attā va seyyo paramā va seyyo, labbhā piyā ojitattena pacchā ti.

Evaṁ Mahāsatto raññο ovādaṁ adāsi. Rājā tussitvā „ajarāja, kuto āgato sîti" pucchi. „Sakko ahaṁ mahārāja, tava anukampāya taṁ maraṇā mocetuṁ āgato 'mhîti". „Devarāja, ahaṁ 'etissā mantaṁ dassāmîti' avacaṁ, idāni kiṁ karomîti". „Tumhākaṁ ubhinnam pi vināsena kiccaṁ n' atthi, 'sippassa upacāro' ti vatvā etaṁ katipayehi pahārehi paharāpehi, iminā upāyena na gaṇhissatîti". Rājā „sādhū" 'ti sampaṭicchi. Mahāsatto raññο ovādaṁ datvā sakaṭṭhānam eva gato. Rājā uyyānaṁ gantvā deviṁ pakkosāpetvā āha: „gaṇhissasi bhadde mantan" ti. „Āma devā" ti. „Tena hi upacāraṁ karohîti". „Ko upacāro" ti. „Piṭṭhiyaṁ pahārasate patamāne saddaṁ kātuṁ na vaṭṭatîti". Sā mantalobhena „sādhū" 'ti sampaṭicchi. Rājā ceṭake pakkosāpetvā kasā gāhāpetvā ubhosu passesu paharāpesi. Sā dve tayo pahāre adhivāsetvā tatoparaṁ „na me manten' attho" ti viravi. Atha naṁ rājā „tvaṁ maṁ māretvā mantaṁ gaṇhitukāmā" ti piṭṭhiṁ niccammaṁ kāretvā vissajjāpesi. Sā tato paṭṭhāya puna kathetuṁ nâsakkhi.

## Mahosadha's Marriage.

Tato paṭṭhāya Bodhisattassa yaso mahā ahosi, taṁ sabbaṁ Udumbarādevī yeva vicāreti, sā tassa soḷasavassakāle cintesi: „mama kaniṭṭho mahallako jāto, yaso pi 'ssa mahā, āvāham assa kātuṁ vaṭṭatîti", sā raññο tam atthaṁ ārocesi. Rājā taṁ sutvā somanassappatto hutvā „sādhu, jānāpehi nan" ti āha. Sā taṁ jānāpetvā tena sampaṭicchite „tena hi tāta kumārikaṁ ānemā" 'ti āha. Mahosadho „kadāci imehi ānītā mama na rucceyya, sayam eva tāva upadhāremîti" cintetvā evam āha: „devi, katipāhaṁ mā kiñci raññο vadetha, ahaṁ ekaṁ dārikaṁ sayaṁ pariyesitvā mama cittarucitaṁ tumhākaṁ ācikkhissāmîti". „Evaṁ karohi tātā" 'ti. So deviṁ vanditvā attano gharaṁ gantvā sahāyakānaṁ saññaṁ adatvā aññataravesena tunnavāya-upakaraṇāni gahetvā ekako va uttaradvārena nikkhamitvā Uttara-yavamajjhakaṁ pāyāsi. Tadā pana tattha purāṇaseṭṭhikulaṁ parijiṇṇaṁ ahosi, tassa kulassa dhītā Amarādevī nāma abhirūpā sabbalakkhaṇasampannā

puññavatī, sā taṁ divasaṁ pāto va yāguṁ pacitvā ādāya „pitu kasanaṭṭhānaṁ gamissāmîti“ nikkhamitvā tam eva maggaṁ paṭipajji. Mahāsatto taṁ āgacchantiṁ disvā „lakkhaṇasampannā itthī, sace apariggahā imāya me pādaparicārikāya bhavituṁ vaṭṭatîti“ cintesi. Sâpi taṁ disvā va „sace evarūpassa purisassa gehe bhaveyyaṁ sakkā siyā kuṭumbaṁ saṇṭhapetun“ ti cintesi. Atha Mahāsatto „imissā sapariggahaapariggahabhāvaṁ na jānāmi, hatthamuddāya naṁ pucchissāmi, sace paṇḍitā bhavissati jānissatîti“ cintetvā dūre ṭhito va muṭṭhiṁ akāsi. Sā „ayaṁ me sassāmikabhāvaṁ pucchatîti“ ñatvā hatthaṁ vikāsesi. So ñatvā samīpaṁ gantvā „bhadde, kā nāma tvan“ ti pucchi. „Sāmi, ahaṁ atītānāgate vā etarahi vā yaṁ n' atthi taṁnāmikā“ ti. „Bhadde, loke amaran nāma n' atthi, tvaṁ Amarā nāma bhavissasîti“. „Evaṁ sāmîti“. „Bhadde, kassa yāguṁ harasîti“. „Sāmi, pubbadevatāyā“ 'ti. „Pubbadevatā nāma mātāpitaro, tava pitu harissasi maññe“ ti. „Evaṁ bhavissati sāmîti“. „Tava pitā kiṁ karotîti“. „Ekaṁ dve karotîti“. „Ekassa dvidhākaraṇaṁ nāma kasanaṁ, kasati bhadde“ ti. „Evaṁ sāmîti“. „Kasmiṁ pana ṭhāne te pitā kasatîti“. „Yattha sakiṁ gatā na entîti“. „Sakiṁ gatānaṁ na paccāgamanaṭṭhānaṁ nāma susānaṁ, susānasantike kasati bhadde“ ti. „Evaṁ sāmîti“. „Bhadde, ajj' eva essasîti“. „Sace essati na essāmi, noce essati essāmîti“. „Bhadde, pitā te maññe nadīpāre kasati, udake ente na essasi, anente essasîti“. „Evaṁ sāmîti“ ettakaṁ allāpasallāpaṁ katvā Amarādevī „yāguṁ pivissasi sāmîti“ nimantesi. Mahāsatto „paṭikkhipanan nāma amaṅgalan“ ti cintetvā „āma pivissāmîti“ āha. Sā yāgughaṭaṁ otāresi. Mahāsatto „sace pātiṁ adhovitvā hatthadhovanaṁ adatvā va dassati etth' eva naṁ pahāya gamissāmîti“ cintesi. Sā paṇa pātiyā udakaṁ āharitvā hatthadhovanaṁ datvā tucchapātiṁ hatthe aṭhapetvā bhūmiyaṁ katvā ghaṭaṁ āloletvā yāguyā pūresi. Tattha pana sitthāni mandāni. Atha naṁ Mahāsatto āha: „kiṁ bhadde atibahalā yāgū“ 'ti. „Udakaṁ na laddhaṁ sāmîti“. „Kedārehi udakaṁ na laddhaṁ bhavissati maññe“ ti. Sā „evaṁ sāmîti“ pitu yāguṁ ṭhapetvā Bodhisattassa adāsi. So pivitvā mukhaṁ vikkhāletvā „bhadde, mayaṁ tumhākaṁ gehaṁ gamissāma, maggaṁ no ācikkhā“ 'ti āha. Sā „sādhū“ 'ti vatvā tassa maggaṁ ācikkhitvā pitu yāguṁ gahetvā agamāsi. So tāya kathitamaggena taṁ gehaṁ gato. Atha naṁ Amarādeviyā mātā disvā va āsanaṁ datvā „yāguṁ vaḍḍhemi sāmîti“ āha. „Amma, kaniṭṭhabha-

giniyā me Amarādeviyā thokā yāgu dinnā“ ti. Sā „dhītu me atthāya āgatena bhavitabban“ ti aññāsi. Mahāsatto tesaṁ duggatabhāvaṁ jānanto pi „amma, ahaṁ tunnavāyo, atthi kiñci sibbitabban“ ti. „Sāmi atthi, mūlaṁ pana n'atthîti“. „Amma, mūlena kammaṁ n'atthi, ānetha sibbissāmîti“. Sā jiṇṇakāni pilotikāni ādharitvā adāsi. Bodhisatto āhaṭāhaṭaṁ niṭṭhapesi yeva, paññavantānaṁ kiriyā nāma ijjhati, atha naṁ „amma, vîthisabhāgānaṁ ārocehîti“ āha. Sā sakalagāme ārocesi. Mahāsatto tunnakammaṁ katvā ekāhen' eva sahassaṁ uppādesi, mahallikâpi 'ssa pātarāsabhattaṁ pacitvā datvā sāyaṁ „tāta kittakaṁ pacāmîti“ āha. „Amma, `yattakā imasmiṁ gehe bhunjanti tesaṁ pamāṇenā“ 'ti. Sā anekasūpavyañjanaṁ bahubhattaṁ paci, Amarādevī pi sāyaṁ sīsena dārukalāpaṁ ucchaṅgena paṇṇaṁ ādāya araññato āgantvā puredvāre dārūni nikkhipitvā pacchimadvārena gehaṁ pāvisi, pitā pan' assā sāyataraṁ āgami. Mahāsatto nānaggarase pi bhuñji, itarā mātāpitaro bhojetvā pacchā bhuñjitvā mātāpitunnaṁ pāde dhovitvā Mahāsattassa pāde dhovi. So taṁ pariganhanto katipāhaṁ tatth' eva vasi, atha naṁ vîmaṁsanto ekadivasaṁ āha: „bhadde Amarādevi, aḍḍhanāḷikamattaṁ taṇḍulaṁ gahetvā tato mayhaṁ yāguñ ca pūvañ ca bhattañ ca pacāhîti“. Sā „sādhū“ 'ti sampaṭicchitvā te taṇḍule koṭṭetvā mūlataṇḍulehi yāguṁ majjhimataṇḍulehi bhattaṁ kaṇikāhi pūvaṁ pacitvā tadanurūpaṁ vyañjanaṁ sampādetvā Mahāsattassa savyañjanaṁ yāguṁ adāsi. Yāgu mukhe ṭhapitamattā va rasaharaṇiyo pharitvā aṭṭhāsi. So tassā vîmaṁsanattham eva „bhadde, pacituṁ ajānantī kimatthaṁ mama taṇḍule nāsesîti“ yāguṁ saha kheḷena niṭṭhubhitvā bhūmiyaṁ pātesi. Sā akujjhitvā va „sace yāgu na sundarā pūvaṁ khāda sāmîti“ pūvaṁ adāsi. Tam pi tath' eva akāsi, bhatte pi tath' eva paṭipajjitvā „tvaṁ pacituṁ ajānantī mama santakaṁ kimatthaṁ nāsesîti“ kuddho viya tīṇi pi ekato madditvā tassā sīsato paṭṭhāya sakalasarīraṁ vilimpitvā „dvāre nisīdā“ 'ti āha. Sā akujjhitvā va „sādhu sāmîti“ tathā akāsi. So tassā nihatamānabhāvaṁ ñatvā „bhadde ehîti“ āha. Sā ekavacanen' eva āgatā. Mahāsatto pana āgacchanto kahāpaṇasahassena saddhiṁ ekaṁ sāṭakaṁ tambūlapasibbake ṭhapetvā āgato, atha so taṁ sāṭakaṁ nîharitvā tassā hatthe ṭhapetvā „bhadde, tava sahāyikāhi saddhiṁ nahāyitvā imaṁ sāṭakaṁ nivāsetvā ehîti“ āha. Sā tathā akāsi. Paṇḍito uppāditadhanañ ca āhaṭadhanañ ca sabbaṁ tassā mātāpitunnaṁ datvā te samassā-

setvā taṁ ādāya nagaram eva gantvā, vīmaṁsanatthāya taṁ dovārikassa gehe nisīdāpetvā dovārikabhariyāya ācikkhitvā attano nivesanaṁ gantvā purise āmantetvā „asukagehe itthiṁ ṭhapetvā āgato 'mhi, imaṁ sahassaṁ ādāya gantvā taṁ vīmaṁsathā“ 'ti sahassaṁ datvā pesesi, te tathā kariṁsu. Sā „imaṁ mama sāmikassa pādarajaṁ na aggha-tîti“ na icchi. Te gantvā paṇḍitassa ārocesuṁ. Puna pi yāvatatiyaṁ pesetvā catutthe vāre „tena hi taṁ hatthe gahetvā kaḍḍhantā ānethā“ 'ti āha. Te tathā kariṁsu. Sā Mahāsattaṁ mahāsampattiyaṁ ṭhitaṁ na sañjāni, oloketvā ca pana hasi c' eva rodi ca. So ubhinnam pi kāraṇaṁ pucchi. Atha naṁ sā evam āha: „sāmi, ahaṁ hasamānā tava sampattiṁ oloketvā 'ayaṁ sampatti na akāraṇena laddhā, purimabhave pana kusalaṁ katvā laddhā bhavissati, aho puññānaṁ phalaṁ nāmā' 'ti hasiṁ, rodamānā pana 'idāni parassa rakkhitagopitavatthumhi aparajjhitvā Nirayaṁ gamissatîti' tayi kāruññena rodin“ ti. So taṁ vīmaṁsitvā suddhabhāvaṁ ñatvā „gacchatha, naṁ tatth' eva nethā“ 'ti vatvā pesetvā puna tunnavāyavesaṁ gahetvā gantvā tāya saddhiṁ taṁ rattiṁ sayitvā punadivase pāto va rājakulaṁ pavisitvā Udumbarādeviyā ārocesi. Sā raññō ārocetvā Amarādeviṁ sabbālaṁkārehi alaṁkaritvā mahāyogge nisīdāpetvā mahantena sakkārena Mahāsattassa gehaṁ ānetvā maṅgalaṁ kāresi. Rājā Bodhisattassa sahassamūlaṁ paṇṇākāraṁ pesesi, dovārike ādiṁkatvā sakalanagaravāsino paṇṇākāre pahiṇiṁsu. Amarādevī raññā pahitaṁ paṇṇākāraṁ dvidhā bhinditvā ekaṁ koṭṭhāsaṁ raññō pesesi, eten' upāyena sakalanagaravāsīnam pi paṇṇākāraṁ pesetvā nagaraṁ saṁgaṇhi. Tato paṭṭhāya Mahāsatto tāya saddhiṁ samaggavāsaṁ vasanto raññō atthañ ca dhammañ ca anusāsi.

## Mahosadha's Judgement.

Ekā itthī puttaṁ ādāya mukhadhovanatthāya paṇḍitassa pokkharaṇiṁ gantvā puttaṁ nahāpetvā attano sāṭake nisīdāpetvā mukhaṁ dhovitvā nahāyituṁ otari. Tasmiṁ khaṇe ekā yakkhinī taṁ dārakaṁ disvā khāditukāmā hutvā itthivesaṁ gahetvā „sahāyike, sobhati vatâyaṁ dārako, tav' eso putto“ ti pucchitvā „āma ammā“ 'ti vutte „pāyemi nan“ ti vatvā „pāyehîti“ vuttā taṁ gahetvā thokaṁ kīḷāpetvā

taṁ ādāya palāyituṁ ārabhi. Itarā taṁ disvā dhāvitvā „kuhiṁ me puttaṁ nesîti“ gaṇhi. Yakkhinī „kuto tayā putto laddho, mam' eso putto“ ti āha. Tā kalahaṁ karontiyo sāladvārena gacchanti. Paṇḍito kalahasaddaṁ sutvā tā pakkositvā „kiṁ etan“ ti pucchitvā aṭṭaṁ sutvā akkhīnaṁ animisatāya c' eva rattatāya ca yakkhinîti ñatvâpi „mama vinicchaye ṭhassathā“ 'ti vatvā „āma ṭhassāmā“ 'ti vutte lekhaṁ kaḍḍhitvā lekhāmajjhe dārakaṁ nippajjāpetvā yakkhiniyā hatthesu mātarā pādesu gāhāpetvā „dve pi ākaḍḍhitvā gaṇhatha, kaḍḍhituṁ sakkontiyā eva putto“ ti āha. Tā ubho pi kaḍḍhiṁsu, dārako kaḍḍhiyamāno dukkhappatto hutvā viravi, mātā hadayena phalitena viya puttaṁ mocetvā rodamānā aṭṭhāsi. Paṇḍito mahājanaṁ pucchi: „dārake mātuhadayaṁ mudukaṁ hoti udāhu amātuhadayan“ ti. „Mātuhadayaṁ paṇḍitā“ 'ti. „Idāni kim etaṁ dārakaṁ gahetvā ṭhitā mātā hoti vissajjetvā ṭhitā“ ti. „Vissajjetvā ṭhitā paṇḍitā“ 'ti. „Imaṁ pana dārakacoriṁ tumhe jānāthā“ 'ti. „Na jānāma paṇḍitā“ 'ti. „Yakkhinī esā, dārakaṁ khādituṁ gaṇhîti“. „Kathaṁ jānāsi paṇḍitā“ 'ti. „Akkhīnaṁ animisatāya c' eva rattatāya ca chāyāya abhāvena ca nirāsaṁkatāya ca nikkaruṇatāya cā“ 'ti. Atha naṁ pucchi: „kâsi tvan“ ti. „Yakkhini-mhi sāmîti“. „Kasmā imaṁ dārakaṁ gaṇhîti“. „Khāditum sāmîti“. „Andhabāle, pubbe pi pāpakaṁ katvā yakkhinī jātâsi, idāni puna pi pāpaṁ karosi, aho andhabālâsîti“ ovaditvā pañcasu sīlesu patiṭṭhāpetvā uyyojesi. Dārakamātā „ciraṁ jīva sāmîti“ paṇḍitaṁ thometvā puttaṁ ādāya pakkāmi.

## Sakka and the Asuras.

Tasmiṁ kāle tāvatiṁsabhavane asurā paṭivasanti. Sakko devarājā „kiṁ no sādhāraṇena rajjenā“ 'ti asure dibbapānaṁ pāyetvā matte samāne pādesu gahetvā Sineru-papāte khipāpesi. Te asurabhavanam eva sampāpuṇiṁsu. Asurabhavanaṁ nāma Sinerussa heṭṭhimatale tāvatiṁsadevalokappamāṇam eva, tattha devānaṁ Pāricchattako viya Cittapāṭalī nāma kappaṭṭhiyarukkho hoti. Te Cittapāṭaliyā pupphitāya jānanti: „nâyaṁ amhākaṁ devaloko, devalokasmiṁ hi Pāricchattako pupphatîti“. Atha te „jara-Sakko amhe matte katvā mahāsamuddapiṭṭhe khipitvā amhākaṁ devanagaraṁ gaṇhi, mayaṁ tena saddhiṁ

yujjhitvā amhākaṁ devanagaram eva gaṇhissāmā" 'ti kipillikā viya thambhaṁ Sineruṁ anusañcaramānā uṭṭhahiṁsu. Sakko „asurā kira uṭṭhitā" ti sutvā samuddapiṭṭhe yeva abbhuggantvā yujjhamāno tehi parājito diyaḍḍhayojanasatikena Vejayantarathena dakkhiṇasamuddassa matthakamatthakena palāyituṁ āraddho. Ath' assa ratho samuddapiṭṭhena vegena gacchanto Simbalivanaṁ pakkhanto. Tassa gamanamagge Simbalivanaṁ tālavanaṁ viya chijjitvā chijjitvā samuddapiṭṭhe patati. Supaṇṇapotakā samuddapiṭṭhe parivattentā mahāravaṁ raviṁsu. Sakko Mātaliṁ pucchi: „samma Mātali, kiṁsaddo nām' esa, atikaruṇo ravo vattatîti". „Deva, tumhākaṁ rathavegavicuṇṇite Simbalivane patante supaṇṇapotakā maraṇabhayatajjitā ekaviravaṁ viravantîti". Mahāsatto „samma Mātali, mā amhe nissāya ete kilamantu, ṇa mayaṁ issariyaṁ nissāya pāṇavadhakammaṁ karoma, etesaṁ pana atthāya mayaṁ jīvitaṁ pariccajitvā asurānaṁ dassāma, nivattay' etaṁ rathan" ti vatvā imaṁ gātham āha:

Kulāvakā Mātali Simbalismiṁ, īsāmukhena parivajjayassu,
kāmaṁ cajāma asuresu pāṇam, mā-y-ime dijā vikulāvā ahesun ti.

Mātali saṁgāhako tassa vacanaṁ sutvā rathaṁ nivattetvā aññena maggena devalokābhimukhaṁ akāsi. Asurā pana taṁ nivattayamānam eva disvā „addhā aññehi pi cakkavālehi Sakkā āgacchanti, balaṁ labhitvā ratho nivatto bhavissatîti" maraṇabhayabhītā palāyitvā asurabhavanam eva pavisiṁsu. Sakko pi devanagaraṁ pavisitvā dvīsu davalokesu devagaṇena parivuto nagaramajjhe aṭṭhāsi. Tasmiṁ khaṇe paṭhaviṁ bhinditvā yojanasahassubbedho Vejayantapāsādo uṭṭhahi. Vijayante uṭṭhitattā Vejayanto tv-eva nāmaṁ akaṁsu. Atha Sakko puna asurānaṁ anāgamanatthāya pañcasu ṭhānesu ārakkhaṁ ṭhapesi.

## The Dream of the Queen Māyā.

Tadā kira Kapilavatthu-nagare āsāḷhinakkhattaṁ ghuṭṭhaṁ ahosi. Mahājano nakkhattaṁ kīḷati. Mahāmāyā devī pure puṇṇamāya sattamadivasato paṭṭhāya vigatasurāpānaṁ mālāgandhavibhūtisampannaṁ nakkhattakīḷaṁ anubhavamānā sattamadivase pāto va uṭṭhāya gandhodakena nahāyitvā cattāri satasahassāni vissajjetvā mahādānaṁ datvā sabbālaṁkāravibhūsitā varabhojanaṁ bhuñjitvā uposathaṅgāni adhiṭṭhāya alaṁkatapaṭiyattaṁ sirigabbhaṁ pavisitvā sirisayane nipannā niddaṁ okkamamānā imaṁ supinaṁ addasa: Cattāro kira naṁ mahārājāno sayanen' eva saddhiṁ ukkhipitvā Himavantaṁ netvā satthiyojanike Manosilā-tale sattayojanikassa mahāsālarukkhassa heṭṭhā ṭhapetvā ekamantaṁ aṭṭhaṁsu. Atha nesaṁ deviyo āgantvā deviṁ Anotattadahaṁ netvā mānusamalaharaṇatthaṁ nahāpetvā dibbavatthaṁ nivāsāpetvā gandhehi vilimpāpetvā dibbapupphāni pilandhāpetvā — tato avidūre Rajata-pabbato, tassa anto kanakavimānaṁ atthi — tattha pācīnasīsakaṁ dibbasayanaṁ paññāpetvā nipajjāpesuṁ. Atha Bodhisatto setavaravāraṇo hutvā — tato avidūre eko Suvaṇṇa-pabbato — tattha caritvā tato oruyha Rajata-pabbataṁ abhirūhitvā uttaradisato āgamma rajatadāmavaṇṇāya soṇḍāya setapadumaṁ gahetvā koñcanādaṁ naditvā kanakavimānaṁ pavisitvā mātu sayanaṁ tikkhattuṁ padakkhiṇaṁ katvā dakkhiṇapassaṁ tāḷetvā kucchiṁ paviṭṭhasadiso ahosi. Evaṁ uttarāsāḷhanakkhattena paṭisandhiṁ gaṇhi. Punadivase pabuddhā devī taṁ supinaṁ rañño ārocesi. Rājā catusaṭṭhimatte brāhmaṇapāmokkhe pakkosāpetvā haritupattāya lājādīhi katamaṅgalasakkārāya bhūmiyā mahārahāni āsanāni paññāpetvā tattha nisinnānaṁ brāhmaṇānaṁ sappimadhusakkarābhisaṁkhatassa varapāyāsassa suvaṇṇarajatapātiyo pūretvā suvaṇṇarajatapātīhi yeva paṭikujjetvā adāsi, aññehi ca ahatavatthakapilagāvidānādīhi te santappesi. Atha tesaṁ sabbakāmehi santappitānaṁ supinaṁ ārocetvā „kiṁ bhavissatîti“ pucchi. Brāhmaṇā āhaṁsu: „mā cintayi mahārāja, deviyā te kucchimhi gabbho patiṭṭhito, so ca kho purisagabbho na itthigabbho, putto te bhavissati, so sace agāraṁ ajjhāvasissati rājā bhavissati cakkavattī, sace agārā nikkhamma pabbajissati Buddho bhavissati loke vivattacchaddo“ ti.

## The Birth of Gotama Buddha.

Mahāmāyā devī pattena telaṁ viya dasamāse kucchiyā Bodhisattaṁ pariharitvā paripuṇṇagabbhā ñātigharaṁ gantukāmā Suddhodana-mahārājassa ārocesi: „icchām' ahaṁ deva kulasantakaṁ Devadaha-nagaraṁ gantun" ti. Rājā „sādhū" 'ti sampaṭicchitvā Kapilavatthuto yāva Devadaha-nagarā maggaṁ samaṁ kāretvā kadalipuṇṇaghaṭa-dhajapatākādīhi alaṁkārāpetvā deviṁ sovaṇṇasivikāya nisīdāpetvā amaccasahassena ukkhipāpetvā mahantena parivārena pesesi. Dvinnaṁ pana nagarānaṁ antare ubhayanagaravāsīnam pi Lumbini-vanaṁ nāma maṅgalasālavanaṁ atthi. Tasmiṁ samaye mūlato paṭṭhāya yāva aggasākhā sabbaṁ ekaphāliphullaṁ ahosi, sākhantarehi c' eva pupphantarehi ca pañcavaṇṇabhamaragaṇā nānappakārā ca sakuṇasaṁghā madhurassarena vikūjantā vicaranti. Sakalaṁ Lumbini-vanaṁ Cittalatāvana-sadisaṁ mahānubhāvassa raññō susajjita-āpānamaṇḍalaṁ viya ahosi. Deviyā taṁ disvā sālavanakīḷaṁ kīḷitukāmatā udapādi. Amaccā deviṁ gahetvā sālavanaṁ pavisiṁsu. Sā maṅgalasālamūlaṁ gantvā sālasākhāyaṁ gaṇhitukāmā ahosi. Sālasākhā suseditavettaggaṁ viya oṇamitvā deviyā hatthapathaṁ upagañchi. Sā hatthaṁ pasāretvā sākhaṁ aggahesi. Tāvad eva c' assā kammajavātā caliṁsu. Ath' assā sāniṁ parikkhipitvā mahājanō paṭikkami. Sālasākhaṁ gahetvā tiṭṭhamānāya eva c' assā gabbhavuṭṭhānaṁ ahosi. Taṁ khaṇaṁ yeva cattāro pi suddhacittā Mahābrahmāno suvaṇṇajālaṁ ādāya sampattā tena suvaṇṇajālena Bodhisattaṁ sampaṭicchitvā mātu purato ṭhapetvā „attamanā devi hohi, mahesakkho te putto uppanno" ti āhaṁsu. Yathā pana aññe sattā mātukucchito nikkhamantā paṭikkūlena asucinā makkhitā nikkhamanti na evaṁ Bodhisatto. Bodhisatto pana dhammāsanato otaranto dhammakathiko viya nisseṇito otaranto puriso viya ca dve ca hatthe dve ca pāde pasāretvā ṭhitako mātukucchisambhavena kenaci asucinā amakkhito suddho visado Kāsika-vatthe nikkhitta-maṇiratanaṁ viya jotanto mātukucchito nikkhami. Evaṁ sante pi Bodhisattassa ca Bodhisatta-mātuyā ca sakkāratthaṁ ākāsato dve udakadhārā nikkhamitvā Bodhisattassa ca mātu c' assa sarīre utuṁ gāhapesuṁ.

## Cattāri Pubbanimittāni.

Ath' ekadivasaṁ Bodhisatto uyyānabhūmiṁ gantukāmo sārathiṁ āmantetvā „rathaṁ yojehîti“ āha. So „sādhū“ 'ti paṭisuṇitvā mahārahaṁ uttamarathaṁ sabbālaṁkārena alaṁkaritvā kumudapattavaṇṇe cattāro maṅgalasindhave yojetvā Bodhisattassa paṭivedesi. Bodhisatto devavimānasadisaṁ rathaṁ abhirūhitvā uyyānābhimukho agamāsi. Devatā „Siddhatthakumārassa abhisambujjhanakālo āsanno, pubbanimittaṁ dassessāmā“ 'ti ekaṁ devaputtaṁ jarājajjaraṁ khaṇḍadantaṁ palitakesaṁ vaṁkaṁ obhaggasarīraṁ daṇḍahatthaṁ pavedhamānaṁ katvā dassesuṁ. Taṁ Bodhisatto c' eva sārathi ca passanti. Tato Bodhisatto sārathiṁ „samma, ko nām' esa puriso, kesâpi 'ssa na yathā aññesan“ ti Mahāpadāne āgatanayena pucchitvā tassa vacanaṁ sutvā „dhi-r-atthu vata bho jātiyā yatra hi nāma jātassa jarā paññāyissatîti“ saṁviggahadayo tato va paṭinivattitvā pāsādam eva abhirūhi. Rājā „kiṁkāraṇā mama putto khippaṁ paṭinivattîti“ pucchi. „Jiṇṇaṁ purisaṁ disvā devā 'ti, jiṇṇaṁ purisaṁ disvā pabbajissatîti“ āhaṁsu. „Kasmā maṁ nāsetha, sīghaṁ puttassa nāṭakāni sajjetha, sampattiṁ anubhavanto pabbajjāya satiṁ na karissatîti“ vatvā ārakkhaṁ vaḍḍhetvā sabbadisāsu addhayojane addhayojane ṭhapesi. Pun' ekadivasaṁ Bodhisatto tath' eva uyyānaṁ gacchanto devatāhi nimmitaṁ vyādhitaṁ purisaṁ disvā purimanayen' eva pucchitvā saṁviggahadayo nivattitvā pāsādaṁ abhirūhi. Rājâpi pucchitvā heṭṭhāvuttanayen' eva saṁvidahitvā puna vaḍḍhetvā samantato tigāvutappamāṇe padese ārakkhaṁ ṭhapesi. Aparaṁ pana ekadivasaṁ Bodhisatto tath' eva uyyānaṁ gacchanto devatāhi nimmitaṁ kālakataṁ disvā purimanayen' eva pucchitvā saṁviggahadayo puna nivattitvā pāsādaṁ abhirūhi. Rājâpi pucchitvā heṭṭhāvuttanayen' eva saṁvidahitvā puna vaḍḍhetvā samantato yojanappamāṇe padese ārakkhaṁ ṭhapesi. Aparaṁ pana ekadivasaṁ uyyānaṁ gacchanto tath' eva devatāhi nimmitaṁ sunivatthaṁ supārutaṁ pabbajitaṁ disvā „ko nām' eso sammā“ 'ti sārathiṁ pucchi. Sārathi kiñcâpi Buddhuppādassa abhāvā pabbajitaṁ vā pabbajitaguṇe vā na jānāti, devānubhāvena pana „pabbajito nām'

esa devā" 'ti vatvā pabbajjāya guṇe vaṇṇesi. Bodhisatto pabbajjāya ruciṁ uppādetvā taṁ divasaṁ uyyānaṁ agamāsi. Dīghabhāṇakā panâhu: cattāri nimittāni ekadivasen' eva disvā agamāsîti.

## The Great Retirement.

Tasmiṁ samaye „Rāhulamātā puttaṁ vijātā" ti sutvā Suddhodanamahārājā „puttassa me tuṭṭhiṁ nivedethā" 'ti sāsanaṁ pahiṇi. Bodhisatto taṁ sutvā „Rāhulo jāto, bandhanaṁ jātan" ti āha. Rājā „kiṁ me putto avacā" 'ti pucchitvā taṁ vacanaṁ sutvā „ito paṭṭhāya me nattu Rāhulakumāro tv-eva nāmaṁ hotū" 'ti. Bodhisatto pi kho rathavaraṁ āruyha mahantena yasena atimanoramena sirisobhaggena nagaraṁ pāvisi. Tasmiṁ samaye Kisāgotamī nāma khattiyakaññā uparipāsādavaratalagatā nagaraṁ padakkhiṇaṁ kurumānassa Bodhisattassa rūpasiriṁ disvā pītisomanassajātā imaṁ udānaṁ udānesi:

Nibbutā nūna sā mātā, nibbuto nūna so pitā,
nibbutā nūna sā nārī yassâyaṁ īdiso patîti.

Bodhisatto taṁ sutvā cintesi: „ayam evaṁ āha, evarūpaṁ attabhāvaṁ passantiyā mātuhadayaṁ nibbāyati, pituhadayaṁ nibbāyati, pajāpatīhadayaṁ nibbāyati, kasmiṁ nu kho nibbute hadayaṁ nibbutaṁ nāma hotîti". Ath' assa kilesesu virattamānasassa etad ahosi: „rāgaggimhi nibbute nibbutaṁ nāma hoti, dosaggimhi mohaggimhi nibbute nibbutaṁ nāma hoti, mānadiṭṭhiādisu sabbakilesadarathesu nibbutesu nibbutaṁ nāma hoti, ayaṁ me sussavanaṁ sāvesi, ahaṁ hi nibbānaṁ gavesanto carāmi, ajj' eva mayā gharāvāsaṁ chaḍḍetvā nikkhamma pabbajitvā nibbānaṁ gavesituṁ vaṭṭati, ayaṁ imissā ācariyabhāgo hotū" 'ti kaṇṭhato omuñcitvā Kisāgotamiyā satasahassagghanakaṁ muttāhāraṁ pesesi. Sā „Siddhatthakumāro mayi paṭibaddhacitto hutvā paṇṇākāraṁ pesetîti" somanassajātā ahosi. Bodhisatto pi mahantena sirisobhaggena attano pāsādaṁ abhirūhitvā sirisayane nipajji. Tāvad eva naṁ sabbālaṁkārapaṭimaṇḍitā naccagītādisu susikkhitā devakaññā viya rūpappattā itthiyo nānāturiyāni gahetvā samparivārayitvā abhiramāpentiyo naccagītavāditāni payojayiṁsu. Bodhisatto kilesesu virattacittatāya naccādisu anabhirato muhuttaṁ niddaṁ okkami.

Tâpi itthiyo „yass' atthâya mayaṁ naccâdîni payojayâma so niddaṁ upagato, idâni kimatthaṁ kilamâmâ" 'ti gahitagahitâni turiyâni ajjhottharitvâ nipajjiṁsu. Gandhatelappadîpâ jhâyanti. Bodhisatto pabujjhitvâ sayanapiṭṭhe pallaṁkena nisinno addasa tâ itthiyo turiyabhaṇḍâni avattharitvâ niddâyantiyo ekaccâ paggharitakheḷâ lâlâkilinnagattâ ekaccâ dante khâdantiyo ekaccâ kâkacchantiyo ekaccâ vippalapantiyo ekaccâ vivaṭamukhâ ekaccâ apagatavatthâ pâkaṭabîbhacchasambâdhaṭṭhânâ. So tâsaṁ taṁ vippakâraṁ disvâ bhiyyosomattâya kâmesu viratto ahosi. Tassa alaṁkatapaṭiyattaṁ Sakkabhavana-sadisam pi taṁ mahâtalaṁ vippaviddhanânâkuṇapabharitaṁ âmakasusânaṁ viya upaṭṭhâsi, tayo bhavâ âdittagehasadisâ viya khâyiṁsu, „upaddutaṁ vata bho, upassaṭṭhaṁ vata bho" ti udânaṁ pavatti, ativiya pabbajjâya cittaṁ nami. So „ajj' eva mayâ mahâbhinikkhamanaṁ nikkhamituṁ vaṭṭatîti" sayanâ vuṭṭhâya dvârasamîpaṁ gantvâ „ko etthâ" 'ti âha. Ummâre sîsaṁ katvâ nipanno Channo „ahaṁ ayyaputta Channo" ti âha. „Ahaṁ ajja mahâbhinikkhamanaṁ nikkhamitukâmo, ekaṁ me assaṁ kappehîti". So „sâdhu devâ" 'ti assabhaṇḍakaṁ gahetvâ assasâlaṁ gantvâ gandhatelappadîpesu jalantesu sumanapaṭṭavitânassa heṭṭhâ ramaṇîye bhûmibhâge ṭhitaṁ Kanthakaṁ assarâjânaṁ disvâ „ajja mayâ imam eva kappetuṁ vaṭṭatîti" Kanthakaṁ kappesi. So kappiyamâno va aññâsi: „ayaṁ kappanâ atigâḷhâ, aññesu divasesu uyyânakîḷâdigamane kappanâ viya na hoti, mayhaṁ ayyaputto ajja mahâbhinikkhamanaṁ nikkhamitukâmo bhavissatîti", tato tuṭṭhamânaso mahâhasitaṁ hasi. So saddo sakalanagaraṁ pattharitvâ gaccheyya, devatâ pana taṁ saddaṁ nirumbhitvâ na kassaci sotuṁ adaṁsu. Bodhisatto pi kho Channaṁ pesetvâ va „puttaṁ tâva passissâmîti" cintetvâ nisinnapallaṁkato vuṭṭhâya Râhulamâtâya vasanaṭṭhânaṁ gantvâ gabbhadvâraṁ vivari. Tasmiṁ khaṇe antogabbhe gandhatelappadîpo jhâyati. Râhulamâtâ sumanamallikâdînaṁ pupphânaṁ ammaṇamattena abhippakiṇṇasayane puttassa matthake hatthaṁ ṭhapetvâ niddâyati. Bodhisatto ummâre pâdaṁ ṭhapetvâ ṭhitakò va oloketvâ „sac' âhaṁ deviyâ hatthaṁ apanetvâ mama puttaṁ gaṇhissâmi devî pabujjhissati, evaṁ me gamanantarâyo bhavissati, Buddho hutvâ va âgantvâ passissâmîti" pâsâdatalato otari.

## Paṭiccasamuppādo.

Tena samayena Buddho bhagavā Uruvelāyaṁ viharati Nerañjarāya tīre bodhirukkhamūle paṭhamābhisambuddho. Atha kho Bhagavā bodhirukkhamūle sattāhaṁ ekapallaṅkena nisīdi vimuttisukhapaṭisaṁvedī. Atha kho Bhagavā rattiyā paṭhamaṁ yāmaṁ paṭiccasamuppādaṁ anulomapaṭilomaṁ manasâkāsi: avijjāpaccayā saṁkhārā, saṁkhārapaccayā viññāṇaṁ, viññāṇapaccayā nāmarūpaṁ, nāmarūpapaccayā saḷāyatanaṁ, saḷāyatanapaccayā phasso, phassapaccayā vedanā, vedanāpaccayā taṇhā, taṇhāpaccayā upādānaṁ, upādānapaccayā bhavo, bhavapaccayā jāti, jātipaccayā jarāmaraṇaṁ sokaparidevadukkhadomanassupāyāsā bhavanti. Evam etassa kevalassa dukkhakkhandhassa samudayo hoti. Avijjāya tv-eva asesavirāganirodhā saṁkhāranirodho, saṁkhāranirodhā viññāṇanirodho, viññaṇanirodhā nāmarūpanirodho, nāmarūpanirodhā saḷāyatananirodho, saḷāyatananirodhā phassanirodho, phassanirodhā vedanānirodho, vedanānirodhā taṇhānirodho, taṇhānirodhā bhavanirodho, bhavanirodhā jātinirodho, jātinirodhā jarāmaraṇaṁ sokaparidevadukkhadomanassupāyāsā nirujjhanti. Evam etassa kevalassa dukkhakkhandhassa nirodho hotîti. Atha kho Bhagavā etam atthaṁ viditvā tāyaṁ velāyaṁ imaṁ udānaṁ udānesi:

Yadā have pātubhavanti dhammā ātāpino jhāyato brāhmaṇassa
ath' assa kaṅkhā vapayanti sabbā yato pajānāti sahetudhamman ti.

## Dhammacakka-pavattana-Sutta.

Evaṁ me sutaṁ: Ekaṁ samayaṁ Bhagavā Bārāṇasiyaṁ viharati Isipatane migadāye. Tatra kho Bhagavā pañcavaggiye bhikkhū āmantesi: „dve 'me bhikkhave antā pabbajitena na sevitabbā. Katame dve. Yo câyaṁ kāmesu kāmasukhallikānuyogo hīno gammo pothujjaniko anariyo anatthasaṁhito, yo câyaṁ attakilamathānuyogo dukkho anariyo anatthasaṁhito, ete kho bhikkhave ubho ante anupagamma majjhimā paṭipadā Tathāgatena abhisambuddhā cakkhukaraṇī ñāṇakaraṇī upasamāya abhiññāya sambodhāya nibbānāya saṁvattati. Katamā ca sā

bhikkhave majjhimā paṭipadā Tathāgatena abhisambuddhā cakkhukaraṇī ñāṇakaraṇī upasamāya abhiññāya sambodhāya nibbānāya saṁvattati. Ayam eva ariyo aṭṭhaṅgiko maggo, seyyath' īdaṁ: sammādiṭṭhi sammāsaṁkappo sammāvācā sammākammanto sammāājīvo sammāvāyāmo sammāsati sammāsamādhi. Ayaṁ kho sā bhikkhave majjhimā paṭipadā Tathāgatena abhisambuddhā cakkhukaraṇī ñāṇakaraṇī upasamāya abhiññāya sambodhāya nibbānāya saṁvattati. Idaṁ kho pana bhikkhave dukkhaṁ ariyasaccaṁ: jāti pi dukkhā, jarā pi dukkhā, vyādhi pi dukkhā, maraṇaṁ pi dukkhaṁ, appiyehi sampayogo dukkho, piyehi vippayogo dukkho, yam p' icchaṁ na labhati tam pi dukkhaṁ, saṁkhittena pañc' upādānakkhandhā pi dukkhā. Idaṁ kho pana bhikkhave dukkhasamudayaṁ ariyasaccaṁ: yâyaṁ taṇhā ponobbhavikā nandirāgasahagatā tatratatrābhinandinī, seyyath' īdaṁ: kāmataṇhā bhavataṇhā vibhavataṇhā. Idaṁ kho pana bhikkhave dukkhanirodhaṁ ariyasaccaṁ: yo tassā yeva taṇhāya asesavirāganirodho cāgo paṭinissaggo mutti anālayo. Idaṁ kho pana bhikkhave dukkhanirodhagāminī paṭipadā ariyasaccaṁ, ayam eva ariyo aṭṭhaṅgiko maggo, seyyath' īdaṁ: sammādiṭṭhi sammāsaṁkappo sammāvācā sammākammanto sammāājīvo sammāvāyāmo sammāsati sammāsamādhi."

## Yasapabbajjā.

Tena kho pana samayena Bārāṇasiyaṁ Yaso nāma kulaputto seṭṭhiputto sukhumālo hoti, tassa tayo pāsādā honti: eko hemantiko, eko gimhiko, eko vassiko. So vassike pāsāde cattāro māse nippurisehi turiyehi paricāriyamāno na heṭṭhā pāsādā orohati. Atha kho Yasassa kulaputtassa pañcahi kāmaguṇehi samappitassa samaṅgibhūtassa paricāriyamānassa paṭigacc' eva niddā okkami, parijanassâpi pacchā niddā okkami, sabbarattiyo ca telappadīpo jhāyati. Atha kho Yaso kulaputto paṭigacc' eva paṭibujjhitvā addasa sakaṁ parijanaṁ supantaṁ aññissā kacche vīṇaṁ, aññissā kaṇṭhe mutiṅgaṁ, aññissā kacche ālambaraṁ aññaṁ vikesikaṁ aññaṁ vikkheḷikaṁ vippalapantiyo, hatthappattaṁ susānaṁ maññe. Disvān' assa ādīnavo pāturahosi, nibbidāya cittaṁ saṇṭhāsi. Atha kho Yaso kulaputto udānaṁ udānesi: „upaddu-

taṁ vata bho, upassaṭṭhaṁ vata bho" ti. Atha kho Yaso kulaputto suvaṇṇapādukāyo ārohitvā yena nivesanadvāraṁ ten' upasaṁkami, amanussā dvāraṁ vivariṁsu 'mā Yasassa kulaputtassa koci antarāyaṁ akāsi agārasmā anagāriyaṁ pabbajjāyā' 'ti. Atha kho Yaso kulaputto yena nagaradvāraṁ ten' upasaṁkami, amanussā dvāraṁ vivariṁsu 'mā Yasassa kulaputtassa koci antarāyaṁ akāsi agārasmā anagāriyaṁ pabbajjāyā' 'ti. Atha kho Yaso kulaputto yena Isipatanaṁ migadāyo ten' upasaṁkami. Tena kho pana samayena Bhagavā rattiyā paccūsasamayaṁ paccuṭṭhāya ajjhokāse caṅkamati. Addasa kho Bhagavā Yasaṁ kulaputtaṁ dūrato va āgacchantaṁ, disvāna caṅkamā orohitvā paññatte āsane nisīdi. Atha kho Yaso kulaputto Bhagavato avidūre udānaṁ udānesi: „upaddutaṁ vata bho, upassaṭṭhaṁ vata bho" ti. Atha kho Bhagavā Yasaṁ kulaputtaṁ etad avoca: „idaṁ kho Yasa anupaddutaṁ, idaṁ anupassaṭṭhaṁ, ehi Yasa nisīda, dhammaṁ te desessāmîti". Atha kho Yaso kulaputto 'idaṁ kira anupaddutaṁ, idaṁ anupassaṭṭhan' ti haṭṭho udaggo suvaṇṇapādukāhi orohitvā yena Bhagavā ten' upasaṁkami, upasaṁkamitvā Bhagavantaṁ abhivādetvā ekamantaṁ nisīdi. Ekamantaṁ nisinnassa kho Yasassa kulaputtassa Bhagavā anupubbikathaṁ kathesi, seyyath' īdaṁ: dānakathaṁ sīlakathaṁ saggakathaṁ kāmānaṁ ādīnavaṁ okāraṁ saṁkilesaṁ nekkhamme ānisaṁsaṁ pakāsesi. Yadā Bhagavā aññāsi Yasaṁ kulaputtaṁ kallacittaṁ muducittaṁ vinīvaraṇacittaṁ udaggacittaṁ pasannacittaṁ atha yā buddhānaṁ sāmukkaṁsikā dhammadesanā taṁ pakāsesi: dukkhaṁ samudayaṁ nirodhaṁ maggaṁ. Seyyathā pi nāma suddhaṁ vatthaṁ apagatakāḷakaṁ samma-d-eva rajanaṁ paṭiganheyya evam eva Yasassa kulaputtassa tasmiṁ yeva āsane virajaṁ vītamalaṁ dhammacakkhuṁ udapādi 'yaṁ kiñci samudayadhammaṁ sabbaṁ taṁ nirodhadhamman' ti. Atha kho Yasassa kulaputtassa mātā pāsādaṁ abhirūhitvā Yasaṁ kulaputtaṁ apassantī yena seṭṭhi gahapati ten' upasaṁkami, upasaṁkamitvā seṭṭhiṁ gahapatiṁ etad avoca: „putto te gahapati Yaso na dissatîti". Atha kho seṭṭhi gahapati catuddisā assadūte uyyojetvā sāmaṁ yeva yena Isipatanaṁ migadāyo ten' upasaṁkami. Addasa kho seṭṭhi gahapati suvaṇṇapādukānaṁ nikkhepaṁ, disvāna taṁ yeva anugamāsi. Addasa kho Bhagavā seṭṭhiṁ gahapatiṁ dūrato va āgacchantaṁ, disvāna Bhagavato etad ahosi: „yaṁ nūnâhaṁ tathārūpaṁ iddhābhisaṁkhāraṁ abhisaṁkhāreyyaṁ yathā seṭṭhi gahapati idha nisinno idha

nisinnaṁ Yasaṁ kulaputtaṁ na passeyyā“ 'ti. Atha kho Bhagavā tathārūpaṁ iddhābhisaṁkhāraṁ abhisaṁkhāresi. Atha kho seṭṭhi gahapati yena Bhagavā ten' upasaṁkami, upasaṁkamitvā Bhagavantaṁ etad avoca: „api bhante Bhagavā Yasaṁ kulaputtaṁ passeyyā“ 'ti. „Tena hi gahapati nisīda, app-eva nāma idha nisinno idha nisinnaṁ Yasaṁ kulaputtaṁ passeyyāsîti“. Atha kho seṭṭhi gahapati „idh' eva kirâhaṁ nisinno idha nisinnaṁ Yasaṁ kulaputtaṁ passissāmîti“ haṭṭho udaggo Bhagavantaṁ abhivādetvā ekamantaṁ nisīdi. Ekamantaṁ nisinnassa kho seṭṭhissa gahapatissa Bhagavā anupubbikathaṁ kathesi, seyyath' īdaṁ: dānakathaṁ sīlakathaṁ saggakathaṁ kāmānaṁ ādīnavaṁ okāraṁ saṁkilesaṁ nekkhamme ānisaṁsaṁ pakāsesi. Atha kho seṭṭhi gahapati diṭṭhadhammo pattadhammo viditadhammo pariyogāḷhadhammo tiṇṇavicikiccho vigatakathaṁkatho vesārajjappatto aparappaccayo Satthu sāsane Bhagavantaṁ etad avoca: „abhikkantaṁ bhante, abhikkantaṁ bhante, seyyathā pi bhante nikkujjitaṁ vā ukkujjeyya, paṭicchannaṁ vā vivareyya, mūḷhassa vā maggaṁ ācikkheyya, andhakāre vā telapajjotaṁ dhāreyya 'cakkhumanto rūpāni dakkhintîti', evam eva Bhagavatā anekapariyāyena dhammo pakāsito, es' āhaṁ bhante Bhagavantaṁ saraṇaṁ gacchāmi dhammañ ca bhikkhusaṁghañ ca, upāsakaṁ maṁ Bhagavā dhāretu ajjatagge pāṇupetaṁ saraṇaṁ gatan“ ti. So va loke paṭhamaṁ upāsako ahosi tevāciko. Atha kho Yasassa kulaputtassa pituno dhamme desiyamāne yathādiṭṭhaṁ yathāviditaṁ bhūmiṁ paccavekkhantassa anupādāya āsavehi cittaṁ vimucci. Atha kho Bhagavato etad ahosi: „Yasassa kulaputtassa pituno dhamme desiyamāne yathādiṭṭhaṁ yathāviditaṁ bhūmiṁ paccavekkhantassa anupādāya āsavehi cittaṁ vimuttaṁ, abhabbo kho Yaso kulaputto hīnāyâvattitvā kāme paribhuñjituṁ seyyathā pi pubbe agārikabhūto, yaṁ nūnâhaṁ taṁ iddhābhisaṁkhāraṁ paṭippassambheyyan“ ti. Atha kho Bhagavā iddhābhisaṁkhāraṁ paṭippassambhesi. Addasa kho seṭṭhi gahapati Yasaṁ kulaputtaṁ nisinnaṁ, disvāna Yasaṁ kulaputtaṁ etad avoca: „mātā te tāta Yasa paridevasokasampannā, dehi mātu jīvitan“ ti. Atha kho Yaso kulaputto Bhagavantaṁ ullokesi. Atha kho Bhagavā seṭṭhiṁ gahapatiṁ etad avoca: „taṁ kiṁ maññasi gahapati, Yasassa sekhena ñāṇena sekhena dassanena dhammo diṭṭho seyyathā pi tayā, tassa yathādiṭṭhaṁ yathāviditaṁ bhūmiṁ paccavekkhantassa anupādāya āsavehi cittaṁ vimuttaṁ,

bhabbo nu kho Yaso gahapati hīnāyâvattitvā kāme paribhuñjituṁ seyyathā pi pubbe agārikabhūto“ ti. „No h' etaṁ bhante“. „Yasassa kho gahapati kulaputtassa sekhena ñāṇena sekhena dassanena dhammo diṭṭho seyyathā pi tayā, tassa yathādiṭṭhaṁ yathāviditaṁ bhūmiṁ paccavekkhantassa anupādāya āsavehi cittaṁ vimuttaṁ, abhabbo kho gahapati Yaso kulaputto hīnāyâvattitvā kāme paribhuñjituṁ seyyathā pi pubbe agārikabhūto“ ti. „Lābhā bhante Yasassa kulaputtassa, suladdhaṁ bhante Yasassa kulaputtassa yathā Yasassa kulaputtassa anupādāya āsavehi cittaṁ vimuttaṁ, adhivāsetu me bhante Bhagavā ajjatanāya bhattaṁ Yasena kulaputtena pacchāsamaṇenā“ 'ti. Adhivāsesi Bhagavā tuṇhībhāvena. Atha kho seṭṭhi gahapati Bhagavato adhivāsanaṁ viditvā uṭṭhāyâsanā Bhagavantaṁ abhivādetvā padakkhiṇaṁ katvā pakkāmi. Atha kho Yaso kulaputto acirappakkante seṭṭhimhi gahapatimhi Bhagavantaṁ etad avoca: „labheyyâhaṁ bhante Bhagavato santike pabbajjaṁ, labheyyam upasampadan“ ti. „Ehi bhikkhū“ 'ti Bhagavā avoca, „svākkhāto dhammo, cara brahmacariyaṁ sammā dukkhassa antakiriyāyā“ 'ti. Sā va tassa āyasmato upasampadā ahosi. Tena kho pana samayena satta loke arahanto honti.

## The Fire-Sermon.

Atha kho Bhagavā Uruvelāyaṁ yathābhirantaṁ viharitvā yena Gayāsīsaṁ tena cārikaṁ pakkāmi mahatā bhikkhusaṁghena saddhiṁ bhikkhusahassena 'sabbeh' eva purāṇajaṭilehi. Tatra sudaṁ Bhagavā Gayāyaṁ viharati Gayāsīse saddhiṁ bhikkhusahassena. Tatra kho Bhagavā bhikkhū āmantesi: „Sabbaṁ bhikkhave ādittaṁ. Kiñ ca bhikkhave sabbaṁ ādittaṁ. Cakkhuṁ bhikkhave ādittaṁ, rūpā ādittā, cakkhuviññāṇaṁ ādittaṁ, cakkhusamphasso āditto, yad idaṁ cakkhusamphassapaccayā uppajjati vedayitaṁ sukhaṁ vā dukkhaṁ vā adukkhamasukhaṁ vā tam pi ādittaṁ. Kena ādittaṁ: rāgagginā dosagginā mohagginā ādittaṁ, jātiyā jarāya maraṇena sokehi paridevehi dukkhehi domanassehi upāyāsehi ādittan ti vadāmi. Sotaṁ ādittaṁ, saddā ādittā, . . la . . . ghānaṁ ādittaṁ, gandhā ādittā, jivhā ādittā, rasā ādittā, kāyo āditto, phoṭṭhabbā ādittā, mano āditto, dhammā ādittā, manoviññāṇaṁ ādittaṁ, manosamphasso āditto, yad idaṁ mano-

samphassapaccayā uppajjati vedayitaṁ sukhaṁ vā dukkhaṁ vā adukkhamasukhaṁ vā tam pi ādittaṁ. Kena ādittaṁ: rāgagginā dosagginā mohagginā ādittaṁ, jātiyā jarāya maraṇena sokehi paridevehi dukkhehi domanassehi upāyāsehi ādittan ti vadāmi. Evaṁ passaṁ bhikkhave sutavā ariyasāvako cakkhusmim pi nibbindati, rūpesu pi nibbindati, cakkhuviññāṇe pi nibbindati, yad idaṁ cakkhusamphassapaccayā uppajjati vedayitaṁ sukhaṁ vā dukkhaṁ vā adukkhamasukhaṁ vā tasmim pi nibbindati. Sotasmim pi nibbindati, saddesu pi nibbindati, ghānasmim pi nibbindati, gandhesu pi nibbindati, jivhāya pi nibbindati, rasesu pi nibbindati, kāyasmim pi nibbindati, phoṭṭhabbesu pi nibbindati, manasmim pi nibbindati, dhammesu pi nibbindati, manoviññāṇe pi nibbindati, manosamphasse pi nibbindati, yad idaṁ manosamphassapaccayā uppajjati vedayitaṁ sukhaṁ vā dukkhaṁ vā adukkhamasukhaṁ vā tasmim pi nibbindati, nibbindaṁ virajjati, virāgā vimuccati, vimuttasmiṁ 'vimutt' amhîti' ñāṇaṁ hoti, khīṇā jāti, vusitaṁ brahmacariyaṁ, katam karaṇīyaṁ, nâparaṁ itthattāyā 'ti pajānātîti". Imasmiṁ ca pana veyyākaraṇasmiṁ bhaññamāne tassa bhikkhusahassassa anupādāya āsavehi cittāni vimucciṁsu. Ādittapariyāyaṁ niṭṭhitaṁ.

## Māra as Plowman.

Ekaṁ samayaṁ Bhagavā Sāvatthiyaṁ viharati Jetavane Anāthapiṇḍikassa ārāme. Tena kho pana samayena Bhagavā bhikkhū nibbānapaṭisaṁyuttāya dhammiyā kathāya sandasseti samādapeti samuttejeti sampahaṁseti. Te ca bhikkhū aṭṭhikatvā manasikatvā sabbacetaso samannāharitvā ohitasotā dhammaṁ suṇanti. Atha kho Mārassa pāpimato etad ahosi: „ayaṁ kho samaṇo Gotamo bhikkhū nibbāna-paṭisaṁyuttāya dhammiyā kathāya .. pa ..., yan nūnâhaṁ yena samaṇo Gotamo ten' upasaṁkameyyaṁ vicakkhukammāyā" 'ti. Atha kho Māro pāpimā kassakavaṇṇaṁ abhinimminitvā mahantaṁ naṅgalaṁ khandhe karitvā dīghaṁ pācanayaṭṭhiṁ gahetvā haṭahaṭakeso sāṇasāṭinivattho kaddamamakkhitehi pādehi yena Bhagavā ten' upasaṁkami, upasaṁkamitvā Bhagavantaṁ etad avoca: „api samaṇa balivadde addasā" 'ti. „Kiṁ pana pāpima te balivaddehîti". „Mam' eva samaṇa cakkhuṁ mama rūpā mama

cakkhusamphassaviññāṇāyatanaṁ, kuhiṁ me samaṇa gantvā mokkhasi. Mam' eva samaṇa sotaṁ mama saddā . . . pa . . ., mam' eva samaṇa ghānaṁ mama gandhā, mam' eva samaṇa jivhā mama rasā, mam' eva samaṇa kāyo mama phoṭṭhabbo, mam' eva samaṇa mano mama dhammā mama manosamphassaviññāṇāyatanaṁ, kuhim me samaṇa gantvā mokkhasîti". „Tav' eva pāpima cakkhuṁ tava rūpā tava cakkhusamphassaviññāṇāyatanaṁ, yattha ca kho pāpima n' atthi cakkhuṁ n' atthi rūpā n' atthi cakkhusamphassaviññāṇāyatanaṁ agati tava tattha pāpima. Tav' eva pāpima sotaṁ tava saddā tava sotasamphassaviññāṇāyatanaṁ, yattha ca kho pāpima n' atthi sotaṁ n' atthi saddā n' atthi sotasamphassaviññāṇāyatanaṁ agati tava tattha pāpima. Tav' eva pāpima ghānaṁ tava gandhā tava ghānasamphassaviññāṇāyatanaṁ, yattha ca kho pāpima n' atthi ghānaṁ n' atthi gandhā n' atthi ghānasamphassaviññāṇāyatanaṁ agati tava tattha pāpima. Tav' eva pāpima jivhā tava rasā tava jivhāsamphassaviññāṇāyatanaṁ . . . pa . . ., tav' eva pāpima kāyo tava phoṭṭhabbā tava kāyasamphassaviññāṇāyatanaṁ . . . pa . . .. tav' eva pāpima mano tava dhammā tava manosamphassaviññāṇāyatanaṁ, yattha ca kho pāpima n' atthi mano n' atthi dhammā n' atthi manosamphassaviññāṇāyatanaṁ agati tava tattha pāpimā" 'ti

„Yaṁ vadanti mama-y-idan ti ye vadanti maman ti ca,
ettha ce te mano atthi na me samaṇa mokkhasîti."
„Yaṁ vadanti na taṁ mayhaṁ ye vadanti na te ahaṁ,
evaṁ pāpima jānāhi, na me maggam pi dakkhasîti".

Atha kho Māro pāpimā „jānāti maṁ Bhagavā, jānāti maṁ Sugato" ti dukkhī dummano tatth' ev' antaradhāyîti.

## The Murder of Sundarī.

Bhagavato kira bhikkhusaṁghassa pañcannaṁ mahānadīnaṁ mahoghasadise lābhasakkāre uppanne hatalābhasakkārā aññatitthiyā suriyuggamanakāle khajjopanakasadisā nippabhā hutvā ekato sannipatitvā mantayiṁsu: „mayaṁ samaṇassa Gotamassa uppannakālato paṭṭhāya hatalābhasakkārā, na no koci atthibhāvam pi jānāti, kena nu kho saddhiṁ ekato hutvā samaṇassa Gotamassa avaṇṇaṁ uppādetvā

lābhasakkāram assa antaradhāpeyyāmā" 'ti. Atha nesaṁ etad ahosi: „Sundariyā saddhiṁ ekato hutvā sakkuṇissāmā" 'ti te ekadivasaṁ Sundariṁ titthiyārāmaṁ pavisitvā vanditvā ṭhitaṁ nâlapiṁsu. Sā punappuna sallapantī pi paṭivacanaṁ alabhitvā „api nu ayyā kenaci viheṭhit' atthā" 'ti pucchi. „Bhagini, samaṇaṁ Gotamaṁ amhe viheṭhetvā hatalābhasakkāre karitvā vicarantaṁ na passasîti". Sā evam āha: „mayā ettha kiṁ kātuṁ vaṭṭatîti". „Tvaṁ kho si bhagini abhirūpā sobhaggappattā, samaṇassa Gotamassa ayasaṁ āropetvā mahājanaṁ tava kathaṁ gāhāpetvā hatalābhasakkāraṁ karohîti". Sā „sādhū" 'ti sampaṭicchitvā vanditvā pakkantā. Tato paṭṭhāya mālagandhavilepanakappūrakaṭukapphalādīni gahetvā sāyaṁ mahājanassa Satthu dhammadesanaṁ sutvā nagaraṁ pavisanakāle Jetavanābhimukhī gacchati, „kahaṁ gacchasîti" ca puṭṭhā „samaṇassa Gotamassa santikaṁ, ahaṁ hi tena saddhiṁ ekagandhakuṭiyaṁ vasāmîti" vatvā aññatarasmiṁ titthiyārāme vasitvā pāto va Jetavanamaggaṁ otaritvā nagarābhimukhī gacchati, „kiṁ Sundari, kahaṁ gatâsîti" ca puṭṭhā „samaṇena Gotamena saddhiṁ ekagandhakuṭiyaṁ vasitvā taṁ kilesaratiyā ramāpetvā āgat' amhîti" vadati. Atha naṁ katipāhaccayena dhuttānaṁ kahāpaṇe datvā „gacchatha, Sundariṁ māretvā samaṇassa Gotamassa gandhakuṭisamīpe mālākacavarantare nikkhipitvā ethā" 'ti vadiṁsu. Te tathā akaṁsu. Tato titthiyā „Sundariṁ na passāmā" 'ti kolāhalaṁ katvā rañño ārocetvā „kahaṁ vo āsaṁkā" ti vuttā „ime divase Jetavanaṁ gatā ti, tatr' assa pavattiṁ na jānāmā" 'ti vatvā „tena hi gacchatha naṁ vicinathā" 'ti raññā anuññātā attano upaṭṭhāke gahetvā Jetavanaṁ gantvā vicinantā mālākacavarantare disvā mañcakaṁ āropetvā nagaraṁ pavesetvā „samaṇassa Gotamassa sāvakā 'Satthārā katapāpakammaṁ paṭicchādessāmā' 'ti Sundariṁ māretvā mālākacavarantare nikkhipiṁsū" 'ti rañño ārocayiṁsu. Rājā „tena hi gacchatha, nagaraṁ āhiṇḍathā" 'ti āha. Te nagaravīthīsu „passatha samaṇānaṁ Sakyaputtiyānaṁ kamman" ti ādīni viravitvā puna rañño nivesanadvāraṁ āgamiṁsu. Rājā Sundariyā sarīraṁ āmakasusāne aṭṭakaṁ āropetvā rakkhāpesi. Sāvatthivāsino ṭhapetvā ariyasāvake sesā yebhuyyena „passatha samaṇānaṁ Sakyaputtiyānaṁ kamman" ti ādīni vatvā antonagare bahinagare upavana-araññesu bhikkhū akkosantā vicaranti. Bhikkhū taṁ pavattiṁ Tathāgatassa ārocesuṁ. Satthā „tena hi tumhe te manusse evaṁ paṭicodethā" 'ti:

Abhūtavādī nirayaṁ upeti yo vâpi katvā 'na karomi' c' āha,
ubho pi te pecca samā bhavanti nihīnakammā manujā paratthā 'ti

imaṁ gātham āha. Rājā „Sundariyā aññehi māritabhāvaṁ jānāthā" 'ti purise payojesi. Te pi kho dhuttā tehi kahāpaṇehi suraṁ pivantā aññamaññaṁ kalahaṁ karonti, tatth' eko evam āha: „tvaṁ Sundariṁ ekappahāren' eva māretvā mālākacavarantare nikkhipitvā tato laddhakahāpaṇehi suraṁ pivasi". „Hotu hotū" 'ti rājapurisā te dhutte gahetvā rañño dassesuṁ. Atha ne rājā „tumhehi sā māritā" ti pucchi. „Āma devā" 'ti. „Kehi mārāpitā" ti. „Aññatitthiyehi devā" ti. Rājā titthiye pakkosāpetvā „Sundariṁ ukkhipāpetvā gacchatha tumhe evaṁ vadantā nagaraṁ āhiṇḍatha: ayaṁ Sundarī samaṇassa Gotamassa avaṇṇaṁ āropetukāmehi amhehi mārāpitā, n' eva Gotamassa na Gotamasāvakānaṁ doso atthi, amhākaṁ doso" ti. Te tathā akaṁsu. Bālamahājano tadā saddahi, titthiyā pi purisavadhadaṇḍena palibuddhā. Tato paṭṭhāya Buddhānaṁ sakkāro mahantataro ahosi.

### Devadatta's Malice against Buddha.

Tena kho pana samayena Bhagavā mahatiyā parisāya parivuto dhammaṁ desento nisinno hoti sarājikāya parisāya. Atha kho Devadatto uṭṭhāyâsanā ekaṁsaṁ uttarāsaṅgaṁ karitvā yena Bhagavā ten' añjaliṁ paṇāmetvā Bhagavantaṁ etad avoca: „jiṇṇo dāni bhante Bhagavā vuḍḍho mahallako addhagato vayo anuppatto, appossukko dāni bhante Bhagavā diṭṭhadhammasukhavihāraṁ anuyutto viharatu, mama bhikkhusaṁghaṁ nissajjatu, ahaṁ bhikkhusaṁghaṁ pariharissāmîti". „Alaṁ Devadatta, mā te rucci bhikkhusaṁghaṁ pariharitun" ti. Dutiyam pi kho Devadatto ... tatiyam pi kho Devadatto Bhagavantaṁ etad avoca: „jiṇṇo dāni ... pariharissāmîti". „Sāriputta-Moggallānānam pi kho ahaṁ Devadatta bhikkhusaṁghaṁ na nissajjeyyaṁ, kim pana tuyhaṁ chavassa kheḷāpakassā" 'ti. Atha kho Devadatto „sarājikāya maṁ Bhagavā parisāya kheḷāpakavādena apasādeti, Sāriputta-Moggallānêva ukkaṁsatîti" kupito anattamano Bhagavantaṁ abhivādetvā padakkhiṇaṁ katvā pakkāmi. Ayañ ca tarahi Devadattassa Bhagavati paṭhamo āghāto ahosi. —

Atha kho Devadatto yena Ajātasattukumāro ten' upasaṁkami, upasaṁkamitvā Ajātasattukumāraṁ etad avoca: „purise mahārāja āṇāpehi ye samaṇaṁ Gotamaṁ jīvitā voropessantîti". Atha kho Ajātasattukumāro manusse āṇāpesi: „yathā bhaṇe ayyo Devadatto āha tathā karothā" 'ti. Atha kho Devadatto ekaṁ purisaṁ āṇāpesi: „gacchâvuso, amukasmiṁ okāse samaṇo Gotamo viharati, taṁ jīvitā voropetvā iminā maggena āgacchā" 'ti, tasmiṁ magge dve purise ṭhapesi „yo iminā maggena eko puriso āgacchati taṁ jīvitā voropetvā iminā maggena āgacchathā" 'ti, tasmiṁ magge cattāro purise ṭhapesi „ye iminā maggena dve purisā āgacchanti te jīvitā voropetvā iminā maggena āgacchathā" 'ti, tasmiṁ magge aṭṭha purise ṭhapesi „ye iminā maggena cattāro purisā āgacchanti te jīvitā voropetvā iminā maggena āgacchathā" 'ti, tasmiṁ magge soḷasa purise ṭhapesi „ye iminā maggena aṭṭha purisā āgacchanti te jīvitā voropetvā āgacchathā" 'ti. Atha kho so eko puriso asicammaṁ gahetvā dhanukalāpaṁ sannayhitvā yena Bhagavā ten' upasaṁkami, upasaṁkamitvā Bhagavato avidūre bhīto ubbiggo ussaṅkī utrasto patthaddhena kāyena aṭṭhāsi. Addasā kho Bhagavā taṁ purisaṁ bhītaṁ ubbiggaṁ ussaṅkiṁ utrastaṁ patthaddhena kāyena ṭhitaṁ, disvāna taṁ purisaṁ etad avoca: „ehi āvuso, mā bhāyîti". Atha kho so puriso asicammaṁ ekamantaṁ karitvā dhanukalāpaṁ nikkhipitvā yena Bhagavā ten' upasaṁkami, upasaṁkamitvā Bhagavato pādesu sirasā nipatitvā Bhagavantaṁ etad avoca: „accayo maṁ bhante accagamā yathā bālaṁ yathā mūḷhaṁ yathā akusalaṁ yo 'haṁ duṭṭhacitto vadhakacitto idh' upasaṁkanto, tassa me bhante Bhagavā accayaṁ accayato paṭiganhātu āyatim saṁvarāyā" 'ti. — Atha kho Bhagavā tassa purisassa anupubbikathaṁ kathesi, seyyath' īdaṁ: dānakathaṁ — pe —.

Atha kho so eko puriso yena Devadatto ten' upasaṁkami, upasaṁkamitvā Devadattaṁ etad avoca: „nâhaṁ bhante sakkomi taṁ Bhagavantaṁ jīvitā voropetuṁ, mahiddhiko so Bhagavā mahānubhāvo" ti. „Alaṁ āvuso, mā kho tvaṁ samaṇaṁ Gotamaṁ jīvitā voropesi, aham eva samaṇaṁ Gotamaṁ jīvitā voropessāmîti". Tena kho pana samayena Bhagavā Gijjhakūṭassa pabbatassa pacchāyāyaṁ caṅkamati. Atha kho Devadatto Gijjhakūṭaṁ pabbataṁ abhirūhitvā mahantaṁ silaṁ pavijjhi „imāya samaṇaṁ Gotamaṁ jīvitā voropessāmîti". Dve pabbatakūṭā samāgantvā taṁ silaṁ sampaṭic-

chiṁsu, tato papatikā uppatitvā Bhagavato pāde ruhiraṁ uppādesi. Atha kho Bhagavā uddhaṁ ulloketvā Devadattaṁ etad avoca: „bahuṁ tayā moghapurisa apuññaṁ pasūtaṁ yaṁ tvaṁ duṭṭhacitto vadhakacitto Tathāgatassa ruhiraṁ uppādesîti". Atha kho Bhagavā bhikkhū āmantesi: idaṁ bhikkhave Devadattena paṭhamaṁ ānantarikakammaṁ upacitaṁ yaṁ duṭṭhacittena vadhakacittena Tathāgatassa ruhiraṁ uppāditan" ti. —

Tena kho pana samayena Rājagahe Nālāgiri nāma hatthī caṇḍo hoti manussaghātako. Atha kho Devadatto Rājagahaṁ pavisitvā hatthisālaṁ gantvā hatthibhaṇḍe etad evoca: „mayaṁ kho bhaṇe rājaññātakā nāma paṭibalā nīcaṭhāniyaṁ ucce ṭhāne ṭhapetuṁ bhattam pi vetanam pi vaḍḍhāpetuṁ, tena hi bhaṇe yadā samaṇo Gotamo imaṁ raccham paṭipanno hoti tadā imaṁ Nālāgiriṁ hatthiṁ muñcitvā imaṁ raccham paṭipādethā" 'ti. „Evaṁ bhante" ti kho te hatthibhaṇḍā Devadattassa paccassosuṁ. Atha kho Bhagavā pubbaṇhasamayaṁ nivāsetvā, pattacīvaraṁ ādāya saṁbahulehi bhikkhūhi saddhiṁ Rājagahaṁ piṇḍāya pāvisi. Atha kho Bhagavā taṁ raccham paṭipajji, addasāsuṁ kho te hatthibhaṇḍā Bhagavantaṁ taṁ raccham paṭipannaṁ, disvāna Nālāgiriṁ hatthiṁ muñcitvā taṁ raccham paṭipādesuṁ. Addasā kho Nālāgiri hatthī Bhagavantaṁ dūrato va āgacchantaṁ, disvāna soṇḍaṁ ussāpetvā pahaṭṭhakaṇṇavālo yena Bhagavā tena abhidhāvi. Addasāsuṁ kho te bhikkhū Nālāgiriṁ hatthiṁ dūrato va āgacchantaṁ, disvāna Bhagavantaṁ etad avocuṁ: „ayaṁ bhante Nālāgiri hatthī caṇḍo manussaghātako imaṁ raccham paṭipanno, paṭikkamatu bhante Bhagavā, paṭikkamatu Sugato" ti. „Āgacchatha bhikkhave, mā bhāyittha, aṭṭhānam etaṁ bhikkhave anavakāso yo parūpakkamena Tathāgataṁ jīvitā voropeyya, anupakkamena bhikkhave Tathāgatā parinibbāyantîti". — Tena kho pana samayena manussā pāsādesu pi hammiyesu pi chadanesu pi āruḷhā acchanti. Tattha ye te manussā assaddhā appasannā dubbuddhino te evam āhaṁsu: „abhirūpo vata bho mahāsamaṇo nāgena viheṭhiyissatîti". Ye pana te manussā saddhā pasannā paṇḍitā buddhimanto te evam āhaṁsu: „cirassaṁ vata bho nāgo nāgena saṁgāmessatîti". Atha kho Bhagavā Nālāgiriṁ hatthiṁ mettena cittena phari. Atha kho Nālāgiri hatthī Bhagavato mettena cittena phuṭṭho soṇḍaṁ oropetvā yena Bhagavā ten' upasaṁkami, upasaṁkamitvā Bhagavato purato aṭṭhāsi. Atha kho

Bhagavā dakkhiṇena hatthena Nālāgirissa hatthissa kumbhaṁ parāmasanto Nālāgiriṁ hatthiṁ gāthāhi ajjhabhāsi:

Mā kuñjara nāgam āsado, dukkhaṁ hi kuñjara nāga-m-āsado,
na hi nāgahatassa kuñjara sugati hoti ito paraṁ yato.
Mā ca mado mā ca pāmado, na hi pamattā sugatiṁ vajanti te,
tvaṁ ñeva tathā karissasi yena tvaṁ sugatiṁ gamissasîti.

Atha kho Nālāgiri hatthī soṇḍāya Bhagavato pādapaṁsūni gahetvā upari muddhani ākiritvā paṭikuṭito paṭisakki yāva Bhagavantaṁ addakkhi. Atha kho Nālāgiri hatthī hatthisālaṁ gantvā sake ṭhāne aṭṭhāsi, tathā danto ca pana Nālāgiri hatthī ahosi. Tena kho pana samayena manussā imaṁ gāthaṁ gāyanti:

Daṇḍen' eke damayanti aṅkusehi kasāhi ca
adaṇḍena asatthena nāgo danto mahesinā ti.

## Buddha's Visit to Cunda.

Atha kho Bhagavā Bhoganagare yathābhirantaṁ viharitvā āyasmantaṁ Ānandaṁ āmantesi: „āyām' Ānanda yena Pāvā ten' upasaṁkamissāmā" 'ti. „Evaṁ bhante" ti kho āyasmā Ānando Bhagavato paccassosi. Atha kho Bhagavā mahatā bhikkhusaṁghena saddhiṁ yena Pāvā tad avasari. Tatra sudaṁ Bhagavā Pāvāyaṁ viharati Cundassa kammāraputtassa ambavane. Assosi kho Cundo kammāraputto: „Bhagavā kira Pāvaṁ anuppatto, Pāvāyaṁ viharati mayhaṁ ambavane" ti. Atha kho Cundo kammāraputto yena Bhagavā ten' upasaṁkami, upasaṁkamitvā Bhagavantaṁ abhivādetvā ekamantaṁ nisīdi, ekamantaṁ nisinnaṁ kho Cundaṁ kammāraputtaṁ Bhagavā dhammiyā kathāya sandassesi samādapesi samuttejesi sampahaṁsesi. Atha kho Cundo kammāraputto Bhagavatā dhammiyā kathāya sandassito samādapito samuttejito sampahaṁsito Bhagavantaṁ etad avoca: „Adhivāsetu me bhante Bhagavā svātanāya bhattaṁ saddhiṁ bhikkhusaṁghenā" 'ti. Adhivāsesi Bhagavā tuṇhībhāvena. Atha Cundo kammāraputto Bhagavato adhivāsanaṁ viditvā uṭṭhāyâsanā Bhagavantaṁ abhivādetvā padakkhiṇaṁ katvā pakkāmi. Atha kho Cundo

kammāraputto tassā rattiyā accayena sake nivesane paṇītaṁ khādaniyaṁ bhojaniyaṁ paṭiyādāpetvā pahūtañ ca sūkaramaddavaṁ Bhagavato kālaṁ ārocāpesi: „kālo bhante, niṭṭhitaṁ bhattan“ ti. Atha kho Bhagavā pubbaṇhasamayaṁ nivāsetvā pattacīvaraṁ ādāya saddhiṁ bhikkhusaṁghena yena Cundassa kammāraputtassa nivesanaṁ ten' upasaṁkami, upasaṁkamitvā paññatte āsane nisīdi, nisajja kho Bhagavā Cundaṁ kammāraputtaṁ āmantesi: „yan te Cunda sūkaramaddavaṁ paṭiyattaṁ tena maṁ parivisa, yaṁ pan' aññaṁ khādaniyaṁ bhojaniyaṁ paṭiyattaṁ tena bhikkhusaṁghaṁ parivisā“ 'ti. „Evaṁ bhante“ ti kho Cundo kammāraputto Bhagavato paṭissutvā yaṁ ahosi sūkaramaddavaṁ paṭiyattaṁ tena Bhagavantaṁ parivisi, yaṁ pan' aññaṁ khādaniyaṁ bhojaniyaṁ paṭiyattaṁ tena bhikkhusaṁghaṁ parivisi. Atha kho Bhagavā Cundaṁ kammāraputtaṁ āmantesi: „yan te Cunda sūkaramaddavaṁ avasiṭṭhaṁ taṁ sobbhe nikhaṇāhi, nâhan taṁ Cunda passāmi sadevake loke samārake sabrahmake sassamaṇabrāhmaṇiyā pajāya sadevamanussāya yassa taṁ paribhuttaṁ sammāpariṇāmaṁ gaccheyya aññatra Tathāgatassā“ 'ti. „Evaṁ bhante“ ti kho Cundo kammāraputto Bhagavato paṭissutvā yaṁ ahosi sūkaramaddavaṁ avasiṭṭhaṁ taṁ sobbhe nikhaṇitvā yena Bhagavā ten' upasaṁkami, upasaṁkamitvā Bhagavantaṁ abhivādetvā ekamantaṁ nisīdi, ekamantaṁ nisinnaṁ kho Cundaṁ kammāraputtaṁ Bhagavā dhammiyā kathāya sandassetvā samādapetvā samuttejetvā sampahaṁsetvā uṭṭhāyâsanā pakkāmi. Atha kho Bhagavato Cundassa kammāraputtassa bhattaṁ bhuttāvissa kharo ābādho uppajji lohitapakkhandikā, pabāḷhā vedanā vattanti māraṇantikā. Tā sudaṁ Bhagavā sato sampajāno adhivāsesi avihaññamāno. Atha kho Bhagavā āyasmantaṁ Ānandaṁ āmantesi: „āyām' Ānanda yena Kusinārā ten' upasaṁkamissāmā“ 'ti. „Evaṁ bhante“ ti kho āyasmā Ānando Bhagavato paccassosi:

Cundassa bhattaṁ bhuñjitvā kammārassā 'ti me sutaṁ,
ābādhaṁ samphusī dhīro pabāḷhaṁ māraṇantikaṁ.
Bhuttassa ca sūkaramaddavena vyādhi ppabāḷhā udapādi Satthuno,
viriccamāno Bhagavā avoca: gacchām' ahaṁ Kusināraṁ nagaran ti.

## Buddha's Death.

Atha kho Bhagavā āyasmantaṁ Ānandaṁ āmantesi: „Siyā kho pan' Ānanda tumhākaṁ evam assa: 'atītasatthukaṁ pāvacanam, n' atthi no satthā' ti, na kho pan' etaṁ Ānanda evaṁ daṭṭhabbaṁ, yo vo Ānanda mayā dhammo ca vinayo ca desito paññatto so vo mam' accayena satthā. Yathā kho pan' Ānanda etarahi bhikkhū aññamaññaṁ āvusovādena samudācaranti na vo mam' accayena evaṁ samudācaritabbaṁ, theratarena Ānanda bhikkhunā navakataro bhikkhu nāmena vā gottena vā āvusovādena vā samudācaritabbo, navakatarena bhikkhunā therataro bhikkhu bhante ti vā āyasmā ti vā samudācaritabbo. Ākaṁkhamāno Ānanda saṁgho mam' accayena khuddānukhuddakāni sikkhāpadāni samūhantu. Channassa Ananda bhikkhuno mam' accayena brahmadaṇḍo kātabbo“ ti. „Katamo pana bhante brahmadaṇḍo“ ti. „Channo Ānanda bhikkhu yaṁ iccheyya taṁ vadeyya, so bhikkhūhi n' eva vattabbo na ovaditabbo na anusāsitabbo“ ti. Atha kho Bhagavā bhikkhū āmantesi: „siyā kho pana bhikkhave ekabhikkhussa pi kaṁkhā vā vimati vā Buddhe vā dhamme vā saṁghe vā magge vā paṭipadāya vā, pucchatha bhikkhave, mā pacchāvippaṭisārino ahuvattha: sammukhībhūto no Satthā ahosi, na mayaṁ sakkhimhā Bhagavantaṁ sammukhā paṭipucchitun“ ti. Evaṁ vutte te bhikkhū tuṇhī ahesuṁ. Dutiyam pi . . . tatiyam pi kho Bhagavā bhikkhū āmantesi . . . Tatiyam pi kho te bhikkhū tuṇhī ahesuṁ. Atha kho Bhagavā bhikkhū āmantesi: „siyā kho pana bhikkhave Satthu-gāravenâpi na puccheyyātha, sahāyako pi bhikkhave sahāyakassa ārocetū“ 'ti. Evaṁ vutte te bhikkhū tuṇhī ahesuṁ. Atha kho āyasmā Ānando Bhagavantaṁ etad avoca: „acchariyaṁ bhante, abbhutaṁ bhante, evaṁ pasanno ahaṁ bhante: imasmiṁ bhikkhusaṁghe n' atthi ekabhikkhussa pi kaṁkhā vā vimati vā Buddhe vā dhamme vā saṁghe vā magge vā paṭipadāya vā“ ti. „Pasādā kho tvaṁ Ānanda vadesi, ñāṇam eva h' ettha Ānanda Tathāgatassa, n' atthi imasmiṁ bhikkhusaṁghe ekabhikkhussa pi kaṁkhā vā vimati vā Buddhe vā dhamme vā saṁghe vā magge vā paṭipadāya vā, imesaṁ hi Ānanda pañcannaṁ bhikkhusatānaṁ yo pacchimako bhikkhu so sotāpanno avinipātadhammo niyato sambodhiparāyano“ ti. Atha kho Bhagavā

bhikkhū āmantesi: „handa dāni bhikkhave āmantayāmi vo: vayadhammā saṁkhārā, appamādena sampādethā“ 'ti, ayaṁ Tathāgatassa pacchimā vācā. Atha kho Bhagavā paṭhamajjhānaṁ samāpajji, paṭhamajjhānā vuṭṭhahitvā dutiyajjhānaṁ ... tatiyajjhānaṁ ... catutthajjhānam samāpajji, catutthajjhānā vuṭṭhahitvā ākāsānañcāyatanaṁ samāpajji, ākāsānañcāyatanasamāpattiyā vuṭṭhahitvā viññāṇañcāyatanaṁ samāpajji, viññāṇañcāyatanasamāpattiyā vuṭṭhahitvā ākiñcaññāyatanaṁ samāpajji, ākiñcaññāyatanasamāpattiyā vuṭṭhahitvā nevasaññānāsaññāyatanaṁ samāpajji, nevasaññānāsaññāyatanasamāpattiyā vuṭṭhahitvā saññāvedayitanirodhaṁ samāpajji. Atha kho āyasmā Ānando āyasmantaṁ Anuruddhaṁ etad avoca: „parinibbuto bhante Anuruddha Bhagavā“ ti. „Na āvuso Ānanda Bhagavā parinibbuto, saññāvedayitanirodhaṁ samāpanno“ ti. Atha kho Bhagavā saññāvedayitanirodhasamāpattiyā vuṭṭhahitvā nevasaññānāsaññāyatanam ... ākiñcaññāyatanaṁ ... viññāṇañcāyatanaṁ ... ākāsānañcāyatanaṁ ... catutthajjhānaṁ ... tatiyajjhānaṁ ... dutiyajjhānaṁ ... paṭhamajjhānaṁ samāpajji, paṭhamajjhānā vuṭṭhahitvā dutiyajjhānaṁ ... tatiyajjhānaṁ ... catutthajjhānaṁ samāpajji, catutthajjhānā vuṭṭhahitvā samanantarā Bhagavā parinibbāyi. Parinibbute Bhagavati saha parinibbānā mahābhūmicālo ahosi bhiṁsanako lomahaṁso, devadundubhiyo ca phaliṁsu. Parinibbute Bhagavati saha parinibbānā Brahmā Sahampati imaṁ gāthaṁ abhāsi:

Sabbe va nikkhipissanti bhūtā loke samussayaṁ,
yathā etādiso satthā loke appaṭipuggalo
Tathāgato balappatto sambuddho parinibbuto ti.

Parinibbute Bhagavati saha parinibbānā Sakko devānam indo imaṁ gāthaṁ abhāsi:

Aniccā vata saṁkhārā uppādavayadhammino,
uppajjitvā nirujjhanti, tesaṁ vūpasamo sukho ti.

Parinibbute Bhagavati saha parinibbānā āyasmā Anuruddho imā gāthāyo abhāsi:

Nâhu assāsapassāso ṭhitacittassa tādino
anejo santim ārabbha yaṁ kālam akarī munī.
Asallīnena cittena vedanaṁ ajjhavāsayi,
pajjotassêva nibbānaṁ vimokho cetaso ahū 'ti.

Parinibbute Bhagavati saha parinibbānā āyasmā Ānando imaṁ gāthaṁ abhāsi:

Tadâsi yaṁ bhiṁsanakaṁ tadâsi lomahaṁsanaṁ
sabbākāravarūpete Sambuddhe parinibbute ti.

NAMO TASSA BHAGAVATO ARAHATO SAMMĀSAMBUDDHASSA.

---

## THE TEN PRECEPTS.

Atha kho Bhagavā Kapilavatthusmiṁ yathābhirantaṁ viharitvā yena Sāvatthi tena cārikaṁ pakkāmi. Anupubbena cārikaṁ caramāno yena Sāvatthi tad avasari. Tatra sudaṁ Bhagavā Sāvatthiyaṁ viharati Jetavane Anāthapiṇḍikassa ārāme. Tena kho pana samayena āyasmato Sāriputtassa upaṭṭhākakulaṁ āyasmato Sāriputtassa santike dārakaṁ pāhesi „imaṁ dārakaṁ thero pabbājetū“ 'ti. Atha kho āyasmato Sāriputtassa etad ahosi: „Bhagavatā sikkhāpadaṁ paññattaṁ 'na ekena dve sāmaṇerā upaṭṭhāpetabbā' ti, ayañ ca me Rāhulo sāmaṇero, kathaṁ nu kho mayā paṭipajjitabban“ ti. Bhagavato etam atthaṁ ārocesi. „Anujānāmi bhikkhave vyattena bhikkhunā paṭibalena ekena dve sāmaṇere upaṭṭhāpetuṁ, yāvatake vā pana ussahati ovadituṁ anusāsituṁ tāvatake upaṭṭhāpetun“ ti. Atha kho sāmaṇerānaṁ etad ahosi: „Kati nu kho amhākaṁ sikkhāpadāni, kattha ca amhehi sikkhitabban“ ti. Bhagavato etam atthaṁ ārocesuṁ. „Anujānāmi bhikkhave sāmaṇerānaṁ dasa sikkhāpadāni tesu ca sāmaṇerehi sikkhituṁ: pāṇātipātā veramaṇī, adinnādānā veramaṇī, abrahmacariyā veramaṇī, musāvādā veramaṇī, surāmerayamajjapamādaṭṭhānā veramaṇī, vikālabhojanā veramaṇī, naccagītavāditavisūkadassanā veramaṇī, mālāgandhavilepanadhāraṇamaṇḍanavibhūsanaṭṭhānā veramaṇī, uccāsayanamahāsayanā veramaṇī, jātarūparajatapaṭiggahaṇā veramaṇī. Anujānāmi bhikkhave sāmaṇerānaṁ imāni dasa sikkhāpadāni, imesu ca sāmaṇerehi sikkhitun“ ti.

## The 32 Parts of the Body.

Atthi imasmiṁ kāye kesā lomā nakhā dantā taco maṁsaṁ nahāru aṭṭhi aṭṭhimiñjā vakkaṁ hadayaṁ yakanaṁ kilomakaṁ pihakaṁ papphāsaṁ antaṁ antaguṇaṁ udariyaṁ karīsaṁ pittaṁ semhaṁ pubbo lohitaṁ sedo medo assu vasā kheḷo siṅghāṇikā lasikā muttaṁ matthake matthaluṅgaṁ. Dvattiṁsākāraṁ.

## The Novice's Questions.

Ekan nāma kiṁ. Sabbe sattā āhāraṭṭhitikā. — Dve nāma kiṁ. Nāmañ ca rūpañ ca. — Tīṇi nāma kiṁ. Tisso vedanā. — Cattāri nāma kiṁ. Cattāri ariyasaccāni. — Pañca nāma kiṁ. Pañc' upādānakkhandhā. — Cha nāma kiṁ. Cha ajjhattikāni āyatanāni. — Satta nāma kiṁ. Satta bojjhaṅgā. — Aṭṭha nāma kiṁ. Ariyo aṭṭhaṅgiko maggo. — Nava nāma kiṁ. Nava sattāvāsā. — Dasa nāma kiṁ. Dasah' aṅgehi samannāgato arahā ti vuccati. Kumārapañhaṁ.

## The Duties of a Pupil.

Saddhivihārikena bhikkhave upajjhāyamhi sammāvattitabbaṁ, tatrâyaṁ sammāvattanā: kālass' eva uṭṭhāya upāhanā omuñcitvā ekaṁsaṁ uttarāsaṅgaṁ karitvā dantakaṭṭhaṁ dātabbaṁ, mukhodakaṁ dātabbaṁ, āsanaṁ paññāpetabbaṁ. Sace yāgu hoti bhājanaṁ dhovitvā yāgu upanāmetabbā. Yāguṁ pītassa udakaṁ datvā bhājanaṁ paṭiggahetvā nīcaṁ katvā sādhukaṁ aparighaṁsantena dhovitvā paṭisāmetabbaṁ. Upajjhāyamhi vuṭṭhite āsanaṁ uddharitabbaṁ. Sace so deso uklāpo hoti so deso sammajjitabbo. Sace upajjhāyo gāmaṁ pavisitukāmo hoti nivāsanaṁ dātabbaṁ, paṭinivāsanaṁ paṭiggahetabbaṁ, kāyabandhanaṁ dātabbaṁ, saguṇaṁ katvā saṁghāṭiyo dātabbā, dhovitvā patto saudako dātabbo. Sace upajjhāyo pacchāsamaṇaṁ ākaṁkhati timaṇḍalaṁ paṭicchādentena parimaṇḍalaṁ nivāsetvā kāyabandhanaṁ bandhitvā saguṇaṁ katvā saṁghāṭiyo pārupitvā gaṇṭhikaṁ

paṭimuñcitvā dhovitvā pattaṁ gahetvā upajjhāyassa pacchāsamaṇena hotabbaṁ. Nâtidūre gantabbaṁ, na accāsanne gantabbaṁ, pattapariyāpannaṁ paṭiggahetabbaṁ. Na upajjhāyassa bhaṇamānassa antarantarā kathā opātetabbā, upajjhāyo āpattisāmantā bhaṇamāno nivāretabbo. Nivattantena paṭhamataraṁ āgantvā āsanaṁ paññāpetabbaṁ, pādodakaṁ pādapīṭhaṁ pādakathalikaṁ upanikkhipitabbaṁ, paccuggantvā pattacīvaraṁ paṭiggahetabbaṁ, paṭinivāsanaṁ dātabbaṁ, nivāsanaṁ paṭiggahetabbaṁ. Sace cīvaraṁ sinnaṁ hoti muhuttaṁ uṇhe otāpetabbaṁ, na ca uṇhe cīvaraṁ nidahitabbaṁ. Cīvaraṁ saṁharitabbaṁ, cīvaraṁ saṁharantena caturaṅgulaṁ kaṇṇaṁ ussāretvā cīvaraṁ saṁharitabbaṁ, mā majjhe bhaṅgo ahosîti, obhoge kāyabandhanaṁ kātabbaṁ. Sace piṇḍapāto hoti upajjhāyo ca bhuñjitukāmo hoti udakaṁ datvā piṇḍapāto upanāmetabbo. Upajjhāyo pāniyena pucchitabbo. Bhuttāvissa udakaṁ datvā pattaṁ paṭiggahetvā nīcaṁ katvā sādhukaṁ aparighaṁsantena dhovitvā vodakaṁ katvā muhuttaṁ uṇhe otāpetabbo, na ca uṇhe patto nidahitabbo. Pattacīvaraṁ nikkhipitabbaṁ, pattaṁ nikkhipantena ekena hatthena pattaṁ gahetvā ekena hatthena heṭṭhāmañcaṁ vā heṭṭhāpīṭhaṁ vā parāmasitvā patto nikkhipitabbo, na ca anantarahitāya bhūmiyā patto nikkhipitabbo. Cīvaraṁ nikkhipantena ekena hatthena cīvaraṁ gahetvā ekena katthena cīvaravaṁsaṁ vā cīvararajjuṁ vā pamajjitvā pārato antaṁ orato bhogaṁ katvā cīvaraṁ nikkhipitabbaṁ. Upajjhāyamhi vuṭṭhite āsanaṁ uddharitabbaṁ, pādodakaṁ pādapīṭhaṁ pādakathalikaṁ paṭisāmetabbaṁ, sace so deso uklāpo hoti so deso sammajjitabbo. Sace upajjhāyo nahāyitukāmo hoti nahānaṁ paṭiyādetabbaṁ, sace sītena attho hoti sītaṁ paṭiyādetabbaṁ, sace uṇhena attho hoti uṇhaṁ paṭiyādetabbaṁ. Sace upajjhāyo jantāgharaṁ pavisitukāmo hoti cuṇṇaṁ sannetabbaṁ, mattikā temetabbā, jantāgharapīṭhaṁ ādāya upajjhāyassa piṭṭhito piṭṭhito gantvā jantāgharapīṭhaṁ datva cīvaraṁ paṭiggahetvā ekamantaṁ nikkhipitabbaṁ, cuṇṇaṁ dātabbaṁ, mattikā dātabbā. Sace ussahati jantāgharaṁ pavisitabbaṁ, jantāgharaṁ pavisantena mattikāya mukhaṁ makkhetvā purato ca pacchato ca paṭicchādetvā jantāgharaṁ pavisitabbaṁ. Na there bhikkhū anupakhajja nisīditabbaṁ, na navā bhikkhū āsanena paṭibāhetabbā. Jantāghare uppajjhāyassa parikammaṁ kātabbaṁ, jantāgharā nikkhamantena jantāgharapīṭhaṁ ādāya purato ca pacchato ca paṭicchādetvā jantāgharā nikkhamitabbaṁ.

Udake pi upajjhāyassa parikammaṁ kātabbaṁ, nahātena paṭhamataraṁ uttaritvā attano gattaṁ vodakaṁ katvā nivāsetvā upajjhāyassa gattato udakaṁ pamajjitabbaṁ, nivāsanaṁ dātabbaṁ, saṁghāṭi dātabbā, jantāgharapīṭhaṁ ādāya paṭhamataraṁ āgantvā āsanaṁ paññāpetabbaṁ, pādodakaṁ pādapīṭhaṁ pādakathalikaṁ upanikkhipitabbaṁ, upajjhāyo pāniyena pucchitabbo. Sace uddisāpetukāmo hoti uddisāpetabbo, sace paripucchitukāmo hoti paripucchitabbo. Yasmiṁ vihāre upajjhāyo viharati sace so vihāro uklāpo hoti sace ussahati sodhetabbo, vihāraṁ sodhentena paṭhamaṁ pattacīvaraṁ nīharitvā ekamantaṁ nikkhipitabbaṁ, nisīdanapaccattharaṇaṁ nīharitvā ekamantaṁ nikkhipitabbaṁ. Mañco nīcaṁ katvā sādhukaṁ aparighaṁsantena asaṁghaṭṭantena kavāṭapiṭṭhaṁ nīharitvā ekamantaṁ nikkhipitabbo. Pīṭhaṁ nīcaṁ katvā sādhukaṁ aparighaṁsantena asaṁghaṭṭantena kavāṭapiṭṭhaṁ nīharitvā ekamantaṁ nikkhipitabbaṁ. Mañcapaṭipādakā nīharitvā ekamantaṁ nikkhipitabbā, kheḷamallako nīharitvā ekamantaṁ nikkhipitabbo, apassenaphalakaṁ nīharitvā ekamantaṁ nikkhipitabbaṁ, bhummattharaṇaṁ yathāpaññattaṁ sallakkhetvā nīharitvā ekamantaṁ nikkhipitabbaṁ. Sace vihāre santānakaṁ hoti ullokā paṭhamaṁ ohāretabbaṁ, ālokasandhikaṇṇabhāgā pamajjitabbā. Sace gerukaparikammakatā bhitti kaṇṇakitā hoti coḷakaṁ temetvā pīḷetvā pamajjitabbā, sace kāḷavaṇṇakatā bhūmi kaṇṇakitā hoti coḷakaṁ temetvā pīḷetvā pamajjitabbā, sace akatā hoti bhūmi udakena paripphositvā sammajjitabbā, mā vihāro rajena ūhaññīti. Saṁkāraṁ vicinitvā ekamantaṁ chaḍḍetabbaṁ.

## A Tale of a Peta.

'Kāyo te sabbasovaṇṇo' ti. Idaṁ Satthari Rājagahaṁ upanissāya Veḷuvane Kalandakanivāpe viharante aññataraṁ sūkaramukhapetaṁ ārabbha vuttaṁ. Atīte kira Kassapassa Bhagavato sāsane eko bhikkhu kāyena saññato ahosi, vācāya asaññato bhikkhū akkosati paribhāsati. So kālaṁ katvā niraye nibbatto. Ekaṁ buddhantaraṁ tattha pacitvā tato cavitvā imasmiṁ buddhuppāde Rājagahasamīpe Gijjhakūṭe pabbatapāde tass' eva kammassa vipākavasena khuppipāsâbhibhūto peto hutvā nibbatti. Tassa kāyo suvaṇṇavaṇṇo ahosi, mukhaṁ sūkaramukhasadisaṁ. Ath' āyasmā Nārado Gijjhakūṭapabbate vasanto pāto va

sarīrapaṭijagganaṁ katvā pattacīvaraṁ c' ādāya Rājagahaṁ piṇḍacāratthāya gacchanto antarāmagge taṁ petaṁ disvā tena katakammaṁ pucchanto gātham āha:

Kāyo te sabbasovaṇṇo sabbā obhāsate disā,
mukhan te sūkarass' eva, kiṁ kammam akarī pure ti.

[Tattha „kāyo te sabbasovaṇṇo" ti tava kāyo deho sabbo suvaṇṇavaṇṇo uttattakanakasannibho, „sabbā obhāsate disā" ti tassa pabhāya sabbā pi disā samantato pabhāseti vijjoteti, obhāsate ti vā antogadhahetu-attham idaṁ padan ti te kāyo sabbasovaṇṇo sabbā disā obhāseti vijjotetîti attho daṭṭhabbo, „mukhan te sūkarass' evā" 'ti mukhaṁ pana te sūkarassa viya sūkaramukhasadisaṁ tava mukhan ti attho, „kiṁ kammam akarī pure" ti tvaṁ pubbe atītajātiyaṁ kīdisaṁ kammam akāsîti pucchati]. Evaṁ so therena pana peto katakammaṁ puṭṭho gāthāya vissajjento:

Kāyena saññato āsiṁ, vācāyâsim asaññato,
tena me tādiso vaṇṇo yathā passasi Nāradā 'ti

āha. [Tattha „kāyena saññato āsin" ti kāyikena saññamena saññato kāyikena saṁvarena saṁvuto ahosiṁ, „vācāyâsim asaññato" ti vācasikena asaṁvarena samannāgato ahosiṁ, „tenā" 'ti tena ubhayena saññamena ca, „me" ti mayhaṁ, „tādiso vaṇṇo" ti etādiso yathā tvaṁ Nārada paccakkhato passasi evarūpo kāyena manussasaṇṭhāno suvaṇṇavaṇṇo mukhena sūkarasadiso āsin ti yojanā, vaṇṇasaddo hi idha chavisaṇṭhāne va daṭṭhabbo]. Evaṁ peto therena pucchito tam atthaṁ vissajjetvā tam eva kāraṇaṁ katvā therassa ovādaṁ dento gātham āha:

Tan t' āhaṁ Nārada brūmi: sāmaṁ diṭṭham idan tayā,
mâkāsi mukhasā pāpaṁ, mā [kho] sūkaramukho ahū 'ti.

[Tattha „tan" ti tasmā, „t' āhan" ti te ahaṁ, „Nāradā" 'ti theraṁ ālapati, „brūmîti" kathemi, „sāman" ti sayam eva, „idan" ti attano sarīraṁ sandhāya vadati, ayaṁ h' ettha attho: yasmā bhante Nārada idaṁ mama sarīraṁ galato paṭṭhāya heṭṭhā manussasaṇṭhānaṁ upari sūkarasaṇṭhānaṁ tayā paccakkhato tāva diṭṭhaṁ tasmā te ahaṁ ovādavasena vadāmi, kiṁ idan ti peto āha: „mâkāsi mukhasā pāpaṁ, mā kho sūkaramukho ahū" 'ti, tattha „mā" ti paṭisedhe nipāto „mukhasā" ti mukhena, „kho" ti avadhāraṇaṁ, vācāya pāpakammaṁ mā

akāsi mā karohi mā kho sūkaramukho ahū 'ti, ahaṁ viya sūkaramukho ahosi yeva, sace pana tvaṁ mukharo hutvā vācāya pāpaṁ kareyyāsi ekaṁsena sūkaramukho bhaveyyāsi, tasmā mâkāsi mukhasā pāpan ti phalapaṭisedhanamukhena pi hetum eva paṭisedheti]. Ath' āyasmā Nārado Rājagahe piṇḍāya caritvā pacchābhattaṁ piṇḍapātapaṭikkanto catuparisamajjhe nisinnassa Satthuno tam atthaṁ ārocesi. Satthā „Nārada, pubbe va mayā so satto diṭṭho" ti vatvā anekākāravokāraṁ vacīduccaritasannissitaṁ ādīnavaṁ vacīsucaritapaṭisaṁyuttaṁ ānisaṁsaṁ pakāsento dhammaṁ desesi. Sā desanā sampattaparisāya sātthikā ahosi. Sūkarapetavatthuvaṇṇanā.

## The Legend of the Weaver's Daugther.

'Andhabhūto' ti imaṁ dhammadesanaṁ Satthā Aggāḷave cetiye viharanto ekaṁ pesakāradhītaraṁ ārabbha kathesi. Ekadivasaṁ hi Āḷavivāsino Satthari Āḷaviṁ anuppatte nimantetvā dānaṁ adaṁsu. Satthā bhattakiccāvasāne anumodanaṁ karonto „addhuvaṁ jīvitaṁ, dhuvaṁ maraṇaṁ, avassaṁ mayā maritabbaṁ, maraṇapariyosānaṁ me jīvitaṁ, jīvitam eva aniyataṁ, maraṇaṁ niyatan ti evaṁ maraṇasatiṁ bhāvetha, yesañ hi maraṇasati abhāvitā te pacchime kāle āsīvisaṁ disvā bhītapuriso viya santāsappattā bheravaravaṁ ravantā kālaṁ karonti, yesaṁ pana maraṇasati bhāvitā te dūrato va āsīvisaṁ disvā daṇḍakena gahetvā chaḍḍetvā ṭhitapuriso viya pacchime kāle na santasanti, tasmā maraṇasati bhāvetabbā" ti āha. Taṁ dhammadesanaṁ sutvā avasesā janā sakiccappasutā va ahesuṁ, ekā pana soḷasavassuddesikā pesakāradhītā „aho Buddhānaṁ kathā nāma acchariyā, mayā maraṇasatiṁ bhāvetuṁ vaṭṭatīti" rattindivaṁ maraṇasatim eva bhāvesi. Satthā pi tato nikkhamitvā Jetavanaṁ agamāsi. Sā pi kumārikā tīṇi vassāni maraṇasatiṁ bhāvesi yeva. Ath' ekadivasaṁ Satthā paccūsasamaye lokaṁ olokento taṁ kumārikaṁ attano ñāṇajālassa anto paviṭṭhaṁ disvā „kin nu kho bhavissatīti" upadhārento „imāya kumārikāya mama dhammadesanaṁ sutadivasato paṭṭhāya tīṇi vassāni maraṇasati bhāvitā, idān' āhaṁ tattha gantvā imaṁ kumārikaṁ cattāro pañhe pucchitvā tāya vissajjentiyā va catūsu ṭhānesu sādhu-

kāraṁ datvā imaṁ gāthaṁ bhāsissāmi, sā gāthāvasāne sotāpattiphale patiṭṭhahissati, taṁ nissāya mahājanassa pi sātthikā desanā bhavissatîti" ñatvā pañcasatabhikkhuparivāro Jetavanā nikkhamitvā anupubbena Aggāḷavavihāraṁ agamāsi. Āḷavivāsino „Satthā āgato" ti sutvā vihāraṁ gantvā nimantayiṁsu. Sā pi kumārikā Satthu āgamanaṁ sutvā „āgato kira mayhaṁ pitā sāmī ācariyo puṇṇacandamukho mahā-Gotamabuddho" ti tuṭṭhamānasā „ito me tiṇṇaṁ saṁvaccharānaṁ matthake suvaṇṇavaṇṇo Satthā diṭṭhapubbo, idāni 'ssa suvaṇṇavaṇṇaṁ sarīraṁ daṭṭhuṁ madhuraṇ ca varadhammaṁ sotuṁ labhissāmîti" cintesi. Pitā pan' assā sālaṁ gacchanto āha: „amma, tasaratantuko aparopito, vidatthimattaṁ aniṭṭhitaṁ, taṁ ajja niṭṭhāpassāmi, sīgham eva tasaraṁ vaḍḍhetvā āhareyyāsîti". Sā cintesi: „ahaṁ Satthu dhammaṁ sotukāmā, pitā maṁ evam āha, kin nu kho Satthu dhammaṁ suṇāmi, pitu tasaraṁ vaḍḍhetvā harāmîti". Ath' assā etad ahosi: „pitā maṁ tasare anāhariyamāne potheyyâpi pamāreyyâpi, tasmā tasaraṁ vaḍḍhetvā tassa datvā pacchā dhammaṁ sossāmîti" pīṭhake nisîditvā tasaraṁ vaḍḍhesi. Āḷavivāsino pi Satthāraṁ parivisitvā pattaṁ gahetvā anumodanatthāya aṭṭhaṁsu, Satthā „yam ahaṁ kuladhītaraṁ nissāya tiṁsayojanamaggaṁ āgato sā ajja pi okāsaṁ na labhati, tāya okāse laddhe anumodanaṁ karissāmîti" tuṇhībhūto nisîdi. Evaṁ tuṇhībhūtaṁ pana Satthāraṁ sadevake loke koci kiñci vattuṁ na visahati. Sā pi kho kumārikā tasaraṁ vaḍḍhetvā pacchiyaṁ ṭhapetvā pitu santikaṁ gacchamānā parisapariyantaṁ patvā Satthāraṁ olokayamānā va agamāsi. Satthā pi gīvaṁ ukkhipitvā taṁ olokesi. Sā olokitākārenêva aññāsi: „Satthā evarūpāyaṁ parisāyaṁ nisîditvā maṁ olokento mamâgamanaṁ paccāsiṁsati, attano santikaṁ āgamanam eva paccāsiṁsatîti". Sā tasarapacchiṁ ṭhapetvā Satthu santikaṁ agamāsi. Kasmā pana taṁ Satthā olokesîti. Evaṁ kir' assa ahosi: „esā etto gacchamānā puthujjanakālakiriyaṁ katvā aniyatagatikā bhavissati, mama santikaṁ āgantvā gacchamānā pana sotāpattiphalaṁ patvā niyatagatikā hutvā Tusitavimāne nibbattissatîti". Tassā kira taṁ divasaṁ maraṇato mutti nāma n' atthi. Sā olokitasaññāṇenêva Satthāraṁ upasaṁkamitvā chabbaṇṇānaṁ raṁsīnaṁ antaraṁ pavisitvā vanditvā ekamantaṁ aṭṭhāsi, tathārūpāya parisāya majjhe nisîditvā tuṇhībhūtaṁ Satthāraṁ vanditvā ṭhitakkhaṇe yeva taṁ āha: „kumārike, kuto āgacchasîti". „Na jānāmi bhante" ti. „Kattha gamissasîti". „Na jānāmi bhante"

ti. „Na jānāsîti". „Jānāmi bhante" ti. „Jānāsîti". „Na jānāmi bhante" ti. Iti naṁ Satthā cattāro pañhe pucchi, mahājano ujjhāyi: „hambho passatha, ayaṁ pesakāradhītā Sammāsambuddhena saddhiṁ icchiticchitaṁ katheti, kiṁ nāma na imāya 'kuto āgatâsîti' vutte 'pesakāragehato' ti vattabbaṁ, 'kahaṁ gacchasîti' vutte 'pesakārasālan' ti vattabbaṁ siyā" ti. Satthā mahājanaṁ nissaddaṁ katvā „kumārike, tvaṁ 'kuto āgacchasîti' puṭṭhā kasmā 'na jānāmîti' vadasîti" pucchi. „Bhante, tumhe mama pesakāragehato āgatabhāvaṁ jānātha, 'kuto āgatâsîti' pucchantā pana 'kuto āgantvā idha nibbattâsîti' pucchatha, ahaṁ pana na jānāmi kuto āgantvā idha nibbatt' amhîti". Ath' assā Satthā: „sādhu sādhu kumārike mayā pucchitapañho va tayā vissajjito" ti sādhukāraṁ datvā uttarim pi pucchi: „'kattha gamissasîti' puṭṭhā kasmā 'na jānāmîti' vadesîti". „Bhante, tumhe maṁ 'tasarapacchiṁ gahetvā pesakārasālaṁ gacchasîti' jānātha, 'ito pana gantvā kattha nibbattissasîti' pucchatha, ahañ ca ito cutā na jānāmi kattha gantvā nibbattissāmîti". Ath' assā Satthā: „mayā pucchitapañho yeva tayā vissajjito" ti dutiyam pi sādhukāraṁ datvā uttariṁ pucchi: „atha kasmā 'na jānāsîti' puṭṭhā 'jānāmîti' vadesîti". „Bhante mama maraṇabhāvaṁ jānāmi, tasmā evaṁ vademîti". Ath' assā Satthā: „pucchitapañho yeva tayā vissajjito" ti sādhukāraṁ datvā uttarim pi pucchi: „atha kasmā 'jānāsîti' vutte 'na jānāmîti' vadesîti". „Maraṇabhāvam eva ahaṁ jānāmi bhante, mama rattindivampubbaṇhādisu pana 'asukakāle nāma marissāmîti' na jānāmi, tasmā evaṁ vadesin" ti. Ath' assā Satthā: „mayā pucchitapañho yeva tayā kathito" ti catutthaṁ sādhukāraṁ datvā parisaṁ āmantesi: „ettakā nāma tumhe imāya kathitaṁ na jānātha, kevalaṁ ujjhāyath' eva, yesañ hi paññācakkhuṁ n' atthi te andhā eva, yesaṁ paññācakkhuṁ atthi te eva cakkhumanto" ti vatvā imaṁ gātham āha:

Andhabhūto ayaṁ loko, tanuk' ettha vipassati,
sakunto jālamutto va appo saggāya gacchatîti.

[Tattha „ayaṁ loko" ti ayaṁ lokamahājano paññācakkhuno abhāvena andhabhūto, „tanuk' etthā" 'ti tanuko ettha na bahujano aniccādivasena vipassati, „sakunto jālamutto vā" 'ti yathā chekena sākuṇikena jālena ottharitvā gayhamānakesu vaṭṭakesu kocid eva jālato muccati sesā antojālam eva pavisanti tathā Māra-jālena otthaṭesu sattesu bahū apāya-

gāmino honti, „appo“ kocid eva satto „saggāya gacchati“ sugatiṁ vā nibbānaṁ vā pāpuṇātîti attho]. Desanāvasāne sā kumārikā sotāpattiphale patiṭṭhahi, mahājanassâpi sātthikā desanā ahosîti. Sā pi tasarapacchiṁ gahetvā pitu santikaṁ agamāsi. So pi nisinnako va niddāyi, tassā asallakkhetvā va tasarapacchiṁ upanāmentiyā tasarapacchi vemakoṭiyaṁ paṭihaññitvā saddaṁ kurumānā pati. So pabujjhitvā gahitanimitten' eva vemaṁ kaḍḍhi, vemakoṭi gantvā taṁ kumārikaṁ ure pahari, sā tatth' eva kālaṁ katvā papāta. Ath' assā pitā naṁ olokento sakalasarīrena lohitamakkhitena patitvā mataṁ addasa. Ath' assa mahāsoko uppajji, so „na me sokaṁ aññho nibbāpetuṁ sakkhissatîti“ rodanto Satthu santikaṁ gantvā tam atthaṁ ārocetvā „bhante, sokaṁ me nibbāpethā“ 'ti āha. Satthā taṁ samassāsetvā „mā soci, anamataggasmiṁ hi saṁsāre tava evaṁ eva dhītu maraṇakāle paggharitaṁ assuṁ catunnaṁ samuddānaṁ udakato adhikataran“ ti vatvā anamataggakathaṁ kathesi. So tanubhūtasoko Satthāraṁ pabbajjaṁ yācitvā laddhapabbajjūpasampado na cirass' eva arahattaṁ pāpuṇîti. Pesakāradhītāya vatthuṁ.

---

## The Questions of Uttiya.

Atha kho Uttiyo paribbājako yena Bhagavā ten' upasaṁkami, upasaṁkamitvā Bhagavatā saddhiṁ sammodi, sammodanīyaṁ kathaṁ sārāṇīyaṁ vītisāretvā ekamantaṁ nisīdi. Ekamantaṁ nisinno kho Uttiyo paribbājako Bhagavantaṁ etad avoca: „kin nu kho bho Gotama sassato loko, idam eva saccaṁ, moghaṁ aññan“ ti. „Avyākataṁ kho etaṁ Uttiya mayā: sassato loko, idam eva saccaṁ, moghaṁ aññan“ ti. „Kiṁ pana bho Gotama asassato loko, idam eva saccaṁ, moghaṁ aññān“ ti. „Etam pi kho Uttiya avyākataṁ mayā: asassato loko, idam eva saccaṁ, moghaṁ aññan“ ti. „Kin nu kho bho Gotama antavā loko . . . anantavā loko . . . taṁ jīvaṁ taṁ sarīraṁ . . . aññaṁ jīvaṁ aññaṁ sarīraṁ . . . hoti Tathāgato parammaraṇā . . . na hoti Tathāgato parammaraṇā . . . hoti ca na ca hoti . . . n' eva hoti na na hoti Tathāgato parammaraṇā, idam eva saccaṁ, moghaṁ aññan“.

ti. „Etam pi kho Uttiya avyākataṁ mayā: n' eva hoti na na hoti Tathāgato parammaraṇā, idam eva saccaṁ, moghaṁ aññan“ ti. „'Kin nu kho bho Gotama sassato loko, idam eva saccaṁ, moghaṁ aññan' ti iti puṭṭho samāno 'avyākataṁ kho etaṁ Uttiya mayā: sassato loko, idam eva saccaṁ, moghaṁ aññan 'ti vadesi. 'Kiṁ pana bho Gotama asassato loko, idam eva saccaṁ, moghaṁ aññan' ti iti puṭṭho samāno 'etam pi kho Uttiya avyākataṁ mayā: asassato loko, idam eva saccaṁ, moghaṁ aññan' ti vadesi. 'Kin nu kho bho Gotama antavā loko . . . anantavā loko . . . taṁ jīvaṁ taṁ sarīraṁ . . . aññaṁ jīvaṁ aññaṁ sarīraṁ . . . hoti Tathāgato parammaraṇā . . . na hoti Tathāgato parammaraṇā . . . hoti ca na ca hoti Tathāgato parammaraṇā . . . n' eva hoti na na hoti Tathāgato parammaraṇā, idam eva saccaṁ, moghaṁ aññan' ti iti puṭṭho samāno 'etam pi kho Uttiya avyākataṁ mayā: n' eva hoti na na hoti Tathāgato parammaraṇā, idam eva saccam, moghaṁ aññan' ti vadesi. Atha kiñ carahi bhotā Gotamena vyākatan“ ti. „Abhiññāya kho ahaṁ Uttiya sāvakānaṁ dhammaṁ desemi sattānaṁ visuddhiyā sokaparidevānaṁ samatikkamāya dukkhadomanassānaṁ atthaṅgamāya ñāyassa adhigamāya nibbānassa sacchikiriyāyā“ 'ti. „Yaṁ pan' etaṁ bhavaṁ Gotamo abhiññāya dhammaṁ desesi sattānaṁ visuddhiyā sokaparidevānaṁ samatikkamāya dukkhadomanassānaṁ atthaṅgamāya ñāyassa adhigamāya nibbānassa sacchikiriyāya, sabbo ca tena loko niyyissati upaḍḍho vā tibhāgo vā“ ti. Evaṁ vutte Bhagavā tuṇhī ahosi. Atha kho āyasmato Ānandassa etad ahosi: „mā h' evaṁ kho Uttiyo paribbājako pāpakaṁ diṭṭhigataṁ paṭilabhati: 'sabbasāmukkaṁsikaṁ vata me samaṇo Gotamo pañhaṁ puṭṭho saṁsāḍeti no vissajjeti, na nūna visahatîti', tad assa Uttiyassa paribbājakassa dīgharattaṁ ahitāya dukkhāyā“ 'ti. Atha kho āyasmā Ānando Uttiyaṁ paribbājakaṁ etad avoca: „Tena h' āvuso Uttiya upaman te karissāmi, upamāyaṁ idh' ekacce viññū purisā bhāsitassa atthaṁ ājānanti. Seyyathā pi āvuso Uttiya raññō paccantimaṁ nagaraṁ daḷhuddāpaṁ daḷhapākāratoraṇaṁ ekadvāraṁ. Tatr' assa dovāriko paṇḍito vyatto medhāvī aññātānaṁ nivāretā ñātānaṁ pavesetā, so tassa nagarassa samantā anupariyāyapathaṁ anukkamamāno na passeyya pākārasandhiṁ vā pākāravivaraṁ vā antamaso biḷāranissakkanamattam pi, no ca khv' āssa evaṁ ñāṇaṁ hoti: 'ettakā pāṇā imaṁ nagaraṁ pavisanti vā nikkhamanti vā' ti, atha khv' āssa

evam ettha hoti: 'ye kho keci oḷārikā pāṇā imaṁ nagaraṁ pavisanti vā nikkhamanti vā sabbe te iminā dvārena pavisanti vā nikkhamanti vā' ti. Evam eva kho āvuso Uttiya na Tathāgatassa evaṁ ussukaṁ hoti: 'sabbo vā tena loko niyyissati upaḍḍho vā tibhāgo vā' ti, atha kho evam ettha Tathāgatassa hoti: 'ye kho keci lokamhā niyyiṁsu vā niyyanti vā niyyissanti vā sabbe te pañca nīvaraṇe pahāya cetaso upakkilese paññāya dubbalīkaraṇe catūsu satipaṭṭhānesu supatiṭṭhitacittā satta bojjhaṅge yathābhūtaṁ bhāvetvā evam ete lokamhā niyyiṁsu vā niyyanti vā niyyissanti vā' ti. Yad eva kho tvaṁ āvuso Uttiya Bhagavantaṁ pañhaṁ apucchi tad eva taṁ pañhaṁ Bhagavantaṁ aññena pariyāyena apucchi. Tasmā te taṁ Bhagavā na vyākāsîti".

[Pañcame: „tuṇhī ahosîti" sattūpaladdhiyaṁ ṭhatvā apucchaṁ pucchatîti tuṇhī ahosi, 'sabbasāmukkaṁsikaṁ vata mayā sabbapucchānaṁ uttamaṁ pucchaṁ pucchito samaṇo Gotamo saṁsādeti no vissajjeti, nanu na sakkā vissajjetun' ti evaṁ pāpikaṁ diṭṭhiṁ mā paṭilabhatîti, „tad assā" 'ti taṁ evaṁ uppannadiṭṭhigataṁ bhaveyya, „paccantiman" ti yasmā majjhimadese nagarassa uddāpādīni thirāni vā honti dubbalāni vā sabbaso vā pana tesaṁ pākāraṁ hoti tasmā taṁ agahetvā paccantimaṁ nagaran ti āha, „daḷhuddāpan" ti thirapākārapādaṁ, „daḷhapākāratoraṇan" ti thirapākārañ c' eva thirapiṭṭhasaṁghāṭakañ ca, „ekadvāran" ti kasmā āha, bahudvārasmiṁ hi nagare bahūhi paṇḍitadovārikehi bhavitabbaṁ, ekadvāre eko va vaṭṭati, Tathāgatassa ca paññāya añño sadiso n' atthi, tasmā suṭṭhu paṇḍitabhāvassa opammatthaṁ ekaṁ yeva dovārikaṁ dassetuṁ ekadvāran ti āha, „paṇḍito" ti paṇḍiccena samannāgato, „vyatto" ti veyyattiyena samannāgato. „medhāvîti" ṭhānuppattiyā paññāsaṁkhātāya medhāya samannāgato. „anupariyāyapathan" ti anupariyāyanāmakaṁ maggaṁ, „pākārasandhin" ti dvinnaṁ iṭṭhakānaṁ apagataṭṭhānaṁ, „pākāravivaran" ti pākārassa chinnaṭṭhānaṁ, „tad eva taṁ pañhan" ti taṁ yeva sassato loko ti ādinā nayena puṭṭhaṁ ṭhapanīyaṁ pañhaṁ, puna pi pucchi, „sabbo ca tena loko" ti sattūpaladdhiyaṁ yeva ṭhatvā aññenâkārena pucchatîti dasseti].

## Buddha's Instruction to Māluṅkyāputta.

„Yo kho Māluṅkyāputta evaṁ vadeyya: 'na tāvâhaṁ Bhagavati brahmacariyaṁ carissāmi yāva me Bhagavā na vyākarissati: sassato loko ti vā asassato loko ti vā ... pe ... n' eva hoti na na hoti Tathāgato parammaraṇā ti vā' ti, avyākatam eva taṁ Māluṅkyāputta Tathāgatena assa, atha so puggalo kālaṁ kareyya. Seyyathā pi Māluṅkyāputta puriso sallena viddho assa savisena gāḷhapalepanena, tassa mittāmaccā ñātisālohitā bhisakkaṁ sallakattaṁ upaṭṭhapeyyuṁ, so evaṁ vadeyya: 'na tāvâhaṁ imaṁ sallaṁ āharissāmi yāva na taṁ purisaṁ jānāmi yen' amhi viddho: khattiyo vā brāhmaṇo vā vesso vā suddo vā' ti, so evaṁ vadeyya: 'na tāvâhaṁ imaṁ sallaṁ āharissāmi yāva na taṁ purisaṁ jānāmi yen' amhi viddho: evaṁnāmo evaṁgotto iti vā ... dīgho vā rasso vā majjhimo vā ... kāḷo vā sāmo vā maṅguracchavi vā ... asukasmiṁ gāme vā nigame vā nagare vā ..., yāva na taṁ dhanuṁ jānāmi yen' amhi viddho yadi vā cāpo yadi vā kodaṇḍo ..., yāva na taṁ jiyaṁ jānāmi yāy' amhi viddho yadi vā akkassa yadi vā saṇṭhassa yadi vā nahārussa yadi vā maruvāya yadi vā khīrapaṇṇino ..., yāva na taṁ kaṇḍaṁ jānāmi yen' amhi viddho yadi vā kacchaṁ yadi vā ropimaṁ ... yassa pattehi vājitaṁ yadi vā gijjhassa yadi vā kaṅkassa yadi vā kulalassa yadi vā morassa yadi vā sithilahanuno ... yassa nahārunā parikkhittaṁ yadi vā gavassa yadi vā mahisassa yadi vā roruvassa yadi vā semhārassa ..., yāva na taṁ sallaṁ jānāmi yen' amhi viddho yadi vā sallaṁ yadi vā khurappaṁ yadi vā vekaṇḍaṁ yadi vā nārācaṁ yadi vā vacchadantaṁ yadi vā karavīrapattan' ti, aññātam eva taṁ Māluṅkyāputta tena purisena assa, atha so puriso kālaṁ kareyya.“ —

„Sassato loko ti Māluṅkyāputta diṭṭhiyā sati brahmacariyavāso abhavissā 'ti evaṁ no, asassato loko ti Māluṅkyāputta diṭṭhiyā sati brahmacariyavāso abhavissā 'ti evam pi no, sassato loko ti Māluṅkyāputta diṭṭhiyā sati asassato loko ti vā diṭṭhiyā sati atth' eva jāti atthi jarā atthi maraṇaṁ santi sokaparidevadukkhadomanassupāyāsā yes' āhaṁ diṭṭhe va dhamme nighātaṁ paññapemi. Antavā loko ti ... pe ... Taṁ jīvaṁ taṁ sarīran ti ... pe ... Hoti Tathāgato parammaraṇā ti

... pe ... Hoti ca na ca hoti Tathāgato parammaraṇā ti ... pe ... Tasmā ti ha Māluṅkyāputta avyākataṅ ca me avyākatato dhāretha, vyākataṅ ca me vyākatato dhāretha. Kiñ ca Māluṅkyāputta mayā avyākataṁ: sassato loko ti Māluṅkyāputta mayā avyākataṁ, asassato loko ti ... pe ... n' eva hoti na na hoti Tathāgato parammaraṇā ti mayā avyākataṁ. Kasmā c' etaṁ Māluṅkyāputta mayā avyākataṁ: na h' etaṁ Māluṅkyāputta atthasaṁhitaṁ n' ādibrahmacariyikaṁ, na nibbidāya na virāgāya na nirodhāya na upasamāya na abhiññāya na sambodhāya na nibbānāya saṁvattati, tasmā taṁ mayā avyākataṁ. Kiñ ca Māluṅkyāputta mayā vyākataṁ: idaṁ dukkhan ti Māluṅkyāputta mayā vyākataṁ, ayaṁ dukkhasamudayo ti ... ayaṁ dukkhanirodho ti ... ayaṁ dukkhanirodhagāminī paṭipadā ti mayā vyākataṁ. Kasmā c' etaṁ Māluṅkyāputta mayā vyākataṁ: etaṁ hi Māluṅkyāputta atthasaṁhitaṁ, etaṁ ādibrahmacariyikaṁ, etaṁ nibbidāya virāgāya nirodhāya upasamāya abhiññāya sambodhāya nibbānāya saṁvattati, tasmā taṁ mayā vyākataṁ. Tasmā ti ha Māluṅkyāputta avyākataṅ ca me avyākatato dhāretha, vyākataṅ ca me vyākatato dhārethā" 'ti. Idam avoca Bhagavā. Attamano āyasmā Māluṅkyāputto Bhagavato bhāsitaṁ abhinandîti.

## Buddha's Discourse with Vacchagotta.

Evam me suttaṁ: Ekaṁ samayaṁ Bhagavā Sāvatthiyaṁ viharati Jetavane Anāthapiṇḍikassa ārāme. Atha kho Vacchagotto paribbājako yena Bhagavā ten' upasaṁkami, upasaṁkamitvā Bhagavatā saddhiṁ sammodi, sammodanīyaṁ kathaṁ sārāṇīyaṁ vītisāretva ekamantaṁ nisīdi. Ekamantaṁ nisinno kho Vacchagotto paribbājako Bhagavantaṁ etad avoca: „Kin nu kho bho Gotama 'sassato loko, idam eva saccaṁ, moghaṁ aññan' ti evaṁdiṭṭhi bhavaṁ Gotamo" ti. „Na kho ahaṁ Vaccha evaṁdiṭṭhi: sassato loko, idam eva saccaṁ, moghaṁ aññan" ti. „Kiṁ pana ... asassato loko" ... pe ... „Kin nu kho bho Gotama 'sassato loko ... ti evaṁdiṭṭhi samaṇo Gotamo ti' iti puṭṭho samāno: na kho ahaṁ Vaccha evaṁdiṭṭhi ... ti vadesi" ... pe ... „Kim pana bhavaṁ Gotamo ādīnavaṁ sampassamāno evaṁ imāni sabbaso diṭṭhigatāni anupagato" ti. „Sassato loko ti kho Vaccha diṭṭhigatam

etaṁ diṭṭhigahanaṁ diṭṭhikantāraṁ diṭṭhivisūkaṁ diṭṭhivipphanditaṁ diṭṭhisaṁyojanaṁ, sadukkhaṁ savighātaṁ saupāyāsaṁ sapariḷāhaṁ, na nibbidāya na virāgāya na nirodhāya na upasamāya na abhiññāya na sambodhāya na nibbānāya saṁvattati. Asassato loko ti ... pe ... Imaṁ kho ahaṁ Vaccha ādīnavaṁ sampassamāno evaṁ imāni sabbaso diṭṭhigatāni anupagato" ti. „Atthi pana bhoto Gotamassa kiñci diṭṭhigatan" ti. „Diṭṭhigatan ti kho Vaccha, apanītam etaṁ Tathāgatassa. Diṭṭhaṁ h' etaṁ Vaccha Tathāgatena: iti rūpaṁ, iti rūpassa samudayo, iti rūpassa atthagaṁo, iti vedanā, iti vedanāya samudayo ... atthagamo, iti saññā ..., iti saṁkhārā ..., iti viññāṇaṁ ... Tasmā Tathāgato sabbamaññitānaṁ sabbamathitānaṁ sabba-ahiṁkāra-mamiṁkāra-mānānusayānaṁ khayā virāgā nirodhā cāgā paṭinissaggā anupādā vimutto ti vadāmîti". „Evaṁ vimuttacitto pana bho Gotama bhikkhu kuhiṁ upapajjatîti". „Upapajjatîti kho Vaccha na upeti". „Tena hi bho Gotama na upapajjatîti". „Na upapajjatîti kho Vaccha na upeti". „Tena hi bho Gotama upapajjati ca na ca upapajjatîti". „Upapajjati ca na ca upapajjatîti kho Vaccha na upeti". „Tena hi bho Gotama n' eva upapajjati na na upapajjatîti". „N' eva upapajjati na na upapajjatîti kho Vaccha na upeti". „Evaṁ vimuttacitto pana bho Gotama bhikkhu kuhiṁ upapajjatîti iti puṭṭho samāno: upapajjatîti kho Vaccha na upetîti vadesi ... Etthâhaṁ, bho Gotama aññāṇam āpādiṁ, ettha sammoham āpādiṁ, yā pi me esā bhoto Gotamassa purimena kathāsallāpena ahu pasādamattā sā pi me etarahi antarahitā" ti. „Alaṁ hi te Vaccha aññāṇāya, alaṁ sammohāya. Gambhīro h' ayaṁ Vaccha dhammo duddaso duranubodho santo paṇīto atakkāvacaro nipuṇo paṇḍitavedaniyo, so tayā dujjāno aññadiṭṭhikena aññakhantikena aññarucikena aññatrayogena aññathācariyakena. Tena hi Vaccha taṁ yev' ettha paṭipucchissāmi, yathā te khameyya tathā naṁ vyākareyyāsi. Taṁ kim maññasi Vaccha, sace te purato aggi jaleyya jāneyyāsi tvaṁ: ayaṁ me purato aggi jalatîti". „Sace me bho Gotama purato aggi jaleyya jāneyyâhaṁ: ayaṁ me purato aggi jalatîti". „Sace pana taṁ Vaccha evaṁ puccheyya: yo te ayaṁ purato aggi jalati ayaṁ aggi kiṁ paṭicca jalatîti, evaṁ puṭṭho tvaṁ Vaccha kin ti vyākareyyāsîti". „Sace maṁ bho Gotama evaṁ puccheyya ... evaṁ puṭṭho ahaṁ bho Gotama evaṁ vyākareyyaṁ: yo me ayaṁ purato aggi jalati ayaṁ aggi tiṇakaṭṭhupādānaṁ paṭicca jalatîti". „Sace te

Vaccha purato so aggi nibbāyeyya jāneyyāsi tvaṁ: ayaṁ me purato aggi nibbuto“ ti. „Sace me bho Gotama purato so aggi nibbāyeyya jāneyyâhaṁ: ayaṁ me purato aggi nibbuto“ ti. „Sace pana taṁ Vaccha evaṁ puccheyya: yo te ayaṁ purato aggi nibbuto so aggi ito katamaṁ disaṁ gato, puratthimaṁ vā pacchimaṁ vā uttaraṁ vā dakkhiṇaṁ vā ti, evaṁ puṭṭho tvaṁ Vaccha kin ti vyākareyyāsîti“. „Na upeti bho Gotama, yaṁ hi so bho Gotama aggi tiṇakaṭṭhupādānaṁ paṭicca ajali, tassa ca pariyādānā aññassa ca anupahārā anāhāro nibbuto t' eva saṁkhaṁ gacchatîti“. „Evaṁ eva kho Vaccha yena rūpena Tathāgataṁ paññāpayamāno paññāpeyya taṁ rūpaṁ Tathāgatassa pahīnaṁ ucchinnamūlaṁ tālāvatthukataṁ anabhāvakataṁ āyatiṁ anuppādadhammaṁ, rūpasaṁkhāvimutto kho Vaccha Tathāgato gambhīro appameyyo duppariyogāho seyyathā pi mahāsamuddo, upapajjatîti na upeti, na upapajjatîti na upeti, upapajjati ca na ca upapajjatîti na upeti, n' eva upapajjati na na upapajjatîti na upeti. Yāya vedanāya Tathāgataṁ paññāpayamāno paññāpeyya sā vedanā Tathāgatassa pahīnā ... vedanāsaṁkhāvimutto kho Vaccha Tathāgato gambhīro ... seyyathā pi mahāsamuddo, upapajjatîti na upeti ... Yāya saññāya ... Yehi saṁkhārehi ... Yena viññāṇena ... na upetîti“. Evaṁ vutte Vacchagotto paribbājako Bhagavantaṁ etad avoca: „Seyyathā pi bho Gotama gāmassa vā nigamassa vā avidūre mahā sālarukkho, tassa aniccatā sākhāpalāsaṁ palujjeyya, tacapapaṭikā palujjeyyuṁ, pheggu palujjeyya, so aparena samayena apagatasākhāpalāso apagatatacapapaṭiko apagataphegguko suddho assa sāre patiṭṭhito, evam ev' idaṁ bhoto Gotamassa pāvacanaṁ apagatasākhāpalāsaṁ ... suddhaṁ sāre patiṭṭhitaṁ. Abhikkantaṁ bho Gotama, abhikkantaṁ bho Gotama, seyyathā pi bho Gotama nikkujjitaṁ vā ukkujjeyya, paṭicchannaṁ vā vivareyya, mūḷhassa vā maggaṁ ācikkheyya, andhakāre vā telapajjotaṁ dhāreyya 'cakkhumanto rūpāni dakkhintîti', evam eva bhotā Gotamena anekapariyāyena dhammo pakāsito. Es' āhaṁ bhavantaṁ Gotamaṁ saraṇaṁ gacchāmi dhammañ ca bhikkhusaṁghañ ca, upāsakam maṁ bhavaṁ Gotamo dhāretu ajjatagge pāṇupetaṁ saraṇagatan“ ti. Aggi-Vacchagotta-suttantaṁ.

## The Right Views.

Sāvatthiyaṁ viharati. Atha kho āyasmā Kaccāyanagotto yena Bhagavā ten' upasaṁkami, upasaṁkamitvā Bhagavantaṁ abhivādetvā ekamantaṁ nisīdi. Ekamantaṁ nisinno kho āyasmā Kaccāyanagotto Bhagavantaṁ etad avoca: „Sammādiṭṭhi sammādiṭṭhîti bhante vuccati, kittāvatā nu kho bhante sammādiṭṭhi hotîti". „Dvayaṁ nissito kho 'yaṁ Kaccāyana loko yebhuyyena: atthitañ c' eva natthitañ ca. Lokasamudayaṁ kho Kaccāyana yathābhūtaṁ sammappaññāya passato yā loke natthitā sā na hoti, lokanirodhaṁ kho Kaccāyana yathābhūtaṁ sammappaññāya passato yā loke atthitā sā na hoti. Upāyupādānābhinivesanibandho kho 'yaṁ Kaccāyana loko yebhuyyena: taṁ c' āyaṁ 'upāyupādānaṁ cetaso adhiṭṭhānābhinivesānusayaṁ na upeti na upādiyati nâdhiṭṭhāti 'attā me' ti, dukkham eva uppajjamānaṁ uppajjati, dukkhaṁ nirujjhamānaṁ nirujjhatîti' na kaṁkhati na vicikicchati, aparappaccayā ñānam eva 'ssa ettha hoti, ettāvatā kho Kaccāyana sammādiṭṭhi hoti. 'Sabbam atthîti' kho Kaccāyana ayam eko anto, 'sabbaṁ n' atthîti' ayaṁ dutiyo anto, ete te Kaccāyana ubho ante anupagamma majjhena Tathāgato dhammaṁ deseti: avijjāpaccayā saṁkhārā, saṁkhārappaccayā viññāṇaṁ — pe — evam etassa kevalassa dukkhakkhandhassa samudayo hoti, avijjāya tv-eva asesavirāganirodhā saṁkhāranirodho, saṁkhāranirodhā viññāṇanirodho — pe — evam etassa kevalassa dukkhakkhandhassa nirodho hotîti".

## There is no Ego.

Atha kho Milindo rājā yen' āyasmā Nāgaseno ten' upasaṁkami, upasaṁkamitvā āyasmatā Nāgasenena saddhiṁ sammodi, sammodanīyaṁ kathaṁ sārāṇīyaṁ vītisāretvā ekamantaṁ nisīdi. Āyasmā pi kho Nāgaseno paṭisammodi, yen' eva raññō Milindassa cittaṁ ārādhesi. Atha kho Milindo rājā āyasmantaṁ Nāgasenaṁ etad avoca: „kathaṁ bhadanto ñāyati, kinnāmo si bhante" ti. „Nāgaseno ti kho ahaṁ mahārāja ñāyāmi, Nāgaseno ti maṁ mahārāja sabrahmacārī samudācaranti, api ca mātāpitaro nāmaṁ karonti Nāgaseno ti vā Sūraseno ti

vā Vīraseno ti vā Sīhaseno ti vā, api ca kho mahārāja saṁkhā samaññā paññatti vohāro nāmamattaṁ yad idaṁ Nāgaseno ti, na h' ettha puggalo upalabbhatîti". Atha kho Milindo rājā evam āha: „suṇantu me bhonto pañcasatā Yonakā asītisahassā ca bhikkhū, ayaṁ Nāgaseno evam āha: 'na h' ettha puggalo upalabbhatîti', kallan nu kho tad abhinanditun" ti. Atha kho Milindo rājā āyasmantaṁ Nāgasenaṁ etad avoca: „sace bhante Nāgasena puggalo n' ūpalabbhati, ko carahi tumhākaṁ cīvara-piṇḍapāta-senāsana-gilānapaccayabhesajja-parikkhāraṁ deti, ko taṁ paribhuñjati, ko sīlaṁ rakkhati, ko bhāvanaṁ anuyuñjati, ko magga-phala-nibbānāni sacchikaroti, ko pāṇaṁ hanati, ko adinnaṁ ādiyati, ko kāmesu micchā carati, ko musā bhaṇati, ko majjaṁ pivati, ko pañcānantariyakammaṁ karoti. Tasmā n' atthi kusalaṁ, n' atthi akusalaṁ, n' atthi kusalākusalānaṁ kammānaṁ kattā vā kāretā vā, n' atthi sukaṭadukkaṭānaṁ kāmmānaṁ phalaṁ vipāko. Sace bhante Nāgasena yo tumhe māreti n' atthi tassâpi pāṇātipāto, tumhākam pi bhante Nāgasena n' atthi ācariyo n' atthi upajjhāyo n' atthi upasampadā. 'Nāgaseno ti maṁ mahārāja sabrahmacārī samudācarantîti' yaṁ vadesi, katamo ettha Nāgaseno, kin nu kho bhante kesā Nāgaseno" ti. „Na hi mahārājā" 'ti. „Lomā Nāgaseno" ti. „Na hi mahārājā" 'ti. „Nakhā ... pe ... dantā taco maṁsaṁ nahāru aṭṭhi aṭṭhimiñjā vakkaṁ hadayaṁ yakanaṁ kilomakaṁ pihakaṁ papphāsaṁ antaṁ antaguṇaṁ udariyaṁ karīsaṁ pittaṁ semhaṁ pubbo lohitaṁ sedo medo assu vasā kheḷo siṅghāṇikā lasikā muttaṁ matthake matthaluṅgaṁ Nāgaseno" ti. „Na hi mahārājā" 'ti. „Kin nu kho bhante rūpaṁ Nāgaseno" ti. „Na hi mahārājā" 'ti. „Vedanā ... saññā ... saṁkhārā ... viññāṇaṁ Nāgaseno" ti. „Na hi mahārājā" 'ti. „Kim pana bhante rūpa-vedanā-saññā-saṁkhāra-viññāṇaṁ Nāgaseno" ti. „Na hi mahārājā" 'ti. „Kim pana bhante aññatra rūpa-vedanā-saññā-saṁkhāra-viññāṇaṁ Nāgaseno" ti. „Na hi mahārājā" 'ti. „Tam ahaṁ bhante pucchanto pucchanto na passāmi Nāgasenaṁ, saddo yeva nu kho bhante Nāgaseno, ko pan' ettha Nāgaseno, alikaṁ tvaṁ bhāsasi musāvādaṁ, n' atthi Nāgaseno" ti. Atha kho āyasmā Nāgaseno Milindaṁ rājānaṁ etad avoca: „tvaṁ kho si mahārāja khattiyasukhumālo accantasukhumālo, tassa te mahārāja majjhantikasamayaṁ tattāya bhūmiyā uṇhāya vālikāya kharā sakkhara-kaṭhala-vālikā madditvā pādena gacchantassa pādā rujanti, kāyo kilamati, cittaṁ upahaññati dukkhasa-

hagataṁ kāyaviññāṇaṁ uppajjati, kin nu tvaṁ pāden' āgato si udāhu vāhanenā" 'ti. „Nâhaṁ bhante pāden' āgacchāmi rathenâhaṁ āgato 'smîti". „Sace tvaṁ mahārāja rathen' āgato si rathaṁ me ārocehi, kin nu kho mahārāja īsā ratho" ti. „Na hi bhante" ti. „Akkho ratho" ti. „Na hi bhante" ti. „Cakkāni ... rathapañjaraṁ ... rathadaṇḍako ... yugaṁ ... rasmiyo ... patodalaṭṭhi ratho" ti. „Na hi bhante" ti. „Kin nu kho mahārāja īsā-akkha-cakka-rathapañjara-rathadaṇḍa-yuga-rasmi-patodaṁ ratho" ti. „Na hi bhante" ti. Kim pana mahārāja aññatra īsā-akkha-cakka-rathapañjara-rathadaṇḍa-yuga-rasmi-patodaṁ ratho" ti. „Na hi bhante" ti. „Tam ahaṁ mahārāja pucchanto pucchanto na passāmi rathaṁ, saddo yeva nu kho mahārāja ratho, ko pan' ettha ratho, alikaṁ tvaṁ mahārāja bhāsasi musāvādaṁ, n' atthi ratho, tvaṁ si mahārāja sakala-Jambudīpe aggarājā, kassa pana tvaṁ bhāyitvā musā bhāsasi, suṇantu me bhonto pañcasatā Yonakā asītisahassā ca bhikkhū, ayaṁ Milindo rājā evam āha: 'rathenâhaṁ āgato 'smîti'. 'sace tvaṁ mahārāja rathen' āgato si rathaṁ me ārocehîti' vutto samāno rathaṁ na sampādeti, kallan nu kho tad abhinanditun" ti. Evaṁ vutte pañcasatā Yonakā āyasmato Nāgasenassa sādhukāraṁ datvā Milindaṁ rājānaṁ etad avocuṁ: „idāni kho tvaṁ mahārāja sakkonto bhāsassū" 'ti. Atha kho Milindo rājā āyasmantaṁ Nāgasenam etad avoca: „nâhaṁ bhante Nāgasena musā bhaṇāmi, īsañ ca paṭicca akkhañ ca paṭicca cakkāni ca paṭicca rathapañjarañ ca paṭicca rathadaṇḍakañ ca paṭicca ratho ti saṁkhā samaññā paññatti vohāro nāmaṁ pavattatîti". „Sādhu kho tvaṁ mahārāja rathaṁ jānāsi, evam eva kho mahārāja mayham pi kese ca paṭicca lome paṭicca ... pe ... matthaluṅgañ ca paṭicca rūpañ ca ... viññāṇañ ca paṭicca Nāgaseno ti saṁkhā ... nāmamattaṁ pavattati, paramatthato pan' ettha puggalo n' ūpalabbhati. Bhāsitam p' etaṁ mahārāja Vajirāya bhikkhuniyā Bhagavato sammukhā:

Yathā hi aṅgasambhārā hoti saddo ratho iti,
evaṁ khandhesu santesu hoti satto ti sammutîti".

„Acchariyaṁ bhante Nāgasena, abbhutaṁ bhante Nāgasena, aticitrāni pañhapaṭibhānāni vissajjitāni, yadi Buddho tiṭṭheyya sādhukāraṁ dadeyya, sādhu sādhu Nāgasena, aticitrāni pañhapaṭibhānāni vissajjitāni".

## No Continuous Personal Identity.

Rājā āha: „Bhante Nāgasena, yo uppajjati so eva so udāhu aññoˮ ti. Thero āha: „na ca so na ca aññoˮ ti. „Opammaṁ karohîtiˮ. „Taṁ kiṁ maññasi mahārāja, yadā tvaṁ daharo taruṇo mando uttānaseyyako ahosi so yeva tvaṁ etarahi mahantoˮ ti. „Na hi bhante, añño so daharo taruṇo mando uttānaseyyako ahosi, añño ahaṁ etarahi mahantoˮ ti. „Evaṁ sante kho mahārāja mātā ti pi na bhavissati, pitā ti pi na bhavissati, ācariyo ti pi na bhavissati, sippavā ti pi na bhavissati, sīlavā ti pi na bhavissati, paññavā ti pi na bhavissati, kin nu kho mahārāja aññā eva kalalassa mātā, aññā abbudassa mātā, aññā pesiyā mātā, aññā ghanassa mātā, aññā khuddakassa mātā, aññā mahantassa mātā, añño sippaṁ sikkhati, añño sikkhito bhavati, añño pāpakammaṁ karoti, aññassa hatthapādā chijjantîtiˮ. „Na hi bhante, tvaṁ pana bhante evaṁ vutte kiṁ vadeyyāsîtiˮ. Thero āha: „ahañ ñeva kho mahārāja daharo ahosiṁ taruṇo mando uttānaseyyako, ahañ ñeva etarahi mahanto, imañ ñeva kāyaṁ nissāya sabbe te ekasaṁgahîtāˮ ti. „Opammaṁ karohîtiˮ. „Yathā mahārāja kocid eva puriso padīpaṁ padīpeyya, kiṁ so sabbarattiṁ dīpeyyāˮ 'ti. „Āma bhante, sabbarattiṁ dīpeyyāˮ 'ti. „Kin nu kho mahārāja yā purime yāme acci sā majjhime yāme accîtiˮ. „Na hi bhanteˮ ti. „Yā majjhime yāme acci sā pacchime yāme accîtiˮ. „Na hi bhanteˮ ti. „Kin nu kho mahārāja añño so ahosi purime yāme padīpo, añño majjhime yāme padīpo, añño pacchime yāme padīpoˮ ti. „Na hi bhante, taṁ yeva nissāya sabbarattiṁ padīpitoˮ ti. „Evam eva kho mahārāja dhammasantati sandahati, añño uppajjati, añño nirujjhati, apubbaṁ acarimaṁ viya sandahati, tena na ca so na ca añño pacchimaviññāṇasaṁgahaṁ gacchatîtiˮ. „Bhiyyo opammaṁ karohîtiˮ. „Yathā mahārāja khīraṁ duyhamānaṁ kālantarena dadhi parivatteyya, dadhito navanītaṁ, navanītato ghataṁ parivatteyya, yo nu kho mahārāja evaṁ vadeyya: yaṁ yeva khīraṁ taṁ yeva dadhi, taṁ yeva navanītaṁ, taṁ yeva ghatan ti, samṃā nu kho so mahārāja vadamāno vadeyyāˮ 'ti. „Na hi bhante, taṁ yeva nissāya sambhūtanˮ ti. „Evam eva kho mahārāja dhammasantati sandahati, añño uppajjati, añño nirujjhati, apubbaṁ acarimaṁ viya sandahati, tena na ca so na ca añño pacchimaviññāṇasaṁgahaṁ gacchatîtiˮ. „Kallo si bhante Nāgasenāˮ 'ti.

## Rebirth is not Transmigration.

Rājā āha: „Bhante Nāgasena, ko paṭisandahatîti“. Thero āha: „nāmarūpaṁ kho mahārāja paṭisandahatîti“. „Kiṁ imaṁ yeva nāmarūpaṁ paṭisandahatîti“. „Na kho mahārāja imaṁ yeva nāmarūpaṁ paṭisandahati, iminā pana mahārāja nāmarūpena kammaṁ karoti sobhanaṁ vā pāpakaṁ vā, tena kammena aññaṁ nāmarūpaṁ paṭisandahatîti“. „Yadi bhante na imaṁ yeva nāmarūpaṁ paṭisandahati nanu so mutto bhavissati pāpakehi kammehîti“. Thero āha: „yadi na paṭisandaheyya mutto bhaveyya pāpakehi kammehi, yasmā ca kho mahārāja paṭisandahati tasmā na mutto pāpakehi kammehîti“. „Opammaṁ karohîti“. „Yathā mahārāja kocid eva puriso aññatarassa purisassa ambaṁ avahareyya, tam enaṁ ambasāmiko gahetvā rañño dasseyya: ‘iminā deva purisena mayhaṁ ambā avahaṭā’ ti, so evaṁ vadeyya: ‘nâhaṁ deva imassa ambe avaharāmi, aññe te ambā ye iminā ropitā, aññe te ambā ye mayā avahaṭā, nâhaṁ daṇḍappatto’ ti, kin nu kho so mahārāja puriso daṇḍappatto bhaveyyā“ ’ti. „Āma bhante, daṇḍappatto bhaveyyā“ ’ti. „Kena kāraṇenā“ ’ti. „Kiñcâpi so evaṁ vadeyya, purimaṁ bhante ambaṁ apaccakkhāya pacchimena ambena so puriso daṇḍappatto bhaveyyā“ ’ti. „Evam eva kho mahārāja iminā nāmarūpena kammaṁ karoti sobhanaṁ vā pāpakaṁ vā, tena kammena aññaṁ nāmarūpaṁ paṭisandahati, tasmā na mutto pāpakehi kammehîti“. „Bhiyyo opammaṁ karohîti“. „Yathā mahārāja koci puriso aññatarassa purisassa sāliṁ avahareyya — pe — ucchuṁ avahareyya — pe —, yathā mahārāja koci puriso hemantike kāle aggiṁ jaletvā visīvetvā avijjhāpetvā pakkameyya, atha kho so aggi aññatarassa purisassa khettaṁ ḍaheyya, tam enaṁ khettasāmiko gahetvā rañño dasseyya: ‘iminā deva purisena mayhaṁ khettaṁ daḍḍhan’ ti, so evaṁ vadeyya: ‘nâhaṁ deva imassa khettaṁ jhāpemi, añño so aggi yo mayā avijjhāpito, añño so aggi yen’ imassa khettaṁ daḍḍhaṁ, nâhaṁ daṇḍappatto’ ti, kin nu kho so mahārāja puriso daṇḍappatto bhaveyyā“ ’ti. „Āma bhante, daṇḍappatto bhaveyyā“ ’ti. „Kena kāraṇenā“ ’ti. „Kiñcâpi so evaṁ vadeyya, purimaṁ bhante aggiṁ apaccakkhāya pacchimena agginā so puriso daṇḍappatto bhaveyyā“ ’ti. „Evam eva kho mahārāja iminā nāmarūpena kammaṁ karoti sobhanaṁ vā pāpakaṁ vā,

tena kammena aññaṁ nāmarūpaṁ paṭisandahati, tasmā na mutto pāpakehi kammehîti". „Bhiyyo opammaṁ karohîti". „Yathā mahārāja kocid eva puriso padīpaṁ ādāya māḷaṁ abhirūhitvā bhuñjeyya, padīpo jhāyamāno tiṇaṁ jhāpeyya, tiṇaṁ jhāyamānaṁ gharaṁ jhāpeyya, gharaṁ jhāyamānaṁ gāmaṁ jhāpeyya, gāmajano taṁ purisaṁ gahetvā evaṁ vadeyya: 'kissa tvaṁ bho purisa gāmaṁ jhāpesîti', so evaṁ vadeyya: 'nâhaṁ bho gāmaṁ jhāpemi, añño so padīpaggi yassâhaṁ ālokena bhuñjiṁ, añño so aggi yena gāmo jhāpito' ti, te vivadamānā tava santike āgaccheyyuṁ, kassa tvaṁ mahārāja atthaṁ dhāreyyāsîti". „Gāmajanassa bhante" ti. „Kiṁkāraṇā" ti. „Kiñcâpi so evaṁ vadeyya, api ca tato eva so aggi nibbatto" ti. „Evam eva kho mahārāja kiñcâpi aññaṁ māraṇantikaṁ nāmarūpaṁ aññaṁ paṭisandhismiṁ nāmarūpaṁ, api ca tato yeva taṁ nibbattaṁ, tasmā na mutto pāpakehi kammehîti". „Bhiyyo opammaṁ karohîti". „Yathā mahārāja kocid eva puriso dahariṁ dārikaṁ vāretvā suṅkaṁ datvā pakkameyya, sā aparena samayena mahatī assa vayappattā, tato añño puriso suṅkaṁ datvā vivāhaṁ kareyya, itaro āgantvā evaṁ vadeyya: 'kissa pana me tvaṁ ambho purisa bhariyaṁ nesîti', so evaṁ vadeyya: 'nâhaṁ tava bhariyaṁ nemi, aññā sā dārikā daharī taruṇī yā tayā vāritā ca dinnasuṅkā ca, aññā 'yaṁ dārikā mahatī vayappattā mayā vāritā ca dinnasuṅkā cā' ti, te vivadamānā tava santike āgaccheyyuṁ, kassa tvaṁ mahārāja atthaṁ dhāreyyāsîti". „Purimassa bhante" ti. „Kiṁkāraṇā" ti. „Kiñcâpi so evaṁ vadeyya, api ca tato yeva sā mahatī nibbattā" ti. „Evam eva . . . kammehîti". „Bhiyyo opammaṁ karohîti". „Yathā mahārāja kocid eva puriso gopālakassa hatthato khīraghaṭaṁ kiṇitvā tass' eva hatthe nikkhipitvā pakkameyya: 'sve gahetvā gamissāmîti', taṁ aparajju dadhi sampajjeyya, so āgantvā evaṁ vadeyya: 'dehi me khīraghaṭan' ti, so dadhiṁ dasseyya, itaro evaṁ vadeyya: 'nâhaṁ tava hatthato dadhiṁ kiṇāmi, dehi me khīraghaṭan' ti, so evaṁ vadeyya: 'ajānato te khīraṁ dadhi bhūtan' ti, te vivadamānā . . . dhāreyyāsîti". „Gopālakassa bhante" ti. „Kiṁkāraṇā" ti. „Kiñcâpi . . . taṁ nibbattan" ti. „Evam eva . . . kammehîti". „Kallo si bhante Nāgasenā" 'ti.

## The Disappearance of Learning.

Pariyatti-antaradhānaṁ nāma. Tepiṭake Buddhavacane sāṭṭhakathā pāli yāva tiṭṭhati tāva pariyatti-antaradhānaṁ nāma na bhavissati. Gacchante gacchante kāle akulino rājāno adhammikā bhavissanti, amaccādayo adhammikā bhavissanti, tato raṭṭhajanapadavāsino ca adhammikā bhavissanti. Etesaṁ adhammikatāya devo sammā na vassati, tato sassāni na sammā sampajjissanti. Tesu asampajjantesu paccayadāyakā bhikkhusaṁghassa paccaye dātuṁ na sakkhissanti bhikkhū paccaye alabhantā antevāsikānaṁ saṁgahaṁ na karissanti. Gacchante gacchante kāle pariyatti parihāyissati. Tasmiṁ parihīne paṭhamam eva Mahāpakaraṇaṁ parihāyissati, tasmiṁ parihīne Yamakaṁ Kathāvatthu Puggalapaññatti Dhātukathā Vibhaṅgo Dhammasaṅgaṇi pi. Abhidhamma-piṭake parihīne Suttanta-piṭakaṁ parihāyissati. Suttante parihīne paṭhamaṁ Aṅguttara-nikāyo parihāyissati, Aṅguttara-nikāye parihīne Saṁyutta-nikāyo Majjhima-nikāyo Dīgha-nikāyo Khudda-nikāyo parihāyissati, Vinaya-piṭakena saddhiṁ Jātakam eva dhārayissanti. Vinaya-piṭakaṁ pana lajjino va dhārayissanti, gacchante gacchante kāle Jātakam pi dhārayituṁ asakkontā paṭhamaṁ Vessantara-jātakaṁ parihāyissati, Vessantara-jātake parihīne — pa — Apaṇṇaka-jātakaṁ parihāyissati. Jātake parihīne Vinaya-piṭakam eva dhārayissanti, gacchante gacchante kāle Vinaya-piṭakaṁ parihāyissati. Yāva manussesu catuppādikā gāthā pavattissati tāva pariyatti-antaradhānaṁ na bhavissati. Yadā pasanno rājā hatthikkhandhe suvaṇṇacaṁgoṭake sahassathavikaṁ ṭhapāpetvā 'Buddhehi kathitaṁ gāthaṁ yo jānāti so imaṁ sahassakahāpaṇaṁ hatthināgena saddhiṁ gaṇhatū' 'ti nagare yāva dutiyam pi tatiyam pi bheriṁ carāpetvā catuppādikagāthajānanakaṁ alabhitvā sahassathavikaṁ puna rājakulaṁ pavesessati tadā pariyatti-antaradhānaṁ nāma bhavissati.

## Padhāna-Sūtta.

Tam maṁ padhānapahitattaṁ nadiṁ Nerañjaram pati
viparakkamma jhāyantaṁ yogakkhemassa pattiyā 1.
Namucī karuṇaṁ vācaṁ bhāsamāno upāgami:
„kiso tvam asi dubbaṇṇo, santike maraṇan tava, 2.
Sahassabhāgo maraṇassa, ekaṁso tava jīvitaṁ,
jīva bho, jīvitaṁ seyyo, jīvaṁ puññāni kāhasi. 3.
Carato ca te brahmacariyaṁ aggihuttañ ca jūhato
pahūtaṁ cīyate puññaṁ, kiṁ padhānena kāhasi. 4.
Duggo maggo padhānāya dukkaro durabhisambhavo",
imā gāthā bhaṇaṁ Māro aṭṭhā Buddhassa santike. 5.
Taṁ tathāvādinaṁ Māraṁ Bhagavā etad abravi:
„pamattabandhu pāpima yen' atthena idhâgato. 6.
Aṇumattena pi puññena attho mayhaṁ na vijjati,
yesañ ca attho puññānaṁ te Māro vattum arahati. 7.
Atthi saddhā tato viriyaṁ paññā ca mama vijjati,
evaṁ maṁ pahitattam pi kiṁ jīvam anupucchasi. 8.
Nadīnam api sotāni ayaṁ vāto visosaye,
kiñ ca me pahitattassa lohitaṁ n' ūpasussaye. 9.
Lohite sussamānamhi pittaṁ semhañ ca sussati,
maṁsesu khīyamānesu bhiyyo cittaṁ pasīdati,
bhiyyo sati ca paññā ca samādhi mama tiṭṭhati. 10.
Tassa mêvaṁ viharato pattass' uttamavedanaṁ
kāme nâpekkhate cittaṁ, passa sattassa suddhataṁ. 11.
Kāmā te paṭhamā senā, dutiyā arati vuccati,
tatiyā khuppipāsā te, catutthī taṇhā pavuccati. 12.
Pañcamī thīnamiddhan te, chaṭṭhā bhīrū pavuccati,
sattamī vicikicchā te, makkho thambho tė aṭṭhamo. 13.
Lābho siloko sakkāro micchāladdho ca yo yaso
yo c' attānaṁ samukkaṁse pare ca avajānati 14.
Esā Namuci te senā Kaṇhassâbhippahāraṇī,
na naṁ asūro jināti, jetvā ca labhate sukhaṁ. 15.
Esa muñjam parihare, dhi-r-atthu idha jīvitaṁ,
saṅgāme me mataṁ seyyo yañ ce jīve parājito. 16.

Pagāḷhā ettha na dissanti eke samaṇabrāhmaṇā,
tañ ca maggaṁ na jānanti yena gacchanti subbatā. 17.
Samantā dhajiniṁ disvā yuttaṁ Māraṁ savāhanaṁ
yuddhāya paccuggacchāmi mā maṁ ṭhānā acāvayi. 18.
Yaṁ te taṁ na-ppasahati senaṁ loko sadevako
taṁ te paññāya bhañjāmi āmaṁ pattaṁ va amhanā. 19.
Vasiṁ karitvā saṁkappaṁ satiñ ca suppatiṭṭhitaṁ
raṭṭhā raṭṭhaṁ vicarissaṁ sāvake vinayaṁ puthu. 20.
Te appamattā pahitattā mama sāsanakārakā
akāmassa te gamissanti yattha gantvā na socare". 21.
„Satta vassāni Bhagavantaṁ anubandhiṁ padā padaṁ,
otāraṁ nâdhigacchissaṁ Sambuddhassa satīmato. 22.
Medavaṇṇaṁ va pāsāṇaṁ vāyaso anupariyagā:
'ap' ettha muduṁ vindema, api assādanā siyā'. 23.
Aladdhā tattha assādaṁ vāyas' etto apakkami,
kāko va selaṁ āsajja nibbijjâpema Gotamaṁ". 24.
Tassa sokaparetassa vīṇā kacchā abhassatha,
tato so dummano yakkho tatth' ev' antaradhāyathā 'ti. 25.

## Dhaniya-Sutta.

(Dhaniyo gopo:)

„Pakkodano duddhakhīro 'ham asmi | anutīre Mahiyā samānavāso,
channā kuṭi, āhito gini, | atha ce patthayasī pavassa deva". 1.

(Bhagavā:)

„Akkodhano vigatakhilo 'ham asmi | anutīre Mahiy' ekarattivāso,
vivaṭā kuṭi, nibbuto gini, | atha ce patthayasī pavassa deva". 2.

(Dhaniyo gopo:)

„Andhakamakasā na vijjare, | kacche rūḷhatiṇe caranti gāvo,
vuṭṭhim pi saheyyuṁ āgataṁ, | atha ce patthayasī pavassa deva". 3.

(Bhagavā:)

„Baddhā hi bhisī susaṁkhatā, | tiṇṇo pāragato vineyya oghaṁ,
attho bhisiyā na vijjati, | atha ce patthayasī pavassa deva". 4.

(Dhaniyo gopo:)

„Gopī mama assavā alolā | dīgharattaṁ saṁvāsiyā manāpā,
tassā na suṇāmi kiñci pāpaṁ, | atha ce patthayasī pavassa deva". 5.

(Bhagavā:)

„Cittaṁ mama assavaṁ vimuttaṁ | dīgharattaṁ paribhāvitaṁ sudantaṁ,
pāpam pana me na vijjati, | atha ce patthayasī pavassa deva". 6.

(Dhaniyo gopo:)

„Attavetanabhato 'ham asmi, | puttā ca me samāniyā arogā,
tesaṁ na suṇāmi kiñci pāpaṁ, | atha ce patthayasī pavassa deva". 7.

(Bhagavā:)

„Nâhaṁ bhatako 'smi kassaci, | nibbiṭṭhena carāmi sabbaloke,
attho bhatiyā na vijjati, | atha ce patthayasī pavassa deva". 8.

(Dhaniyo gopo:)

„Atthi vasā, atthi dhenupā, | godharaṇiyo paveniyo pi atthi,
usabho pi gavampatī ca atthi, | atha ce patthayasī pavassa deva". 9.

(Bhagavā:)

„N' atthi vasā, n' atthi dhenupā, | godharaṇiyo paveniyo pi n' atthi,
usabho pi gavampatîdha n' atthi, | atha ce patthayasī pavassa deva". 10.

(Dhaniyo gopo:)

„Khīlā nikhātā asampavedhī, | dāmā muñjamayā navā susaṇṭhānā,
na hi sakkhiṁti dhenupâpi chettuṁ, | atha ce patthayasī pavassa deva". 11.

(Bhagavā:)

„Usabho-r-iva chetva bandhanāni | nāgo pūtilataṁ va dālayitvā
nâhaṁ puna upessaṁ gabbhaseyyaṁ, | atha ce patthayasī pavassa deva". 12.

Ninnañ ca thalañ ca pūrayanto | mahāmegho pāvassi tāvad eva,
sutvā devassa vassato | imam atthaṁ Dhaniyo abhāsatha: 13.

„Lābhā vata no anappakā | ye mayaṁ Bhagavantam addasāma,
saraṇaṁ taṁ upema cakkhuma, | satthā no hohi tuvaṁ mahāmuni. 14.
Gopī ca ahañ ca assavā, | brahmacariyaṁ Sugate carāmase,
jātimaraṇassa pāragā | dukkhass' antakarā bhavāmase". 15.

(Māro pāpimā:)

„Nandati puttehi puttimā, | gomiko gohi tath' eva nandati,
upadhī hi narassa nandanā, | na hi so nandati yo nirūpadhi". 16.

(Bhagavā:)

„Socati puttehi puttimā, | gomiko gohi tath' eva socati,
upadhī hi narassa socanā, | na hi so socati yo nirūpadhîti". 17.

Yathâpi bhamaro pupphaṁ vaṇṇagandhaṁ aheṭhayaṁ
paleti rasam ādāya evaṁ gāme munī care. (49).
Na tena bhikkhu bhavati yāvatā bhikkhate pare
vissaṁ dhammaṁ samādāya bhikkhu hoti na tāvatā. (266).
Yo 'dha puññañ ca pāpañ ca bāhetvā brahmacariyavā
saṁkhāya loke carati sa ve bhikkhū 'ti vuccati. (267).
Na jaṭāhi na gottena na jaccā hoti brāhmaṇo,
yamhi saccañ ca dhammo ca so sucī so ca brāhmaṇo. (393).
Kin te jaṭāhi dummedha, kin te ajinasāṭiyā,
abbhantaran te gahanaṁ, bāhiraṁ parimajjasi. (394).
Paṁsukūladharaṁ jantuṁ kisaṁ dhamanisanthataṁ
ekaṁ vanasmiṁ jhāyantaṁ tam ahaṁ brūmi brāhmaṇaṁ. (395).
Ekaṁ dhammaṁ atītassa musāvādissa jantuno
vitiṇṇaparalokassa n' atthi pāpaṁ akāriyaṁ. (176).
Sudassaṁ vajjam aññesaṁ attano panaduddasaṁ,
paresaṁ hi so vajjāni opunāti yathā bhusaṁ,
attano pana chādeti kaliṁ va kitavāsaṭho. (252).
Ayasā va malaṁ samuṭṭhitaṁ | taduṭṭhāya tam eva khādati
evaṁ atidhonacārinaṁ | sakakammāni nayanti duggatiṁ. (240).
Na hi pāpaṁ kataṁ kammaṁ sajju khīraṁ va muccati,
ḍahantaṁ bālaṁ anveti bhasmāchanno va pāvako. (71).
Na hi verena verāni sammant' idha kudācanaṁ,
averena ca sammanti, esa dhammo sanantano. (5).
Mā piyehi samāgañchi appiyehi kudācanaṁ,
piyān' adassanaṁ dukkhaṁ appiyānañ ca dassanaṁ. (210).
Udakaṁ hi nayanti nettikā, | usukārā namayanti tejanaṁ,
dāruṁ namayanti tacchakā, | attānaṁ damayanti paṇḍitā. (80).
Selo yathā ekaghano vātena na samīrati
evaṁ nindāpasaṁsāsu na samiñjanti paṇḍitā. (81).
Yathā agāraṁ succhannaṁ vuṭṭhi na samativijjhati
evaṁ subhāvitaṁ cittaṁ rāgo na samativijjhati. (14).
Yo ve uppatitaṁ kodhaṁ rathaṁ bhantaṁ va dhāraye
tam ahaṁ sārathiṁ brūmi, rasmiggāho 'taro jano. (222).

Seyyo ayoguḷo bhutto tatto aggisikhūpamo
yañ ce bhuñjeyya dussīlo raṭṭhapiṇḍaṁ asaññato. (308).
Yo sahassaṁ sahassena saṅgāme mānuse jine
ekañ ca jeyya-m-attānaṁ sa ve saṅgāmajuttamo. (103).
Aciraṁ vat' ayaṁ kāyo paṭhaviṁ adhisessati
chuddho apetaviññāṇo niratthaṁ va kaliṅgaraṁ. (41).
Parijiṇṇaṁ idaṁ rūpaṁ roganiḍḍaṁ pabhaṅguṇaṁ,
bhijjati pūtisandeho, maraṇantaṁ hi jīvitaṁ. (148).
Dīghā jāgarato rattī, dīghaṁ santassa yojanaṁ,
dīgho bālānaṁ saṁsāro saddhammaṁ avijānataṁ. (60).
'Sabbe saṁkhārā aniccā' ti yadā paññāya passati
atha nibbindatī dukkhe, esa maggo visuddhiyā. (277).
'Sabbe saṁkhārā dukkhā' ti yadā paññāya passati
atha nibbindatī dukkhe, esa maggo visuddhiyā. (278).
'Sabbe dhammā anattā' ti yadā paññāya passati
atha nibbindatī dukkhe, esa maggo visuddhiyā. (279).
Yo ca Buddhañ ca Dhammañ ca Saṁghañ ca saraṇaṁ gato
cattāri ariyasaccāni sammappaññāya passati: (190).
Dukkhaṁ dukkhasamuppādaṁ dukkhassa ca atikkamaṁ
ariyañ c' aṭṭhaṅgikaṁ maggaṁ dukkhūpasamagāminaṁ. (191).
Etaṁ kho saraṇaṁ khemaṁ etaṁ saraṇam uttamaṁ,
etaṁ saraṇam āgamma sabbadukkhā pamuccati. (192).
Divā tapati ādicco, rattiṁ ābhāti candimā,
sannaddho khattiyo tapati, jhāyī tapati brāhmaṇo,
atha sabbam ahorattiṁ Buddho tapati tejasā. (387).
Idha nandati pecca nandati | katapuñño, ubhayattha nandati,
'puññam me katan' ti nandati, | bhiyyo nandati suggatiṁ gato. (18).

## The Gāthā's of Māluṅkyāputta.

Manujassa pamattacārino | taṇhā vaḍḍhati māluvā viya,
so palavatī hurāhuraṁ | phalam icchaṁ va vanasmi vānaro. 1.
Yaṁ esā sahatī jammī taṇhā loke visattikā
sokā tassa pavaḍḍhanti abhivaḍḍhaṁ va bīraṇaṁ. 2.

Yo c' etaṁ sahatī jammiṁ taṇhaṁ loke duraccayaṁ
sokā tamhā papatanti udabindu va pokkharā. 3.
Taṁ vo vadāmi bhaddaṁ vo yāvant' ettha samāgatā:
taṇhāya mūlaṁ khaṇatha usīrattho va bīraṇaṁ,
mā vo naḷaṁ va soto va Māro bhañji punappunaṁ. 4.
Karotha Buddhavacanaṁ, khaṇo ve mā upaccagā,
khaṇātītā hi socanti nirayamhi samappitā. 5.
Pamādo rajo sabbadā, pamādānupatito rajo,
appamādena vijjāya abbahe sallam attano ti. 6.

## The Gāthā's of Mahāpajāpatī Gotamī.

Buddhavīra namo ty-atthu sabbasattānam uttama
yo maṁ dukkhā pamocesi aññañ ca bahukaṁ janaṁ. 1.
Sabbadukkhaṁ pariññātaṁ, hetutaṇhā visositā,
ariyaṭṭhaṅgiko maggo nirodho phusito mayā. 2.
Mātā putto pitā bhātā ayyikā ca pure ahuṁ,
yathābhuccaṁ ajānantī saṁsarī 'haṁ anibbisaṁ. 3.
Diṭṭho hi me so Bhagavā, antimo 'yaṁ samussayo,
vikkhīṇo jātisaṁsāro, n' atthi dāni punabbhavo. 4.
Āraddhaviriye pahitatte niccaṁ daḷhaparakkame
samagge sāvake passa, esā Buddhāna vandanā. 5.
Bahūnaṁ vata atthāya Māyā janayi Gotamaṁ,
vyādhimaraṇatunnānaṁ dukkhakkhandhaṁ vyapānudi. 6.

## Kapirāja-cariya.

Yadā ahaṁ kapi āsiṁ nadīkūle darīsaye
pīḷito suṁsumārena gamanaṁ na labhāmi 'haṁ. 1.
Yamh' okāse ahaṁ ṭhatvā orapāraṁ patām' ahaṁ
tatth' acchi Satthu-vadhako kumbhīlo ruddadassano. 2.
So maṁ asaṁsi: „ehîti", aham „emîti" taṁ vadi,
tassa matthakam akkamma parakūle patiṭṭhahiṁ. 3.
Na tassa alikaṁ bhaṇitaṁ yathāvācaṁ akās' ahaṁ,
saccena me samo n' atthi, esā me saccapāramîti. 4.

## The Council of Mahākassapa.

Satt' eva satasahassāni bhikkhusaṁghā samāgatā
arahā khīṇāsavā suddhā sabbe guṇaggataṁ gatā. 1.
Te sabbe vicinitvāna uccinitvā varaṁ varaṁ
pañcasatānaṁ therānaṁ akaṁsu saṁghasammataṁ. 2.
Dhutavādānaṁ aggo so Kassapo Jinasāsane,
bahussutānaṁ Ānando, vinaye Upālipaṇḍito, 3.
Dibbacakkhumhi Anuruddho, Vaṅgīso paṭibhānavā,
[Puṇṇo ca dhammakathikānaṁ, vicitrakathī Kumārakassapo], 4.
Vibhajjanamhi Kaccāno, Koṭṭhito paṭisambhidā,
aññe p' atthi mahātherā agganikkhittakā bahū. 5.
Tehi c' aññehi therehi katakiccehi sādhuhi
pañcasatehi therehi dhammavinayasaṁgaho
therehi katasaṁgaho theravādo ti vuccati. 6.
Upāliṁ vinayaṁ pucchitvā dhammam Ānandasavhayaṁ
akaṁsu dhammasaṁgahaṁ vinayañ câpi bhikkhavo. 7.
Mahākassapathero ca Anuruddho mahāgaṇī
Upālithero satimā Ānando ca bahussuto 8.
Aññe bahu-abhiññātā sāvakā Satthuvaṇṇitā
pattapaṭisambhidā dhīrā chaḷabhiññā mahiddhikā
samādhijhānam anuciṇṇā saddhamme pāramīgatā 9.
Sabbe pañcasatā therā navaṅgaṁ Jinasāsanaṁ
uggahetvāna dhāresuṁ Buddhaseṭṭhassa santike. 10.
Bhagavato sammukhā sutvā paṭiggahetvā ca sammukhā
dhammañ ca vinayañ câpi kevalaṁ Buddhadesitaṁ 11.
Dhammadharā vinayadharā sabbe pi āgatāgamā
asaṁhīrā asaṁkuppā Satthukappā sadā garū 12.
[Aggasantike gahetvā — aggadhammā tathāgatā —]
agganikkhittakā therā aggaṁ akaṁsu saṁgahaṁ,
sabbo pi so theravādo aggavādo ti vuccati. 13.
Sattapaṇṇa-guhe ramme therā pañcasatā gaṇī
nisinnā pavibhajjiṁsu navaṅgaṁ Satthusāsanaṁ. 14.
[Suttaṁ geyyaṁ veyyākaraṇaṁ gāthudānitivuttakaṁ
jātakabbhutavedallaṁ navaṅgaṁ Satthusāsanaṁ]. 15.

Pavibhajja imaṁ therā saddhammaṁ avināsanaṁ
vaggapaññāsakan nāma saṁyuttañ ca nipātakaṁ
āgamapiṭakaṁ nāma akaṁsu suttasammataṁ. 16.
Yāva tiṭṭhanti saddhammā saṁgahaṁ na vinassati
tāvatā sāsan' addhānaṁ ciraṁ tiṭṭhati Satthuno. 17.
[Katvā dhammañ ca vinayaṁ saṁgahaṁ sāsanāraha ṁ
saṁkampi acalā bhūmi daḷhā appaṭivattiyā]. 18.
Yo koci samaṇo câpi brāhmaṇo ca bahussuto
parappavādakusalo vālavedhī samāgato
na sakkā paṭivattetuṁ, Sineru va suppatiṭṭhito. 19.
Devo Māro vā Brahmā ca ye keci paṭhaviṭṭhitā
na passanti aṇumattaṁ kiñci dubbhāsitaṁ padaṁ. 20.
Evaṁ sabbaṅgasampannaṁ dhammavinayasaṁgahaṁ
suvibhattaṁ supaṭicchannaṁ Satthu sabbaññutāya ca. 21.
Mahākassapapāmokkhā therā pañcasatā ca te
ñatvā janassa sandehaṁ akaṁsu dhammasaṁgahaṁ. 22.

## The Conquest of Ceylon.

Sabbalokahitaṁ katvā patvā santiṁ khaṇaṁ paraṁ
parinibbāna-mañcamhi nipanno lokanāyako 1.
Devatāsannipātamhi mahantamhi mahāmuni
Sakkaṁ tatra samīpaṭṭhaṁ avoca vadanaṁ varaṁ: 2.
„Vijayo Lāḷavisayo Sīhabāhunarindajo
eko Laṅkam anuppatto sattāmaccasatānugo, 3.
Patiṭṭhissati devinda Laṅkāyaṁ mama sāsanaṁ,
tasmā saparivāran taṁ rakkha Laṅkañ ca sādhukaṁ". 4.
Tathāgatassa devindo vaco sutvā visārado
devass' Uppalavaṇṇassa Laṅkārakkhaṁ samappayi. 5.
Sakkena vuttamatto so Laṅkam āgamma sajjukaṁ
paribbājakavesena rukkhamūlam upāvisi. 6.
Vijayappamukhā sabbe taṁ upecca apucchisuṁ:
„ayaṁ bho ko nu dīpo" ti, „Laṅkādīpo" ti abruvi, 7.
„Na santi manujā ettha, na ca hessati vo bhayaṁ"
iti vatvā kuṇḍikāyaṁ te jalena nisiñciya 8.

Suttañ ca tesaṁ hatthesu laggetvā nabhasâgamā,
dassesi soṇirūpena paricārika-yakkhinī. 9.
Eko taṁ vāriyanto pi rājaputtena anvagā
„gāmamhi vijjamānamhi bhavanti sunakhā“ iti. 10.
Tassā ca sāminī tattha Kuveṇī nāma yakkhinī
nisīdi rukkhamūlamhi kantantī tāpasī viya. 11.
Disvāna so pokkharaṇiṁ nisinnaṁ tañ ca tāpasiṁ
tattha nahātvā pivitvā c' ādāya ca muḷālayo 12.
Vāriñ ca pokkhare heva sā vuṭṭhāsi tam abruvi:
„bhakkho si mama, tiṭṭhā“ 'ti, āḷhābaddho va so naro. 13.
Parittasuttatejena bhakkhetuṁ sā na sakkuṇi
yāciyanto pi taṁ suttaṁ nâdā yakkhiniyā naro. 14.
Taṁ gahetvā suruṅgāyaṁ rudantaṁ yakkhinī khipi,
evaṁ ekekaso tattha khipi sattasatāni pi. 15.
Anāyantesu sabbesu Vijayo bhayasaṅkito
naddhapañcāyudho gantvā disvā pokkharaṇiṁ subhaṁ 16.
Apassi-m-uttiṇṇapadaṁ hasantiñ c' eva tāpasiṁ,
„imāya khalu bhaccā me gahītā nū“ 'ti cintiya: 17.
„Kiṁ na passasi bhacce me bhoti tvaṁ“ iti āha taṁ,
„kiṁ rājaputta bhaccehi, piva nahāyā“ 'ty-āha sā. 18.
„Yakkhinī tāva jānāti mama jātin“ ti nicchito
sīghaṁ sanāmaṁ sāvetvā dhanuṁ sandhāy' upāgato. 19.
Yakkhiṁ ādāya gīvāya nārāca-valayena so
vāmahatthena kesesu gahetvā dakkhinena tu 20.
Ukkhipitvā asiṁ āha: „bhacce me dehi dāsi, taṁ
māremîti“, bhayaṭṭhā sā jīvitaṁ yāci yakkhinī: 21.
„Jīvitan idehi me sāmi, rajjaṁ dassāmi te ahaṁ,
karissām' itthikiccañ ca aññaṁ kiñca yathicchitaṁ“. 22.
Adūbhatthāyā sapathaṁ so taṁ yakkhiṁ akārayi,
„ānehi bhacce sīghan“ ti vuttamattā va sā nayi. 23.
„Ime chātā“ ti vuttā sā taṇḍulādi viniddisi
bhakkhitānaṁ vāṇijānaṁ nāvaṭṭhaṁ vividhaṁ bahuṁ. 24.
Bhaccā te sādhayitvāna bhattāni vyañjanāni ca
rājaputtaṁ bhojayitvā sabbe câpi abhuñjisuṁ. 25.
Dāpitaṁ Vijayen' aggaṁ yakkhī bhuñjiya pīṇitā,
soḷasavassikaṁ rūpaṁ māpayitvā manoharaṁ 26.

Rājaputtaṁ upāgañchi sabbābharaṇabhūsitā,
māpesi rukkhamūlasmiṁ sayanañ ca mahārahaṁ 27.
Sāṇiyā suparikkhittaṁ vitānasamalaṁkataṁ,
taṁ disvā rājatanayo pekkhaṁ attham anāgataṁ 28.
Katvāna tāya saṁvāsaṁ nipajji sayane sukhaṁ,
sāṇiṁ parikkhipitvāna sabbe bhaccā nipajjisuṁ. 29.
Rattiṁ turiyasaddañ ca sutvā gītaravañ ca so
apucchi sahasemānaṁ „kiṁsaddo“ iti yakkhiniṁ. 30.
„Rajjañ ca sāmino deyyaṁ sabbe yakkhe ca ghātiya,
manussāvāsakāraṇā yakkhā maṁ ghātessanti hi“ 31.
Iti cintiya yakkhī sā abruvi rājanandanaṁ:
„Sirīsavatthu nāmena sāmi yakkhapuraṁ idaṁ, 32.
Tattha jeṭṭhassa yakkhassa Laṅkānagaravāsinī
kumārikā idh' ānītā, ṭassā mātā ca āgatā, 33.
Āvāhamaṅgale tattha idhâpi ussavo mahā
vattate, tattha saddo 'yaṁ, mahā h' esa samāgamo, 34.
Ajj' eva yakkhe ghātehi, na hi sakkā itoparaṁ“,
so āhâ: „'dissamāne te ghātessāmi kathaṁ ahaṁ“. 35.
„Tattha saddaṁ karissāmi, tena saddena ghātaya,
āvudhaṁ m' ānubhāvena tesaṁ kāye patissati“. 36.
Tassā sutvā tathā katvā sabbayakkhe aghātayi,
sayam pi laddhavijayo yakkharāja-pasādhanaṁ 37.
Pasādhanehi sesehi taṁ taṁ bhaccaṁ pasādhayi,
katipāhaṁ vasitv' ettha Taṁbapaṇṇiṁ upāgami. 38.
Māpayitvā Tambapaṇṇinagaraṁ Vijayo tahiṁ
vasi yakkhiniyā saddhiṁ amaccaparivārito. 39.
Nāvāya bhūmim otiṇṇā Vijayappamukhā tadā
kilantā pāṇinā bhūmim ālambiya nisīdisuṁ, 40.
Tambabhūmirajophuṭṭho tambapaṇṇī yato ahu
so deso c' eva dīpo ca Tambapaṇṇī tato ahu, 41.
Sīhabāhu narindo so sīham ādiṇṇavā iti
Sīhalo, tena sambandhā ete sabbe pi Sīhalā. 42.

## Buddhaghosa.

Bodhimaṇḍasamīpamhi jāto brāhmaṇamāṇavo
vijjāsippakalāvedī tīsu vedesu pārago 1.
Sammāviññātasamayo sabbavādavisārado
vādatthī sabbadīpamhi āhiṇḍanto pavādino 2.
Vihāram ekaṁ āgamma rattiṁ Pātañjalī-mataṁ
parivatteti sampuṇṇapadaṁ suparimaṇḍalaṁ. 3.
Tatth' eko Revato nāma mahāthero vijāniya
„mahāpañño ayaṁ satto dametuṁ vaṭṭatîti" so 4.
„Ko nu gadrabharāvena viravanto" ti abruvi,
„gadrabhānaṁ rave atthaṁ kiṁ jānāsîti" āha taṁ. 5.
„Ahaṁ jāne" ti vutto so otāresi sakam mataṁ,
vuttaṁ vuttaṁ viyākāsi, virodham pi ca dassayi. 6.
„Tena hi tvaṁ sakaṁ vādam otārehi" ca codito
pālim āhâbhidhammassa, attham assa na so 'dhigā. 7.
Āha: „kass' eso manto" ti, „Buddhamanto" ti so 'bruvi,
„dehi me tan" ti vutte hi „gaṇha pabbajja taṁ" iti. 8.
Mantatthī pabbajitvā so uggaṇhi Piṭakattayaṁ,
„ekāyano ayaṁ maggo" iti pacchā tam aggahi. 9.
Buddhassa viya gambhīraghosattā naṁ viyākaruṁ
'Buddhaghoso' ti, so sobhi Buddho viya mahītale. 10.
Tattha Ñāṇodayaṁ nāma katvā pakaraṇaṁ tadā
Dhammasaṅgaṇiyâkāsi kaṇḍaṁ so Atthasālinim. 11.
Parittaṭṭhakathañ c' eva kātuṁ ārabhi buddhimā,
taṁ disvā Revato thero idaṁ vacanam abruvi: 12.
„Pālimattam idhânītaṁ, n' atthi Aṭṭhakathā idha,
tathâcariyavādā ca bhinnarūpā na vijjare, 13.
Sīhalaṭṭhakathā suddhā Mahindena matīmatā
saṅgītittayam ārūḷhaṁ Sammāsambuddhadesitaṁ 14.
Sāriputtādigītañ ca kathāmaggaṁ samekkhiya
katā Sīhalabhāsāya Sīhalesu pavattati. 15.
Taṁ tattha gantvā sutvā tvaṁ Māgadhānaṁ niruttiyā
parivattehi, sā hoti sabbalokahitāvahā". 16.

Evaṁ vutto pasanno so nikkhamitvā tato imaṁ
dīpam āgā imass' eva raññō kāle mahāmati. 17.
Mahāvihāraṁ sampatto vihāraṁ sabbasādhunaṁ
Mahāpadhānagharaṁ gantvā Saṁghapālassa santikā 18.
Sīhalaṭṭhakathaṁ sutvā theravādaṅ ca „sabbaso
Dhammassāmissa eso va adhippāyo“ ti nicchiya 19.
Tattha saṁghaṁ samānetvā „kātum aṭṭhakathaṁ mama
potthake detha sabbe“ ti āha. Vīmaṁsituṁ sa taṁ 20.
Saṁgho gāthādvayaṁ tassa dāsi: „sāmatthiyaṁ tava
ettha dassehi, taṁ disvā sabbe demā 'ti potthake“. 21.
Piṭakattayam etth' eva saddhim Aṭṭhakathāya so
Visuddhimaggaṁ nāmâkā saṁgahetvā samāsato. 22.
Tato saṁghaṁ samūhetvā Sambuddhamatakovidaṁ
Mahābodhisamīpamhi so taṁ vācetuṁ ārabhi. 23.
Devatā tassa nepuññaṁ pakāsetuṁ mahājane
chādesuṁ potthakaṁ, so pi dvattikkhattum pi taṁ akā. 24.
Vācetuṁ tatiye vāre potthake samudāhaṭe
potthakadvayam aññam pi saṇṭhapesuṁ tahiṁ marū. 25.
Vācayiṁsu tadā bhikkhū potthakattayam ekato,
ganthato atthato vâpi pubbāparavasena vā 26.
Theravādehi pālīhi pādehi vyañjanehi ca
aññathattam ahu n' eva potthakesu pi tīsu pi. 27.
Atha ugghosayi saṁgho tuṭṭhahaṭṭho visesato:
„nissaṁsayaṁ sa Metteyyo“ iti vatvā punappunaṁ 28.
Saddhim Aṭṭhakathāyâdā potthake Piṭakattaye,
Ganthākare vasanto so vihāre dūrasaṁkare 29.
Parivattesi sabbā pi Sīhalaṭṭhakathā tadā
sabbesaṁ mūlabhāsāya Māgadhāya niruttiyā. 30.
Sattānaṁ sabbabhāsānaṁ sā ahosi hitāvahā,
theriyācariyā sabbe Pāliṁ viya tam aggahuṁ. 31.
Atha kattabbakiccesu gatesu pariniṭṭhitiṁ
vandituṁ so Mahābodhiṁ Jambudīpam upāgami. 32.

---

Siddhir astu, subham astu.

---

# NOTES.

Suṁsumāra-Jātaka p. 1—2,15 = Jāt. (208) II 158,23—160,19 (The Jātaka together with its commentary, edited by V. Fausbøll. Vol. I—VII. London 1877—97). Translations: 1) Jāt. II, transl. by W. H. D. Rouse p. 111. (The Jātaka or Stories of the Buddha's former births. Translated by various hands. Vol. I—III. Cambridge. 1895—97), 2) Jātaka Tales from the Pāli by R. Morris [reprinted from the Folk-Lore Journal II—IV.] (1887) p. 52. — This tale is to be found in the Northern Buddhist Literature in Mahāvastu (ed. by E. Sénart), vol. II 246—50 (Markaṭa-Jātaka) and a Chinese version in Beal's Romantic Legend of Sākya-Buddha from Chinese-Sanskrit (London 1875) p. 231, cp. the Vānara-Jātaka (342) III 133 and the following tale (Jāt. Nr. 57). Other parallels: Pañcatantra IV, 1; Çukasaptati Nr. 67; Kathā-Sarit-Sāgara (transl. by C. H. Tawney) vol. II p. 84. Literature: R. Morris: Contemporary Review vol. 39, Academy XX 161 (1881), JPTS 1884 p. 108). R. Otto Franke: Eine indische Fabel bei den Suahelis. Wiener Zeitschr. f. d. Kunde des Morgenlandes VII 215 & 384, cp. that interesting parallel Russian folk-tale communicated by Rouse in his translation p. 110 and the literature quoted there. — P. 1,21 dhamme *sudhammatāya* (Ed. dhammesu dhammatāya) cp. Jāt. VI 527,8. P. 2,13 Ed. vañcito me si, but [me] must be omitted metri causa. The metre is here (and in the following verses, if not otherwise noticed) Anuṣṭubh (or the common Çloka). For this metre see the very useful treatise on Pāli-metres by V. Fausbøll in the edition of Dhammapada (1855) p. 439—41 (cp. Lanman: Sanskrit Reader p. [300]). The first verse p. 2,10—11 = Jāt. III 133,26 (cp. V 122,20).

Vānarinda-Jātaka p. 2,16—3,28 = Jāt. (57) II 278,17—280,17. Translations: 1) Jāt. I transl. by R. Chalmers p. 142; 2) Morris, Jātaka Tales p. 54; 3) P. Steinthal, Aus den Geschichten früherer Existenzen Buddhas. Zeitschrift für vergl. Literaturgeschichte N. F. VII 306—7. The

same tale occurs once more in the Jāt. Nr. 224, Kumbhīla-Jātaka II 206, but with two Gāthā's; cp. Cariyā-Piṭaka III 7 (p. 97), printed below p. 108, and the preceding tale. — P. 3,8 Ed. pāsāṇo kiṁ paṭivacanaṁ na dassati. Puna .... I don't believe that Mr. Steinthal is right in taking dassati as having the signification of a preteritum; see the note to his translation. The verse = Jāt. II 206,8, and with the following words in the second pāda: saddhassa gharamesino = Sn. v. 188, SN vol. I 215,3 (Mr. Feer proposes the reading damo for dhammo in the 3. pāda), and Ps. I, fol. kṛ. 4.

Baka-Jātaka p. 3,29—5,22 = Jāt. (38) I 221,22—223,27; ed. by L. H. Elwell: Nine Jātakas, Pāli Text with Vocabulary (Boston 1886) p. 28. Translations: 1) Jāt. I transl. by Chalmers p. 96; 2) T. W. Rhys Davids, Buddhist Birth Stories (London 1880) p. 317—21. Parallels: Baka-Jātaka (236) II 233; Pañcatantra I 7; Hitopadeça IV 6; Tantrākhyāna 37; KSS by Tawney II 31. Literature: Benfey: Pantschatantra I 175; The Fables of Bidpai ed. by J. Jacobs p. LXXIV (Folk-Lore VII 69); A. Cunningham: The Stūpa of Bharhut (London 1879) p. 49. — P. 4,8 Ed. gahetvā etaṁ; 4,23 Ed. pāpetvā, Cod $C^{v}$ pātetvā; 5,21 accanta, adv. = accantaṁ; 5,22 ārādhe, pot. = ārādheyya (from ārādheti), kakkaṭakā, abl. with euphonic m.

Nigrodhamiga-Jātaka p. 5,23—8,12 = Jāt. (12) I 149,16—153,13; Jātakaṭṭhakathā ed. by Sīlānanda (1—2 Colombo 1892—93) p. 117. Translations: 1) Jāt. I transl. by Chalmers p. 39; 2) Rhys Davids: Buddhist Birth Stories p. 205. Parallels: Jāt. (385) III 270; Oesterley: Gesta Romanorum (1872) Nr. 110 p. 444 (cp. p. 730). Literature: M. Gaster: The Nigrodhamiga-Jātaka and the life of St. Eusthatius Placitus. JRAS 1894 p. 335 (cp. 1893 p. 869). Sculptured scenes of this tale are found amongst the remains of the Bharhut-Stūpa, Cunningham Pl. XXV, 1 (cp. XLIII, 2). — P. 6,25 Ed. dhammagaṇṭhika. The verse p. 7,33—34 = Jāt. IV 43,13, Dhpd. (1855) p. 329 (cp. Mahāvastu I 366).

Sīhacamma-Jātaka p. 8,13—9,4 = Jāt. (189) II 109,21—110,25; Five Jātakas by V. Fausbøll (Copenhagen 1861) p. 14; Elwell: Nine Jātakas p. 2. Translations: Five Jātakas p. 39; Rhys Davids: Buddhist Birth Stories p. V; Jāt. II transl. by Rouse p. 76. Parallels: Pañcatantra IV 7; Hitopadeça III, 2; KSS. by Tawney II p. 65; Aesop ed. by Halm Nr. 333. Literature: Benfey: Pantschatantra I 462; Weber: Indische Studien III 352.

Rādha-Jātaka p. 9,5—34 = Jāt. (198) II 132,23—134,12. Translations: Jāt. II transl. by Rouse p. 93. There is another Rādha-Jātaka

(145) I 495 (cp. Kālabāhu-Jātaka (329) III 97); cp. The Early English Versions of the Gesta Romanorum ed. by Sidney J. H. Herrtage (London 1879) Nr. 45 p. 174. An Illustration to this tale has been found by A. Grünwedel: Buddhistische Studien. Glasuren von Pagan (Berlin 1897). — P. 9,31 Ed. saccupasaṁhitaṁ; 9,32 Ed. upakūsito, for the reading upakūḷito see Jāt. I 405,16 and R. Morris JPTS 1884 p. 74—75.

Nacca-Jātaka p. 10,1—23 = Jāt. (32) I 207,1—208,2; Jātakaṭṭhakathā by Sīlānanda p. 156. Translations: 1) Jāt. I transl. by Chalmers p. 83. 2) Rhys Davids: Buddhist Birth Stories p. 292. Literature: Benfey: Pantschatantra I 280; Hahn: Sagewissenschaftliche Studien (1876) p. 69; Tawney: Journal of Philology XII 121 (The Story of Hippokleides, Herodotus VI 129). Illustration in Bas-relief on the Bharhut-Stūpa pl. XXVII, 11. — The metre of the verse is Triṣṭubh, see Dhpd. (1855) p. 442; in the second pāda therefore we have to read velurya- and in the third pāda viyāma-.

Ulūka-Jātaka p. 10,24—11,21 = Jāt. (270) II 352,6—353,24. Translated Jāt. II by Rouse p. 242. — P. 11,11 by reading bhaṇeyyaṁ instead of bhaṇeyy' ahaṁ the metre would be correct.

Kuruṅgamiga-Jātaka p. 11,22—13,7 = Jāt. (206) II 153,1—155,6; V. Fausbøll: Two Jātakas. The original Pāli Text with an English Translation and Critical Notes (reprinted from JRAS. 1870. N. S. vol. V p. 10). Translations: 1) Jāt. II transl. by Rouse p. 106; 2) Cunningham: Bharhut-Stūpa p. 67 (figured on pl. XXVII, 9). There is another Kuruṅgamiga-Jātaka (21) I 173. — P. 11,31 Ed. rukkhaggato, Cod. K rukkhato.

Javasakuṇa-Jātaka p. 13,8—14,5 = Jāt. (308) III 25,28—27,7; edited and translated by V. Fausbøll: Five Jātakas p. 12 & 35. Translation: Jāt. III transl. by H. T. Francis and R. A. Neil p. 17. Parallels: Jātakamālā ed. by H. Kern (1891) Nr. 34; F. A. v. Schiefner: Tibetan Tales, done into English by W. R. S. Ralston (London 1882) p. 311; Aesop ed. by Halm Nr. 276, b. Figured: Boro-Boedoer CLXX, 134—36 (cp. S. F. Oldenburg: Notes on Buddhist Art, JAOS. vol. 18 (1897) p. 200). Cp. Weber: Indische Studien III 128. The two first gāthā's = Dhpd. (1855) p. 147,1—4.

Sasa-Jātaka p. 14,6—16,20 = Jāt. (316) III 51,22—56,2; edited by V. Fausbøll: Five Jātakas p. 51. Translations: 1) Morris: Jātaka Tales p. 11 (Folk-Lore Journal II 336, 370); 2) Jāt. III transl. by Francis & Neil p. 35. Parallels: Cariyā-Piṭaka I, 10 (p. 82); Jātakamālā Nr. 6; Avadāna-Çataka Nr. 37 (transl. by L. Feer, Annales du Musée Guimet

XVIII). Figured: Boro-Boedoer CXXXIX, 24—25. Literature: F. Harley: Moon-Lore p. 60. — P. 15,5 Ed. dātuṁ na sakkoti; p. 15,30 Ed. nadinnapubbaṁ, Cod. B adinnapubbaṁ; 16,6 Ed. sakalasarīraṁ, Cod. C$^{k}$ sakasarīraṁ. With the 4$^{th}$ gāthā cp. Cariyā-Piṭaka IX v. 8.

Matakabhatta-Jātaka p. 16,21—17,34 = Jāt. (18) I 166,17—168,28; Sīlānanda's Ed. p. 128. Jāt. I transl. by Chalmers p. 51. — For an illustration see Grünwedel: Glasuren von Pagan. — P. 17,11 Ed. muccissāmîti; the gāthā p. 17,28—29 is found in the Commentary on Dhammapada v. 60.

Bāveru-Jātaka p. 18,1—19,4 = Jāt. (339) III 126,15—128,8. Translations: 1) Jāt. III transl. by Francis & Neil p. 83; 2) Morris: Jātaka Tales p. 48. Literature: J. Minayeff: Buddhistische Fragmente (Bull. de l'Acad. de St. Pétersbourg T. XVII, 1872 p. 70); O. Franke: Beziehungen der Inder zum Westen (Zeitschr. d. deutschen Morgenl. Gesellsch. Bd. 47, 1893 p. 606); R. Morris: Notes and Queries (JPTS. 1893 p. 25); — P. 18,24 Ed. sakuṇānaṁ nāma; the gāthā's 18,32—19,4 = Ps. XI fol. chī & Ss. fol. ghe.

Sussondi-Jātaka p. 19,5—20,30 = Jāt. (360) III 187,17—190,19. Translated Jāt. III by Francis & Neil p. 124. A parallel tale is found Jāt. III 90, Kākāti-Jātaka Nr. 327; with the two first gāthā's cp. Jāt. III 91,14 & 22. P. 20,16 Ed. timirānaṁ; p. 20,22 cp. p. 25,30.

Valāhassa-Jātaka p. 20,31—22,10 = Jāt. (196) II 127,23—129,23. Edited and translated by F. Müller: Simplified grammar of the Pāli Language p. 128; translated by D. Fergusson, Indian Antiquary XIII, 1884 p. 45 and. Jāt. II transl. by Rouse p. 89. Parallels: Beal: Romantic Legend p. 332; Divyāvadāna ed. by Cowell & Neil p. 524; Kāraṇḍavyūha (Ed. Calc.) p. 52. Literature: R. Morris: Indian Antiquary X, 1881 p. 292 (= Academy XX, 1881 p. 161); H. Wenzel: A Jātaka-Tale from the Tibetan (JRAS. N. S. XX, 1888 p. 503, XXI, 1889 p. 179); E. Kuhn: Barlaam und Joasaph p. 81 (Abhandl. d. K. Bayerischen Akad. d. Wiss. philol. philos. Cl. XX. Bd. 1897); Oldenburg: JAOS. vol. 18 p. 201 (Boro-Boedoer Pl. 389,4). — P. 21,13 Ed. itthikuttabhāvavilāsehi (cp. Jāt. IV 483,2); p. 21,21 Ed. jeṭṭhakayakkhinī jeṭṭhakavāṇijaṁ.

Catudvāra-Jātaka p. 22,11—24,7 = Jāt. (439) IV 1,9—4,3 (the last part, containing 10 gāthās, I have omitted here). — Three other versions of this tale are found in the Jātaka: Mittavinda-Jātaka (82) I 363; Mittavinda-Jātaka (104) I 413, Mittavinda-Jātaka (369) III 206 (cp. Losaka-

Jātaka (41) I 236). Other parallels are found in Avadāna-Çataka Nr. 36, Avadāna-Kalpalatā Nr. 24, Divyāvadāna Nr. 38. Literature: L. Feer: Maitrakanyaka-Mittavindaka, la pitié filiale (Journal Asiatique 7. sér. T. XI p. 300, containing a french translation); S. Beal: The merchant who struck his mother (Ind. Antiquary IX, 1880, p. 224, containing a chinese Buddhistic parallel); Child: English and Scottish Popular Ballads III p. 13; A. Olrik: Danske Ridderviser I. Bd. Nr. 375—76: D. Andersen: Udsigt over phil.-hist. Samfunds Virksomhed, 28. Nvbr. 1895 (Copenhagen 1900); E. Hardy: Jona I u. Jāt. 439 (ZDMG. Bd. 50 p. 153). Illustrations: Boro-Boedoer Pl. 123—127 and Grünwedel: Glasuren von Pagan. — P. 23,17 Ed. so tāhi saddhiṁ dibba-, Cod. C$^{k}$ saddhiṁ sattāhaṁ dibba-.

Suppāraka-Jātaka p. 24,8—27,31 = Jāt. (463) IV 137,8—143,3. The Tibetan version of this tale has been published together with a German Translation by Grünwedel: Buddhistische Studien, Excurs: Das Suppāraka-Jātaka in Padmasambhavas Legendenbuch (cp. J. J. Schmidt: Der Weise u. der Thor II 227, 261) and an illustration is found ibid. Glasuren von Pagan. — P. 25,21 Ed. akālavātaṁ uppātitaṁ uppajji; p. 26,18 Ed. obhāsamānaṁ Nīlavaṇṇakusamālaṁ; p. 27,6 samuddo suyyat' amānuso, I think we have to read saddo instead of samuddo, then the metre will be correct; p. 27,22 = Jāt. III 437,23 & VI 79,3, Pd. V p. 104 v. 29.

Silānisaṁsa-Jātaka p. 28,1—29,19 = Jāt. (190) II 111,1—113,9. Translated Jāt. II by Rouse p. 77 and by Feer: Journ. As. 1875. T. VI 260. Cp. Jāt. Nr. 442, Avadāna-Çataka Nr. 11 and „The shipwrecked sailor" in Flinders Petrie: Egyptian Tales, vol. I (London 1895). Literature: L. Feer: Études Bouddhiques, 2. partie, Journal Asiatique 7. sér. T. VI. 1875 p. 243; H. Wenzel: Coincidences in Buddhist literature and the Gospels (Academy Jan. 12. 1889 p. 27). — P. 29,4 Ed. taṁ hi, Cod. B tam pi; p. 29,8 Ed. nassissatîti, corrected by J. S. Speyer (Vedische und Sanskrit-Syntax p. 60 Note 2) to nassissā 'ti; p. 29,11 metri causa read: vahaty-upāsakaṁ; p. 29,12 = Jāt. V 483,12; V 494,5; SN I p. 17 & 56; p. 29,13 metri causa read: nhāpito, cp. V. Fausbøll: Nogle Bemærkninger om enkelte vanskelige Pāli-Ord i Jātaka-Bogen (Oversigt over kongl. danske Vid. Selsk. Forh. 1888 p. 11).

Cammasāṭaka-Jātaka p. 29,20—30,25 = Jāt. (324) III 82,1—84,6. Translations: 1) Jāt. III transl. by Francis & Neil p. 55; 2) Morris: Jātaka-Tales p. 64. Scenes from this tale are figured on the Bharhut-Stūpa Pl. XLI,1—3. — P. 29,27 Ed. asantapaggahaṇakāranaṁ; p. 30,8—9 Metre: Triṣṭubh; the 3 foot of the first pāda is increased by one syllable, Ed. vatâ-

yam corrected to vat' ayaṁ metri causa; in the fourth pāda apacāyatī (Ed. apacāyati) the first foot has 5 syllables; p. 30,12—13 Triṣṭubh: brāhmaṇā, vocative (Ed. brāhmaṇa) avaṣakkatī as apacāyatī above; p. 30,17—19 Triṣṭubh, but the 3. pāda has been corrupted, cp. Th. v. 406 & Thī v. 68; bhaggaṁ (Ed. bhaggā), abhidhāvathā, imperative 2. pl. (Ed. abhidhāvatha); p. 30,21 apuj̣jaṁ (Ed. apūjaṁ).

Ucchaṅga-Jātaka p. 30,26—32,6 = Jāt. (67) I 306,25—308,22. Translations: 1) Jāt. I transl. by Chalmers p. 164; 2) German Translation by Steinthal: Zeitschr. f. vergl. Litteraturgesch. N. F. X. 1896 p. 88. Literature: C. H. Tawney: Folklore-parallel (Indian Antiquary X 1881 p. 370, the Story of Intaphernes Herodotus III 118—20, cp. Sophocles, Antigone v. 909 ff.). — P. 31,10 naggā (Ed. iṇaggā); p. 31,12—13 = Jāt. VI 508,17—18, anodakā (Ed. anodikā); p. 31,35 metri causa read: sodaryam.

Vedabbha-Jātaka 32,7—34,29 = Jāt. (48) I 253,4—256,24. Translations: 1) Jāt. I transl. by Chalmers p. 121; 2) Transl. by T. B. Panebokke (Orientalist I (1884) p. 165); 3) H. T. Francis: The Vedabbha-Jātaka, translated and compared with the „Pardoners Tale" (London 1884); 4) German Translation by Steinthal: Zeitschr. f. vergl. Litteraturgesch. VI (1893) p. 116. Literature: Morris: Contemp. Review 1881; Francis, Academy 22. Dec. 1883 p. 416 (= Orientalist II 50); Tawney, Journal of Philology XII (1883) p. 203; Chaucer, Canterbury Tales ed. by Skeat (2. ed. Oxford 1879) p. XXVII; Romania III (1874) p. 182; Academy Jan. 12. 1884 p. 30; W. A. Clouston Popular Tales and Fictions II 379 (1887); E. Kuhn: Barlaam und Joasaph p. 82 (1897); Folk-Lore VII p. 69; J. H. Knowles, Orientalist I 260 (the Kaçmiri-Version). An illustration to this tale has been found by Grünwedel, Glasuren von Pagan. — P. 33,28 ghāteyyan (Mss. ghātessan); p. 33,29 sannayhitvā (Ed. sannahitvā).

Dadhivāhana-Jātaka p. 34,30—38,6 = Jāt. (186) II 101,21—106,18. Edited and translated by V. Fausbøll: Five Jātakas p. 1 & 20; edited by Elwell: Nine Jātakas p. 15. Translations: 1) Rhys Davids: Buddhist Birth Stories p. XVI; 2) Jāt. II transl. by Rouse p. 70. Parallels: Kathā-Sarit-Sāgara by Tawney I,14; Bṛhatkathāmañjarī II 48; B. Jülg: Die Märchen des Siddhi-Kür. Kalmükischer Text mit Uebersetzung (Lpz. 1866) Nr. 6; Grimm's Kinder- und Hausmärchen Nr. 36 & 54. Figured: Grünwedel: Glasuren von Pagan. — P. 35,28 Ed. nirūpakāro; p. 37,3 Ed. paṭṭasāṇiyā; 37,31 Ed. tam eva. The two gāthā's are also found in Mp.

MAHĀSĪLAVA-JĀTAKA p. 38,7—42,19 = Jāt (51) I 262,4—267,31. Translations: 1) Jāt. I transl. by Chalmers p. 128; 2) transl. by Panebokke, Orientalist I 267; 3) German Translation by Steinthal, Z. f. vergl. Litt. VII (1894) p. 246. Cp. Seyya-Jātaka (282) II 400, Ekarāja-Jātaka (303) III 13 and Völsunga-saga ed. by S. Bugge p. 91—92. (v. der Hagen: Nordische Heldenromane IV p. 22). Literature: Tawney: Journal of Philology XII 120. — P. 39,28 Ed. amaccagaṇaparivuto; p. 41,19 Ed. sannahitvā; p. 42,5 Ed. corūpaddavo; p. 42,15—16 = Jāt. IV 269,21 & VI 43,13, Mp. Ms. C$^{k}$ p. 117.

RĀJOVĀDA-JĀTAKA p. 42,20—44,17 = Jāt. (151) II 2,1—5,5; edited and translated by V. Fausbøll: Ten Jātakas (Copenhagen 1872) p. 1 & 57. Translated: Jāt. II by Rouse p. 1 and Rhys Davids, Buddhist Birth Stories p. XXII. There is another Rājovāda-Jātaka (334) III 110, and a parallel is found in Kalevala, the third rune. — P. 42,29 vinicchiyamānesu (all the Mss. vinicchayamānesu), cp. Jāt. III p. 106,15, Vin. II p. 95,25; — p. 44,9 Ed. saccena alikavādinaṁ (this gāthā = Dhpd. v. 223).

MAKHĀDEVA-JĀTAKA p. 44,18—45,18 = Jāt. (9) I 137,25—139 23; Jātakaṭṭhakathā by Sīlānanda p. 108. Translated Jāt. I by Chalmers p. 30 and by Rhys Davids, Buddhist Birth Stories p. 186. Parallels: Makhādevasutta MN. 83; Nimi-Jātaka (541) VI 95; P. Bigandet: The Life, or Legend of Gaudama, the Budha of the Burmese (Rangoon 1866) p. 408. Literature: R. Morris: Devadūtā (Death's Messengers. An old story with modern variations) JPTS. 1885 p. 62. This tale is figured on the Bharhut-Stūpa Pl. XLVIII, 2 with the inscription Maghā-deviya-jataka (cp. ZDMG. Bd. 40, p. 60). — P. 44,20 kumārakīḷakaṁ kīḷi (the Sinhalese Edition); p. 45,11—12 = Jāt. VI 96,4 (cp. 129,2); p. 45,13 Ed. ossakkamānaṁ.

SUSĪMA-JĀTAKA p. 45,19—47,33 = Jāt. (411) III 391,18—396,33. Translated Jāt. III by Francis & Neil p. 237. Another Susīma-Jātaka (of different contents) is found Jāt. II 163 (Nr. 163). — P. 45,25 ānāpetvā (all the Mss. āṇāpetvā); p. 47 the metre in these gāthā's is Triṣṭubh, excepting only the last, where the two first pāda's are Anuṣṭubh; at l. 2 and 26 we have to read: brahmacaryassa; at several places we have foots consisting of 5 syllables: l. 9 daharo tuvaṁ & paṭhamuggato, l. 26 na gahe rame, l. 28 anapekkhino; at l. 20 the last foot is increased by one syllable (as in the Jagatī); 47,14 Ed. -sukumārānaṁ, Cod. B -sadisasukumārānaṁ; 47,19 Ed. sāmaṭṭhapassaṁ (the Commentary samm-); 47,21 ena = enaṁ (Comm.); 47,29 gāthadvayaṁ āha wanting in the Edition by misprint.

AṆḌABHŪTA-JĀTAKA p. 48,1=52,12 = Jāt. (62) I 289,24—295,17. Translated Jāt. I by Chalmers p. 151 and by Steinthal Z. f. vgl. Litt. N.

F. X. p. 78. Figured on the Bharhut-Stūpa pl. XXVI, 8 (cp. the text p. 65—67). For this text I have collated Prof. Fausbølls Burmese Ms. ($B^d$) and a Cingalese Ms. ($C^u$) containing this Jātaka separately (both Mss. now in the Copenhagen University Library). — P. 48,6—7 = Jāt. V 435,16 & VI 281,26, vaṁkagatī (all Mss. -gatā), labbhamāne (all Mss. labhamānā); p. 48,12 ath' assa etad $C^u$ $B^d$ (Ed. ath' etad); 48,28 sakkomi $B^d$ (sakkāmi C); 48,30 gandhadhūpacuṇṇa- $B^d$ $C^u$ (Ed. -dhūpā); 49,28 katheyyāsi $C^u$ (Ed. kathesi); 49,34 mayā katokāsā $C^u$ $B^d$ (Ed. mayaṁ katokāsā); 50,2 chaḍḍeti $C^u$ $B^d$ (Ed. chaḍḍesi); 50,12 mukhaṁ $C^u$ $B^d$ (Ed. sumukhaṁ); 50,17—18 dhuttassa saññaṁ $C^u$ $B^d$ (Ed. dhuttasaññaṁ); 50,19—51,1 kapparena $B^d$ (Ed. & $C^u$ kappahārena); 50,20 vedanaṭṭo $C^u$ (Ed. vedanaṇḍo, $B^d$ vedanappatto); 51,3—4 cp. the inscription on the Bharhut-Stūpa, samukhaveṭhito (C. sammukha-, $B^d$ saṁmukhaṁ vedhito); 51,30—31 = Jāt. V 94,23—24, 450,30—31; 51,31 = Jāt. I 300,21; 51,32—33 = Jāt. V 448.25—26; 51,33 = Jāt. V 446,4, omasanti C (Ed. mama santi, $B^d$ oṁisanti); 51,34—35 = Jāt. V 448,29—30, vāḷā va lapasakkharā (all Mss. vāḷā capalasakkharā); vañcanaṁ $C^u$ $B^d$ (Ed. vācanaṁ); the following commentary p. 52,1—7 to these gāthā's is taken from Jāt. V 451,24; 449,24; 447,13—16; 449,27—29; — p. 52,11—12 thus ends the Ms. $C^u$.

Kharaputta-Jātaka p. 52,13—55,18 = Jāt. (386) III 275,10—281,7. Translated Jāt. III by Francis & Neil p. 174. Cp. Grünwedel: Glasuren von Pagan, Benfey: Ein Märchen von der Thiersprache, Quelle und Verbreitung (Orient u. Occident II (1864) p. 133—171). — P 53,13 Ed. sabbarūta-; 54,19 tuvaṁ (Ed. tvaṁ ca, Mss. tvaṁ); 54,20 ohitāmukho with the a lengthened metri causa (Ed. ohitomukho) cp. upahato mukho Jāt. VI 515,25; 54,21 the first foot increased by one syllable; 54,22 Ed. bālātaro ($B^d$ bālataro); 54,27 as 54,21; 54,29 bhariyā = bhariyāya; 55,1—2 (Metre: Jagatī and Triṣṭubh) = Jāt. V 498,18—21, ojitattena as in $C^s$ (Ed. ocitatthena); 55,14 pakkosāpetvā omitted in the Ed. by misprint; 55,16 Ed. gaṇhitakāmā (misprint); 54,17 puna $C^k$ (Ed. pana).

Mahosadha's Marriage p. 55,18—58,26, extract from the Mahāummagga-Jātaka (Nr. 546) = Jāt. VI 363,25—368,14, omitting the gāthā p. 365,20; this gāthā seems to contain many difficulties, perhaps it has been corrupted in very old times (cp. the northern version in Tibetan Tales p. 157). The Mahāummagga-Jāt. has been translated into English from the Sinhalese text by T. B. Yatawara (London 1898), for the present extract see p. 63—71. A scene from this Jātaka is figured on the Bharhut-Stūpa pl. XXV, 3 (cp. Jāt. Vol. VII preface p. XV). — P. 55,29 Ed. saññaṁ datvā; 55,30 Ed. uttaradvārayavamajjhakaṁ; 56,5 siyā $C^k$ (Ed. mayā); 56,20 essasīti $B^d$ (Ed. essatīti); 56,21 nadīpāre $B^d$ (Ed. nadītīre); 56,30 na laddhaṁ sāmi $B^d$ (Ed. no

laddhaṁ); 57,1 sā omitted in the Ed. by misprint; 57,10 Ed. bhuñjati (misprint); 57,14—15 Ed. nānaggarasehi bhuñji; 57,26—27 tath' eva (Ed. tatth' eva); 57,33 Ed. tambula-; 58,17 Ed. taṁrattiyaṁ.

MAHOSADHA'S JUDGEMENT p. 58,27—59,23, extract from the commentary on Mahāummagga-Jātaka = VI 336,31—337,15, translated by Rhys Davids: Buddhist Birth Stories p. XIV (cp. Ummagga-Jātaka by Yatawara p. 19). — P. 59,12 Ed. mātu hadayaṁ, amātu hadayaṁ.

SAKKA AND THE ASURAS p. 59,23—60,26, extract from the Kulāvaka-Jātaka (31) = I 202,9—203,11, Jātakaṭṭhakathā by Sīlānanda p. 152. Translated Jāt. I by Chalmers p. 80 and by Rhys Davids: Buddhist Birth Stories p. 284. This very old myth (cp. Weber: Indische Studien VIII 75) is briefly retold in SN. I 224 and Pj. (comm. on Sn. v. 681), cp. Dhpd. (1855) p. 190—194; allusions to it are made AN. IV 432. — P. 60,1 kipillikā (so Sīlānanda's text, Ed. pipillikā); 60,16—17 = SN. I 224 (metre: Triṣṭubh with 5 syllables in the first foot of the fourth pāda).

THE DREAM OF THE QUEEN MĀYĀ p. 61 = Nidānakathā, Jāt. I 50,3—51,3 = Ps. (Comm. on MN. 123) fol. bā (with some slight deviations). Translated: Rhys Davids: Buddhist Birth Stories p. 62, Buddhism in Translations by H. C. Warren (1896) p. 42. Figured on the Bharhut-Stūpa pl. XXVIII, 2. Cp. Rgya Tch'er Rol Pa, trad. sur la version Tibétaine du Bkahgyour et revue sur l'original sanscrit (Lalitavistara) par Ph. Ed. Foucaux (Paris 1848) p. 61. — P. 61,13 mānusa- so Ps. (Ed. manussa-).

THE BIRTH OF GOTAMA BUDDHA p. 62 = Nidānakathā Jāt. I 52,8—53,7. Translated by Rhys Davids: Buddhist Birth Stories p. 65 and by Warren: Buddhism in Translations p. 45. — P. 62,7 Ed. -dhajapaṭākādīhi; 62,18 Ed. onamitvā.

CATTĀRI PUBBANIMITTĀNI p. 63,1—64,3 = Nidānakathā, Jāt. I 58,31—59,32. Translated by Rhys Davids: BBS. p. 76 and by Warren p. 56. — P. 63,12 Mahāpadāne o: Dīgha-Nikāya XIV (Mahāpadāna-Sutta); 63,17 kasmā (Ed. tasmā); 64,2—3 Dīghabhāṇakā, this seems not to agree with DN. XIV.

THE GREAT RETIREMENT p. 64,4—65,34 = Nidānakathā, Jāt. I 60,20—62,20. Translated: Rhys Davids BBS. p. 79 and Warren p. 59. Cp. the story of Yasa printed below p. 67. — P. 64,9 tv' eva (Ed. yeva); 64,14—15 = Dhpd. (1855) p. 118,3—4; 65,1 Ed. payojayema; 65,7 Ed. pākaṭabhībhaccha-; 65,25 Ed. nirumbhitvā; 65,32—33 Ed. pabujjhissatîti and bhavissatîti.

PAṬICCASAMUPPĀDO p. 66.1—21 = Vinaya-Piṭaka ed. by H. Oldenberg vol. I (1879) p. I,1—2,6 (Cp. Udānaṁ, ed. by P. Steinthal (London 1885) p. 1). Translations: Vinaya Texts, translated by T. W. Rhys Davids and H. Oldenberg (Part I—III. Oxford 1881—85 = Sacred Books of the East vol. XIII, XVII, XX). Part I p. 73—78; Warren: Buddhism p. 83—84. The verse = As. p. 17, Nett. p. 145 (Buddhaghosa, in As. p. 17—18, says that this verse was „paṭhamaṁ Buddhavacanaṁ", but he mentions also a different tradition, according to which the verses in Dhpd. 153—4 (= Jāt. I 76) were the first words of the Buddha, cp. Dhpd. (1855) p. 320—1, JRAS. V p. 228).

DHAMMACAKKA-PAVATTANA-SUTTA p. 66,22—67,19 = SN. V 420,24—422,2 (= Vin. I 10,10—38). Translated: SBE. XIII p. 93 & by Feer JA. 1870. I p. 363. Cp. Mahāvastu III p. 331.

YASAPABBAJJĀ p. 67,20—70,18 = Vin. I 15,1—18,2. Translated by Rhys Davids & Oldenberg SBE. XIII p. 102—108. — P. 67,27—32, cp. Note 2 p. 102 of the translation and the text above p. 64,32—65,12.

THE FIRE-SERMON p. 70,19—71,18 = Vin. I 34,11—35,12. Translated SBE. XIII p. 134—5 and by Warren p. 351.

MĀRA AS PLOWMAN p. 71,19—72,25 = SN. I 114,26—116,13. Translated by Warren p. 349.—P. 71,31 & 72,6 cakkhuṁ (so the Copenhagen-Ms. C$^{k}$, Ed. cakkhu); 72,3—14 jivhā C$^{k}$ (Ed. jihvā); 72,4 phoṭṭhabbo C$^{k}$ (Ed. potthabo!); 72,12—13 ghānaṁ C$^{k}$ (Ed. ghāṇaṁ); 72,20 mama-y-idan to be read: mamêdan. The two gāthā's = SN. I 116,8—11, 123,10—14.

THE MURDER OF SUNDARĪ p. 72,26—74,15 = Jāt. II 415,14—417,16 (= The Commentary on Dhpd. v. 306 (Cod. C$^{k1}$ fol. tā)). Translated Jāt. II by Rouse p. 283. This legend is also briefly told in Udāna ed. by P. Steinthal (London 1885) p. 43—45 and in Pj. XLI (Comm. on Sn. v. 780 ff.); cp. the parallel legend in Jāt. IV p. 187 (= Dhpd. 1885 p. 338), L. Feer: Ciñcā-Māṇavikā Sundarī JA. sér. 9 T. IX p. 288 and H. Kern: Buddhismus I p. 194. — The following readings I have adopted from the Ms. of the Comm. on Dhpd.: p. 73,13—16 -abhimukhī (Ed. -abhimukhā); 73,14 tena saddhiṁ (Ed. tena); 73,31 āgamiṁsu (Ed. agamiṁsu); 73,34 akkosantā (Ed. akkositvā); 74,8 tumhehi sā māritā (Ed. omits sā). — P. 74,1—2 (metre: Triṣṭubh) = Dhpd. v. 306, Sn. v. 661, Udāna p. 45, Itivuttaka ed. by E. Windisch (London 1890) p. 42,18; for the reading karomi c' āha see Fausbøll Dhpd. (1855) p. 394.

Devadatta's Malice against Buddha p. 74,16—77,13 = Vin. II p. 188,24—189,4, 191,26—192,16, 22—23, 193,21—38, 194,29—196,4. Translated SBE. XX p. 238—39, 243—44, 245—46, 247—50. Cp. the Commentary on Dhpd. v. 17 & 90 (Dhpd. 1855 p. 144 & 279), Jāt. V 333—37, where the legend of Nālāgiri is given in a more detailed form. — P. 75,27 —pe— as above p. 68.19—21; 76,1 Ed. papatikā ought to be corrected to papaṭikā; 77,3—7 = Jāt. V 336,19; the metre Vaitālīya (see Fausbøll Dhpd. (1855) p. 441), kuñjara sugati are to be read: Kuñjarā sugatī metri causa, pāmado, aor. as mado and āsado (Ed. pamādo, the same form of this aor. occurs Jāt. V 123,27; 223,29; VI 94,30, but it must, metri causa, be corrected to pāmado; even in prose this form occurs: SN. II 273,26, IV 263,20), yato is gen. præs. part; 77,12—13 = MN. II 105,7, Th. v. 878.

Buddha's Visit to Cunda p. 77,14—78,32 = Mahāparinibbāna-Sutta (DN. XVI) ed. by R. C. Childers JRAS. vol. VIII (1878) p. 230,30—232,23 (77,17 ff = Udāna p. 81,12—82). Translated by Rhys Davids: Buddhist Suttas (Oxford 1881) p. 70—75. — P. 78,29—30 = Mil. p. 174—75; 78,31—32 Triṣṭubh; in order that the metre may be correct we have to read Satthu instead of Satthuno, and instead of nagaraṁ we want a word of the type ⏑ — ⏑.

Buddha's Death p. 79,1—81,4 = Mahāparinibbāna-Sutta, JRAS VIII p. 250,14—252. Translated by Rhys Davids: Buddhist Suttas and by Warren p. 107—110 (excepting the end of our text from 80,19). — P. 79,16—34 = AN. II p. 79,14—80,12; 80,1—3 cp. As. p. 21; 80,1—81,4 = SN. I p. 158—59; 80,28—29 = SN. I p. 6,4—5, II p. 193,13, Th. v. 1159; 80,32—35 = Th. 905—6; 80,33 yaṁ kālam akarī munī, SN. & Th.: cakkhumā parinibbuto; 81,3—4 = Th. v. 1046 (cp. v. 1158).

The Ten Precepts p. 81,6—28 = Vin. I 83,16—84,4. Translated by Rhys Davids & Oldenberg SBE. XIII p. 210—12. — P. 81,22—28 cp. Khp. II (JRAS. vol. IV (1870) p. 310), Warren p. 397.

The 32 Parts of the Body & The Novice's Questions p. 82,1—14 = Khuddakapāṭha ed. with translation and notes by R. C. Childers (JRAS. N. S. vol. IV (1870) p. 310—39 chapter II—III. — P. 82,8 Ed. eka' nāma kiṁ.

The Duties of a Pupil p. 82,15—84,24 = Vin. I 46,2—48,14. Translated SBE. XIII p. 154—59. — P. 84,22 paripphositvā (Ed. parippositvā).

A Tale of a Peta p. 84,25—86,10 = Dhammapāla's Paramattha-Dīpanī P. III, being the Commentary on the Peta-Vatthu, ed. by E. Hardy

(London 1894) I 2 (p. 9—12). — P. 84,32 khuppipāsâbhibhūto peto B (Ed. khuppipāsāhi guṇūpeto, C-Mss. gūnopeto, which must be a misscript for bhūtopeto); 85,1—2 piṇḍacāratthāya (Ed. piṇḍacāratvāya); 85,18 kāyikena (Ed. kāyañ cārikena); 85,31 diṭṭhaṁ B (Ed. diṭṭho); 85,32 peto (Ed. petī, misprint?); 86,7—8 Ed. anekā kāravo kāraṁ (by misprint). The 3 gāthā's = Peta-Vatthu ed. by Minayeff (London 1889) I 2 (p. 1).

The Legend of the Weaver's Daugther 86,41—89,17 = the Commentary on Dhpd. v. 174 (the Copenhagen Ms. $C^{k1}$ (in Dhpd. 1855 marked B) fol. ṭhḷ—ṭhḷ'), cp. Dhpd. 1855 p. 337, where the verbal-commentary [88,31—89,2] is edited. To understand the topographical relations in this tale it is necessary to suppose that the 'pesakāra-sāla' has been situated in the town, and the weaver's house in the quarters of the lower castes outside the town (cp. R. Fick: Die sociale Gliederung im nordöstlichen Indien zu Buddha's Zeit (Kiel 1897) p. 196 & 211). I note here the following readings of the Mss.: p. 86,14 Āḷaviyaṁ anupatto; 86,17 jitam eva . . . maraṇasati; 86,18 sesañhi; 86,19 santāsapatto . . . kāḷaṁ; 86,23 saṁkiccapasutā; 86,25 vaddhati; 86,28 naṁ kumārikaṁ; 86,32 catusu; 87,1 om. [gāthaṁ]; 87,3 -bhikkhuparivāretvā; 87,6 sāmi; 87,9 [daṭṭhuṁ] madhurodañ ca; 87,10 sāḷaṁ; 87,11 parasantako aparo pito (this passage has probably been corrupted; I have not been able to find any better correction than 'tasara-tantuko aparopito': the yarn of my shuttle has been consumed); 87,12 vaddhetvā throughout; 87,14 suṇāmi pitu saraṁ; 87,15 anācariyamāne potheyyâpi pamāreyya pi (or pacāreyya?); 87,21—22 tuṇhībhūtā . . . visati; 87,34 tuṇhī-bhūto; 87,36 gamissatîti; 88,4 kathesi kiṁ nāma imāya; 88,7 om. [puṭṭhā]; 88,8 āgatabhāvaṁ na jānātha; 88,22 vaṇṇabhāvam eva ahaṁ jānāmi . . . rattiṁ divaṁ pubbaṇhādisu; 88,29 andhabhūto ayaṁ bālo; 88,30 appossaggāya; 88,34 kevaddhakesu (Trenckner: vaṭṭakesu); 89,5—6 tasarapacchi ceva koṭiyaṁ (Trenckner: vemakoṭiyaṁ); 89,7 memaṁ kaḍḍhi; 89,8 papatā athassa pitā; 89,10 nibbattetuṁ; 89,16 pāpuṇiṁsū 'ti.

The Questions of Uttiya p. 89,18—91,12 = AN. V p. 193—95; p. 91,13—33 = Manoratha-pūraṇī $C^{k}$ p. 1269 (a Cingalese Paper-Ms. in the Royal Library of Copenhagen). Cp. Poṭṭhapāda-Sutta DN. I p. 187 ff. and the Māluṅkyāputta-Sutta (MN. 63), of which the last part is printed below. — P. 90,30—91,2 = Mahāparinibbāna-Sutta (DN.) JRAS. VII (1875) p. 59,4—12; 91,3 ussukaṁ (Ed. ussukkataṁ); 91,13 pañcame ot the fifth Sutta of Upāsaka-Vagga; 91,19 Ms. pakāraṁ; 91,23 Ms. eko ca vaṭṭati; 91,32 Ms. sattūpaladdhiṁ (cp. 91,13).

Buddha's Instruction to Māluṅkyāputta p. 92,1—93,19 = Majjhima-Nikāya ed. by V. Trenckner (London 1888) (63.) vol. I p. 428,33—432,4. Translated by Warren p. 119—22 (cp. Oldenberg: Buddha p. 281 ff.)

To avoid the frequent repetitions I have here and on the following pages made use of further abreviations than are found in the Mss. and editions; the reader will easily be able to supply the abreviated passages.

Buddha's Discourse with Vacchagotta p. 93,20—95,33 = MN. (72) Vol. I p. 483—89. Translated by Warren p. 123—28. — P. 95,27 nikkujjitaṁ (Ed. nikujjitaṁ).

The Right Views p. 96,1—22 = SN. XII, 15 (the Copenhagen Ms. fol. ghī-ghu) = Saṁyutta-Nikāya ed. by L. Feer, Part II p. 17. — P. 96,6—22 = SN. III p. 135,1—19; 96,6 dvayaṁ nissito (Mss. dvayanissito, so also the Editions of Feer and of the King of Siam; 96,10 upāyupādānābhinivesa-nibandho (Ms. -nivesañ ca nibaddho and -nivesanakhandho, Editions: -nivesa-vinibandho); 96,11 tañ c' āyaṁ . . . na kaṁkhati (ɔ: taṁ ce ayaṁ — na kaṁkhati, itaque si quis non dubitat, ayaṁ being designation of the person represented in 'passato' above), the punctuation, I hope, will show how I have understood this passage, for nearer information see the glossary; 96,18—22 = p. 66,6—18.

There is no Ego p. 96,23—98,35 = Milinda-Pañha, ed. by V. Trenckner (London 1880) p. 25,1—28,12 (with some few abreviations). Translated by Warren p. 129—23 and by Rhys Davids: SBE. XXXV p. 40—45. — P. 98,30—31 = SN. I p. 135,20—21.

No Continuous Personal Identity p. 99,1—15 = Mil. p. 40,1—41,10. Translated by Warren p. 148—50 and by Rhys Davids SBE. XXXV p. 63—65. — P. 99,10—11 cp. Jāt. IV 496,25, SN. I 206,11.

Rebirth is not Transmigration p. 100—101 = Mil. p. 46,5—48,26. Translated by Warren p. 234—38 and by Rhys Davids SBE. XXXV p. 71—75. Cp. the parallel passage Mil. p. 72. — P. 101,12 māraṇantikaṁ, cp. 78,30 & Mil. p. 421.

The Disappearance of Learning p. 102 = JPTS. 1886 p. 35,3—35 (Anāgata-vaṁsa ed. by J. Minayeff). Translated by Warren p. 483—84. — P. 102,3 Ed. pariyatti antarahitam; 102,4 akulino (Ms. akuliro); 102,18 asakkontā (Ed. asakkonto); 102,21 dhārayissanti (Ed. dhārayissati); 102,22 Ed. catuppādikaṁ gāthaṁ; 102,24 caṁgotake (Ed. caṁkoṭake).

Padhāna-Sutta p. 103,1—104,18 = Sn. III,2 (28) (= Sutta-Nipāta, ed. by V. Fausbøll (London 1885) p. 74—78). Translated by V. Fausbøll SBE. Vol. X Part II. 2. edition p. 68—71. — V. 1 taṁ maṁ pa-

dhānapahitattaṁ, the metre is incorrect, but the Burmese reading padhāpahitattaṁ can scarcely be allowed; if the words Taṁ . . . Bhagavā etad abravi in v. 6 have not been interpolated, I suppose we ought to read taṁ padhānap- (omitting maṁ); v. 3 maraṇassa (read: maraṇaṁ?); v. 4 read: brahmacaryaṁ; v. 5 dukkaro (read: dukkho?); v. 7 aṇumattena (read: aṇumatto B), arahati (read: arhati); v. 8 read: viryaṁ; v. 12 read: dutiyârati, the first foot of the fourth pāda increased by one syllable; v. 17 the first foot has 5 syllables; v. 19 bhañjāmi (Ed. gacchāmi, cp. SBE. X, 2 p. 70 note); v. 21 omitting [te] in the first and the third pāda the metre would be correct; v. 22 is found Ps. comm. on MN. 91 and Pj. comm. on Sn. v. 23, Bhagavantaṁ (read: Bhavantaṁ); v. 23—24 = SN. I p. 124,4—7, anupariyagā (v. 23, read anuparyagā); v. 25 = Dhpd. (1855) p. 256.6—7, SN. I p. 122,23—24.

Dhaniya-Sutta p. 104,19—105,32 = Sn. I 2 (p. 3—5). Translated by V. Fausbøll SBE. Vol. X Part II 2. ed. p. 3—5 (Sutta Nipāta deutsch von A. Pfungst. 1. Lief. (Strassburg 1889) p. 4), and by Rhys Davids: Buddhism (1896) p. 167. — The Metre is Vaitālīya, see Fausbøll Dhpd. (1855) p. 441: v. 1 duddhakhīro (read: duddhakhiro with shortened i metri causa), atha ce patthayasī pavassa deva, cp. Th. v. 51—54 & 325; v. 2 vigatakhilo (the metre requires vigatākhilo); v. 3 the second foot ⏑⏑⏑⏑— instead of —⏑⏑—; v. 5 read: dīgharatta-saṁvāsiyā; v. 7 the metre requires attavetanābhato; v. 11 susaṇṭhānā (read: susaṇṭhā = Sa. su-saṁsthā); v. 12 read: nâhaṁ pun' upessa[ṁ], = Mil. p. 369,5—8; v. 13 read: mahāmeghŏ (with shortened o), sutvā (read: sutvāna); v. 14 read: saraṇaṁ tam upema; v. 15 read: brahmacaryaṁ; v. 16—17 = SN. I p. 6,9—13 & I p. 107—108, Nett. p. 34, cp. Mahāvastu III p. 417—18.

Selections from the Dhammapada p. 106,1—107,27. For Editions and Translations of this book see: Dhammapada, 2. ed. by V. Fausbøll (London 1900) p. IX—XI. — v. 49 = Jāt. I 349,14, & Nett. p. 184, cp. Fausbøll Bem. p. 26. — v. 266 = SN. I 182,18, cp. Ms. Khar. p. 50, SBE. X 67; bhavati (Mss. hoti), cp. Fausbøll Dhpd. (1855) p. 437, 2. ed. p. VI. — v. 267 = SN. I 182,20; brahmacariyavā (read: brahmacaryavā), there cannot be any doubt about reading this and similar words in a contracted form as has been done by Prof. Fausbøll in his 2. ed. of Dhpd. — v. 393 sucī C$^{e}$ S$^{k}$ (Ed. sukhī). — v. 394 = Jāt. I 481,28, III 85,13. — v. 176 = It. p. 18,14. — v. 252 cp. Jāt. III 223,20, Childers JRAS. V (1871) p. 225. — v. 240 = Nett. p. 129, Metre: Vaitālīya; cp. Morris JPTS. 1887 p. 100. — v. 71 = Nett. p. 161. Cp. JRAS. V p. 224. — v. 5 = Jāt. III 212,10, 488,9, Vin. I 349,34. — v. 210 piyān' metri causa for piyānaṁ (Mss.). — v. 80 = Dhpd. v. 145, MN. II 105,5, Th. v. 19 & 877; metre Vaitālīya. — v. 81 = Mil. p. 386,12, cp. AN. III 379,1, Th.

v. 643 and Vin. I 185,5. — v. 14 = Th. v. 134, cp. Dhpd. v. 13, Th. v. 133. — v. 222 cp. Mahābhārata I 3320; 'taro metri causa for itaro (Mss.). — v. 308 = It. p. 43,7 & 90.12, Vin. III 90,27. — v. 103 = Jāt. I 314.11, cp. Ms. Khar. p. 73. — v. 148 cp. It. p. 37,11—16; maraṇantaṁ cp. SN. I 97,28, Fausbøll's notes in Dhpd. 2. ed. and SBE. X p. 41. — v. 277—79 = Th. v. 676—78, Nett. p. 6 & 167, cp. Ms. Khar. p. 19—20; in order to make the metre correct we ought to omit [ti] in v. 277. — v. 190—92 cp. Jāt. I p. 97 & Divyāvādāna p. 164; v. 190 = Sv. I p. 233,14, ariyasaccāni (read: aryasaccāni); v. 191 = Thī v. 186, 193, 321; ariyañ (read: aryañ). — v. 387 = SN. II 284,28, cp. I 15,10, Ms. Khar. p. 39; khattiyo (read: khatyo). — v. 18 Metre: Vaitālīya; suggatiṁ = sugatiṁ, cp. Fausbøll Dhpd. (1855) p. 150.

The Gāthā's of Māluṅkyāputta p. 107,28—108,9 = Thera-gāthā 399—404 (Thera- and Therī-gāthā ed. by H. Oldenberg and R. Pischel (London 1883) p. 43—44). — v. 1—4 = Dhpd. v. 334—37, cp. Ms. Khar. p. 18; v. 1 Metre: Vaitālīya; v. 3 yo c' etaṁ (Ed. yo ve taṁ); v. 4 the first half-çloka = Jāt. III 387,21, IV 211,6, V 72,9, Pv. II 7 v. 16; v. 5 cp. Dhpd. v. 315, Sn. v. 333, Th. v. 653, 1005; v. 6 = Sn. v. 334; sabbadā Ms. A. (Ed. om., BC and Sn. 334 pamādā), pamādānupatito (read: pamāduppatito?).

The Gāthā's of Mahāpajāpatī Gotamī p. 108,10—22 = Therī-gāthā v. 157—62 (p. 138—39). — v. 3 saṁsarī 'haṁ (Ed. saṁsari 'haṁ); v. 4 = Thī v. 22; v. 5 read: āraddhavirye, for the metrical anomaly cp. p. 103,2 & Thī v. 212, SN. I p. 198,17; Buddhāna = Buddhānaṁ.

Kapirāja-cariya p. 108,23—31 = Cariyā-piṭaka III,7 (Buddhavaṁsa and Cariyā-piṭaka ed. by R. Morris (London 1882) p. 97). Cp. Vānarinda-Jātaka p. 2—3.

The Council of Mahākassapa p. 109,1—110,18 = Dīpavaṁsa ed. by H. Oldenberg (London 1879) IV v. 1—23 (p. 30—32), translated ibid. p. 133—35; cp. Mahāvaṁsa III. — V. 1 satt' eva (read: satta?), arahā (read: arhā). — v. 9 read: samādhijhān'. — v. 11 sutā paṭiggahitā (Ed.). — v. 16 pavibhajja (Ed. pavibhattā). — v. 18 katvā dhammañ (Ed. katadhammañ), asaṁkampi acalaṁ bhūmi daḷhaṁ appaṭivattiyaṁ (Ed.). — v. 19 câpi (Ed. vâpi). — Insignificant metrical anomalies I have not noted here, the passages put into [ ] must, in my opinion, be considered as interpolations and from vv. 22—23 of the edition I have totally omitted two half-çlokas.

The Conquest of Ceylon p. 110,17—112,34 = Mahāvaṁsa VII v. 1—42, edited from the Cingalese Ms. of the Copenhagen Collection (The Mahāvanso

in Roman characters with the Translation subjoined by G. Turnour. Vol. I (Ceylon 1837) p. 47—50, The Mahāvansa, Part II containing ch. XXXIX to C. Translated by L. C. Wijesinha, to which is prefixed the translation of the first part (published in 1837) by G. Turnour (Colombo 1889) p. 31—34); cp. Dīpavaṁsa IX. The Verses 26 ff. have been published by Edm. N. Snyder: Der Commentar und die Textüberlieferung des Mahāvaṁsa (Berlin 1891, Diss. Leipzig) p. 40—42. Cp. Homeri Odyssea X v. 210 ff.; Weber: Ueber das Rāmāyana. Abhandl. d. Akad. d. Wiss. Berlin 1870. — v. 2 varaṁ (Ms. varo). — v. 8 ca (Ms. ce). — v. 9 Ms. lagetvā, sonirūpena. — v. 10 vāriyanto (Ms. vārayanto) = vāriyamāno. — v. 12 Ms. ca ādāya ca mulālayo. — v. 14 Ms. sakkuni; yāciyanto = yāciyamāno. — v. 17 Ms. passi tañ corr. to hasantiñ. — v. 21 dāsi (Ms. bhāsi). — v. 22 Ms. jīvikan. — v. 23 Ms. adubhayatthāya . . . ānehi bhacche hi. — v. 24 Ms. nāvatthaṁ (cp. Vin. III p. 49,11). — v. 30 Ms. tūriyasaddañ ce . . . kiṁsadde. — v. 31 Ms. ghātissanti. — v. 32 Ms. Sirisavatthu . . . yakkhepuraṁ. — v. 35 Ms. āha dissamāne. — v. 37 yakkharājā. — v. 38 Ms. vasīnettha. — v. 42 Ms. narindo sīhaṁ ādinnavā . . . Sīhaḷā.

Buddhaghosa p. 113,1—114,32 = the Copenhagen Ms. of Mahāvaṁsa XXXVII v. 215—46 (= Mahāvaṁsa by Turnour p. 250—53, Wijesinha's Translation p. 160—62), edited by H. Oldenberg JPTS. 1882 p. 110—12. — v. 1 Ms. vijjasippa-. — v. 6 Ms. dhassayi. — v. 7 otārehi ca (read: otārehîti?), pālim (Ms. pāḷim throughout). — v. 8 Ms. gaṇhi. — v. 11 Ms. Dhammasaṅganiyā . . . Atthaṣālinaṁ. — v. 13 Ms. Atthakathā. — v. 15 Ms. Sīhaḷabhāsāya (id. v. 30). — v. 18 Ms. Mahāpadhānaṁ gharaṁ. — v. 19 Ms. Sīhaḷa-. — v. 20 Ms. atthakathaṁ (id. v. 22 & 29). — v. 22 Ms. nāmāka. — v. 25 marū (Ms. maru). — v. 26 Ms. vācesiṁsu. — v. 27 Ms. aññatattham. — v. 28 Ms. tuṭṭhahattho. — v. 32 Ms. attakattabba-.

LIBRARY OF THE BOMBAY BRANCH OF THE ROYAL ASIATIC SOCIETY

# ABBREVIATIONS.

AN. = Aṅguttara-Nikāya, As. = Atthasālinī, It. = Itivuttaka, Khp. = Khuddaka-pāṭha, Jāt. = Jātaka, Th. = Thera-gāthā, Thī = Therīgāthā, DN. = Dīgha-Nikāya, Dhpd. = Dhammapada, Nett. = Netti-pakarana, Pj. = Paramattha-jotikā, Ps. = Papañca-sūdanī, Pv. = Peta-vatthu, Mil. = Milinda-pañha, MN. = Majjhima-Nikāya, Mp. = Manorathà-pūraṇī, Vin. = Vinaya-piṭaka, SN. = Saṁyutta-Nikāya, Sn. = Sutta-nipāta, Sv. = Sumaṅgala-vilāsinī, Ss. = Sārasaṅgaha.

BBS. = Buddhist Birth Stories, KSS. = Kathā-Sarit-Sāgara, JA. = Journal Asiatique, JAOS. = Journal of the American Oriental Society, JPTS. = Journal of the Pāli Text Society, JRAS. = Journal of the Royal Asiatic Society, Ms. Khar. = Le Manuscrit Kharoṣṭhi du Dhammapada, par E. Sénart, JA. 1898, SBE. = Sacred Books of the East, ZDMG. = Zeitschrift der Deutschen Morgenländischen Gesellschaft.

00062734

Digitized with financial assistance from

H T Parekh
FOUNDATION

An Initiative by
HDFC
WITH YOU, RIGHT THROUGH

on 15 October, 2018